
SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANCAIS
MDCCC LXXV

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/miraclesdenostre01robe

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

MIRACLES DE NOSTRE DAME

Le Puy, typ. et lith. de M.-P. Marchessou, boulevard Saint-Laurent, 23

MIRACLES

DE

NOSTRE DAME

PAR PERSONNAGES

PUBLIÉS D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

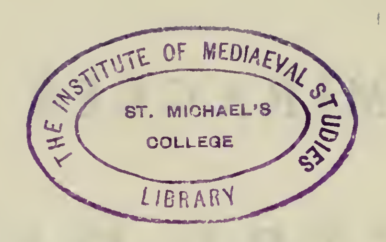
GASTON PARIS & ULYSSE ROBERT

TOME I



PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
56, RUE JACOB, 56

M DCCC LXXVI



APR 15 1936
8661

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. Meyer, Michelant et de Queux de Saint-Hilaire.

Commissaire responsable :
M. Michelant.

AVERTISSEMENT

La collection de miracles par personnages, contenue dans le manuscrit en deux volumes qui porte à la Bibliothèque nationale les n°s 819 et 820 du fonds français, a, depuis longtemps, attiré l'attention des littérateurs. Une quinzaine de pièces en ont été mises au jour par divers savants, et, plus d'une fois, on a exprimé le désir que le recueil entier fût publié. C'est ce désir que nous réalisons aujourd'hui. Notre ami bien regretté, Léopold Pannier, avait entrepris cette publication, et nous avons eu à notre disposition la copie, faite par lui ou pour lui, de quelques-uns des miracles compris dans ce premier volume.

Le texte des quarante miracles qui forment le recueil, remplira six volumes : un volume supplémentaire contiendra les remarques de tout genre auquel ce texte donne lieu, ainsi que le glossaire. Les leçons que

nous avons dû corriger sont très-peu nombreuses ; nous les avons réunies, pour plus de commodité, dans une seule liste, qui trouvera aussi sa place dans le dernier volume. L'indication des personnages, en tête de chaque miracle, a été ajoutée par nous : nous avons suivi le système ancien, d'après lequel chaque personnage est nommé dans l'ordre où il apparaît dans la pièce. Dans les citations latines, nous avons, en général, respecté l'orthographe du manuscrit.



I

MIRACLE

DE

L'ENFANT DONNÉ AU DIABLE

PERSONNAGES

La dame
Nostre Dame
Le seigneur
Premier dyable
Belgibuz, second dyable
La voisine
Gabriel
Michiel
Le filz
Premier sergent d'armes
Second sergent d'armes
Premier cardinal
Second cardinal
Le pape
Premier hermite
Second hermite
Tiers hermite
Dieu

Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un enfant qui fu donné au dyable quant il fu engendré.

La dame

Doulce vierge, se vostre grez
Y est, je vous pri, consentez
Que me donnez graces et sens
De si ouvrer, par vostre assens,
Que puisse vivre en chaasté ;
Par vostre debonnaireté
Donnez a mon mari courage :
Conment que je n'aie encore age
Du delaissier pour ma veillesce,
Pour l'onneur de vostre hautesce
Je vous ay voué, fleur de lis,
Que jamais de ma char delis
Ne sera en vostre honneur fais.
Si en vueillez porter mon fais,
Chiére vierge, envers mon seignour ;
Autrement seroie en cremour
Que je n'eusse son mal gré.

Nostre Dame

Chiére amie, a ma voulenté
M'as lonc temps amée et servie,
Dont tu as m'amour gaaingnie

Et si saches que ton mari
A ja la voulenté o lui
De faire ce que tu promès.
S'ainsi le fais a touzjours mais,
Ne te faudray ja a nul fuer.
A Dieu te conment, doulce suer, *1 b*
Je vois autre gent visiter.
Je ne puis plus cy demourer;
A Dieu te conment, je m'en vois.

LA DAME

Dame des cieulx, cinc mille fois
Vous loe et gracie et mercy
De tant que vous vous estes cy
A ma personne demonstrée;
Cuer et corps, vouloir et pensée
Met du tout en vostre baillie :
Ne peut estre ame mal baillie
Qui de cuer vous vouldra servir.

Mon seigneur, bien puissiez venir :
Avez vous esté au moustier?

LE SEIGNEUR

Dame, se Dieu me vueille aidier,
Je y alay juy bien matin;
Et si priay Dieu de cuer fin
Et la vierge qui est puissans
Qu'aus ames nous feussent aidans;
Et sachez bien que j'ay voloir
De deux lis vous et moy avoir :
A Dieu l'ay voué et proumis.

LA DAME

Si ay je, chier sire et amis;
En telle guise voué l'ay
Que jamais nul jour ne gerray
Avec nul homme charnelment :
Ainsi l'ay a Dieu en convent

Et a sa doulce mére chiére.
Ne m'en faites ja mate chiére :
Puis qu'a Dieu en convent l'avons,
S'il vous plaist, nostre veu tenrons ;
Ja ne sera par moy brisiez.

LE SEIGNEUR

Amie, ne vous esmaiez ;
Il sera bien par moy tenuz.
Servons Dieu et n'en parlons plus.
I c S'il lui plaist, cest veu bien tenrons.

LA DAME

Mon seigneur, voirement ferons,
S'il plaist a la vierge Marie.

LE PREMIER DYABLE

Belzebus, trop est esmarie
La pensée de celle femme,
Mére Dieu, qui si nous diffame
Qu'ame ne nous peut demourer.

BELGIBUZ, SECOND DYABLE

Lucifer, sanz vous destourber,
Biau sire, entendez ma raison :
Puis qu'elle nous fait desraison,
Voulons nous li tort faire aussi.
Ces deux gens qu'elle a acueilli,
Qui lui ont voué chaasté,
Avant que voie un mois passé
Je leur feray leur veu brisier ;
Et si vueil l'enfent gaaingnier
Qu'il engendreront en ce cas.

LE PREMIER DYABLE

Amis doulx, or ne t'en fain pas,
Se tu veulx aquerre m'amour ;
Et je t'aideray sanz demour,
Si qu'a ce cop ne faudrons mie,

Tant leur ferons d'engeingnerie
Pour la mére Dieu courrocier.
Alons devers eulz tant bracier
Que l'ame de chascun soit moie.

SECOND DYABLE

Je feray tant a ceste voie
Que ja Dieu ne m'en sara gré,
Et si avray ma voulenté
De celle gent que je vous dy.

PREMIER DYABLE

Or t'en avance, je t'en pri :
Par ma foy, bon gré t'en saray.

SECOND DYABLE

Sachez que je n'arresteray
Tant que ceste besongne ert faite.

LE PREMIER DYABLE *1 d*

Or te pourvoy et si t'affaite
Et penses de bien besongnier.

SECOND DYABLE

Alons men, sanz plus atargier :
Nous ferons la besongne bien.

LE SEIGNEUR

Vostre voloir, dame, et le mien
Sont a servir la mére Dieu :
Pour estre a l'ennemy esquieu
Alons faire nostre devoir.

LA DAME

Mon chier seigneur, sachez de voir
Je ne le feray mie envis.
Vierge, porte de paradis,
Dame qui portas la portée
Qui joie en terre a apportée,
Vueillez nous a bonne fin prendre
Et envers l'ennemy deffendre

Qui ne nous cesse de tempter,
Et qui veult en noz cuers enter,
Dame, le fol charnel delit.
Trop li ennuie que de lit
Moy et mon seigneur departons,
De quoy en vo grace partons.
Dame, vueillez y nous tenir
Et a vous servir retenir,
Qu'ennemis n'ait sur nous pouoir.

LE SEIGNEUR

Vierge, priez a vo doulx hoir,
Dame, fontaine de pité
Qui nous doint a sa voulenté
Ouvrer en faisant son service;
Car li dyable plain de triche
Me tente par nuit et par jour.
Dame, par vo sainte doulçour
Vueillez moy garder de ses laz,
Si que je n'enchiée ou solaz
De luxure, dont il me tente.
Se vous ne m'aidiez sanz attente,
2 a Je crain que je n'y soie atains;
Car je suis seur et certains,
Vierge, que il me suit et gaite.

LA DAME

Avez vous paiée la debte
Que devez la vierge honnorée?

LE SEIGNEUR

Oil, de ceste matinée,
Dame, sui je a lui acquittez.

LA DAME

C'est bien, sire; or vous en venez
Donques a l'ostel après moy.

LE SEIGNEUR

Dame, par la foy que vous doy,
Je ne le feray mie envis.

LA DAME
Mon trescher seigneur, grant mercis :
La vierge vous tiengne en sa grace !

PREMIER DYABLE
Ceste besongne est bonne et crasse :
Ne voiz tu conme elle se fait ?
SECOND DYABLE
Elle nous vient tout a sohait :
Souffrons nous, l'un arons et l'autre.
J'ay si grant joie que j'espautre
Tout de ris quant il m'en souvient.
PREMIER DYABLE
Il seront nostre : or nous convient
Mener joie com bon ribaus.
SECOND DYABLE
Mon cuer en est merveille baus :
Car bien say qu'il y tourneront.
PREMIER DYABLE
Alons, delivrons nous ent dont.
Seus i feront leur destinée
Avant qu'il soit nonne passée :
Plus ne nous en esteut songier.
SECOND DYABLE
Alons ; bien sarons reparrier
Cy endroites, se mestier est. 2 b

LE SEIGNEUR
Vous ne savez conment il m'est,
Dame, mais je le vous diray.
Or venez ça : grant desir ay
De parler a vous en secré.
LA DAME
Or dites vostre voulenté :

Mon seigneur, drois est que je l'oie.

LE SEIGNEUR

Amie, voulentiers seroie
Bien de vous, se il vous plaisoit.

LA DAME

Doulce mére Dieu, que ce doit?
Mon seigneur, qu'avez vous pensé?
Nous avons voué chasteté
A Dieu et a sa mére aussi.
Souviengne vous ent, je vous pri,
Et pensez a la vierge pure.
Si n'aiez de l'ennemy cure
Qui vous tente, j'en suis certaine.

LE SEIGNEUR

Se Diex me doint bonne sepmaine,
Dame, je ne m'en puis tenir :
Il le vous convendra souffrir,
Mavais gré que vous en aiez ;
Fol sui quant tant m'en suis targiez
Ne quant onques je le vouay.

LA DAME

Sire, moult bon gré vous saray
Se vous m'en voulez deporter.
Pour Dieu, alez vous confesser
Pour l'ennemi qui vous atise.

LE SEIGNEUR

A! dyables! y a il maistrise?
Ce sera fait, vueillez ou non.

LA DAME

Vous estes uns homs sanz raison,
Quant ainsi estes eschaufez.
2 c Et je donneray aus maufez
Le fruit, se de vous je conçoy.

LE SEIGNEUR

Fole musarde, je n'ottroy
Mie le don que fait avez.

PQ
1347
.A1
1876

De ce don vous repentirez
Assez plus que vous ne cuidiez.

La dame

Je n'en puis mais; cuer courrociez
Ne scet a la foiz que doit dire.
Ce que j'ay fait, c'est par vous, sire:
Le pechié vous en demourra.

Le seigneur

Je n'en puis mais; or y parra:
Voit si conme il pourra aler.

La dame

Lasse! bien me doy destourber,
Quant ensement me suis forfaite.
Jamais ma paix ne sera faite
Sanz vous, doulce vierge Marie,
Dont je suis forment esmarie.
Vueillez avoir de moy pité
Par vostre debonnaireté,
Ou mes cuers sera mal baillis,
Pour tant que j'ay le fruit promis,
S'il est en moy, a l'ennemy.
Se vous n'avez pitié de my,
Je seray par ce point dampnée.

Le seigneur

Vous avez fait fole donnée,
Et je fui fol du veu brisier.
Si n'i a el que du prier
Mercy a la vierge puissant,
Qu'a cest besoing nous soit aidant
A son chier fil, le roy des roys.

La dame

Ç'a esté meschief et desrois,
Sire, par vostre oultrecuidance.
Alons en querre penitence
Ou que soit, sire, sans demour. 2 d

LE SEIGNEUR
Je le feray pour vostre amour,
Dame. Alons: de par Dieu ce soit;
Que la mére Dieu nous ottroit
Grace et pardon de cest forfait!
LA DAME
Sire, alons: il ne m'est pas lait
De vostre bonne repentance.

PREMIER DYABLE
Or avons nous fait bonne enfance
A ceste premiére venue;
La dame a bien esté tenue,
Dont mes cuers est joians et liez,
Quant leur veu a esté brisiez
Dont la mére Dieu faisoit feste.
SECOND DYABLE
Il sont bien cheuz en tempeste,
Puis qu'en noz las mis les avons.
PREMIER DYABLE
Tantost de si près les suivrons
Qu'il ne nous pourront eschapper.
Tu les me verras rehapper
D'un autre tour, s'on ne me noye.

LA DAME
Vierge puissant, que ceste voye
M'a esté diverse et penable!
Royne, vierge esperitable,
Tournez le nous a penitence
Et nous destournez de grevance,
S'il vous plaist, et de l'ennemy.
Nuef mois a que ne fusmes cy:
Ains puis ne finasmes d'errer.

Vierge puissant, vueillez garder
Le fruit que je sens dedans moy
Du Sathan, que n'en aie ennoy,
Que je li donnay comme fole.
Destourber me fist la parole
Yre, dont mes cuers se repent.
Mettez y vostre amendement, *3 a*
Dame, par vostre doulx plaisir.

LE SEIGNEUR

Vierge, ne vueillez consentir
Par vostre debonnaireté
Qu'ennemis ait ja poosté
Dessus le fruit qu'engendré ay,
Quoy que contre vous erré ay,
Dont je suis en grant repentance.
Mére au vray Dieu, royne franche,
Vueillez m'en donner le pardon
Ou par penitence ou par don
Donner pour le vray roy puissant,
Qui nous puist sauver nostre enfant,
Qu'anemis n'ait pouoir a li.

LA DAME

Mon seigneur, je vous cri mercy :
Menez moy a l'ostel briefment.
Je travaille certainement,
Si ne say s'a temps y venray.

LE SEIGNEUR

Oil, s'il plaist a Dieu le vray :
Ma seur, ne vous esmaiez mie.
La benoite vierge Marie,
Si lui plaist, vous i aidera.
Or ça, ma seur, seiez vous ça
Et reclamez la vierge digne!

LA VOISINE

Or Diex ist ! ma chiére voisine,
Vous soiez la bien revenue.

La vierge vous soit en aiue.
Vous estes preste d'acouschier.

LA DAME

Ce suis mon : Diex m'en vueille aidier !
Mon seigneur, alez hors de cy.

LE SEIGNEUR

Ma suer, je m'en vois sanz detry,
Si prieray pour vous a Dieu.

LA DAME

3 b Erambourc, vez cy nostre lieu :
Venez ça, si m'aidiez un poi.

LA VOISINE

Dame, par la foy que vous doy,
Je ne le feray pas envis.
Tenez: mettez sur vostre pis
La vie qui cy est escripte :
Elle est de sainte Marguerite ;
Si serés tantost delivrée.

LA DAME

Sainte Marguerite honnorée,
Dame, me vueillez faire aie.
Et vous, mére de Dieu, amie,
Dame, soiez me secourans.

LA VOISINE

Pais de par Dieu ! pais ! il est temps.
Dame, vous avez un bel fil.

LA DAME

Vierge, gardez le de peril.
Glorieuse vierge honnorée,
Benoite soiez et loée
De ceste grande courtoisie.
Alez querre le pére, amie,
Si ait tantost crestienté.

PREMIER DYABLE

Vous en avez trop tost parlé,
Dame : cest enfes cy est miens.

Il ne sera ja crestiens:
Je l'emporteray tout delivre.

LA DAME

Sathan, au mains le laisse vivre
Set années, pour mon deduit
Avoir, car je n'ay plus de fruit,
Dont plus courrocie en seroie,
Se cestui cy si tost perdoie.
Je t'en pri, laisse m'en joir.

PREMIER DYABLE

Je l'ottroy, mais que sanz faillir
Je l'aray au chief de set ans,
Et je feray pour toy set tans 3 c
Que tu n'oseras demander.
Je ne puis plus cy demourer :
Or le garde songneusement.

LA DAME

Si feray je certainement,
Si plaist a la vierge Marie
Qui me face, s'il li plaist, lie,
Et son doulx filz, en qui je croy.
Mettez cest enfant près de moy
Et si alez querre son pére,
Qui sera ja en grant misére,
Quant il orra telles nouvelles.

LA VOISINE

Elles ne li seront pas belles,
Dame, certes, ce poise moy.

Sire, venez vous en un poy
A l'ostel: la dame a un filz.

LE SEIGNEUR

Loez en soit sains esperiz,
Qui soit garde de mon enfant!
Je m'en vois a l'ostel courant,
Pour mon fil faire avoir baptesme.

Diex yst! conment vous est il, dame?
Faites, s'il vous plaist, bonne chiére :
Vous vous devez tenir plus chiére
Pour tant que vous un fil avez.

La dame

Sire, Diex en soit aorez!
De ce va bien, d'autre part mal,
Pour un dyable criminal,
Qui est venuz querre vostre hoir.

Le seigneur

Diex y puist bonne part avoir!
Dame, pour ce ne l'a il pas.

La dame

Sire, il l'eust ysnel le pas
Estranglé tout certainement,
Se ne li eusse convenant
3 d Que ja par nous n'iert baptiziez.
S'eust esté moult grant pechiez,
S'ansement l'eusse perdu;
Mais je li ay convent eu
Que set ans respit m'en donroit,
Que ja baptizié ne seroit.
Prenez en gré : n'en poy plus faire.

Le seigneur

Ma doulce dame debonnaire,
Vous en avez par sens ouvré.
Si prions Dieu par sa bonté
Qu'il nous en vueille conseillier.
Il le nous convient envoier
Hors de cy, pour faire norrir :
Ceste femme par son plaisir
A la ville le gardera,
La ou on le visitera,
Moy et vous, chascune sepmaine,
Et la royne souveraine
Nous confortera, s'il lui plaist.

La dame

Mon seigneur, par ma foy, biau m'est
Que ceste feme garde en face;
Car nul plus doulx enfant en face
N'a en cest pais de cestui.

La voisine

Dame, se Diex vous gart d'annuy,
Moult voulentiers le garderoie,
Se l'ennemy ne redoubtoye,
Qu'il ne le me venist tolir;
Car j'aroie trop a souffrir
De vous, s'il le me retoloit.

La dame

Erambourc, jamais ne venroit,
Si ara set ans acompliz:
Tant m'en est donnez li respiz.
Norrissiez le hardiement.
Il a huy un moys vraiement
Que l'ennemy le m'ottria.
Nous irons a la ville ja, 4 a
Quant j'aray esté a la messe.
Il ne venra pour sa promesse,
Tant que li enfes soit senez.
Or alez et si m'amenez
Deux de vos voisines ou trois :
Si irons au moustier, c'est drois,
Ou je me feray messier.

La voisine

Dame, je vois sanz detrier.
Alons men : vez en cy tout plain;
La messe est sonnée a saint Main
Et si sera par temps chantée.

La dame

Alons, que la vierge honnorée
La nous doint oir a s'onneur.
Grant merciz, dame. Mon seigneur,

Temps est de cest enfant porter
En la ville ou il doit aler,
La ou l'en le nous doit norrir.

LE SEIGNEUR

Dame, alons a vostre plaisir.
Erambourc, prenez cel enfant
En l'onneur du biau roy puissant,
Que bonne garde en puissez faire.

LA VOISINE

Ce doint la vierge debonnaire,
Et si nous en doint bonne joie.
C'est fait; metez nous en la voie :
Dieu nous doint a bien retourner !

LA DAME

Amen, et nous vueille garder
Des contraires a l'aversier !
Mon enfant, je te vueil baisier
Toutes les foiz que te verray.
Alons : je vous convoieray
Au moins jusqu'au bout de la ville.

LE SEIGNEUR

Or retournez, dame Sebile,
Et alez garder nostre hostel.

4 b LA DAME

Au saint sacrement de l'autel
Conmans en garde ma porteure.
Doulce royne, vierge pure,
Fontaine de misericorde,
A ton benoit chier fil m'acorde,
Royne, et mon seigneur aussi
De ce qu'avons forfait vers lui
Et vers toy, vierge gracieuse,
Humble, debonnaire, piteuse.
Prie lui, si conme c'est voirs,
Que par lui soit gardez mes hoirs
De l'ennemi et de ses las.

Mon cuer est d'ire et de dueil mas,
Si que je morray a tristesce,
Vierge, se tu par ta hautesse
N'y mez secours, doulce Marie.

NOSTRE DAME

Gabriel, fai moy compagnie,
Et toy, mon chier amy Michiel.

GABRIEL

Glorieuse dame du ciel,
Nous ferons vostre voulenté.

MICHIEL

Droiz est que soions aprestê,
D'obeir a tes douls conmans.

RONDEL

Tresdoulce vierge puissans,
Bon vous fait amer
De cuer sanz amer.
Vous estes chascun aidans.
Tresdoulce vierge puissans,
Vostre secours est moult grans :
En terre et en mer
L'en vous doit louer.
Tresdoulce vierge puissans,
Bon vous fait amer
De cuer sanz amer.

NOSTRE DAME

Ma suer, je te vien visiter
Pour la pitié que j'ay de toy : 4 c
Tu as si grant fiance en moy
Que je ne te doy pas faillir.

LA DAME

Dame, bien puissez vous venir,
Quant a si povre creature

Conme je suis, royne pure,
Vous estes volue apparoir :
Je ne cuiday pas tant valoir.
Vierge pure, se cent mille ans
Vous eusse cent mille tans
Miex que ne vous ay reservi,
N'aroie je pas desservi,
Vierge, ceste grant courtoisie.

NOSTRE DAME

Ne t'esmaie pas, doulce amie :
Je prieray mon fil pour toy
Et saches pour l'amour de moy
Ton filz apprenra en set ans
Plus que nulz enfes quatre tans.
Et saches qu'il sera aussi
Plus grant en deux ans et demi
Qu'autre de lui en set années.
Or aies a Dieu tes pensées :
Je m'en renvoys en paradis.

LES ANGES

RONDEL

Roine, en faiz et en diz
Se doit en joie esmouvoir,
Qui vous peut oir et voir.
De grant grace est cil rempliz,
Roine, en faiz et en diz,
Qui vous aime et sert touz dis,
Car vous li faites avoir
Pais et grace a vo doulx hoir.
Royne, en faiz et en diz
Se doit en joie esmouvoir
Qui vous peut oir et voir.

LA DAME

Nulle ame ne peut mal avoir,

Doulce vierge, royne franche, 4 d
S'en vostre secours a fiance.
Je le puis bien par moy savoir.

LE SEIGNEUR

Dame, vous faites grant savoir
De servir la vierge Marie.
Vostre filz (Diex le beneie!)
Est ja amendez grandement.

LA DAME

Loez en soit treshaultement
La vierge puissant, qui ce fait!
Elle nous fait plus qu'a sohait,
Ne que nous n'avons desservy.

LE SEIGNEUR

Dame, dites moi, je vous pri,
Quel nom li pourrons nous donner?
Nous ne l'osons crestienner,
Pour avoir le nom de baptesme.

LA DAME

J'en lairay convenir la dame
Mére au vray roy de paradis.
Ja n'avera nom que « biau filz »,
Pour moy, tant que baptesme ara.

LE SEIGNEUR

Dame, il me plaist; ainsi sera,
Puiscedi que vous l'avez dit.

LA DAME

Si je le tenoie un petit,
Mon seigneur, je le beseroie
Et mille foiz, se je pooie;
Car j'ay au cuer si grant dolour,
Pour tant qu'approucher voy le jour
Que l'ennemi le doit avoir,
Qu'il m'est avis, au dire voir,
Que le cuer me doie partir :
Se ne fust le doulx souvenir

De la royne glorieuse,
Morte fusse de mort honteuse;
Mais sa grace si me soustient.

5 *a* LE SEIGNEUR

Ma chiére dame, il nous convient
La grace Jhesu Crist attendre.
Vous y pourriez la mort prendre,
Se nostre filz fust delez vous,
Si ques il vault trop miex que nous
Le laissons a la ville encore.

LA DAME

Vierge, il m'est avis c'on m'acore
D'un coustel, quant j'en oy parler;
Se ne m'aidiez a porter
Mes doulours, perdue seroie.

LE SEIGNEUR

Je m'en vois, car je ne pourroie
Souffrir a voir vous destourbier.
Je vois a la vierge proier
Qu'elle vostre cuer mette a point.

LA DAME

Sire, alez, ne vous feignez point
Du prier a vostre pouoir.

SECOND DYABLE

Ça, dame, il nous convient avoir
Vostre fil; il en est bien temps :.
Il avera demain set ans
Que vous prisistes le respit.

LA DAME

Lasse my ! vous avez voir dit :
Onques puis je n'oy joie au cuer.
Mais se vous pouez a nul fuer
Qu'encor l'aie huit ans sanz plus,
En convent vous ay, Belgibus,
Que j'en lairay Lucifer faire

Ce qui lui plaira, sanz retraire
Vers li pour courtoisie avoir.

SECOND DYABLE

Assez tost le pourrez savoir :
Vez cy ou il vient après moy.

PREMIER DYABLE

Avez vous fait vostre donoy
Du nostre, dame, set années? 5 *b*
Pourquoy ne le nous delivrés ?
En voulez vous faire dangier?

SECOND DYABLE

Nanil, sire, ains vous veut prier
Et je aussi pour lui vous pri
Que l'enfant vueillez avec li
Encores huit ans seulement.
Elle vous ara en convent
Que jamais plus n'en priera,
Mais convenir vous en laira
A faire ent vostre voulenté.

PREMIER DYABLE

Escript l'avray et seellé,
Se je le fais, sur mon seel.

LA DAME

Je l'ottroy sanz faire rappel,
De tel pouoir comme g'y ay.

PREMIER DYABLE

Escri, je le seelleray,
Ce qu'elle m'a en convenant.

SECOND DYABLE

C'est escript : tenez. Alons mant,
Car nous avons ailleurs a faire.
Tenez la cire, que je n'erre :
Seellez, puis si en yrons.

PREMIER DYABLE

Dame, nous vous recommandons
Cel enfant a garder tresbien,

Sanz avoir non de crestien,
Si qu'en convenant le m'avez.

LA DAME

Alez vous ent, ne vous doubtez :
J'en feray ce que je devray.

LE SEIGNEUR

Vierge, je vous pri de cuer vray
Qu'en pitié vueillez regarder
Ma femme et de peril garder,
S'il vous plaist, et sa porteure.
5 c Ç'a esté par ma mesprisure
Qu'elle reçoit l'ennuy qu'elle a,
Vierge : si ne consentez ja,
Qu'ennemy ait pouoir sur eulx.

LA DAME

Sire, moult estes eureux,
Quant vous n'avez ceens esté.
Diable m'ont si tourmenté
Le cuer, que je n'en scé que faire.

LE SEIGNEUR

Ha ! doulce vierge debonnaire,
Ont il donques esté ceens ?
Je fusse yssu hors de mon sens,
Se je feusse cy demourez.

LA DAME

Nostre filz fu moult demandez :
Par force le vouldrent avoir.
Il dirent, si disoient voir,
Que le terme demain cherroit
Du respit qui donné m'estoit,
Et je tant prié et requis
Qu'a huit ans me ront terme mis.
Adonc si l'en veulent mener

Ne leur pourray je deveer :
Or nous aist a cest tempoire
La mére au vray doulx roy de gloire;
Car s'elle ne m'eust secourue,
Je feusse de mon sens yssue
Aujourduy, ce devez savoir
Par ces hideux Sathans veoir,
Qui m'ont pluseurs foiz tourmentée.

Le seigneur

La puissant vierge en soit loée!
Bien la devon servir de cuer.
Si vous requier, ma doulce suer,
Pour Dieu que vous me pardonnez
Les meschiez que pour moy avez,
Que ne deussiez comparer.

La dame

Dieu le vous vueille pardonner,
Si conme je fas bonnement. 5 d
Nous devons porter liement
L'ennoy que l'un pour l'autre avons.
Pour Dieu, si nous appareillons
De nostre enfant a garantir,
Ains que le terme puist venir,
Si qu'il n'ait garde des maufez.

Le seigneur

Dame, il est ja si eslevez
(Dieu le beneie!) et si membruz
Con s'il avoit quinze ans ou plus.
De lettre apprendre s'appareille,
Si que chascun s'en esmerveille
Du sens que Dieu a en lui mis.

La dame

Alez le querre, doulx amis,
Si lui disons ceste aventure.
Puis qu'il scet tant de l'escripture
Que vous dites, et tant de sens,

Espoirs trouvera il l'assens
Par ou il se pourra sauver
Miex que nous ne pourrions trouver,
Pour quanque nous avons vaillant.

LE SEIGNEUR

Par la doulce vierge puissant,
Se Dieu plaist, vous avez voir dit.
Je le vois querre sanz respit
Et puis si le vous amenray
Tout au plus tost que je pourray;
Mais que vous au cuer ne prenez
L'ennoy, quant delez vous l'arez,
Ou je ne l'enmainroie pas.

LA DAME

Mon seigneur, par saint Nycolas,
Bien m'en garderay, si je puis.

LE SEIGNEUR

La vierge, qui nostre refuis
Est, vous en vueille donner grace,
Et si doint nostre enfant espace
6 a D'avoir sainte crestienté.

Dame, or le vous ay je admené
Vostre filz : est il biaux et grans?
Il semble ja qu'il ait vingt ans,
Tant est il grans et embarnis.

LA DAME

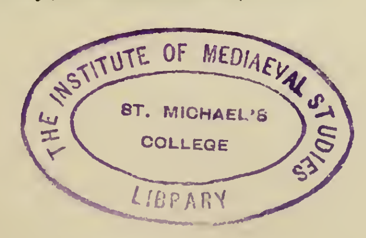
Bien veignez vous, biau tresdoulx filz.
Moult vous ay desiré a voir.

LE FILZ

Mére, bon jour puissiez avoir.
Onques mais, puis que je nasqui,
En m'entente je ne vous vi,
Et si ne sçay se c'estes vous.

LA DAME

Oil, par foy, mon ami douls,



Je vous portay en mes costez,
N'onques puis que vous fustes nez
Je n'oy jour nul a mon cuer joie.

LE FILZ

Non avray je pour riens que j'oie,
A vous le di, mon treschier pére,
Et a vous qui estes ma mére,
Pour tant c'on m'a juif nommé
Et paien la ou j'ay esté,
Si que jamais ne mengeray
Jusques a tant que je saray
Se je suis crestiens ou non,
Et que je sache l'achoison
Pour quoy vous n'avez joie au cuer.

LE SEIGNEUR

Biau filz, ne lairoie a nul fuer
Que le voir ne vous en comptasse.
Par la foy que doy saint Huytasse,
Vous n'estes pas crestiennez;
Car ains que fussiez engendrez
Vostre mére que veez cy
Vous ottria a l'ennemy
Et donna a cuer moult plain d'ire.

LE FILZ

Donc me vueillez l'achoison dire, 6 b
Biau tresdoulx pére, et la maniére
Pour quoy ce fu, ou jamais n'iére,
Tant que je le savray, a pais.

LE SEIGNEUR

Filz, de le dire a toy suis près.
Moy et ta mére avions voé
A la mére Dieu chaasté
Et a son tresdoulx chier enfant;
Mais l'ennemy me tricha tant
Que il me fist mon veu brisier;
Dont ta mére par destourbier,

Pour le veu que par moy brisa,
Au dyable le fruit donna,
Qu'elle de moy conceveroit;
Et puis, quant ce vint au destroit
De son travail, quand tu fus nez,
Le dyable vint abrivez,
Qui te vouloit prendre et saisir :
Mais Diex ne le voult pas souffrir
Ne la doulce vierge Marie
Qui fu toy et ta mére aye
Et li donna cuer d'endurer
Les tourmens qu'elle ot a porter.
Alors te volt on baptisier :
Ly dyable sanz delaier
Dit que se l'en te baptisoit
Toy et ta mére estrangleroit.
D'ilec vint, c'est chose prouvée,
Après la setiesme année,
Et vouloit sa promesse avoir.
Donc peuz tu pour certain savoir
Ta mére n'ot joye onques puis.
Celle qui est fontaine et puis
De grace et de misericorde,
Qui pecheours a Dieu racorde,
Refist puis tant que li Sathans
Te donna de respit huit ans.
Biau doulx filz, or t'ay je compté
6 c Toute la pure verité.
Or met conseil en ton affaire.

LE FILZ

Pére, la vierge debonnaire
Soit de cest affaire loée.
Quant c'est la derreniére année
Que je doy avoir de respit?

LA DAME

Filz, tantost le vous aray dit,

Car la besongne au cuer me touche.

LE FILZ

Dites moy donc de vostre bouche,
Mére, quant ce devera estre.

LA DAME

Mon chier fil, a clerc ny a prestre
Ne le diroye fors qu'a toy
Et a ton pére que cy voy.
Il avra demain quatorze ans
Que de toy souffri les ahans;
Si n'as mais qu'un an a passer,
Qu'au Sathan te doy delivrer
Sanz avoir respit jour ny eure.

LE FILZ

Or priez Dieu qu'il me sequeure
Et la doulce vierge Marie,
Que jamais a jour de ma vie
En lieu qu'une nuit ne gerray
Jusqu'a tant qu'a Romme vendray
Et que je crestiennez soie.
Orendroit m'en mettray a voie.
A Dieu ! plus arrester ne vueil.

LA DAME

Mon tresdoulx biau filz, moult me dueil
De ce que vous partez de moy.
A la mére au vray filz Dieu proy
Que reveoir vous puisse a joye.

LE FILZ

Mére, a Dieu! com plus demourroye,
Et plus ariés de meschiez.
Pére, a Dieu conmandé soiez: 6 d
Priez pour moy, et je pour vous.

LE SEIGNEUR

A Dieu, chier filz et ami doulx,
Vous conmant jusqu'au reveoir.
Las ! bien me doit le cuer doloir,

Quant nous perdon par mon pechié
Le fruit que j'avoie gaingnié,
Dont nulle ame que moy n'encoulpe.

La dame

Miex amasse avoir esté couppe,
Mon seigneur, qu'il fust advenu.
Se nostre fil avons perdu,
Nous serons du pechié dampné.

Le seigneur

Las! mal me vit on d'Adam né,
Dame, s'ensement en estoit.
Et Dieu, qui hault siet et loing voit,
Si lui plaist, le garantira
Et la vierge ou il s'aombra,
Cui serf et serviray tout temps,
Tant qu'au siecle seray vivans,
De loyal cuer sanz repentir.

La dame

Sire, Dieu vous vueille tenir
Et la vierge en son doulx service.
Maleureux serons et nice,
Se nous ne la servons en foy,
Et pour l'amour d'eulx je vous proy
Que nous ouvrons conme gent sage,
Si alons en pelerinage
A Boulongne pour l'amour d'eulx
Et puis en un autre ou en deux,
Qu'il nous dongnent par leur bonté
Nostre enfant revoir a santé
Et par leur grant misericorde.

Le seigneur

Dame, mes cuers a ce s'accorde.
Fermez, de par Dieu, si mouvons.

7 a La dame

Mon seigneur, c'est fait; or alons
De par la vierge glorieuse.

LE FIL

Dame, royne precieuse,
Dessus toutes autres royaulx
Et sur toutes dame loyaulx,
Fontaine de grace habondans,
A touz pecheours secourans
Quant en vous ont ferme creance
Et de leurs meffaiz repentance,
Vierge digne, dame piteuse,
Sur toutes autres amoureuse,
Gemme esmerée, vray rubis,
Saphirs clers, dyamant gentis,
Esmeraude vraye, toupasse
La qui vertu toute autre passe,
Sur toutes autres eslevée,
De paradis porte et entrée,
Car me donnez cuer et courage
De vous servir tout mon eage,
Et vueilliez par vostre puissance,
Combien que j'aie de grevance,
Que je puisse conseil trouver,
Dame, qui me puisse assener
Par quoy j'aie crestienté,
Si qu'ennemis n'ait poosté,
Vierge, sur moy en nulle fin.

Seigneurs, pour l'amour saint Martin,
Que je parle a nostre saint pére.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Vous n'y poez parler, mon frére.
Orendroit traiez vous arriére.

SECOND SERGENT D'ARMES

Tray t'en la, que l'en ne te fiére :
Tu n'y parras encore mie.

LE FILZ

Seigneurs, pour la vierge Marie

Prenez chascun un grant florin
7 b De moy tout sec, a celle fin
Que devant lui me faciez voie.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Mon amy, se Jhesu me voie,
A chascun deux en baillerez
Ou plus avant ne passerez,
Soiez en seur et certains.

SECOND SERGENT D'ARMES

Vous n'y passerez ja pour mains,
Mon ami, seur en soiez.
Se vous les nous escondissiez,
Vous n'y passerez de cest mois.

LE FILZ

J'en donroye avant chascun trois
Que je tant demourasse cy.
Faites moy voie, je vous pry :
Chascun en arez deux ; tenez.

PREMIER SERGENT D'ARMES

Il sont bon, mon ami : passez.
Ho, d'ylec n'alez en avant!

LE FILZ

Saint pére, pour le roy poissant
Entendez a cest pecheour.

LE PREMIER CARDINAL

Dy, mon enfant, dy sanz cremour
Ce que tu veulz, et on t'orra.

SECOND CARDINAL

Quel pechié t'a admené ça ?
Dy le hault a nostre saint pére.

LE FILZ

Chier saint pére, j'ay pére et mére,
Qui en leur joenne jour servoient
Dieu, et sa mére tant amoient :
Grant temps avant que je fu nez

Et avant que fusse engendrez,
Tant les servirent et amérent,
Que pour eulz chaasté vouérent;
Ainsi se mainteindrent lonc temps.
En cel tempoire li Sathans
Ala tant mon pére tempter 7 c
Qu'ens ou cuer li ala enter
Le vouloir de charnel delit:
Vers ma mére vint en son lit,
De ce fol delit eschaufez,
En la veille que Diex fu nez :
Maugré ma mére jut a lui.
Par courrouz et de cuer marry
Pour le veu que li fist brisier
Donna le fruit a l'aversier
Qu'en celle nuit conceveroit
Et que mon pére engendreroit.
Sire, en ce point fui engendrez.
Après le jour que je fui nez
Me vint querre li ennemis
Cui je fui donnez et promis,
Saint pére, si com vous oez,
Et ne fu pas crestiennez :
L'ennemi ne le voult souffrir.
Et ma mére, pour moy norrir,
Ot a li de respit set ans.
Puis passa li jour et li temps,
Chier saint pére, de cest respit :
Lors me vint querre par despit
L'ennemi, pour moy emporter.
Ma mére, ce peut on penser,
Ot grant dueil, mais tant li pria
Qu'encor huit ans respit donna,
Dont entré suis ou derrenier.
Saint pére, si vous vueil prier
Pour Dieu que conseil me donnez,

Dont je soie crestiennez,
Qu'ennemis n'ait sur moy pouoir.

LE PAPE

Biau doulx filz, il t'esteut avoir
Conseil et aide briément.
L'ennemi te suit, qui atent
Le jour que tu dois seens estre :
Envoier te vueil a un prestre,
7 d Un hermite, mon confesseur,
Cui li vrais Diex fait tant d'onneur
Qu'il lui tramet ce dont il vit ;
Tu li porteras cest escript.
Et si t'assoil de tes forfaiz
Dont tu t'es envers Dieu meffaiz
Pour la paine qui t'est creue,
Et pour l'ennemi qui t'argue.
Tien : salue le de par moy.

LE FILZ

Saint pére, pour Dieu je vous proy
Que je truisse qui m'y avoie.

LE PAPE

Ame que Dieu n'y scet la voie.
Amis, commande toy a lui :
Tu avras moult paine et ennuy,
Tant que la tu soies venuz.

LE FILZ

Sire, aourez en soit Jhesus :
Quant il lui plaist, c'est bien mes grez.
La beneiçon me donnez
De vous, et puis si m'en iray.

LE PAPE

Biau filz, voulentiers le feray
Pour Dieu, qui soit garde de toy.
Or prie a Jhesu Crist pour moy :
Je prieray pour toy aussi.
In nomine patris et filii

Et spiritus sancti. Amen.

LE FILZ

Saint pére, Dieu vous doint bon an.
A Dieu vous conment; je m'en vois.

PREMIER CARDINAL

Diex, qui pour nous morut en croix,
Puist estre de cel enfant garde;
Car s'en pitié ne le regarde,
Par pére et par mére est perduz.

SECOND CARDINAL

Or le garde le doulx Jhesus.
Encores n'est il mors ne pris : *8 a*
Il est sages et bien apris
Et si a en Dieu grant fiance.

LE PAPE

Le filz Dieu le gart de grevance :
C'est uns enfes de bonne foy.
Or en alons esbatre un poy
La dedans en nostre chappelle,
Et prier la vierge pucelle
Qu'elle li doint bien besongner.

PREMIER CARDINAL

Amen. Dieu li vueille ottrier
Et la doulce vierge Marie.

SECOND SERGENT D'ARMES

Bonne gent, ne vous ennoit mie,
Traiez vous un petit en la.

PREMIER SERGENT

Gardez vous, ou l'en vous batra,
Se de cy ne vous destournez.

LE FIL

Vray Dieu, vous soiez aourez
Et vous, doulce vierge poissans,

Des grans tourmens et des ahans
Que j'ay souffert en ceste voie.
Si vous requiert mes cuers et proie
Que vous me vueillez assener,
Vierge, la ou je doy aler,
Car ne say quel part aler doy.
Si me vueil reposer un poy,
Car durement sui traveilliez.

GABRIEL

Frére, soies joians et liez :
Tu avras compaignon ennuit.
Pour ce t'envoie Dieu de fruit
Et de prouvende double mès.

PREMIER HERMITE

Message de Dieu purs et nès,
Vous soiez li tresbien venuz.
Or say bien que li doulx Jhesus
8 b M'aime, qui compaignon m'envoie.

GABRIEL

Frére, je m'en renvoys ma voie.
Aide lui si con tu scés.

PREMIER HERMITE

Vray Dieu, de bonne heure fu nez,
Quant il vous souvient tant de my
Que vous m'envoiez vostre amy.
J'en doy au cuer grant joie avoir.

LE FILZ

Mére Dieu, temps est de mouvoir :
J'ay, je croy, grant journée a faire.
Courtoise vierge debonnaire,
Donnez moy trouver cel hermite,
Vierge dessus toutes eslite,
Le confesseur nostre saint pére.

Je voy la, ce m'est vis, un frére
Hermitte en my ce boys ramu :
Se c'est il, Diex m'ara veu.
Au mains iray je a lui parler.

Frére, Dieu vous vueille donner
Pais et santé et bonne vie.

PREMIER HERMITE

Amis, et il vous beneie.
Qu'avez vous cy aval a faire?
Ce me semble moult grant contraire
De ce que vous y voy venir.
Trante deux ans a sanz mentir
Qu'ame ne vy que ceste foiz.
Quant au pape a la foiz m'en voys,
Je n'y encontre homme ne femme.
Se vous creez en nostre dame
Et en Dieu, si venez vers moy.

LE FIL

Frére, sachés bien que je croy
En la benoite vierge pure.
Or regardez ceste escripture :
Et je croy qu'elle vient a vous.

PREMIER HERMITE

Bien veignez vous, mon ami douls, *8 c*
Par cent et deux cent mille foiz.
En vous est adjoustée foiz,
Quant telx enseignes m'aportez.
Avecques moy hebergerez
Maishuy : je say bien qu'il vous fault ;
Et si vous donray de cuer baut
Les mès que Dieu nous a tramis.

LE FILZ

Frére, je feray comme amis
Ce que vous me conmanderez.
Et pour l'amour de Dieu pensez

Que ma besongne soit bien faitte :
Vous vez que l'ennemy me gaite
Et me suit pour mettre en ses las.

PREMIER HERMITE

Amis, ne t'en esbahis pas :
Il n'aura ja sur toy pouoir.
Alons prendre en nostre manoir
Telx biens con Dieu nous a presté.

LE FILZ

Je feray vostre volenté :
Alons, de par la mére Dieu.

PREMIER HERMITE

Or seons cy en cest biau lieu
Et mengeons cest precieux mès.

LE FILZ

Je puis bien dire qu'onques mais
Si precieux mès ne mengeay.
Plus saoul suis quant veu l'ay
Que se touz biens du monde avoie.
Frére, mercy ; se je savoie
En quel point ma besongne va
Du dyable qui m'atent la,
Mon cuer seroit a plus grant aise.

PREMIER HERMITE

Mon ami chier, ne vous desplaise,
Je say et voy vostre besoing :
Ne soiez ja pour lui en soing.
8 d Alez en tout droit ce chemin ;
Un hermite de Dieu affin
Meilleur de moy y trouverez ;
De par moy le saluerez
Et li bailliez cest escript cy.
Et je vous creant et afy
Que par lui serés avoiés.
Or faites, si vous exploitiés :
Vostre besongne est en bon point.

LE FIL

Ha ! vierge, ne me faillez point,
Doulce vierge celestial !
Frére, a Dieu, qui vous gart de mal
Et vous rende ceste bonté !

PREMIER HERMITE

Amis, sachez en a Dieu gré :
Car li bien viennent tout de soy.
Alez a Dieu ; priez pour moy :
Je prieray pour vous aussi.

LE FIL

Frére, a Dieu, la vostre mercy,
Qui vous envoit santé et joye !

Tresdoulce dame, je cuidoie
Ycy acomplir mon voyage,
Et je ray mon pelerinage
Encore a faire plus grevain.
Mais s'il ne devoit cher ne sain
Demourer sur mes os d'entir,
Vierge, si voulray je acomplir
Les voies qui me sont enjointes ;
Si vous requier, dame, mains jointes,
Que bien le m'aidez a parfaire.
Je me deusse de ça traire,
Je croy, devers cel hermitage :
Un hermite voy ou visage.
Je ne say se doy la aler :
Je me vueil yci aviser,
Pour regarder s'aler y doy.

MICHIEL

Amis, Dieu soit avecques toy. *9 a*
Je t'apporte double provende.
Dy a ton hoste qu'il n'entende

A faire ça ne la sejour,
Mais envoie l'en sanz demour,
Sitost que repeuz sera,
La ou Dieu te conseillera.
A Dieu ! fai ce que il te mande.

SECOND HERMITE

Dieu m'envoie moult belle offrande :
Loez en soit il haultement.
J'aray un hoste de sa gent :
A joie soit il cy venuz.

LE FILZ

Benedicite. Dominus !
A poi que ne suis endormis,
Et si m'est de certain avis
Que vez la ou je doy aler.

Frére, Dieu vous vueille garder :
Aray je hostel pour Dieu meshuy ?

SECOND HERMITE

Amis doulx, pour l'amour de lui
Vous ottroy cuer, corps et hostel :
Autre meuble n'autre chatel
N'ay fors que ce que vous ottroy.

LE FILZ

Frére, grant merciz. Je vous proy,
Gardez se ceste lettre vient
A vous et que dedans contient :
Si ferez vostre courtoysie.

SECOND HERMITE

Amis, par la vierge Marie,
La lettre vient a moy tout droit.
La mére Dieu sa grace ottroit
Vous et celui qui la m'envoie,
Et Dieu, qui par cy vous avoie.

Car tresbien puissez vous venir.
LE FILZ
Frére, Dieu le vous puist merir.
Vueillez ces lettres regarder, *9 b*
Savoir s'ailleurs m'estuet aler,
Car je voy mon jour approuchant.
SECOND HERMITE
Amis, nous dinerons avant
Des biens que Dieu nous a prestez :
Veez les cy touz aprestez.
Seez cy, si en mengerons.
LE FILZ
Frére, li mès est biaus et bons.
Mengeons en : de par Dieu ce soit,
Qui par son doulx plaisir m'ottroit
Grace de son doulx vouloir faire.
SECOND HERMITE
E ! Diex, que cest mès soef flaire!
Amis, l'avez vous savoré?
LE FILZ
Frére, j'en ay un po tasté,
Si en suis trestouz raempliz.
SECOND HERMITE
Amis, il sont de paradis :
Cis mès est raempliz de grace.
Or est bien droiz que je vous face
Savoir ou vous yrez de cy.
A mon compagnon sanz detry
En irez, c'on clame Honnoré,
Que Dieux a ja tant honnoré
Qu'il est plus sages que ne soie.
Vostre besoingne est toute soie :
D'ilecques n'irez en avant.
LE FILZ
Frére, pour le vray roy poissant,
Je cuidoïe cy demourer

Pour ma penitence achever ;
Or m'en revois au bout du monde.

SECOND HERMITE

Amis, ainsi est ; vo cuer monde
De touz vices la vierge pure !
Sathans perdera la droiture
9 c Que sur vous a a brief termine.

LE FILZ

Puis que Dieu veult que je chemine,
Je pren a bon gré le travail.
Miex me doy amer se tant vail
Que souvient la vierge de moy.

SECOND HERMITE

Amis, oil en bonne foy.
Alez : je vous en asseur,
Et si portez en bon eur
A mon conpagnon ceste lettre.

LE FILZ

Ça je la vouldray en sauf mettre.
Frére doulx, a Dieu vous conment.

SECOND HERMITE

Alez a Dieu, mon chier enfant,
Qui vous doint la venir a joie.

LE FILZ

Celle qui desvoiez avoie
Me vueille a l'ermitte avoier,
La ou ce preudons envoier
M'a volu, dont je sui partiz,
Cui Diex a ses biens departiz,
Dont j'ay eu bonne partie.
Vierge, com doulce departie
Dieu scet de ses biens departir !
Jamais n'en voulsisse partir :
En grant temps mais n'y partiray.

Or ne sçay de quel part yray.
La voy un homme ou Dieux a part :
Si me vueil traire celle part.
Ha ! frére, qui estes partans
Les biens Dieu, vous orrez par temps
Des nouvelles d'un vostre amy.
Mais conseillier m'estuet a my,
Savoir mon se la doy aler :
Si me voulray cy arrester
Tant que j'en seray advisez.

GABRIEL

Honoré, soies bauz et liez 9 d
De par la royne honnorée,
Qui veult que ta manne doublée
Soit, si la t'envoie par my,
Pour partir a un sien ami,
Qui par cy assez tost venra.

TIERS HERMITE

Amis, le roy qui me forma
Soit aourez de cest affaire.
Je sui appareillié du faire
A touz ceulx qui lui font honnour.

GABRIEL

A Dieu ! il vendra sanz demour.
Pense de lui, se tu m'en crois.

TIERS HERMITE

Amis, moult voulentiers; c'est drois,
Puis que Jhesu Crist le conmande.

LE FILZ

Dieux, j'ay tant sis en ceste lande
Que je m'en sent tout traveillié.
Je lairay ce chemin fourchié

Et yray a l'ermite droit.

Sire, li vray Dieux vous ottroit
Pais et grace par sa bonté.

LE TIERS HERMITE

Par la royne de purté,
Amis, li bien venu soiez.
Vous n'estes mie desvoiez :
Vous devez droit a moy venir.

LE FILZ

La mére Dieu, par cui plaisir
Ç'a esté, en soit aourée.
J'ay cy une lettre apportée,
Si com je croy, qui a vous vient.

LE TIERS HERMITE

Baillez ça donc, frére. Il convient
Que je sache qu'il a dedans.
Il vous convient ouvrer par sens.
Bien say que ceste lettre a dit ;
10 a Combien avez vous de respit
De l'ennemy qui vous attent?

LE FILZ

Frére, sachez certainement
Que le terme cherra demain.
Ja si ne savray lever main
Que de lui ne soie hapez,
Se de la vierge confortez
Ne suis et de vous, chiers amis.

LE TIERS HERMITE

Puis que tu as cuer et corps mis
En garde a la vierge Marie,
Elle te sera vraie amie,
Et je l'en prieray de cuer.
Elle ne fauldroit a nul fuer
Ame qui ait en lui fiance ;
Car elle est humble, doulce et franche,

Ce doit chascuns croire et savoir.
Seons cy, si ferons savoir,
Et moy et vous, en oroisons.

LE FILZ

Sire, vous dites que preudoms :
Le vray Dieu le vous puist merir.
Je feray tout vostre plaisir,
Si conme pour mon sauvement.
Glorieuse vierge, humblement
Vous requier, se c'est vostre grez,
Qu'en cest jour d'ui me delivrez
De l'ennemi qui cy me chace.
Se vous n'y mettez vostre grace,
Vierge, et de moy n'avez pité,
Il m'ara ja tantost hapé,
Car plus n'ay respit nuit ne jour.

SECOND DYABLE

Tu m'as fait faire moult grant tour,
Mais je le te venray huy chier.

LE FILZ

Puissant vierge, vueillez m'aidier,
Roine des cieulx souveraine. *10 b*
Vers ce dyable qui me maine,
Dame, me vueillez garantir!

PREMIER DYABLE

Elle ne te peut retolir
De nous, s'elle ne veult tort faire.
Avant! faisons lui assez haire :
Ne nous feroit pas tort son filz.

SECOND DYABLE

Ce ne feroit mon, j'en suis fis :
Se sur lui nous en voulions mettre,
Et il s'en voulsist entremettre,
Tout a plain le nous renderoit.

LE PREMIER DYABLE

Je croy que voirement feroit.

Or li faisons assez hairie.

TIERS HERMITE

E! mére Dieu, vierge Marie,
J'estoie vers vous en priére,
Dame, de grace tresoriére,
Et li dyable sodoyant
M'ont endementiers cel enfant
Que j'avoie envers moy emblé.
Vierge, par vostre humilité,
Secourez le, damme honnorée.

NOSTRE DAME

Maufé de male denommée,
Retournez; n'alez en avant.

SECOND DYABLE

Que nous alez vous demandant,
Dame? du vostre n'avons riens.
Cestui n'est mie crestiens,
Et si nous a esté donnez
Avant c'onques fust engendrez,
Si ques vous n'y avez nul droit.

NOSTRE DAME

Or alez tendre ailleurs vo roit:
A ceste prise avez failli.
Il n'yra en avant de cy
10 c Pour vous ne pour vostre pouoir.
Cuidez vous ma mesnie avoir
Ainsi par vostre decepvance?
C'est a vous male mescheance,
Se jamais y mettez les mains.

PREMIER DYABLE

Vez le cy, dame; mès au mains
Yrons nous devant le vray juge,
Vostre filz; s'il le nous forsjuge,
Nous le vous laisserons a tant.

NOSTRE DAME

Il me plaist bien. Ça, mon enfant,

A moy es : trè te près de moy.

LE FILZ

Dame, cuer et cors vous ottroy
Et doing sanz jamais retolir.
Bien doy et vueil vivre et morir
En vostre gracieus service,
Pure vierge, nette, sanz vice :
C'est droiz, car vous m'avez sauvé.

NOSTRE DAME

Amis, tu m'as servie a gré;
Aussi ont ton pére et ta mére,
Qui moult ont souffert de misére
Puis l'eure que fus engendrez.

Avant, dyable! avant! venez
Devant mon fil en jugement :
Vez le cy ou il nous attent.
Alez faire vostre demande.

SECOND DYABLE

Nous li feron, dame, bien grande.
Juge vray, entendez a nous.

DIEU

Chiére mére, bien veigniez vous.
Ou avez vous demouré tant?

NOSTRE DAME

Filz, a rescourre cest enfant,
Que cilz dyables pris avoient.
Sachez pour quoy ilz l'emportoient :
Il vous en feront la clamour. *10 d*

PREMIER DYABLE

Faites nous droit, sire, en amour,
Se vous voulez, de ceste dame,
Qui nous tolt chascun an mainte ame,
Ce nous semble, par son effort.
Ne nous laissiez pas faire tort,
Ou el nous a cestuy osté,

C'on nous a, quinze ans a, donné,
Et si le nous veult retolir.

DIEU

Or me dites voir sanz mentir
De ce que bien say comment va :
Cest enfant, qui le vous donna,
Que ma mére vous veult oster ?

SECOND DYABLE

Sire, la mére sanz douter
Le nous donna, et si savez
Qu'il fu en pechié engendrez
Contre foy et contre raison.

PREMIER DYABLE

Vueillez entendre ma raison,
Vray juges : encor y a plus.
Tant de foiz que la suis venuz,
La dame respit me prioit,
Ne de riens ne contredisoit
Le don qu'elle nous avoit fait ;
Ains dist que sanz noise et sanz plaist,
S'encor huit ans avoit respit,
Que bien vouloit sanz contredit
Que son filz nous fust tous delivres.

NOSTRE DAME

Avez vous trouvé en voz livres
Le droit, que vous cy demandez ?
Biau tresdoulx filz, or m'entendez :
Ly enfes est vostres et miens.
Nul n'a que donner en voz biens,
S'il n'en est en propre saisine.
Ycelle preude femme fine
11 a Qui porta cest valeton cy
N'avoit riens a donner en lui
Ou point que dès lors fist le don.

DIEU

Je say bien vostre entencion,

Ma chiére mére debonnaire.
Je ne vueil a nulluy tort faire,
Non faites vous, que je bien say :
Vous et au diable droit feray.
Or ça, voulez vous riens plus dire?

PREMIER DYABLE

Haro ! si faison, biaux doulx sire.
J'ay dou don qu'elle me fist lettre,
Et me fist mon seel sus mettre :
Regardez se ce fait a croire.

NOSTRE DAME

Elle ne vault mie une poire.
Baillez la ça, si la verrons.

SECOND DYABLE

Dame, voulentiers le ferons.
Tenez: regardez la par tout.

NOSTRE DAME

Vous estes un fol diable estout,
Qui vous faites juge et partie.
Vez cy la lettre despecie,
Dont vous conme mauvais usez.
Vous escripsiez et seellez
Pour la gent mon fil decevoir.

PREMIER DYABLE

Vous avez fait vostre voloir,
Dame, de depecier no lettre.
Vray juge, vueillez conseil mettre,
S'il vous plaist, a nous delivrer.

DIEU

Le pére fu il au donner
De l'enfant ? dites verité :
Tantost vous aray delivré.
Le vous ottria il de bouche ?

SECOND DYABLE

Sire, li faiz et li dons touche 11 b
A lui, quant il fu au promettre ;

Mais a ce ne voult conseil mettre
Que de lui nous fust ottroiez.

DIEU

Or m'entendez et vous taisiez,
Se vous en voulez droit oir.

PREMIER DYABLE

Oil, s'il vous vient a plaisir,
Car c'est pour nous bonne nouvelle.

NOSTRE DAME

Doulx chier filz, vez cy la mamelle
Dont je te norry bonnement :
Si te pri de cuer humblement
Que par ta debonnaireté
Aies de cest enfant pité,
Doulx chier filz, pour amour de moy.

DIEU

J'en feray ce que faire doy,
Ma doulce chiére mére amie.
Qui vous ayme il ne vous het mie,
S'est sage qui vous ayme et croit.
Sathan, je vous dy et par droit
Que la femme n'a que donner
A chose qu'elle ait a garder
Sanz le vouloir de son seignour.
Cist dons est de nulle valour,
Quant son pére ne l'ottria.
Cist enfes si nous demourra :
Vostre paine y avez perdue.

SECOND DYABLE

Las ! com maleureuse venue
Et com maleureuse journée
Nous est au jour d'uy adjournée !
Alons men, que dyable y ait part !

PREMIER DYABLE

Encor sommes nous plus coquart
De nous en estre sur Dieu mis.

Il nous est touz jours ennemis;
Pour sa mére n'en ose el faire : *11 c*
Si lui faisoit riens de contraire,
Il seroit batuz au retour.

SECOND DYABLE

Alons men sanz faire demour,
Lucifer, ailleurs, je t'en pry.

PREMIER DYABLE

Voire, que cy avons failly.
Que Dieux en puist avoir maugrez!

LE FILZ

Vierge, vo doulx nom soit loez!
Rose de doulce odour parée,
Mére Dieu, royne honnorée,
Bien vous doy loer haultement
Pour ce que m'avez de tourment
Par vostre grace delivré.
Dame plaine d'umilité,
En cuy secour du tout m'apuyz,
Se je crestiennez ne suyz,
Perdu seray et mal bailliz.

NOSTRE DAME

Je te pri, biau tresdoulx chier filz,
Qu'il soit baptisiez en ton nom.

DIEU

Chiére mére, de vouloir bon
Vueil et doy a vous obeir:
Pour vostre vouloir acomplir,
En l'eure sera baptiziez.

NOSTRE DAME

Filz, tu en seras graciez
De la bonne gent et loez.
Or te pri, chier filz, qu'Honnorez
Soit cy a son baptizement.

DIEU

Mére, je l'ottroy bonnement;

Puisqu'il vous plaist, il venra cy.

TIERS HERMITE

Vierge, vueillez avoir mercy
De mon hoste et le me sauvez,
11 d Si que de moy soit retrouvez,
Dame, par vostre doulx plaisir.
Je ne say quel voie tenir
Pour le querre, fors ens ou lieu
La ou j'aoure mon bon Dieu :
Il m'est avis que je l'i voy.

Vray Dieu, bien aourer vous doy
Et vous, doulce vierge Marie,
Quant vous avez sauvé la vie
De cel enfant que je queroie.

DIEU

Frére Honnouré, je n'attendoye
Fors que toy pour lui baptizier.
Fay huille et cresme appareillier,
Dont crestienté li donray.

TIERS HERMITE

Vray Dieu, tout appareillié l'ay :
Ce vient de vostre voulenté;
Et vez cy l'enfant apresté
Pour crestienté recevoir.

NOSTRE DAME

Or li faites biau nom avoir,
Mon doulx chier filz, pour vostre honneur.

DIEU

Mére, on l'appellera Sauveur,
Pour ce que par vous est sauvez.
Entre vous deux le leverez.
Nommé l'ay : conment ara nom?

TIERS HERMITE

Sauveur, sires, en vostre nom

L'appelleront la bonne gent.

NOSTRE DAME

Il ne peut avoir nom plus gent,
Filz; ainsi soit en la bonne heure.

DIEU

Sauveur, or t'en va, si honneure
Ma mére a ton loyau pouoir.
Et dès cy te fas assavoir,
Qu'en ma gloire te sauveray
Se l'aimes et sers de cuer vray. *12 a*
Je te conmans a Dieu mon pére :
Reva voir ton pére et ta mére,
Si les reconforte briément.
Je vueil par le conmandement
Mon pére que bien tost y soies,
Si abregeras moult tes voies.
Honnoré, va t'en avec li.
Doulxe mére, alons men aussi.
Vous trois li ferez compagnie.
Alons nous en, mére et amie,
D'autre part es cieulx moy et vous.

NOSTRE DAME

Voulentiers, chier filz, ami doulx :
A vostre plaisir vueil ouvrer.

LES ANGES

RONDEL

Bon fait servir et loer
La mére au vray roy des roys,
Qui pardonne touz desroys.
Fils et mére sanz douter
Bon fait servir et loer.
Li cuer qui voulroit penser
A leur grace en touz endroiz,
Il diroit, ce seroit droiz :
Bon fait servir et loer
La mére au vray roy des roys,
Qui pardonne touz desroys.

LE FILZ

Li debonnaire Dieu courtoys
S'est de nous doulcement partis.
Loez soit il et beneis,
Et sa doulce mére honnorée
En soit beneite et loée
De la grace qu'il m'ont cy faite.

TIERS HERMITE

Puisqu'il plaist Dieu, fai, si t'affaitte,
Amis doulx, si nous en yrons.

LE FILZ

A la bonne eure donc mouvons.
Si ralons por les autres deux
12 b Hermites : ce sera no preuz,
Quant Dieu conmandé le nous a.

TIERS HERMITE

Alons de par Dieu. Frére, ça,
Venez vous en avecques nous.

SECOND HERMITE

Voulentiers; frére et amis douls,
Quant plaist Dieu qu'avecques vous voise.

TIERS HERMITE

Raison est que li cuers s'envoise,
Qui va la ou Dieu li conmande.
Chier frére et amis, Dieu vous mande,
Que vous aveques nous veigniez.

PREMIER HERMITE

Seigneurs, les bien venuz soiez :
Vraiement je vous attendoie.
Dieu veult que je face la voie
Avec vous ou pais Sauveur?

LE FILZ

Ce fait mon, mon treschier seigneur :
Loez en soit il haultement.
Il nous aime parfaittement,
Quant en si po d'eure nous maine

En une terre si lointaine,
Ou il a bien dix mois d'erreure :
A mains que demy jour ne dure.
Par sa grace et par sa bonté
Nous sommes dedans la cité
Ou mon pére et ma mére mainent.
Je les voy la ou il se painent
De Dieu et sa mére servir.

LA DAME

Chier fil, bien puissez vous venir
Et toute vostre compagnie !
Puis que je vous revoy en vie,
Toute ma joye renouvelle.

LE SEIGNEUR

Chier filz, par la vierge pucelle,
Vous soiez li tresbien venuz.
En bonne foy il n'est homs nulz
Qui jamais me puist courroucier. *12 c*
Alons; je vous vueil festoier
Touz ensemble, puis me direz
Conment mon filz est eschappez.
Ça, alons en nostre jardin.

PREMIER HERMITE

Nous le vous dirons de cuer fin,
Sire : c'est bien chose a oir.

SECOND HERMITE

Vous vous devez moult esjouir,
Qui tel filz avez, biau doulx sire.

TIERS HERMITE

C'est voirs ; en alant nous fault dire
A haulte voiz, seigneurs, c'est drois,
En loant le doulx roy des roys,
Qui si nous monstre ses vertus :
Te Deum laudamus.

Explicit.

Grace, solaz, joie, paiz, honnestez
Recouvrérent li humain, j'en sui fiz,
Lorsque delibera la trinitez
Que vierge si seroit mére d'un filz
Qui tant aroit dignité que de fait
Reformeroit ce qu'Adam ot deffait,
Li serf par lui seroient rafranchi,
Aus bons feroit joie et paix recouvrer
Et grace avoir nous feroit, Dieu ami,
Et honestes les vices eschiver.

Or ne peut estre uns cuers amans fievez
De biens par quoy soit en gloire meriz,
S'il n'est de ceste vierge ami trouvez:
Car elle est celle en qui saint esperiz
La deité prendre humain corps a trait,
Par quoy sommes d'infernal mort retrait.
Celle est par qui Dieu vie nous rendi,
Celle est qui fait grace en nous habonder,
Celle est par qui li requerans merci
12 d Doit de merci le hault don savorer.

Quoy que je die, a ce n'est pas mes grez
Que ne doie humains cuers loer touz diz
Et l'excellence et les grans dinitez
Dont use ceste vierge en paradis :
Car paix souvent entre homme et Dieu y fait;
Ly saint par lui de joie y sont refait,
Ly ange aussi de gloire y sont norri,
Et Diex ainsi l'a volu ordener
Pour la beneurté qu'a mis en li,
Dont elle doit au los d'amours user.

Avis, cremeurs, refus, sens et pitez
Li furent cinc vertuz de grans prouffis.
Avis li fist fuir les vanitez;
Par cremeur se garda de touz mesdiz;
Par refus s'exempta de tout meffait;
Par sens est mise en estat si parfait,
Si glorieux, si hault, si seigneuri
Qu'a plus hault après Dieu ne peut monter;
La, quant li plaist, a ceulx qui l'ont servi
Par pitié fait en li merci trouver.

Dame que j'ain, corps tresbien avisez,
Ente d'amour en qui li fruiz cueilliz
Fu par lequel des grans beneurtez
Sanz fin et des perdurables deliz
Con dame joissez, s'en moy pourtrait
Avoit un tel vouloir que sanz retrait
Vous servisisse, vierge, et fust ainsi
Que vous pleust, bien pourroie esperer
Fiablement que grace au doulx ottri
Vous mouveroit a moy merci donner.

Envoi

Princes, vueillez par ceste voie amer
Celle qui Dieu vierge et mére norri,
Si qu'en s'amour vous fasse confermer.
Amen.

II

MIRACLE

DE

L'ABBEESSE GROSSE

PERSONNAGES

L'abbeesse
Perrot, le clerc de l'abbeesse
Le prescheur
Suer Marie
Suer Ysabel
L'evesque
Le premier clerc a l'evesque
Second clerc a l'evesque
Nostre Dame
Gabriel
Michel
L'ermite
La matronne

Cy commence un miracle de Nostre Dame : comment elle delivra une abbesse qui estoit grosse de son clerc. *14 a*

L'ABBEESSE

Perrot, mon clerc, entens a moy :
Ces bonnes gens sont cy tout coy,
Qui veulent oir le sermon,
Et je voy la estre un preudom
Religieux, ce m'est avis,
Encien et de bon avis :
Or vas savoir s'il preschera,
Et ce qu'il te respondera
Me reviens dire.

PERROT, LE CLERC DE L'ABBEESSE

Dame, point ne vueil contredire
Vostre vouloir : g'y vois savoir.
Sire, bon jour puissiez avoir ;
Ma dame l'abeesse m'envoie
A vous (pour Dieu ne vous ennoie),
Savoir se vous devez preschier :
Or, m'en respondez, pére chier,
Vostre plaisir.

LE PRESCHEUR

Biau filz, dy li que s'elle oir

Le veult, que cy viengne briefment;
Car je prescheray vraiement
Tout maintenant.

LE CLERC

Je li vois donc dire devant *14 b*
Que vous montez en l'eschafaut.
Chiére dame, avancier vous faut,
Se le sermon voulez oir;
Car il dit que sanz alentir
Conmencera.

L'ABBEESSE

Venez avec moy jusques la,
Suer Marie et suer Ysabel;
G'y vueil aler, car moult m'est bel
Quant j'oy sermonner de la vierge
Qui a Dieu fu chambre et concierge.
Sus, alon ment.

SUER MARIE

Dame, a vostre conmandement:
Ou vous plaira par tout yray.
Or nous avançons sanz delay,
Ains qu'il conmence.

SUER YSABEL

Il semblera ja qu'il nous tence,
Tant sermonnera lourdement :
Car de soz moz dit largement
En son preschier.

L'ABBEESSE

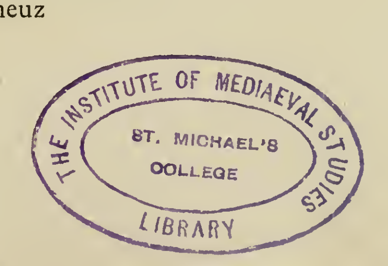
Vous amissiez miex a treschier,
Suer Ysabel, qu'oyr sermon.
Helas! se vostre entencion
Fust du tout en la vierge pure,
De telx solaz n'eussiez cure.
Dieu vueille que briefment y soit!
Seons nous cy : c'est a l'endroit
De son visage.

SUER MARIE

Seez vous, dame; aussi en ay ge
Grant voulenté.

[LE PRESCHEUR]

13 a *Transite ad me, omnes qui concupiscitis me,*
Et generacionibus meis implemini.
Tant conme je puis je vous pri,
Doulce gent, pour empetrer grace
Du doulx Jhesu, que chascun face
Et die par devocion
La sainte salutacion
Que l'ange apporta a sa mére,
Par laquelle de mort amére
Et de pechié fusmes lavé,
Qui se conmence par *ave.*
Transite ad me, et cetera.
Ma doulce gent, entendez ça.
On voit, cecy est tout certain,
Que de tant conme cuer humain
Est plus desirans nuit et jour,
De tant treuve il plus de savour
En la chose dont a desir,
Si est conme il savroit saisir,
Mesmement quant tresprouffitable
Li est la chose et honnorable :
Pour tant le dy, ma doulce gent,
A parler espiritalment,
Que la chose plus prouffitable
Qui nous soit et plus honnorable,
C'est la gloire de paradis
Que desirer devons touzdis,
A l'example David qui dit
En son sautier ou il escript :
Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum,
Ita desiderat anima mea ad te, Deus.
Veez conme il estoit meuz


THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

Par desir : il ne pouoit miex,
Car il dit ainsi : Sire Diex,
Aussi com le cerf la fontaine
Desire a trouver d'yaue plaine,
Quant on le chace et il a soy,
Desire m'ame estre avec toy.
Et saint Pol, qui veu avoit *13 b*
Ce lieu, par grant desir disoit :
Cupio dissolvi et esse cum Christo.
Je convoite, ce dit saint Po,
Par desir que ce corps fenist
Pour estre avecques Jhesu Crist.
A venir donc a ce propos
Du desir que je vous propos,
Je dy que de tout no savoir
Devons en no courage avoir
Le desir que David disoit,
Et convoitier si con faisoit
Saint Pol ; car je vous puis nuncier
Que ceulx qui ce desir entier
Ont en eulz par devocion,
Sans vaine similacion,
La doulce vierge les appelle
Par une escripture moult belle,
Laquelle je vous proposay,
Quant je mon sermon conmençay,
Et dit : Venez a moy, venez,
Vous trestouz qui me desirez,
Et je vous vouldray acomplir
Touz voz desirs et raemplir
Vous de mes generacions.
Et, pour Dieu, quelx en sont les noms
C'est grace et si est gloire es cieulx.
Et conment ? car son filz est Dieux.
Si qu'elle est dame si puissans
Que celle est qui les agrevans

Pechiez efface de touz poins,
Et celle qui a touz besoins
Est preste de grace donner;
Laquelle nous vueille ottroier
Dieu, pére et filz et saint esprit,
Qui en trinité regne et vit
En gloire et sanz fin regnera
In seculorum secula.
Amen.

L'abbeesse

E! Dieux! com tresbien preschié a,
Mes suers, ce preudomme sanz vice!
La doulce vierge en son service
14 c Le maintiengne jusqu'a la fin,
Et si pur le face et si fin
Qu'es cieulx soit s'ame.

Suer Marie

Certes il a bien preschié, dame.
Mais il est trop long d'un petit:
Il fust miex pris par appetit
S'il fust plus court.

Suer Ysabel

Il fust bon avocat en court,
Car il scet trop bien langueter
Et moz de *placebo* jetter
Ou il lui plaist.

L'abbesse

Or n'en faisons cy plus de plait,
Mais parlons d'autre chose a point.
Suer Ysabel, ne mentez point:
Dites moy, ou alastes vous
N'en quel lieu, tandis conme nous
Escoutions le preschement?
Je le vueil savoir vraiement:
Dites le tost.

SUER YSABEL

Je n'en mentiray ja de mot,
Ma damme, ainçois vous diray voir :
Un mien cousin me vint veoir
Qui m'apportoit un poy de toile
Pour faire surplis et un voile :
Or le savez.

L'ABBEESSE

Est ce bien fait, quant vous devez
A la parole Dieu entendre
Que l'en vous presche pour aprendre
Conment vous devez maintenir,
Que ne vous y deignez tenir,
Ains vous en alastes le pas
Ne say ou ? Par foy, ce n'est pas
Maniére de bonne rendue.
Et quant vous fustes revenue,
De quoy fut ce que vous riés
Entre vous deux et chuchetiés ? *14 d*
Il ne vous chaut conment tout voit;
Lasse ! et li mondes qui vous voit
Dit que c'est par moy et m'en blame.
Par la foy que doy nostre dame,
Mais que je vous tiengne en chapitre,
Je vous y mettray en tel tiltre
Que vous devra bien souvenir
De vous plus simplement tenir
Une autre foiz.

SUER YSABEL

Ha ! ma dame, par ces dis dois,
Sachiez qu'a nul mal n'y pensoie;
Mais de tant conme il vous ennoie,
Vous cry mercy.

L'ABBEESSE

Je le vous pardoins quant ycy,
Mais gardez vous du rencheoir.

Ne vous vueillez de cy mouvoir
Jusqu'a tant qu'a vous revenray.
Vien t'en avec moy sanz delay,
Perrot : il te fault entremettre
De moy briefment faire une lettre;
    Or te delivre.

LE CLERC

Dame, sachez ne suis pas yvre
Que je ne la face si bien
Qu'il n'y ara faulte de rien.
    Ou l'irons faire?

L'ABBESSE

En ma chambre, dessus ceste aire,
Et n'escri fors que mon langage.

Que t'en semble il en ton courage?
Par ta foy, me sçay je acquitter
De bien une lettre dicter?
    Or me di voir.

PERROT LE CLERC

Selon ce que j'ay de savoir,
Ma dame, je vous jur sur m'ame
C'onques lettre n'oy par femme
    Si bien ditée.

15 a L'ABBEESSE

Or la me clos sanz demontée,
Si que g'y mettray mon seel.
Tien : je te pri pour saint Marcel
Que tu la portes sanz detri
La ou tu scez, et si li dy
    Qu'il m'en rescrise.

LE CLERC

Dame, je feray sanz faintise
    Vostre conmant.

L'ABBEESSE

Or vas : a Jhesu te conmant.

Que feray je, sainte Marie ?
Amours m'assault et me guerrie
Pour mon clerc qui de cy s'en va,
Car sodainement monstré m'a
Son maintien, qui par est si gent
Qu'il doit bien plaire a toute gent,
Son biau parler, sa doulce face.
Mére Dieu, ne sçay que je face,
Tant sui de li amer esprise.
Lasse ! et se je fas ceste emprise,
Je perderay de Dieu l'amour,
Et si sçay bien que sanz demour
Mes nonnains aussi le savront,
Qui si grant honte m'en feront
Que d'eulx tantost seray despite,
Et m'appelleront ypocrite,
Quant je si courtes les tenoie.
Et quant je repense a la joie
Qui de mon clerc me peut venir
Si me veult amie tenir,
Qu'amours me face tant valoir,
Ce me fait mettre en nonchaloir
Touz autres maux et touz annuiz.
Diex, con longues me sont les nuiz,
Quant je suis en ceste pensée !
Mais c'est pour nient que mõn cuer bée,
Conment que soit enclin mon corps.
Egar ! je fais muser la hors
Mes deux sereurs trop longuement ;
Je vois a eulx hastivement. *15 b*

Mes seurs, pour sainte trinité,
Se j'ay un poy trop demouré,
  Ne vous desplaise.

SUER YSABEL

Nanil, dame, par saint Nicaise ;

Mais de ma part bien me souffit,
Car je croy c'est pour le prouffit
De nous conmun.

SUER MARIE

Nous sommes bien moy et vous d'un
Voloir, belle suer, ce sachiés.
Ma dame, s'il vous plaist, sachiés
Voustre portehors, si dirons
Midy : il en est bien saisons,
Je vous creant.

L'ABBEESSE

Ja ne m'en verrez recreant.
Vez le cy : or ça, conmençons;
Mais je lo que nous la disons
Tout bassement.

SUER YSABEL

C'est bien dit, dame, vraiement;
De ma part je le vous ottri :
Conmancez, dame, sanz detri,
Quant vous plaira.

L'ABBEESSE

Or versilliez vous deux de la
Ensemble, ou nom de Damedé.
Deus, in adjutorion meum intende;
Domine, ad adjuvendum me festina;
Gloria patri et filio...
Sicut erat in principio. Amen.
Benedicamus Domino.

LES SEURS

Deo gracias.

L'ABBESSE

Dites moy, mes suers, n'est ce pas
Le clerc que je venir la voy?
Il revient bien tost, par ma foy,
15 c Ce m'est avis.

SUER MARIE

Il est sage et de bon advis
Et bien besongnant en touz lieux,
Chiére dame, dont il vault mieux,
N'en doubtez mie.

LE CLERC

Ma dame, paix et bonne vie
Vous doint Diex et du corps santé.
J'ay vostre lettre presenté,
Ainsi conme vous m'aviez dit,
Et si ay tant fait que rescript
Yl vous en a.

L'ABBEESSE

Et t'a il point dit qu'il sera
A l'ajournée?

LE CLERC

Oil, pour la vierge honnorée;
Et si dit que chascun jour traitte
A ce que la besongne faite
Soit sanz eslongne.

L'ABBESSE

Tu as moult bien fait la besongne :
Vien t'en en ma chambre le pas.
Mes sereurs, ne vous ennuit pas,
Car assez tost cy revenray.

Or me monstre tost sanz delay
Quelle est celle rescripcion.
J'ay bien veu s'entencion,
Et ce que cy dedans me mande.
Mais je te fais une demande,
Qui a ce fait ne touche mie :
Par ta foy, or ne me mens mie,
Mais dy voir : a il ceens femme,
Que voulsisses qui fust ta dame
En fait d'amour?

LE CLERC

Ha! ma dame, sauf vostre honnour,
Par m'ame, je n'y pense point,
N'onques voulentés ne m'espoint
15 d D'ainsi amer.

L'ABBEESSE

De Dieu je te vueil demander,
S'une en vouloit estre t'amie,
Se tu ne l'ameroyes mie
Puis qu'elle a toy son cuer donroit.
De dire voir en cet endroit
Ta foy m'acquittes.

LE CLERC

Je ne say pour quoy vous le dites,
Mais je ne sache seens dame
Pour quy du tout et corps et ame
Je ne meisse en son bandon,
Se de s'amour m'avoit fait don.
Puis que conjuré m'en avez,
Dame, la verité savez
De mon courage.

L'ABBEESSE

Je tien bien ta response a sage;
Or m'entens donc et si retiens :
Amour qui a sur toutes riens
Dominacion et haultesce
Et qui les cuers humains aspresce
D'amer si, par son grant pouoir,
Que deux cuers ne sont c'un vouloir,
Pour toy amer me tient si prise
Q'attendre ne puis que requise
Soie, ains convient que je requiére,
Tant m'est et oultrageuse et fiére
Ceste amour qui si me demaine,
Qui mon cuer tient en son demaine,
Si que ne say qui me vault miex

Ou jour ou nuyt, se m'aist Diex;
Car long temps a que n'oy repos
Pour penser conment mon propos
Je te diroie.

LE CLERC

Certes, ma dame, si j'osoye,
Responce ariez sanz respit;
Mais je voy bien quanqu'avez dit
Ce n'est fors pour moy essaier. *16 a*
Dites touzjours : ja esmaier
Ne me verrez de telle esluse;
Car je say bien c'est une ruse
Qui ne peut estre.

L'ABBESSE

Amis, vous ne me pouez mettre
Miex a mort que par escondire.
Certes je ne l'osasse dire
Pour riens nulle qui avenist,
Se droit du cuer ne me venist
Dont fine amour m'a deceue,
Quant a ce dire m'a meue :
Mais c'est voirs, lasse! il me remort :
Quant si fort est amours que mort,
Certes a mort suis je livrée,
Se par vous ne suis delivrée;
. . . .
Ne souffrez pas que plus mendie
A vo mercy.

LE CLERC

A ! ma dame, je vous mercy
De l'onneur que vous cy m'offrez;
Mais par amour donques souffrez
Qu'avecques vous me puisse traire
En un lieu secret, ou retraire
Ma voulenté toute vous puisse
Et que du tout de vous joisse

Et vous de moy.

L'ABBESSE

Dous amis, je le vous ottroy
Qu'ainsi sera tout maintenant;
Mais laissiez moy venir avant
De mes sereurs qui la m'atendent,
Si qu'il ne sachent riens n'entendent
De nostre affaire.

LE CLERC

Ma chiére dame debonnaire,
Sagement parlez et a point.
Mais pour Dieu ne demourez point,
16 b Que vous puissez.

L'ABBESSE

Amis, ne vous en soussiez,
Car je n'y seray pas granment.

Mes suers, bien voy que longuement
Cy endroit m'avez attendu :
Mais j'ay toute jour entendu
Aus besoingnes de nostre hostel,
Et tant fait puis d'un et puis d'el
Que plus tost n'ay peu venir;
Et s'ay si grant fain de dormir
Que je ne me say ou tourner.
Pour Dieu, s'on me vient demander,
Si dites que je n'i suis mie,
Car je vois dormir a ressie
Un petitait.

SUER YSABEL

Alez, dame; puis qu'il vous plait,
De nous serez bien excusée,
Jusques a tant qu'a remontée
Dormi aiez.

SUER MARIE

Dame, ne vous en esmaiez :

Ce serez mon.

L'ABBEESSE

G'y vois donc sanz plus de sermon.

Je croy convenant bien vous tieng,
Amis, quant je si tost revieng.
Or venez en ma chambre ça
Seurement : nul n'y venra,
Je n'en doubt mie.

LE CLERC

Ha ! ma chiére dame et amie,
Deceu m'avez et trahy
Se vous n'avez de moy mercy,
Que vous vueillez par vostre grace
Que de vous ma voulenté face
Tout maintenant, puis qu'ansi sommes,
Sanz plus de femmes ne plus d'hommes :
Vous plairoit il ? *16 c*

L'ABBEESSE

Certes, amis, tant de soubtil
Sens n'ay pas que le contredie,
Car vostre amour si me maistrie
Que tout mon sens surmonté a :
Faites tout quanqu'il vous plaira,
Amis, de moy.

LE CLERC

Je vous mercy de cest ottroy,
Dame, miex de cuer que de bouche.
Vez la donc : delez vous me couche
Tout maintenant.

SUER YSABEL

Suer Marie, par saint Venant
Escoutez ce que dire vueil :
On m'a dit par moult grant conseil

Que nostre abbesse le clerc ayme
Et qu'autrement point ne le claime
Que son ami.

SUER MARIE

Conment, ma suer, pour saint Remy,
Peut ce estre? Et si juste se fait,
Que ja n'arons si po meffait
Qu'elle en chappitre ne nous bate!
S'autre n'y a qui le debate
Que moy, par la vierge Marie,
Dame, ne m'en tairay je mie,
N'en doubtez pas.

SUER YSABEL

Dame, encore est si grant ce cas
Qu'elle est grosse, ce me dit on,
Et n'a qu'un po que l'enfençon
Senti mouvoir.

SUER MARIE

Ma suer, pour savoir miex le voir,
Je vous pri, prenons nous en garde,
Et chascune ja la regarde
Aussi com se point n'y pensions
16 d Et que rien de ce ne sceussions,
Pour voir la guise.

SUER YSABEL

C'est bien dit, et je suis apprise
D'un tel tour que je ne doubt pas
Du voir savoir ysnel le pas.
S'il est ainsi, que je feray?
Sachiez je li demanderay
Congié que nous puissons aler
Moy et vous a m'antin parler;
Et savez vous que nous ferons?
Si tost que le congié arons
Nous yrons, se j'en suis creue,
A l'evesque, sanz attendue,

Compter son fait et son estat,
Conment se deduit et esbat,
Et en quel guise se maintient,
Et puis conment elle nous tient
Courtes et crespes sanz raison,
Et conment pour nient en prison
Nous met souvent.

SUER MARIE

Ma suer, et je vous ay convent
G'iray avec vous voulentiers.
Or a tant paiz, endementiers
Qu'ame de par li ne nous ot,
Qu'elle venra cy assez tost :
J'en sui certaine.

L'ABBEESSE

Biaux doulx amis, pour sainte Helaine,
Esté avons grant piéce ensamble,
Si qu'il est bien temps, ce me samble,
Que je revoise a mes nonnains.
Pour Dieu vous pri a jointes mains,
Si chiérement com vous m'amez,
De moy estez sur touz amez
Et si vous seray vraie amie,
Que reveler ne vueillez mie
Nostre secré.

LE CLERC 17 a

Ma chiére dame, a vostre gré
Faire du tout en tout m'atour.
Pis vaudroie c'un traitour,
Se je le faisoie autrement :
Certes, n'en doubtez vraiement :
Bien ert celez.

L'ABBEESSE

Or faites; si vous en alez

Tout bellement, je vous en pri,
Tant que vous soiez hors de cy.
Mais gardez qu'ame ne vous voie;
Ainçois vous mettez a la voie
D'aler jusques a Vaugirart;
Dites a mon closier Errart
Qu'il m'envoit l'argent qu'il me garde,
Car seigneur en serez et garde
Dès ores mais.

LE CLERC

Dame, a Dieu! ne fineray mais
Tant que g'y soie.

L'ABBEESSE

Et je me vueil mettre a la voie
D'aler a mes suers sans delay.

Vous deux, mes suers, gart Dieu le vray
D'annuy et d'ire.

SUER YSABEL

De ce ne vous doy je desdire,
Chiére dame, ains vous en mercy
Et Dieu vous doint bon jour aussi
Par son plaisir.

SUER MARIE

Dame, bien puissez vous venir.
Conment vous est?

L'ABBEESSE

Mes suers, il m'est bien, se Dieu plaist;
Mais je me doubt d'estre malade,
Tant ay le cuer pesant et fade:
Ne say pour quoy.

SUER YSABEL

17 b Dame, c'est, si conme je croy,
Pour ce que trop avez dormy,
Que vous l'avez si estourmy
Et si pesant.

SUER MARIE

Dame, elle vous est voir disant :
Ne vous en esbaissez mie.
Je croy se mengiez a ressie
D'une pomme de blandurel,
Et du meilleur et du plus bel
Vin de ceans aussi buvez
Une foiz, qu'en bon point serez
De vostre cuer.

L'ABBEESSE

Or m'en donnez donques, ma suer,
Je vous en pri.

SUER MARIE

Voulentiers, dame, sanz detri :
Vez la cy si bonne et si sade;
C'est droite santé a malade:
Or la mengiez.

L'ABBEESSE

Dieux, que le cuer m'est engroissiez
Ou ventre! ne la puis mengier;
Il me fault cy un poy couchier.
Je ne m'en puis plus deporter,
Ne sus piez plus le mal porter
Que j'ai trente et une sepmaine
Porté, qu'il a que ne suis saine.
Bien say grevée m'a veillier :
Laissiez m'un petit sommeillier;
Si vous taisiez.

SUER YSABEL

Voulentiers, dame, ors appaisiez
Vous, sanz faire tant de debat.
Vostre teste trop se debat
Et si est, dame, sanz raison;
Se Dieu plaist, n'arez se bien non;
N'en soiez de rien a mal aise,
Dame; et si vous pri qu'il vous plaise

17 c Que par congié je puisse aler
A une moie antain parler
Qui tout maintenant mandé m'a;
Et suer Marie si venra
Avecques moy.

L'ABBESSE

Je le vueil bien et si l'ottroy :
Seur Marie, alez avec ly;
Ne demourez pas, je vous pri,
Trop longuement.

SUER MARIE

Par le doulx roy du firmament,
Dame, sachiez talent n'en ay.

Or say je bien c'est trestout vray,
Ma suer, quanque vous avez dit.
Alons le dire sanz respit
A nostre evesque.

SUER YSABEL

Foy que doy mon oncle Seneque,
Je sui d'y aler toute apperte .
C'est pour li rendre sa desserte
De ce qu'elle orains me tença.
L'evesque voi qui se siet la :
Alons a li.

SUER MARIE

Or me dites, suer, sanz detri
Qui parlera.

SUER YSABEL

Je, par le Dieu qui me fourma,
Bien et a point, n'en doubtez mie.

Sire, Dieu vous doint bonne vie
Et touz ceulx qui entour vous sont.
Sire, nous nous merveillons moult
Que de vous visitacion

N'avons ne consolacion,
Aussi que nous soulions avoir :
Car je vueil que sachiez de voir
Nous sommes si mal atournées
Et les choses si bestournées
Sont que nostre plus grant maistresse
Est grosse d'enfant : c'est l'abbeesce, *17 d*
Que le monde tient a si bonne :
En nostre hostel n'a pire nonne,
Par m'ame je le vous promet;
Car souvent en prison nous met,
En prison et en la saillete
Dont a nous toutes moult dehete.
Si requerons que vous deignez
Tant que visiter nous veignez
En nostre hostel.

L'EVESQUE

Par le sacrement de l'autel,
De ce suis je moult esbahiz.
Belle fille, gardes que diz
De ton abbesse.

LE PREMIER CLERC A L'EVESQUE

Sire, se Dieu me doint leesse,
Je croy qu'ilz ont sur elle envie :
Par foy, plus sainte femme en vie
Ne say je pas.

SECOND CLERC A L'EVESQUE

Ne moy, de cy jusques au Pas
En Artoys, ou moult grant voie a.
Honniz soit il qui vous croira
De cest affaire.

L'EVESQUE

Par la mére Dieu debonnaire,
Je croy que vous bon droit avez.
Dites moy conment vous savez,
Dame, qu'elle est d'enfant ensainte.

Trop mal me fait cette complainte
Que je vous oy ycy compter;
Dont je vous iray visiter
Et si saray s'il est ainsi.
Mais, par m'ame, nulle mercy
N'aray de vous, n'en doubtez point,
Que je ne vous mette en tel point,
Se de ce la truis ynocent,
Et fussiez aussi bien un cent
Conme deux estes.

18 *a* SUER MARIE

Sire, nous prenons sur noz testes
Qu'elle est grosse d'enfant sentant.
Certes ne le disons pas tant
Pour lui blamer que vous pensez,
Mais pour ce que par vous tensez
Soit nostre hostel d'avoir diffame;
Car il n'y ot onques mais ame
Qui de tel cas se meffeist
Pour riens nulle qui avenist.
Si vous devez bien entremettre,
Sire, de brief remede y mettre
Pour nostre honneur.

L'EVESQUE

Par le corps de nostre seigneur,
Je say bien que g'y sui tenuz.
Or ne m'en parlez ore plus,
Car j'en feray tant, sanz plus dire,
Qu'il vous devra assez souffire.
Ralez vous ent.

SUER YSABEL

Sire, sachez de vray talent
Ferons nous vostre voulenté.
Avec vous maint par sa bonté
Ly roys des ciex !

SUER MARIE

Suer Ysabel, je n'y voy miex
Que ce que nous nous en ralons
A l'ostel, puis que fait avons
Nostre besoingne.

SUER YSABEL

Alons, sanz plus faire d'esloingne :
Nostre abbesse aussi nous attent.

E Diex! s'elle savoit conment
Nous nous sommes pour lui penées,
Que nous arions males soldées
Huy au retour!

SEUR MARIE

Suer Ysabel, par grant amour
Gardez que semblant n'en faciez;
Mais de biau parler l'appaisiez *18 b*
Et de courtois.

SEUR YSABEL

Si feray je, par sainte Croys,
Estre en poez toute seure.

Dame, paix et bonne aventure
Vous ottroit Diex par son plaisir
Ainsi conme je le desir,
Ma chiére dame.

L'ABBEESSE

Et il vous gart de vilain blame,
Mes seurs, ne ja ne vous meschiéce.
Vous avez demouré grant piéce,
Ce m'est avis.

SUER MARIE

Dame, si m'aist saint Denis,
Sachez nulle autre part ne fumes
Que chiez s'antain, ne si ne bumes
Ne tant ne quant.

L'ABBEESSE

Dites moy entre vous deux quant
Sera nonne seans sonnée.
Il est bien basse relevée,
Si com me samble.

SUER YSABEL

Chiére dame, nous trois ensamble
La dirons, s'il vous plait, tout bas.
Seez vous hault et nous en bas
Entre vos piez.

L'ABBEESSE

Ne m'en chaut. Or or conmenciez
Quant vous voulrez.

SUER MARIE

Dame, mais vous conmancerez :
C'est de raison.

L'EVESQUE

Seigneurs, j'ay trop grant marrison,
Par la doulce vierge honnorée,
De celle abesse qu'encusée
M'ont ces nonnains.

PREMIER CLERC

18 c Mon chier seigneur, soiez certains
Trop grant merveille en ay empris
Car de sainteé avoit le pris,
Ne nulle part ne parloit on
Que de la grant devocion
Qu'en li avoit.

SECOND CLERC

Tout avient quanqu'avenir doit,
Sire, et si savez de certain
Que plus s'efforce soir et main
Li ennemis des bons tempter
Que des mauvais, c'est sanz doubter;

Et pour ce qu'a Dieu bonne estoit
S'est il penez qu'elle se soit
Mise a pechié.

L'EVESQUE

J'en ay le cuer si empeschié
De grant courrous et de grant yre
Que, par foy, je ne say que dire,
Fors tant que pour savoir le voir
Je vueil que li faciez savoir,
Messire Nicole Jourdain,
Que visitacion demain
Feray laiens.

PREMIER CLERC

Sire, se c'estoit a Orliens,
Sy iray je, puis qu'il vous plaist,
Maintenant, sanz plus faire plait ;
Bien li diray, n'en doubtez mie.

Jhesu Crist, qui fu filz Marie,
Gart l'abbesse premiérement
Et après li tout le convent
Que je cy voy.

L'ABBEESSE

Messire Nicole, par foy,
Vous soiez li tresbien venuz.
Il pert bien qu'estes devenuz
Un grant sire; on ne vous voit mais.
Quelz est des nouvelles le mais
Que m'apportez ?

LE PREMIER CLERC 18 d

Biau, dame, quant bien vous portez :
Je ne say que vous die plus.
Mon seigneur l'evesque salus
Assez de foiz, sachiez, vous mande
Et a vous moult se reconmande,

Et me chargea, quant je vins cy,
Que de par li vous die ainsi
Que ceans vous vueillez tenir,
Car il veult cy demain venir
Pour visiter.

L'ABBEESSE

Sire, g'y seray sanz doubter :
Ce li dites et de par moy.
Or venez boire, je vous proy,
En ma despense.

LE PREMIER CLERC

Non feray, dame, car je pense
A moy faire assez tost seignier.
A Dieu, qui vous vueille enseignier
A faire le salut des ames
De vous et de toutes les dames
Qui sont soubz vous!

L'ABBEESSE

Alez a Dieu, mon ami dous,
Jusqu'a tant que je vous revoie.

Mes suers, il vous fault mettre en voie
De moy aidier a conseillier
De nostre hostel assemillier,
Car l'evesque y venra demain;
Ce m'a il mandé pour certain.
Or le parez de biaux atours.
Et je m'en revois tout le cours
En ma chambre pour parer la,
Car je pense qu'il y gerra
Demain la nuit.

SUER YSABEL

Chiére dame, a qui qu'il ennuit,
Y mettrons nous voir diligence,
Si que, je croy, la negligence
19 a N'en yert pas nostre.

SUER MARIE

Vous dites voir com patenostre .
Nostre n'en sera elle pas.
Bien s'en est alée le pas
Nostre abbesse et pensive en cuer.
Certes bien est jettée en puer
Sa bonne vie.

SUER YSABEL

Vous avez dit voir, suer Marie,
Elle n'est pas bonne a seignier :
Ce vous puis je bien tesmoingnier,
Quant a present.

SUER MARIE

Mais demain venra le present
Qui du cuer la fera dolente,
Quant on verra conment s'entente
En homme a mis.

SUER YSABEL

En nom Dieu, mon corps soit honniz
Se point m'en chaut.

SUER MARIE

Par saint Mor, il m'est plus du chaut
Qui cy me fait mourir de soif.
Je t'en pri, pren ce vin, si boif
Et puis m'en donnes.

SUER YSABEL

Voulentiers; et fussent noz tonnes
Toutes vuides jusqu'a cecy!
J'ai beu : or buvez aussy;
Si arons pais.

SUER MARIE

Vous ne m'orrez parler huy mais,
Quant j'ay a boire.

L'abbeesse

E! mére au tresdoulx roy de gloire,
Qui de grace es fontaine vive,
Secourez hui ceste chetive;
Dame qui es et fille et mére
19 b Au doulx Jhesu, qui mort amére
En croiz souffri au vendredi,
Et qui des haulx cieulx descendi
Pour estre ce que n'estoit mie
Et tout pour humaine lignie,
A qui tant fu misericors
Qu'en toi prist le precieux corps
Qui destruit nostre amére mort,
Quant il ressucita de mort,
Et nous mist des cieulx en l'adresce,
Dame, combien que pecheresse
Aie esté et le soie encore,
De tes doulx yex me regarde ore,
Et de l'ennemy me deffens,
Qui ne chace qu'a mon offens;
Car par lui aray je diffame,
Se ne me deffens, doulce dame;
Pour ç' humblement vous pri mercy,
Dame, qu'a ce grant besoing cy
Me vueillez aidier et secourre,
Car je ne say ailleurs recourre;
Et se vous me daingnez aidier,
Je vous vueil enconvenancier
Que jamais en jour de ma vie
N'aray de plus pechier envie,
Mais de touz poins m'en osteray,
Doulce dame, et vous serviray
Chascun jour par devocion.
Mére de consolacion,
Ou touz reconfors trouvé sont,
De la honte le cuer me font

Que j'atens quant seray attainte
En tel meffait con d'estre ensainte :
Lors n'oseray lever la face.
Lasse! je ne sçay que je face,
Tant ay le cuer a grant meschief.
Et vous pri pour ce derrechief,
Mére, regardez ma doulour
Et muez en joie le plour
Dont mi oeil sont si anoiez, *19 c*
Et aucun confort m'envoiez,
Dame, briefment.

NOSTRE DAME

Or sus, my ange, appertement
Venez moy vous deux convoier,
Et en convoiant avoier
Vous vueillez de dire un rondel
Tout le meilleur et le plus bel
Que sacez dire.

GABRIEL

Chiére dame, sanz contredire
Liement avec vous yrons
Et pour vostre amour chanterons
Moi et Michiel.

MICHEL

Glorieuse dame du ciel,
A ce me vueil tout ordener.
Ou est de nostre cheminer,
Dame, l'adresce?

NOSTRE DAME

My ami, droit a celle abbesce
Qui si devotement m'appelle;
Car une priére si belle
M'a fait et si trespiteable
Que je li soie secourable,
Que par pitié mon cuer destraint,

Et ses lermes m'ont si contraint
Qu'il convient que je voise a lui.
Or chantez vous deux, je vous pri,
Aucun biau chant.

GABRIEL

Dame, voulentiers, je m'en vant :
Michiel, chantons, quant li agrée.

RONDEL

En vous servir, vierge honnorée,
A moult de joie et de deport
Personne qui s'est ordenée
En vous servir, vierge honnorée.
19 d Car fin y prent beneeurée,
Et de son salut le droit port.
En vous servir, vierge honnorée,
A moult de joie et de deport.

NOSTRE DAME

Sote, sote, quel reconfort
As tu ores de ton pechier?
Conment t'osas tu entechier
En tel vice n'en tel ordure
Conme du pechié de luxure,
Dont ton bon nom si perdu as,
Que bien voiz que tu en seras
A honte a touzjours mais livrée,
Se par moy n'en es delivrée?
Je vieng cy pour toy desservir
Ce que tu m'as volu servir,
A la fin que cilz qui me servent
Voient miex quel bien il desservent,
Par quoy nulz ne se desespére,
Mais par moy grace avoir espére.
Sez tu quel grace te feray?
De ton fruit te delivreray.
Maintenant en vueil ventriére estre,

Si que nulz ne pourra congnoistre,
Pour riens c'on face tant ne quant,
Que tu aies eu enfant.
C'est fait: vez le cy tout en vie.
Or te garde miex, belle amie,
Que tu n'as fait dès ores mais.

Mi ange, porter vueil ce mais
A un hermite mien ami
Qui est ou bois de Saint Remi,
Qui du garder bien ara soing.
Mouvez devant, ce n'est pas loing;
Et si chantez.

MICHEL

Dame, toutes voz volentez
Ferons nous, c'est bien de raison.
Gabriel, chantons a hault ton
Aucun biau dit. *20 a*

GABRIEL

Michiel, ja n'en serez desdit :
Je m'y accors.

RONDEL

Vierge, ou Dieu prist humain corps,
Vous doivent tuit li humain
Gracier et soir et main.
Car quant a Dieu sont descors,
Vierge, ou Dieu prist humain corps,
S'en est tost fait li accors, *etc.*

NOSTRE DAME

Preudomme, entens a mes recors :
Saches a toy cy endroit vieng
Pour tant qu'a mon ami te tieng.
Je te conmans que bien me gardes
Cest enfant cy : or le regardes,
Mon ami doulx.

L'ERMITE
Or me dites, qui estes vous,
Dame, pour sainte trinité?
Onques mais ne vi de biauté
Vostre pareille.

NOSTRE DAME
Biaux doulx amis, ne t'en merveille,
Je suis des anges la royne,
Celle en qui l'essence divine
Prist char humaine.

L'ERMITTE
Ha ! dame des cieulx souveraine,
Quant cy avez deigné venir
Et moy a vostre ami tenir,
Je vous en aour et mercy,
Dame, et de ceste bonté cy
Soiez loée.

NOSTRE DAME
Mi ange, or tost, sanz demourée
Raler m'en vueil en paradis.
Or chantez tant que soit pardiz
Vostre rondel.

20 b REPRISE DU RONDEL
S'en est tost fait li accors :
Ce savons nous de certain,
Quant vous le prenez a main,
V i e r g e o u D i e u p r i s t u m a i n c o r p s,
V o u s d o i v e n t t o u t l i h u m a i n
G r a c i e r e t s o i r e t m a i n.

L'ABBEESSE
E ! mére Dieu misericors,
En qui Dieu a homme semblable
Fu fait, quant si tressecourable
Hui m'estes que d'enfant delivre

Sui par vous, en mon cuer tel livre,
Ce vous promet, en escripray
Que jamais je ne cesseray
De loer vous et gracier
Et vostre doulx filz mercier
A genouz et a jointes mains.
Je m'en revois a mes nonnains,
Avant que nostre evesque viengne.

Mes suers, la vierge vous maintiengne
En son service.

SUER YSABEL

Amen, dame, ne ja n'en ysse
Nulle de nous.

SUER MARIE

Ma chiére dame, seez vous,
S'il vous plaist, cy.

L'ABBEESSE

Voulentiers; seez vous aussi
Decoste moy.

SUER YSABEL

Si ferons nous, dame, par foy.
Suer Marie, seez vous la,
Et je me serray par deça,
Ycy en bas.

L'EVESQUE

Seigneurs, alons nous ent le pas
Visiter en celle abaie;
Car especialement la vie
De l'abbesse voulray savoir
Qui est, ce m'a l'en dit pour voir,
D'un enfant grosse. *20*

SECOND CLERC

Sire, par mon seigneur saint Joce,

Je ne croy pas que ce puist estre.
Alons, de par le roy celestre,
Quant vous agrée.

PREMIER CLERC

Ne moy, par la vierge honnorée.
Alons : ce seroit grant dommage,
Car touzjours a esté moult sage
Et de bons meurs.

L'EVESQUE

De paradis les grans honneurs
Doint Dieu le pére omnipotent
A l'abbesse et a son convent
Que je voi cy.

L'ABBEESSE

Chiers sires, Dieu vous doint l'ottry
De voir sa face.

L'EVESQUE

Dame abbesse, il faut que je face
Visitacion maintenant
Sur vous, c'on m'a fait entendant
Que vous estes d'enfant ensainte;
Et vous souliez estre si sainte
Que pour vo sainte renommée
Fustes vous abbesse sacrée :
Est ce bien fait?

L'ABBEESSE

Sire, se Dieu plaist, tel meffait
Ne trouverez vous pas en moy.
Qui vous a dit, je vous en proy,
Telle nouvelle ?

L'EVESQUE

Elle ne me fu mie belle,
Dame; sachiez moult mal me fist,
Par m'ame, quant on la me dist :
S'en feray ce que je devray.

Tout maintenant et sanz delay,
Par Dieu qui siet lassus ou thronne,
Alez me querre la mathronne 20 *d*
De ceste ville.

SECOND CLERC

Voulentiers, sire, par saint Gille.
G'y vois.

Sa, dame Bienvenue,
Venez vous ent sanz attendue
A mon seigneur, qui vous demande.
Venez tost; c'est besongne grande,
Je vous affy.

LA MATRONNE

Son conmant feray sans detry.

Mon seigneur, vez me cy, sanz doubte,
A faire vostre conmant toute
Appareillie.

L'EVESQUE

Vous dites voir, ma doulce amie.
Sa, suer Ysabel, sa venez.
Je vous enjoing que m'entendez :
Pour ce que d'enfans estes baille,
A vous deux ceste dame baille.
En sa chambre la me menez,
Et, sur la foy que me devez,
Despoilliez la trestoute nue :
Gardez que de vous soit veue,
Et diligenment la tastez
Par les flans et par les costez ;
Puis m'en venez dire briefment
Vostre avis par le serement
Que fait m'avez.

LA MATRONNE

Mon seigneur, puis que c'est vo grez,

N'en doubtez, moult bien le ferons
Et de ce vous rapporterons
Verité pure.

SUER YSABEL

Du savoir aray je tel cure
Qu'il n'y ara point de deffault.
Dame, en vostre chambre nous fault
Aler nous troys.

L'ABBEESSE

21 a Dames, il me plaist bien, c'est drois,
Puisque nostre evesque le veult.
Venez : le cuer point ne m'en deult;
Je ne m'esmaie.

LA MATRONNE

J'amasse miex qu'a la Saussoie
M'envoiast ou jusqu'a Saint Brice,
Par Dieu, que faire cest office
Qu'il me fault faire.

SUER YSABEL

Et moy, par Dieu le debonnaire;
Mais il convient qu'il soit ainsi.

Dame, or tost : despoulliez vous cy
Devant nous deux.

L'ABBESSE

Voulentiers, dame; que piteux
Soit Diex a ceulx qui a tel point
M'ont traictée, et si leur pardoint,
S'il ont mespris.

LA MATRONNE

Je ne voy pas conment compris
Enfant soit cy ne conceuz,
Dame, ou mes cuers est deceuz.
Et vous qu'en dites?

SUER YSABEL

Non fas je moy, que trop alistes

A les costez et ventre plat :
Il pert miex que souvent le bat
D'aspre penance.

La matronne

Vous dites voir : que grant meschance
Viengne a toute la creature
Par qui on li fait ceste injure !
Dame, vestez vous, par amour.
Si irons faire sanz demour
Nostre rapport.

L'abbeesse

Dame, voulentiers, sanz deport.
Qu'aourée soit nostre dame,
Quant je suis pure du dyffame
C'on m'a sus mis. 21 b

La matronne

Alons men, Diex nous soit amis.

Chier pére, nous vous ramenons
Ceste abbesse, et si vous disons
Que pas n'est grosse vraiement,
Ne tache n'en a nullement;
Mais pour voir bien dire vous os
Qu'en son corps n'a que cuir et os,
Tant par est las.

L'evesque

Loez en soit saint Nicolas
Cui clerc je sui.

Second clerc

Sire, on li a fait grant ennuy,
Sur m'ame, a tort.

L'evesque

Par Dieu, qui pour nous souffri mort,
Vengement l'en sera donnez.
Dames, vous deux avant venez:
Conment osastes tel diffame

Mettre sur ceste sainte fame ?
Dites le moy.

SUER YSABEL

Ha! chier sire, mercy vous proy
De ce que je li ay mesdit.
Par m'ame, il m'avoit esté dit
Pour tout certain.

L'EVESQUE

Voire, par le roy souverain,
Jamais de lui ne mesdirez,
Car toutes deux mises serez
Maintenant, par nostre seigneur,
A touzjours au pain de doleur
Et a l'iaue aussi de tristesce.
Jamais ne mesdirez d'abbesse
Nulle après li.

SUER MARIE

Ha! ma dame, pour Dieu, mercy!
Veez en pitié voz renduez.
21 c Bien voy que nous sommes perdues,
Puis que l'evesque a main nous prent,
Se pitié vostre cuer n'esprent
A aidier nous.

L'ABBEESSE

Sire, je vueil parler a vous
Secretement en ce recoy.
Vueillez vous deporter un poy;
Si m'escoutez.

L'EVESQUE

Dame, toutes voz volontez
Me dites tout seurement,
Car je vous orray vraiement
Moult voulentiers.

L'ABBEESSE

Or m'entendez donc, pére chiers :

Je me rens confesse et coulpable
A Dieu le pére esperitable,
Qui pour nous en croiz mort souffri,
Et a sa doulce mére aussi
Et des cieulx a toute la court,
Sire, et a vous, pour dire court,
Conme celle qui a meffait
Contre Dieu trop vilain meffait.
Car tenu n'ay pas la promesse
Qu'a Dieu fis, quant je fu professe :
C'est que ma chasté li promis;
Ainçois, sire, j'ay depuis mis
Mon corps au pechié de luxure
Conme mauvaise creature,
Dont j'ay si ma chasté enfrainte,
Que d'un fil ay esté ensainte.
Sire, sachiez c'est trestout voir,
Si conme on vous a fait savoir.
Que vous feray je plus lonc compte?
Pour ce que me doubtay de honte
Avoir, sire, a vostre venue,
Je m'en alay, sanz attendue,
En lermes, en mon oratoire,
Deprier la dame de gloire
Qu'elle en pitié me regardast 21 d
Et de honte mon corps gardast.
La de travail je m'endormy;
Et celle qui nul en oubli
Ne met qui de bon cuer la prie,
Vint a moy quant fu endormie,
Si me delivra d'un biau filz,
De ce soiez, sire, touz fiz,
Sanz santir paine ne labite,
Et l'emporta à un hermite
Qui est en ce bois la aval.
Pour ce vous requier que nul mal,

Sire, a mes nonnains ne faciez,
Et aussi que de mes pechiez
Vous me doingnez remission
Parmy ceste confession
Que fait vous ay.

L'EVESQUE

Dame, voulentiers le feray :
Je vous absolz en ceste place
De voz meffaiz, et Dieu si face.
Mais pour Dieu ne me mentez mie :
Vous a fait si grant courtoisie
La mére Dieu conme vous dites?
Certes, moult que sage feistes
De lui prier.

L'ABBEESSE

Sire, bien la doy mercier;
Car c'est tout voir, n'en doubtez mie.
Encore est l'enfant tout en vie
Que l'ermite a.

L'EVESQUE

Par foy, je l'osteray de la.
Je vueil qu'il soit devers moy mis,
Puis que Dieu li est tant amis
Et sa mére vous a si chiére
Qu'elle a esté vostre ventriére

Il pert bien qu'estes sainte femme
Et pour ce vueil que soiez dame
De l'ostel de Mons et maistresse,
22 a Ne plus ne serez cy abbesse :
C'est a vous trop petit estat.
Or mouvez, sanz faire debat :
Ces deux seurs avec vous iront
Pour ce que miex vous garderont
Que gent estrange.

L'Abbeesse

Mon chier seigneur, de cest echange
Je vous mercy.

L'Evesque

Je ne partiray mais de cy
Tant que je vous en voie aler.
Delivrez vous, sanz trop parler,
Appertement.

L'Abbeesse

Or sus, mes suers, alons nous ent,
Puis qu'ainsi est.

Seur Ysabel

Dame, noz deux corps sont tout prest
D'aler par tout ou vous plaira,
Ne nulle ne vous desdira.
Mouvez devant.

Seur Marie

Alons, que Dieu le roy poissant
Nous doint s'amour.

L'Evesque

Seigneurs, sanz plus faire demour,
Alons nous ent en ce bois la :
Un saint preudomme hermitte y a
A qui j'ay grant fain de parler
Pour un filz qu'il a a garder.
Or y alons.

Premier clerc

Sire, moult voulentiers yrons :
C'est de raison.

Second clerc

Nous ferions grant mesprison
Se nous nous en voulions demettre,
Car nous sommes tenuz a mettre
Le corps pour lui.

L'Evesque

Seigneurs, c'est auques près de cy : 22 *b*

Je le voy en son habitacle.

Dieu et mon seigneur saint Fiacle,
Preudoms, vous gart.

L'ERMITE

Sire, et il vous doint avoir part
Lassus es cieulx.

L'EVESQUE

Preudomme, si vous aist Dieux,
Est ce a vous, ne me mentez mie,
Que la doulce vierge Marie
A hui pour norrir apporté
Un petit enfant nouviau né?
Dites le moy.

L'ERMITE

Oil, sire, foy que vous doy :
Vez le cy, vez ou je le tien.
Mais encore n'ay pour li rien,
Ne lait ne fleur.

L'EVESQUE

O vierge plaine de doulceur,
Je vous aour, c'est bien droiture,
Quant de si belle creature
Avez huy daignié ventriére estre,
Sanz en riens la mére maumettre.
De grant doulceur, dame, vous vient.
Or tost, preudoms, il vous convient
De cest hermitage partir
Et vous fault avec moy venir;
Quant de Dieu estes si amis,
Je vueil qu'en estat soiez mis
De dignité.

LE PREMIER CLERC

Sire preudons, la voulenté
Mon seigneur ne refusez pas :
Venez avecques nous le pas,

Tout bellement.

SECOND CLERC

Se ce ne faites, vraiement,
Je vous en tenray pour trop fol. 22 *c*
Alons ent; que Dieux et saint Pol
Nous soit amis.

L'ERMITE

Seigneurs, ja n'en sera desdiz :
Voulentiers avec li yray,
Mais avec moy emporteray
Cel enfançon.

L'EVESQUE

Vous avez droit, sire preudom.
Seigneurs clercs, or movez devant,
Par amour, et s'alons chantant
A l'onnour de la vierge dame,
Qui nous gart de l'infernal flame,
Un trait d'une prose ou il a :
Ave Maria, gracia
Dei plena, per secula.

Explicit.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

III

MIRACLE

DE

L'EVESQUE QUE L'ARCEDIACRE MURTRIT

PERSONNAGES

L'evesque
Premier clerc
Second clerc
L'arcediacre (puis l'evesque)
Premier chanoine
Second chanoine
Belot
Messire Guillaume, le chevalier
Premier menesteré
Second menesteré
Le tiers menesteré
Nostre Dame
Saint Estienne
Murtrit
Saint Lorens
Gabriel
Saint Michiel
L'ame (au chevalier)
Premier dyable
Second dyable
L'ame (a l'arcediacre)

23 b CUM *esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* La vierge benoite, espouse du souverain roy, qui est le roy de paradis, selon divers temps a elle convenables, propose et fait diverses chançons : et sont trois temps es paroles proposées, desquelx le premier li fu convenable selon le temps de sa desponsacion, le secont selon le temps de sa vie et de sa peregrinacion, le tiers fu selon le temps de son assumpcion et couronacion. Ou premier temps elle fait chançon conment elle est de son espoux amée; ou second, conment elle est pour son espoux afflicte et desolée; ou tiers, conment par son espoux elle est esjoie et consolée. La premiére chançon est aussi come chançon d'amour et appartient au temps qu'elle conçut en son ventre; lors fu le temps de sa desponsacion. Et de celui temps dit elle : *Cum esset rex, etc.*, conme le roy fust assis en son siége, ma narde donna son odeur. Es quelles paroles elle met trois choses : premiérement, a quel espoux elle plut; secondement, quand ce fut que a son espoux elle plut; et tiercement, pour quoy a son espoux elle plut. Du premier et fin, je di qu'elle met a quel espoux elle plut, a quel roy, non pas a quelque home ou ange, mais au roy des roys, des hommes et des anges. Et il appartenoit bien que celle qui estoit fille de roy ne feust espouse
23 c mais que a roy, et non pas mortel, mais incorruptible et inmortel pour sa perpetuelle incorrupcion, dont saint Pol dit : *Regi ante seclorum et inmortali,* au roy des siecles inmortel et invisible soit honneur et gloire.

Après non pas a roy terrien, mais celestien, pour sa celestienne conversacion; car toute la conversacion de la vierge estoit ou ciel. Non pas aussi a petit ou bas roy, mais au plus grant, et qui est seigneur de touz pour sa hautesce previlegiée; car aussi conme elle surmontoit touz les filz des roys, aussi devoit elle avoir a espoux le souverain des roys. Et pour ce de elle dit le sage es prouverbes, *provverbiorum ultimo : Multe filie congregaverunt, etc.*; Dame, moult de filles ont esté qui ont assemblé grant richesses, mais tu les as toutes surmontées et passées. Et de l'espoux est il dit, *Appocalypsis decimo nono : Habet in vestimento suo scriptum : Rex regum, etc.* De quoy dit mon seigneur saint Jehan l'evangeliste : C'est celui qui a en son vestement escript qu'il est roy des roys et seigneur des seigneurs. Et toutes voyes la vierge benoite n'ot pas cestui seulement a espoux, mais a espoux et a filz. Et ainsi de trois parties elle fu royne, car elle fu fille de roy et espouse a roy, et si enfanta e fu mére a roy. Et c'est ce que dit David parlant a Dieu, qui dit : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate;* Sire, la royne s'est tenue a ta destre, car elle est ta mére; en vesteure d'or, car c'est t'espouse; affublée
23 d ou adournée par diversité, c'est a dire de la multitude des vertuz et des graces; si conme dit saint Jherosme : Aus autres creatures ne sont données graces mais que par parties, mais en Marie s'espandi et fonda toute planté de grace; dont saint Bernard dit : Marie, de tant con tu as plus receu de graces en terre par devant toutes autres femmes, de tant as tu plus singuliére gloire es cieulx. Et saint Jherosme dit : Il appartenoit bien ceste vierge fust guerredonnée de si grans biens, car c'est celle qui nous a donné Dieu en terre, paix es cieulx, fin es vices, terme a la mort et discipline aux meurs. Et encore dit saint Bernart que c'est celle qui a le ciel rempli, enfer vuidié, la ruine de paradis

restoré et aux chetis pecheurs attendans mercy vie pardurable, qu'ilz avoient perdu, donné. Laquelle vie pardurable nous ottroit *ille qui est Deus benedictus in secula seculorum. Amen.*

Cy commence un miracle de Nostre Dame, de l'evesque que l'arcediacre murtrit pour estre evesque après sa mort. 24 a

L'EVESQUE

Seigneurs, que Dieu beneiçon
Vous doint. Entendez la raison,
S'il vous plaist, que je vous vueil dire:
Puis que Jhesu Crist nostre sire
M'a par sa grant benignité
Mis en l'estat de dignité
Et fait de son peuple pasteur,
Je voy s'a moy ne sui docteur
Si bons que par faiz que par diz
J'aquiére a m'ame paradiz
Ceste honneur cy riens ne me vault,
Car l'en dit souvent : « Quant plus hault
Est li homs montez qu'il ne doit,
De plus hault chiet qu'il ne vouldroit ».
Et ce m'esmaie moult le cuer,
Car estre me peut cest honneur

Cause de mon grief dampnement,
Se je ne fais deuement
Ce qu'a Dieu vouay et promis,
Par qui en cest honneur fu mis.
Et pour ce suis je en ce penser
Conment, avant mon trespasser,
Je puisse parmy cest honneur
L'amour de Dieu nostre seigneur 24 *b*
Cy desservir.

PREMIER CLERC

Mon chier seigneur, s'en li servir
Et sa tresdoulce chiére mére
Perseverez en la maniére
Qu'avis m'est qu'avez conmencié,
Je ne cuit pas qu'a s'amistié
Deffailliez, sire.

SECOND CLERC

Merveilles vous ay oy dire,
Mon chier seigneur, ycy endroit :
Vous avez de loy et de droit
Tout le sens acquis et usage,
Et si estes de nous plus sage :
Ne say pour quoy vous dementez.
Et nepourquant, se m'entendez,
Vez cy, je vous respon briefment :
Se vous voulez parfaittement
Vivre et avoir vraie sagesce,
Qui est une moult grant noblesce,
Sire, en tout temps et en tout lieù
Aiez en vous la paour de Dieu,
Car s'en est le conmencement,
Se le saint prophéte ne ment,
Qui ou sautier le nous recorde;
Et a ce Salemon s'acorde
Qui dit : « Le sage craint folie
A faire, et le fol trop s'i fie. »

Or le savez.

L'EVESQUE

Certes, bien respondu m'avez
Et verité a cestui mot;
Et je pri Dieu de cuer devot
Qu'il la nous doint si concevoir
Que sa gloire en puissons avoir
Trestouz ensemble.

PREMIER CLERC

Amen, sire, et nous desassemble
De la compagnie aux maufez,
24 c Qui sont de tempter eschaufez
Touzjours preudomme.

L'ARCEDIACRE

Chier sire, saint Pierre de Romme
Vueille Dieu prier que sa grace
Vous ottroit et de vivre espace,
Par son plaisir.

L'EVESQUE

Et vous puissiez le bien venir,
Arcedyacre, mon amy.
Dites qui vous amaine cy :
N'en mentez mye.

L'ARCEDIACRE

Sire, de par moy vous supplie
Le chapitre de nostre eglise
Et chascun par soy, sanz faintise,
Qu'a ceste saint Pierre prouchaine,
Pour ce que c'est la souveraine
De noz festes et la maistresse,
Il vous y plaira la grant messe
Venir chanter.

L'EVESQUE

Arcedyacre, sanz doubter
Sachez que voulentiers yray
Et la grant messe chanteray

Solempnelment, s'il plaist a Dieu,
Pour l'amour de vous et du lieu
Que j'ay bien chier.

L'ARCEDIACRE

Sire, Dieux en soit vo loyer,
Quant pour nous faire tant vous plait.
Je m'en vois, sanz vous faire plait
Ne sermon plus.

L'EVESQUE

Alez, que li tresdoulx Jhesus
Vous doint sa grace.

L'ARCEDIACRE

Certes or ne scay que je face;
Car penser me met a meschief
Tel que n'en puis venir a chief,
Quant de moy evesque on ne fist. *24 d*
Cest estat point ne me souffist,
Ne mon cuer ne peut raemplir,
Quant il me convenra flechir
A genouz par devant ce maistre,
Et la main au chaperon mettre
Pour li reverence porter.
Bien m'en peusse deporter
Se je voulsisse, et par raison,
Car de gens de plus hault renom
Qu'il n'y a nulz en son parage
Sui nez et de meilleur lignage;
Mais ce li fait sa dinité.
Helas! je pense en verité
Que, se par mort finé estoit,
Que de moy evesque on feroit;
Car je n'y say homme vivant
En ce pais si souffisant.
Bien aroit lors mon cuer grant joye.
Certes tout maintenant voulroye

Que de mort soubite moreust,
Mais qu'a evesque on m'esleust.
Si le feray je, se je puis,
Briefment que, se la voie truis,
Sa vie li acourceray,
Par quoy a cel honneur venray
A quoy je tens.

L'EVESQUE

Seigneurs, heure est passée et temps
Que je deusse avoir ja dite
Complie : il fault que m'en acquitte
Vers nostre dame.

PREMIER CLERC

Mon seigneur, bien dites, par m'ame :
Si la vous plaist a conmencier,
Nous vous pourrons tous deux aidier
A dire la.

L'EVESQUE

Seigneurs, savez conment il va ?
Mettre me vueil en lieu recoy
25 a Et dire la tout a par moy,
Qu'avec feray autre oroyson.
Trop feroie grant mesproyson
Se je me mettoie en oubli
De servir celle qui norri
Le fil Dieu de son vierge lait,
Qui tant souffri pour nous de lait
Que pour nous d'enfer delivrer
Son saint corps volt a mort livrer.
Tenez vous cy entre vous deux,
Qu'aler la vueil dire touz seulz
En ce moustier.

SECOND CLERC

De par Dieu soit, mon seigneur chier.

Alez, et nous vous attendrons,
Ne de cy ne nous mouverons
Tant que venrez.

L'Evesque

Dame, par qui fu delivrez
Ly mondes de mort pardurable,
Quant Dieu, le pére esperitable,
Son chier filz en vous envoya,
Qui humains en grace avoya
Et leur ouvri des cieulx l'entrée;
Dame qui es beneurée
Sur touz sains et sur toutes saintes;
Dame qui as des ames maintes
Sauvé par ta misericorde;
Dame par qui paiz et concorde
Fu entre Dieu et homme faite,
Vierge royaux, mon cuer affaite
A toy si saintement servir
Qu'il puist pour m'ame desservir
Le glorieux manoir des cieulx.
Encor vous pri, vierge gentieulx,
Pour le peuple qu'a gouverner
Ay, que si le puisse atourner
A sainte penitence emprendre
Que les ames en puisse rendre
A Jhesu Crist mon creatour,
Qui d'eulz m'a ordonné pastour : *25 b*
Ce m'ottroit li pére et li filz
Et li benois sains esperiz,
Qui Dieux est pardurablement
Sanz fin et sanz conmencement;
Et vous, vierge, vueillez m'oir.
Amen. De cy me vueil partir
Et a mon hostel raler ent.

Seigneurs, sachiez j'ay grant talent,
Puis que j'ay dite ma complie,
D'aler couchier, que je n'oblie
A relever a mie nuit.
Pour Dieux, mais qu'il ne vous ennuit,
Que m'y menez.

PREMIER CLERC

Voulentiers, mon seigneur, venez.
Vostre lit est tout prest aussi:
Despoillez vostre chape cy,
Si entrez ens.

L'EVESQUE

A ce faire est bien mes assens.
Je suis bien, plus ne m'atouchiez,
Mais faites tost, si vous couchiez
Sanz remanoir.

SECOND CLERC

Si ferons nous, mon seigneur, voir;
N'en doubtez point.

PREMIER CLERC

Vez cy ma place tout a point :
Prenez la vostre.

SECOND CLERC

Foy que je doy la patenostre,
Et je me vueil ycy gesir,
Car aussi ay ge grant desir
De sonmeillier.

L'ARCEDIACRE

J'ay moult mis a moy conseillier
Pour mettre en l'estat ou je tente ;
Et toutesvoies, pour m'entente
Du tout avoir, c'est d'evesque estre,
25 c Pense je maintenant a mettre
Ceste grant pierre dessus l'uis

De ce moustier, s'ame n'y truys;
Si que quant la mie nuit vendra,
Que l'evesque entrer y vouldra,
Si comme de coustume a fait
Depuis qu'il fu evesque fait,
Et qu'il ara l'uis entreouvert,
Qu'elle lui chiée a descouvert
Si lourdement dessus la teste
Que de touz poins a mort le mete.
Par ce point sera il murdriz,
Sanz savoir par qui, et destruiz,
Et ainsi evesque seray,
Ce pense je; pour ce voulray
Faire maintenant ma besoingne:
Je n'y quier plus avoir esloingne.
Tien te cy, tien, pierre de pris:
Par toy puisse venir en pris
De l'eveschié!

L'Evesque

Elas! que j'ai griefment pechié,
Quant j'ay dormy si longuement!
Je croy, selon mon escient,
Que la mye nuit est passée.
Hé! tresdoulce vierge honorée,
De mon meffait pardon vous pri.
Au moustier m'en vois sanz detri,
Ainsi conme acoustumé l'ay,
Dire mes heures sanz delay.

Han! vray Dieu, je suis a la mort!
La conscience me remort
Que Dieu prend cy de moy venjance
Pour ce que trop en negligence
Ay esté et dormy oultre heure.

Or ne sçay qui m'ame sequeure,
Car bien voy que plus ne puis vivre.
Glorieux saint Michiel, delivre
Moy de Sathan et de ses laz.
Doulce vierge, *in manus tuas*
25 d *Connendo spiritum meum.*

PREMIER CHANOINE

Or sus, sus, mon seigneur Simon,
Je vois noz matines sonner.
Pensez tantdis de vous lever
Que sonneray.

SECOND CHANOINE

Messire Raoul, je seray
Tout prest, ne vous en esmaiez,
Ainçois que vous sonné aiez
Le cop derrain.

PREMIER CHANOINE

Ha ! vray Dieux, péres souverain,
Com murtre vilain ycy a !
Messire Simon, venez ça :
Regardez cy.

SECOND CHANOINE

Ha ! glorieux Jhesus, mercy !
Qu'est ce ?

PREMIER CHANOINE

C'est uns homs qui est mors.

SECOND CHANOINE

Las ! c'est l'evesque, le saint corps !
Qui a si vilain fait pensé,
Com de murtre faire apensé
D'un si preudomme ?

PREMIER CHANOINE

Je ne sçay, par les sains de Romme ;

Mais je vois sa mesnie querre.

Or, sus, seigneurs, or sus, bonne erre !
Trop fort dormez.

PREMIER CLERC

Que vous estes ore effraez,
Messire Raoul ! qu'avez vous ?
Je vous en pri, dites le nous,
Se vous voulez.

PREMIER CHANOINE

Faites tost, levez sus, levez,
Si vous en venez au mostier.
Certes, un mortel encombrier
Vous y est sours. 26 *a*

SECOND CLERC

Et qu'est ce ? Je ne suis pas sours.
Je vueil aler voir ce dommage.
Haro ! las ! a po que n'enrage :
C'est mon seigneur. Las ! chetif, las !
Mére Dieu, conment soffert l'as
Ainsi morir ?

PREMIER CLERC

Helas ! que pourray devenir !
Mon treschier amy et seigneur,
Onques mais n'oy doleur greigneur
Conme j'ay ore.

SECOND CHANOINE

Las ! a poy que je ne m'acore
De mon coustel.

L'ARCEDIACRE

Qu'est ce la, seigneurs ? Quel revel
Ne quel noyse menez ceens ?
Vous vous faites moquer des gens
De la dehors.

PREMIER CHANOINE

Certes, sire, c'est pour le corps

L'evesque qu'avons cy trouvé.
Veez com le vis a tempesté
De grant martire.

L'ARCEDIACRE

Le doulx Jhesu Crist nostre sire,
S'il lui plaist, en vueille avoir l'ame!
Mére Dieu! Et savez vous ame
Qui ait ce fait?

SECOND CHANOINE

Sire, mon corps ait mal dehait
Se j'en say mescroire nulluy,
Car a nul ne faisoit ennuy
Ne villenie.

PREMIER CLERC

Certes, sire, toute sa vie
Estoit si en la Dieu amour
C'onquez en hainne demour
26 b Ne fist une heure.

SECOND CLERC

Las! las! la mort trop me demeure,
Quant avant de luy ne m'a pris.
Helas! bien va du tout mon pris
Amenuysant.

L'ARCEDIACRE

Pleurer vous peut estre nuisant,
Seigneurs, et sachiez riens ne vault.
Autre conseil querre vous fault :
Par plourer ne le rarez point ;
Mais pensez de lui mettre a point :
Querez tantost son luminaire,
Un paille, un chalit, un suaire,
Uns vestemens a or batuz,
De quoy il sera revestuz,
Si qu'il soit honnorablement
Enterrez et solempnelment
Sur toute rien.

PREMIER CLERC

L'arcediacre a dit moult bien .
Faites l'ainsi.

SECOND CHANOINE

Biaux seigneurs, par l'ame de my,
Je vous ayderay voulentiers.
Or en pensons endementiers
Que temps avons.

PREMIER CLERC

Vous dites moult bonnes raisons,
Sire ; mais sauf meilleur advis,
Je loeroye qu'il fust mis
En un coffre couvert d'un poille
D'or, et dessoubz un drap de toille.
Car, sire, vous devez savoir
Qu'il seroit par trop lait a voir
En son visage.

L'ARCEDIACRE.

Vous avez dit parole sage :
Or le mettez en cel atour.
Je m'en vois a l'ostel un tour
Et assez tost cy revenray. *26 c*
Or puis je bien penser de vray
Que soussier ne me fault mie,
Puis que l'evesque a perdu vie,
Que je n'aie briefment la croce,
Et seray de la haulte boce
A ceste foiz.

SECOND CLERC

Seigneurs, delivrons nous, ainçois
Qu'il soit plus tart.

SECOND CHANOINE

Or ça, que Jhesus y ait part !
Je vous lo que nous le prenons
Tout ainsi, et si l'emportons
A son hostel.

PREMIER CLERC

Par le sacrement de l'autel,
C'est moult bien dit.

PREMIER CHANOINE

Seigneurs, et je vois sanz respit
Querre un crieur pour lui crier.
Tantost l'arez sanz detrier,
N'en doubtez ja.

SECOND CLERC

Messire Simon, prenez la,
Aux piez; si l'en emporterons;
A l'ostel l'appareillerons
A sa droiture.

PREMIER CLERC

Or sus, a la bonne aventure.
Ore ho! c'est bien; mettons a terre :
Sa chappe lui ostons bonne erre;
Si sera en ce coffre mis.
Jhesu Crist li soit huy amis
Et a nous touz!

SECOND CLERC

A Dieu, mon ami, le plus doulz
Homme c'onques menjast du pain!
Huy soit vostre ame mise ou sain
Saint Abrahan!

PREMIER CHANOINE

Belot, va t'en, pour saint Jehan,
Chiez mon seigneur, ysnel le pas,
L'evesque : ne demeures pas,
Et si li dy que je t'envoie.
Va tost; tu gangneras monnoie
Et bien a boire.

BELOT

G'y vois donques, par saint Magloire.

Seigneurs, Dieu vous doint paix et joye :
Messire Raoul ceens m'envoie
Savoir se le corps crieray.
Or m'en respondez sanz delay
Vostre plaisir.

SECOND CLERC

Oil, mon ami, par saint Sir.
Entens : messire Jehan Compaigne
Criras, evesque d'Alemaigne;
C'est son droit nom.

BELOT

J'ay bien entendu vo raison.
Sire, a Dieu! n'en vueil plus savoir.
Je m'en vois faire mon devoir
Ysnellement.

SECOND CLERC

Tu seras paiez largement :
Fay bien besoingne.

BELOT

Je le vois crier sanz esloingne
Par my la ville.

PREMIER CLERC

Messire Simon, pour saint Gille,
Ne seroit ce pas li plus biaux,
S'en ce mostier sur deux treteaux
Ce corps estoit?

SECOND CHANOINE

Vraiement, sire, si seroit.
Or vous souffrez, je les vois mettre.
C'est fait. Or nous fault entremettre
Du mettre sus.

SECOND CLERC 27 a

Tantost y sera mis : or sus,
Si l'i portons entre nous trois;
Et si nous seons, si est drois,
Puis qu'il est bien

PREMIER CLERC

Je ne voy qu'il y faille rien :
Je me vueil seoir.

SECOND CHANOINE

Marie ! je me vois pourveoir
D'un verre de vin froit et sain,
Car j'ay de boire moult grant fain :
Je ne bu huy.

BELOT

Venir me pourroit grant ennuy
Se de crier plus m'oblioie;
Je vueil crier en ceste voie:
Au mains dẹ tant seray je quittes.
Seigneurs, voz patenostres dites
Pour messire Jehan Compaigne
Jadis evesque d'Alemaigne;
Que Dieu bonne mercy li face,
Et voit chascun prendre sa place :
S'alez au corps.

MESSIRE GUILLAUME, LE CHEVALIER

Est ce mon seigneur qui est mors?
Sainte Marie!

BELOT

Oil, se Dieu me beneie,
Sire, c'est il, n'en doubtez pas :
Alez au corps ysnel le pas,
Il en est heure.

LE CHEVALIER

La doulce vierge le sequeure,
Qui s'ame mette en paradiz!
Je m'en vois donc au corps tantdis
Qu'il n'y a ame.

L'ARCEDIACRE

Qu'est ce la, messire Guillaume?

Ou en alez?

LE CHEVALIER 27 *b*

Je m'en vois conme homs adolez,
Arcediacre, a ce corps la.
Jamais tel evesque n'ara
En ce pais.

L'ARCEDYACRE

Sire, je suis touz esbahis
Qui si avoir murdri le peut.
Certes par temps le nous esteut
Porter en terre.

SECOND CHANOINE

Je m'en revoys au corps bonne erre;
Puis que je suis plain de vendange,
Ne me chaut se l'en me ledange
Ou s'on me ruse.

PREMIER CHANOINE

Seigneurs, trop sommes en esluse :
Il nous convient de cy lever
Ce corps pour porter enterrer,
Puis qu'il jerra aux Jacobins :
Ains que soions aux Mathelins
Nonne sonra.

SECOND CLERC

Si tost com le crieur venra,
Vous en irez.

PREMIER CLERC

Je le voy venir, n'en doubtez,
De grant randon.

LE CRIEUR

Seigneurs, il est d'aler saison :
Ce vous mande l'en de par moy.
Venez vous en, je vous en proy,

Bonne aleure.

LE CHEVALIER

Il vous convient avoir la cure,
Archedyacre, du porter
Cy devant, et je, sanz doubter,
Avecques vous le porteray,
Et ces chanoines, bien le say,
Prendront la teste.

27 c SECOND CHANOINE

Vous avez dit parole honneste
Et voire, sire : ainsi sera.
Messire Raoul, prenez la,
Encontre moy.

PREMIER CHANOINE

Or sus donc, de par saint Eloy :
Mouvez devant.

SECOND CLERC

A Dieu, mon seigneur, vous conmant ;
A Dieu ! jamais ne vous verray.
Helas ! bonne gent, que feray ?
J'ay tout perdu.

PREMIER CLERC

Heé ! tresglorieux Jhesu !
Que pourray je mays devenir ?
De plourer ne me puis tenir
Quant mon seigneur voy mettre en terre.
Du grant dueil qu'ay le cuer me serre :
A Dieu, a Dieu, mon seigneur chier !
Au jour d'ui vueille Dieu venchier
La vostre mort !

L'ARCEDIACRE

D'ainsi plourer avez grant tort,
Quant il ne peut estre autrement.
Laissiez ester : ralons nous ent

Trestouz ensemble.

LE CHEVALIER

Il a bien dit, si com moy semble :
Ralons nous ent.

SECOND CHEVALIER

Ralons men donc appertement.
Grant merciz, biaux seigneurs, trestouz,
De la compagnie que vous
Fait nous avez.

SECOND CHANOINE

Biaux seigneurs, or ne vous mouvez
Tant que j'aye un tout seul mot dit.
Il nous convient sanz nul respit,
Et pour garder de nostre eglise
Les droitures et la franchise, *27 d*
Evesque eslire.

PREMIER CHANOINE

A l'arcediacre du dire
En appartient.

L'ARCEDIACRE

Vous dites voir : bien m'en souvient.
Seigneurs, or entendez a moy :
Nous sommes cy, si com je croy,
Touz a l'eglise appartenans,
Ou aucuns biens de lui tenans,
Si que nous devons regarder
A l'eglise touzjours garder.
Or savez vous de conmun cours
Nous n'avons que quarante jours
A faire nostre eleccion;
Et je croy, a m'entencion,
Que se chascun veult son dit dire,
Que tost pourrons evesque eslire
Cy tout nouvel.

LE CHEVALIER

Sire, vous parlez bien et bel,

Ce m'est advis, et de grant sens :
De moye part je m'y assens.
Seigneurs, et vous?

PREMIER CLERC

Je m'y accors bien, sire doulz,
Quant est de moy.

SECOND CLERC

Sire, aussi fas je de par moy,
Puis qu'ainsi va.

SECOND CHANOINE

Or comment savoir qui dira
Son dit premier?

PREMIER CHANOINE

Je ne say : mesler ne m'en quier,
N'a mon estat pas entroduit,
Mais a l'arcediacre duit :
C'est de raison.

L'ARCEDIACRE

28 a Seigneurs, ce seroit mesproison
S'avant nul de vous conmençoie :
Conmenciez, que Dieu vous doint joie,
Sire Guillaume.

LE CHEVALIER

Je me feroie trop grant blasme,
Car a moy mie n'appartient :
A vous et a ces seigneurs tient,
Ce m'est avis.

PREMIER CLERC

Je vous en diray mon advis :
Je lo, pour oster touz debaz,
Qu'il en soit du hault et du bas
De deux preudommes au recort,
Dont ce chevalier, par l'accort
De nous, l'un des deux eslira,
Et l'arcediacre prendra
L'autre, aussi tout a son voloir.

Je n'y say miex regarder, voir,
En nulle fin.

PREMIER CHANOINE

A ce dit m'accors de cuer fin,
Car il est sanz decepcion :
Vous avez dit bonne raison,
Se Dieu m'aist.

SECOND CHANOINE

Ja par moy ne sera desdit
De riens qui soit, se Dieu me voie.
Je croy que c'est la meilleur voie
Que puissons prendre.

LE CHEVALIER

Seigneurs, or me vueillez entendre :
Puis que nous en cest accort sommes
Que nous eslirons deux preudommes
Par qui l'evesque se fera,
Ce clerc cy, par mon dit, sera
Li un des deux.

SECOND CLERC

A ce faire poy scienteux
Suis, sire; mais puis qu'il vous haite,
Vostre volenté sera faite *28 b*
Sanz contredire.

L'ARCEDIACRE

Et je pren ce chanoine, sire.
Or se conseillent entre eulx deux,
Qu'a qui qu'il soit ou joye ou deulz
Ce qu'ilz diront sera tenu :
Or eslisent de par Jhesu
Qui qu'ils vouldront.

PREMIER CHANOINE

Sire, traions nous en ça donc
D'une part; si nous avisons
De qui evesque nous ferons,
Puis qu'a nous tient.

SECOND CLERC

Bien aviser nous en convient,
Puis que nous en sommes chargié.
Si n'y say je en tout le clergié
De ce pais, par saint Sauveur,
De l'archediacre meilleur
Nul, quel qu'il soit.

PREMIER CHANOINE

De quanque mon cuer en conçoit,
Je n'y en say nul si valable
Conme lui, ne si prouffitable,
Ne si bon clerc parfaittement,
Se ce n'i est messer Climent,
Le hault galoys.

SECOND CLERC

C'est nient : il ne scet que des loys,
Ne si n'est en droit point lettrez
. . . .
. . . .
Et s'est estraiz des plus gentielz
Gens qui soient en ce pais.
. . . .
Il vault trop miex.

PREMIER CHANOINE

Vous dites voir, se m'aist Diex :
Alons a eulx, si leur disons.

Seigneurs, sachiez qu'evesque avons;
Pensez de bonne chiére faire :
Sire, il ne vous doit pas desplaire,
28 c Que c'estes vous.

L'ARCEDIACRE

Seigneurs, vous plaist il bien a touz?
Dites le moy.

LES CINC ENSEMBLE

Chier sire, oil, en bonne foy;

Bien est ainsi.

L'ARCEDIACRE

Biaux seigneurs, et vostre mercy;
Jhesu ceste honneur vous merisse!
Je vueil que chascun ait l'office
De quoy servi mon devancier :
Penser vueil de vous avancier
Tant que pourray.

LE CHEVALIER

Sire, ne mettez en delay :
Puis qu'esleu estes evesque,
Alons men a vostre arcevesque
Qui vous armera de touz poins,
De mittre ou chief, de croce es poins;
Si que quant vous serez sacrez,
A joie serez rapportez
Cy en ce lieu.

L'ARCEDIACRE

C'est bien dit : alons de par Dieu.
Vous touz me tenrez compagnie,
Car je vous tiens de ma mesnie
Des ores mais.

PREMIER CLERC

Chier sire, nous sommes engrès
De voz grez faire.

PREMIER MENESTERÉ

Mestier eussions d'ailleurs nous traire,
Galoys, sanz faire cy sejour.
J'ay oy dire qu'en ce jour
Doit avoir feste en ceste ville :
Je ne scay se c'est voir ou guille.
En ses tu riens, dy, Godeffroy?
S'il est voir, sanz en faire effroy,
Aler y fault.

28 d

SECOND MENESTERÉ

Voirment yrons nous de cuer baut.
Mais, dy nous brief, sanz delaier,
Ou l'en doit ainsi festaier :
Est ce une noce?

PREMIER MENESTERÉ

Nanil, voir; ains est pour la croce
Et la mittre de l'eveschié,
Dont l'en fera huy tel marchié
C'on les donrra a ce preudomme,
Je ne say s'a son droit le nomme,
L'arcediacre.

SECOND MENESTERÉ

Par la foy que je doy saint Fiacre,
Droit la nous fault acheminer
Et savoir s'y pourrons gaingner
Or ou monnoye.

LE TIERS MENESTERÉ

Pas si sourt ne suis que bien n'oye
Ce qu'entre vous deux avez dit.
Le cuer de joye ou corps m'en frit,
Car g'y pense a jouer du verre :
Pour ce m'en voys a l'ostel querre
Voz instrumens et le mien.
Alons nous ent : ne dy je bien?
Je voy la l'uis.

L'EVESQUE

Biaux seigneurs, puisque beneis
Suis, je vouldray ma feste faire
Grant et belle, sanz nul contraire.
Mais il fault que vous me portez
Come evesque nouviau sacrez
Jusqu'au moustier.

LE CHEVALIER

Si ferons nous, mon seigneur chier :
Seigneurs, faites : si le mettons
A point et si l'emporterons
Au moustier droit.

PREMIER CLERC

Or sus, je suis en mon endroit :
Prengne chascun le sien aussi *29 a*
Et si nous en alons de cy :
Yl est saisons.

SECOND CHANOINE

C'est fait; il est levé : mouvons
Touz ensemble aviséement.
Seigneurs, alons tout bellement,
Que nostre evesque n'ait trop chaut.
Ho! cy, sire, faire vous fault
Le sacrement.

L'EVESQUE ARCEDIACRE

Voulentiers, seigneurs, vraiement :
Je vous jur que, tant que vivray,
Contre voz franchises n'yray;
A ce point vueil je renoncier,
Mais aussi con my devancier
Feray, ou mieulx.

PREMIER CHANOINE

C'est assez dit, se m'aist Dieux.
Seigneurs, or le nous fault descendre
Et sur table la nappe estendre
Pour le disner.

SECOND CLERC

De ce faire me vueil mesler,
Que c'est m'office.

L'EVESQUE

Seigneurs, ne face nulz le nice,
Car touz a ma table serrez,
Fors vous, sire, qui trencherez

Devant moy : n'en faites refus,
Car a ce ſaire estes tenuz
Par vostre fié.

LE CHEVALIER

Sire, je feray de cuer lié
Les services que je vous doiz :
C'est de trenchier a vostre doiz
Huy devant vous.

L'EVESQUE

Vous estes et courtois et doulx,
Plain d'onnour et bien avisez.
29 b Faites, seigneurs; si vous seez
Decoste moy.

PREMIER CLERC

Si ſerons nous, sire, par foy,
Tout maintenant.

SECOND CHANOINE

Plus ne seray cy en estant,
Mais decoste vous m'asserray,
Et de vostre platel seray
Entier compains.

PREMIER CHANOINE

Et je feray ne plus ne mains
Que vous voi faire.

SECOND CLERC

Seigneurs, ne vous vueille desplaire,
Vraiement je ne serray mie :
Mon seigneur et la compagnie
Vouldray servir.

LE CHEVALIER

Faites nous viande venir
Donc cy endroit, pour mon seigneur.
Je pense qu'il a fain greigneur
Qu'il n'ot pieça.

SECOND CLERC

Tantost, sire, assez en ara :

Tenez, tranchiez.

LE CHEVALIER

Mon treschier seigneur, or mengiez :
Vez cy viande riche et chiére;
Et vueillez faire bonne chiére :
C'est la droiture.

L'EVESQUE

G'y met tant que je puis grant cure,
Car j'ay huy eu moult d'onneurs.
Faites cy venir les jugleurs,
Qui ces gens cy esbaudiront :
Plus liez seront quant les orront,
Si com moy semble.

SECOND CLERC

Seigneurs, venez ça touz ensemble :
Mon seigneur a de vous mestier. 29 c
Ouvrez cy de vostre mestier
Une estampie.

L'EVESQUE

Biaux seigneurs, ne me mentez mie :
Trenche bien messire Guillaume?
Je croy qu'il ait empli son heaume
De vin vermeil.

PREMIER CLERC

Mon chier seigneur, ne m'en merveil :
Car il est viel et debrisié,
Et si s'est hui mout mal aisié
Pour vous servir.

L'EVESQUE

Tel sergent doit bien desservir
De son seigneur un grant bien fait.
Je croy qu'en l'autre ciecle fait
De vous grant joye.

PREMIER CHANOINE

Non fait, non; mais il chace proye
Que il prendra par son effort.

Oez conme il a corné fort
De grant testée.

L'EVESQUE

Je croy que s'ame soit alée
Traire hors d'enfer ses amis.
Puisqu'a dormir s'est icy mis,
Or li laissons faire son somme :
Qui ne dort, il n'est pas filz d'omme,
Au dire voir.

NOSTRE DAME

Mes amis, moult me doy doloir
Et avoir grant compassion
De la cruelle passion
Qu'a souffert mon serjant a tort
Que vez cy, et cil qui l'a mort
Est evesque et tient la sa feste :
Est ce bien chose deshonneste
Et fait vilain ?

SAINT ESTIENNE

29 d Chiére mére au roy souverain,
Trop villainement s'est meffait
Quy murtre si vilain a fait
En telle guise.

SAINT LORENS

Or en soit la venjance prise,
Dame en qui toute grace habonde,
Si que veoir puisse le monde
Et congnoistre quel bien dessert
Celui ou celle qui vous sert
D'umble et vray cuer.

NOSTRE DAME

Je ne le lairoie a nul fuer
Qu'il ne soit si con dit avez.
Or vous pri que vous le prenez

Entre vous deux dessus voz braz,
Ainsi qu'il moru en ses drapz :
Je vueil qu'a mon fil soit monstrez
De quelle mort il est oultrez;
Et si humblement com pourray,
Jugement l'en demanderay.
Mouvez : je vous suivray de prez.
Or tost, my ange, alez aprez :
G'iray derriére.

GABRIEL

Dame, de grace boutilliére,
De pitié, de misericorde,
A voz conmans faire s'accorde
Chascun de nous.

SAINT MICHIEL

Haulte royne dessus touz
Les sains qui sont en paradis,
Chanterons nous aucuns biaux dis
En alant la ?

NOSTRE DAME

Nanil : tant que mon fil m'ara
Donné de ceste mort venjance,
De mon dueil n'aray allejance :
Ne chantez point.

SAINT ESTIENNE

Dame, nous alons bien a point *30 a*
Requerre droit a vostre filz :
Car il est ou hault trone assis,
Ou fait les droiz.

NOSTRE DAME

Chier filz, qui establiz les loys,
Qui de grace tant me donnas,
Que de moy ta mére ordenas,
Non pas conme mére conmune,

Mais mére et vierge fui par une
Voie qui fu dessus nature,
En tant que de ta creature
Tu daignas nestre en humain corps,
Filz, entens cy a mes recors :
Ne me soiez durs ny estouz,
Tu qui debonnaire es a touz;
Je te couchay de ces mains belles,
Je t'alettay de ces mamelles,
En vivant fu morte avec toy
Quant en croiz moruz : entens moy,
Doulz filz Jhesus.

DIEU

Ma doulce mére, levez sus
Et de moy plus vous approuchiez;
Qui vous meut que me reprouchiez
Ces choses cy?

NOSTRE DAME

Certes, biaux filz, ce qu'orez cy :
Un mien sergent loyal et fin
Que ce mauvais a mis a fin,
Qui la fait ce mengier si grant.
De sa mort estoit si engrant
Qu'occis l'a et tout par envie.
Conment le souffrez vous en vie,
Biaux filz? je m'en vois merveillant;
Je ne say, fors tant que vueillant
N'estes pas des pecheurs la mort,
Quant conscience les remort.
Mais celui n'a pas ce pensé;
Car il a, de fait appensé,
30 b Murtri cestui, soyez en fis,
Et vous le savez bien, biaux filz,
Et en mon service faisant :
Si requiers, en le vous disant,
Que briefment en aie venjance,

Puis que du fait la congnoissance
Certaine avez.

DIEU

Dame, c'est voir ; mais vous savez,
Conment que de voir sache bien
Que menti ne m'aiez de rien,
Que vous fault appeller partie
Qui le fait vous confesse ou nye;
Et se bien ne s'en set deffendre,
Tost m'en verrez jugement rendre
Tel qu'il affiert.

NOSTRE DAME

Filz, ce mort par moy vous requiert
Que partie soit appellée
Et par devant vous adjournée
Encontre li.

DIEU

Dame, regardez or cy qui
L'adjournera.

NOSTRE DAME

Filz, ce chevalier que vez la :
Aussi sera il bien creuz,
Car il est preudomme tenuz.
Faites li tost conmandement
Qu'il lui die qu'appertement
Viengne a son jour.

DIEU

Biaux amis, sanz faire sejour
Va tantost, je te le comande,
Dire a ton maistre je li mande
Qu'il viengne cy personnelment,
Sanz faire nul delaiement,
Pour soy deffendre et escuser
Du fait dont tu l'os accuser,
Et si li diz seurement
Que la mére Dieu proprement *30 c*

Pour murtrier apensé le tient,
De quoy respondre li convient.
Oians touz le congié t'en doing
Et sur peine de mort t'enjoing
Que quanque je t'ay cy conté
Li soit de par toy raconté
Sanz riens celer.

L'AME

Vray Dieu, je ne puis refuser
Vostre conmandement a faire :
Je li vois mot a mot retraire
Tout maintenant.

PREMIER DYABLE

Sathan, bien soiez tu venant :
Dont viens tu? ne te vi pieça.
Tu as bien jetté ça et la,
Je croy, ton dart.

SECOND DIABLE

J'ay la male sanglante hart :
Je n'ay fait qui vaille un festu.
Et toy, cy entour que fais tu?
Dy, Behemot.

PREMIER DYABLE

Je le te diray a brief mot :
Voiz tu la ce prelat seoir?
Il est mien, saches le de voir :
Scez tu conment? Je l'ay tempté,
Tant qu'il a a mort cravanté
Un autre evesque, ou riens n'avons,
Pour ce qu'il estoit trop preudons.
Mais scez tu de quoy j'ay grant joie?
Le mort a pris dame Maroye;
Si li a si bien desservi
Ce qu'en son vivant l'a servi

Que porté l'a en jugement
Devant le juge qui ne ment,
Et la, par ses piteux regrez,
A si bien mené son procès
Que celui la, sanz plus attendre,
En jugement pour soy deffendre 30 d
Convient aler.

SECOND DYABLE

Haro ! de joye vueil uller,
Quant tu si bien besongnié as.
Alon savoir quant de son las
Cors l'ame se despartira :
Je sçay bien que nostre sera
Puis qu'ainsi est.

PREMIER DYABLE

Alons men tost. Je suis tout prest :
Si l'aguettons.

L'EVESQUE

Et qu'est ce la, sire preudons ?
Avez en l'autre siecle esté ?
Y est il yver ou esté ?
Y boit on ne menjue point ?
Ne les gens y font il a point
Jeuz ne solaz ?

LE CHEVALIER

Souffrez, sire, souffrez ; helaz !
Qu'ay je veu ? vray Dieu, mercy.
Onques mais chose je ne vy
Si tresorrible.

L'EVESQUE

Seigneurs, il a oy de bible :
Il est maistre en divinité.
Dites nous, sire, en verité,
Et par la foy que me devez,

Se de l'autre siecle savez
Riens de nouvel.

LE CHEVALIER

Sire, oil bien ; mais non pas bel
Pour vous ; or du bien recoler.
La doulce vierge, a brief parler,
Qui le filz Dieu vierge enfanta,
Et qui vierge aussi l'alaitta
Du vierge lait de sa mamelle,
Pour un murtrier vous y appelle,
Et que par vous, a grant ahan,
31 a Morut nostre evesque Jehan ;
Car vous meistes dessus l'uis
La pierre dont il fu destruiz :
Ainsi l'a elle dit a Dieu
En requerant droit de cuer pieu,
Et en monstrant le martir corps.
Et Dieu, qui est misericors
Et juste, pour droiture faire,
Sus quanque je me puis mefaire,
M'a conmandé que je vous die
Que sanz delay ne laissiez mie
Que n'y alez pour vous deffendre,
Car il en veult sentence rendre.
Or y alez.

L'EVESQUE

Helas ! helas ! je suis dampnez,
Puis que la vierge m'est contraire,
Qui aus autres est debonnaire.
Las ! que pourray je devenir ?
Je voy les ennemis venir,
Qui en enfer m'emporteront,
Ou sanz fin me tormenteront,
Ne Dieu n'ara de moy mercy.
Je ne puis plus demourer cy :
Mourir me fault.

SECOND DYABLE

De ton lamenter ne me chaut;
Jamais n'en seroie engignié,
Puis que ton ame avons gaingnié.
Vez la cy : porter la nous faut,
Behemot, en enfer le chaut;
Or l'y portons.

PREMIER DYABLE

Non ferons, Sathan ; ains yrons
Porter la devant le vray juge,
Si dirons qu'il la nous adjuge
Com nostre acquise.

SECOND DYABLE

Tu en parles en bonne guise.
Or soit ; mettons nous a la voye :
S'ay ge grant paour que Maroye 31 b
Ne la debate.

PREMIER DYABLE

Que dis tu ? C'est nostre advocate,
Au mains en ceste plaidoirie.
Vien t'en et ne t'en souffres mie :
El n'en a cure.

NOSTRE DAME

Biau filz, je vous pri que droiture
Aie par vous de ce murtrier
Qui mon serjant murtry l'autrier;
Ainsi que vous pouez veoir
. . . .
Enquerez ent.

DIEU

As tu de respondre talent ?
Que diras tu ?

L'AME

Hé ! tresdoulx glorieux Jhesu,

Misericors et amoureux,
Ce pecheur, ce las dolereux,
Jugiez a vostre voulenté.
Bien voy que contre verité
Aler ne puis.

Second dyable

Juste juge et droiturier, puis
Que pris l'avons en cest estat,
Ne nous y mettez pas debat
Que ne l'aions.

Premier dyable

Vray juge, nous nous esmaions
Quant vous en faites tant sillence.
Dites nous, par vostre sentence,
Qu'il en sera.

Dieu

Ma doulce mére, entendez ça :
La sentence est en l'escripture
Escripte contre lui trop dure;
Je ne say se vous la savez :
Dire la vueil, or entendez :
31 c « Qui de glaive ferra autruy,
A glaive ira le corps de lui. »
Puis qu'il est ainsi qu'il a mort,
Dame, vostre serjant a tort,
Il fault qu'il muire, ce me semble,
Et en ame et en corps ensemble.
Avecques les dampnez sera,
Car le grant pechié que fait a
Contre l'infinie bonté
De la benoite trinité
Requiert peine et torment sanz fin :
Jamais n'ara n'ami n'affin.
Alez : es tourmens vilz et ors
D'enfer menez et ame et corps
Entre vous deux.

Premier dyable

Or peut renouveller ses deulx,
Sathan, puis qu'il nous est livré.
Alons men ; ce vault delivré.
S'il estoit plus dur que nul fer,
Si sara il se feu d'enfer
Est chaut ou non.

Second dyable

Tu as dit voir : se fera mon.
Or l'i menons donques bonne erre,
Et puis si venrons son corps querre
Qui la se gist.

Premier clerc

Seigneurs, tout le corps me fremist
Et tremble pour ceste aventure :
Regardez la venjance dure
Que Dieux a pris.

Second chanoine

Je sui de paour si espris
Que plus n'ose cy arrester.
Pour l'amour Dieu vois demourer
En un tel lieu que nulz n'abite,
Et la je vivray conme hermite
Des ores mais.

Premier chanoyne

Certes, et je ne vueil jamais *31 d*
Tenir en eglise provende ;
Mais afin que vers Dieu m'amende
Des grans meffaiz et des pechiez
De quoy j'ay esté entechiez,
Et qu'enfer ne puist m'ame mordre,
Maintenant m'en vois rendre en l'ordre
De ces chartreux.

SECOND CLERC

Et que ferons nous cy, nous deux ?
Je lo qu'avec li en alons
Et touz ensemble requerons
L'ordre et les draps.

PREMIER CLERC

Alons, car Dieu ne nous het pas,
Quant pour nous a s'amour attraire
Nous fait du monde si retraire
Et esloingnier.

LE CHEVALIER

Seigneurs, Dieu vous doint besoingnier
Si bien et par faiz et par diz
Qu'avoir en puissiez paradis.
Je vueil a vous touz congié prendre,
Puis qu'avec vous ne me puis rendre,
Pour ce que femme et enfans ay.
A Dieu touz vous conmanderay
Et a sa garde.

PREMIER CHANOINE

Sire, a Dieu soiez; moult me tarde
Que moinne soie.

PREMIER DYABLE

Sathan, puis qu'en nostre meurjoye
Celle meschant ame avons mis,
Il fault que le corps, biaux amis,
Soit avec elle.

SECOND DYABLE

J'ay une brouete trop belle :
Alons le mettre ens sanz delay,
Et tanstot le t'entrainneray
A nostre hostel.

32 a PREMIER DYABLE

Tu dis bien ; si ara autel

Que sa compaigne.

SECOND DYABLE

Prens contre moy et ne l'espargne;
Jette cy dedans ma brouette.
De joie menray grant tempeste
En la menant.

PREMIER DYABLE

Alons ment, grant bruit demenant,
Par ceste voie.

NOSTRE DAME

Certes, biau filz, or ay je joye,
Quant de son injure est vengié
Mon sergent, par vostre jugié,
Si qu'il souffist.

DIEU

Dame, dame, trop se meffist
Le chetif qui le martira,
Et je croy qu'il s'en sentira
A touzjours mais. N'en parlons plus :
Aler nous en convient lassus
Es cieulx, en gloire.

NOSTRE DAME

Biau doulx filz, c'est bien chose voire;
Mais encore vous vueil prier
Qu'a mon serjant, sanz detrier,
Vous faciez ceste courtoisie
Que son corps en ma compagnie
Face enmener.

DIEU

Ce ne vous vueil je refuser,
Dame; or le faites tantost prendre :
Si nous en alons, sanz attendre,
En paradis.

NOSTRE DAME

Or le prenez donques, tantdis
Que de mon filz en ay l'ottroy,
Mes amis, et, je vous en proy,
Ci l'apportez.

32 b SAINT ESTIENNE

Dame, bien sommes ennortez
De faire vo conmandement.
Nous l'emporterons doulcement,
Quant vous agrée.

SAINT LORENS

Ce ferons mon, vierge honnorée,
Et voulentiers.

NOSTRE DAME

Et vous, my ange, endementiers
Qu'entre eulx deux sont ce corps levant,
Vous yrez chantant tout devant
Aucun rondel.

GABRIEL

Nous en dirons un tout nouvel,
Dame, qui est plaisant de dit,
Et s'est de chant, sanz contredit,
Melodieux.

MICHIEL

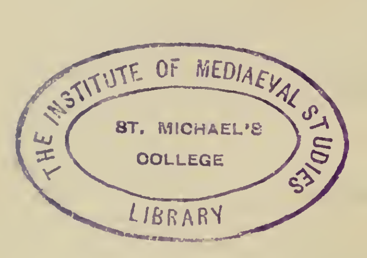
Mére du vray roy glorieux,
Vostre conmandement ferons:
Gabriel et moy chanterons
A haulte alaine.

RONDEL

Vierge, estoille tresmontaine,
Corps de parfaite purté
A toute la trinité,
Qui de vous servir se paine,
Vierge, estoille tresmontaine,
O vous en gloire haultaine
A tant de beneurté,

Qu'il voit la divinité,
Vierge, estoille tresmontaine,
Corps de parfaitte purté
A toute la trinité.

Explicit.



Grans prouffiz est a cuer qui veult penser 32 c
Conment Dieu voult pour nostre sauvement
Prendre un vaissel virginal pur et cler,
Lequel comprint plus que ciel ne comprent;
Ce doulx vaissel precieux, excellent,
Fu le saint corps de la vierge de pris,
Marie, en qui tout bien si est compris,
En laquelle, selon sainte escripture,
Se fourma Diex en humaine figure,
Pour nostre amour, qu'autrement ne vouloit
11 S'en ce l'onneur de dame ne veoit.

Si peut on bien par honneur dame amer,
Il est bien vray, que Diex principaument
Voult de vierge naistre, sanz la grever;
Et vierge fu après l'enfantement,
Dont nature s'en esbahy conment
En vierge fu un itel fait assis;
Mais Dieu le voult, qui est noz vraiz amis
Et qui repaist humaine creature
De son saint corps; et si en fait peuture

A tout vray cuer qui l'ayme et le pourvoit
Quant en bonté perseverer le voit.

Ceste peuture, a proprement parler,
Est le filz Dieu, qui de mort le tourment
Volt endurer pour nous de mort oster :
Lors descendi en enfer le puent
Et si en traist Adan, Eve et sa gent,
Et après ce ses benois esperis
Refu en corps conme devant unis;
A la parfin, par divine mesure,
Monta es cieulx ou nous fist ouverture,
Siet a destre de son pére orendroit,
Donnant aiue et engardant son droit.

Car droit ne veult nul vray amant blasmer,
Qui met son cuer et son entendement
A bien servir la vierge et honnorer,
Qui avec Dieu, ou plus hault firmament,
De son chier filz reçut coronnement :
32 d La est son corps de touz anges servis,
La face a face voit elle son chier fils,
La est pour nous en soing et en grant cure,
De touz noz maux medicine procure,
La fait pardon et touz jours le vouldroit
Donner par grace a amant qui qu'il soit.

Dame vaillant, c'on ne peut trop loer,
Mére de Dieu, dès ton conmencement
Sainte et nette te peut l'en bien prouver;
Et tout ce fu par divin sentement,
Dont benoit soit ton doulz advenement.
Humble vierge, porte de paradis,
Par qui paix est empetrée touz diz,
Et dont nous vient substance et norreture,
Je sui certains qui en toy met sa cure

Et bien te sert, mon cuer ainsi le croit,
Don de mercy par vraie amour reçoit.

Envoy

Qui tient que Dieux de la vierge nez soit
Virginalment, il fait moult bon esploit.

IV

MIRACLE

DE

LA FEMME DU ROY DE PORTIGAL

PERSONNAGES

Le roy de Portigal
Le seneschal
Un garçon (ou varlet)
Le chevalier
Le varlet au chastellain
Le chastellain
La chastellaine
La fille (au chastellain)
La niepce au chastellain
Phelippot, varlet
Le chappellain
La demoiselle
Nostre Dame
Gabriel
Michiel
L'ermite

SICUT *lilium inter spinas, sic amica mea inter filias, Canticorum primo.* Doulce gent, Salemon dit que semblance est cause d'amour, dont l'escripture dit, *Ecclesiastici octavo :* Toute beste ame son semblable; et la cause pour quoy deux personnes qui ne s'entrecognoissent, si tost conme il s'entrevoient, s'entreaiment, les docteurs dient que c'est pour ce qu'il y a dedans eulz une semblance repote, qui a ce les meut. Les personnes du monde entre lesquelles bonne et sainte amour est plus necessaire sont les personnes conjointes par mariage, car ilz ont a vivre et habiter continuelment ensemble. Ore la sainte escripture appelle l'ame conjointe a Dieu par amour et par foy espousée et mariée, *Osee II°:* Je t'espouseray en foy; la raison si est car, selon saint Augustin, en mariage corporel sont troys biens qui plus parfaitement doivent estre en mariage espirituel de l'ame a Dieu : le premier bien du mariage corporel est fruit en lignie, pour laquelle mariage est principalment establi; le second est le bien de foy, que l'en n'ayme nul autre ne ne s'i joingne l'en; le tiers est le bien du sacrement, que jamais on ne se doit separer ne dessevrer. Et ces troys biens doivent estre en mariage espirituel, quant il est parfait. Le premier bien est fruit ou lignie, par quoy sont entendues bonnes euvres, selon saint Gregoire, qui dit aussi conme femme ne doit concepvoir lignie fors de son mari, aussi personne conjointe a Dieu par amour ne doit concepvoir ne faire nulle euvre fors pour Dieu. Le second bien du mariage espirituel est le bien de foy:

33 b

33 c c'est assavoir que personne n'aime nulle chose fors Dieu. Le tiers bien du mariage espirituel est le bien de sacrement, c'est a dire la pardurable estableté de l'ame et qu'elle doit avoir a Dieu, c'est assavoir que, pour nulle adversité ne tribulacion, l'ame ne se doit separer de Dieu. Car aussi conme deux cordes noées ensemble sont aucunes foiz plus tost rompues par ailleurs que par ou est le neu, quant elles sont bien noées; aussi personne qui bien est noée par amour se laisseroit plus tost rompre et dessevrer l'ame du corps que elle fust dessevrée de l'amour de Dieu. Ainsi estoit noé a Dieu l'appostre mon seigneur saint Pol qui disoit : *Romanos octavo :* Qui sera ce qui nous dessevrera de l'amour Jhesu Crist? Aussi com s'il voulsist dire nul. Et ainsi nous avons deux choses : la premiére est que samblance est cause d'amour; la seconde, que sainte dileccion est moult neccessaire entre les personnes conjointes par mariage, l'espous et l'espousée. Doulce gent, le doulx amoureux Jhesu Crist ama tressaintement et tendrement s'espouse, la glorieuse vierge Marie; et pour cause, car elle fu moult semblable espirituelment. Toute la vie Jhesu Crist fu en troys poins; en purté, en austerité et en charité, et ces troys furent aussi en la glorieuse vierge Marie. Car elle vesqui purement; pour ce disoie je au conmencement du sermon : *Sicut lilium ;* et veez que la virginité de Marie est comparée au lis pour sa biauté et pour sa valour et aussi pour sa bonne odour; car si conme le lis est de merveilleuse biauté et valeur, aussi virginité est tresbele et noble vertu entre les vertuz;
33 d après, aussi conme le lis est de grant odeur mesmement quant il est enraciné en grant humeur, aussi la virginité de la benoite vierge Marie, qui toute estoit fondée en humeur de devocion, fu moult souef flairant devant Dieu. Secondement je di que la glorieuse vierge Marie fu semblable a Jhesu Crist, car elle vesqui durement par austerité; pour ce disoie je : *inter spinas*, entre les

espines. Mais tiercement je di qu'elle vesqui seurement par charité ; pour ce disoie je : *amica mea, etc.;* et la cause est notée par le lis, qui dedans ses six fueilles a six grains de couleur d'or qui nous donnent a entendre que en la vierge Marie a six grains de charité : desquelx troys furent ou regart de Dieu : premiérement, elle l'ama doulcement sanz amixtion ; elle l'ama sagement sanz decepcion ; et si l'ama fervenment sanz separacion ; les autres troys sont ou regart de nous : premiérement, elle ama son ame ; secondement, l'ame de son prouchain ; et tiercement, son propre corps. Et pour ce que elle fu ainsi ordenée, fu elle de toutes graces raemplie et doée, si que par li la gloire des cieulx nous est donnée, a laquelle gloire nous maint le pére et le filz et le saint esperit par son tresdoulx plaisir. *Amen.*

Cy commence un miracle de Nostre Dame, comment la femme du roy de Portigal tua le seneschal du Roy et sa propre cousine, dont elle fu condampnée a ardoir, et Nostre Dame l'en garanti. 34 a

LE ROY DE PORTIGAL

Seneschaux, j'ay trop grant desir
D'aler chacier pour moy esbatre.
Ou nous pourrons nous mès embatre
Pour un lievre ou pour deux avoir?
Je vueil la contenance voir
De mes levriers.

LE SENESCHAL

Mon chier seigneur, moult voulentiers
Obeiray a voz conmans.
En ce bois la a lievres grans
Et de grosses bestes assez;
Se cerf ou dains avoir voulez,
Voz chiens grans acoupler iray,
Après nous mener les feray:
Si chacerons.

LE ROY

Amis, nul grant chien n'y menrons :
Je n'y vueil c'un poy demourer.
Faites y un levrier mener
Ou deux, sanz plus.

LE SENESCHAL

Vostre conmant sera tenuz.
Sire, mouvons quant vous voulez: *34 b*
Vez ci les levriers acouplez.
Vien après nous, si les amaine
En ce bois ou il a garainne,
Ce m'est avis.

UN GARÇON

Je ne le feray pas envis,
Mon seigneur, mais de bon voloir;
Se je voy lievres esmouvoir,
Je lairay les levriers aler.
Si les saray bien acoupler,
Quant poins sera.

LE CHEVALIER

Tu t'en ventes; or y parra
S'il est ainsi: bien le sarons.
Mon seigneur, avec vous irons,
Se vous voulez.

LE ROY

Oil, par foy; c'est bien mes grez.
Je ne vueil plus de compagnie

Que de vous trois de ma mesnie :
Alons nous ent.

Le seneschal

Corner vueil au conmencement
Pour ces lievres esmauveillier.
J'en voy en ce bois umbroier
Deux, ne sçay, trois.

Le chevalier

Que fais tu, larronciau destrois ?
Que ne lais tu aler ces chiens ?
Tu te vantes, si ne scez riens
De ton mestier.

Le varlet

Encore ara on bien mestier,
Seigneur, de ce que je scé faire,
Mais il m'estuet, se m'est vis, taire
Par devant vous.

Le roy

Tu as dit voir, mon ami doulx ;
De bouches, errant, si le laisse,
Et ces levriers aler en laisse
Ou il vouldront.

34 c Le seneschal

Je voy le lievre la amont.
Hou ! hou ! volant, a li, a li !
Nous eschappera il ainsi ?
. . . .
Au devant ! si le retournez
Dehors le boys.

Le garçon

G'y voys, huant a haulte voiz,
Si le retourneray, je croy.
Ha, ha, au lievre ! je le voy.
Après ! après ! il va de la.
Je croy qu'il nous eschappera.
Voi le volant !

LE CHEVALIER

Or avant, seigneurs, or avant;
Suivons touz jours.

LE ROY

Après, seigneurs, après le cours;
Je vous suivray tout belement;
Courrouciez seray durement
Se ne l'avons.

LE SENESCHAL

Mon seigneur, a vous l'amenrons :
Attendez nous.

LE ROY

G'iray tout adès après vous.

Egar! qu'est ma gent devenue?
J'ay la sente et la voiz perdue
D'eulx : si ne say quel part aler
Ne par ou puisse retourner;
Et si ay grant soif et grant fain.
Avec moy n'ay ne vin ne pain,
Sergent, escuier ne garçon;
Ne ville ne voy ne maison,
La ou me peusse mucier
Ne pour boire ne pour mengier.
La doulce vierge debonnaire
Me vueille telle grace faire
Que je puisse aucun lieu trouver
La ou je me puisse hosteller
Ainçois que viengne la vesprée,
Tant que ma gent soit retournée
Que perdu ay. *34 d*

LE VARLET AU CHASTELLAIN

Sire, je pri a Dieu le vray
Qu'il vous doint joye.

LE ROY

Di moy, amis : en ceste voie

As tu encontré ne veu
Gens qui un lievre ont esmeu
A deux levriers ?

LE VARLET AU CHASTELLAIN

Sire, se m'aist sains Richiers,
Puis que de mon seigneur parti,
Ame n'encontray ne ne vi
Que vous, sanz plus.

LE ROY

Dont n'es tu pas de loing venuz.
Or me dy donc a qui tu es,
Et se loing mains de ci ou près :
Dy le briément.

LE VARLET AU CHASTELLAIN

Sire, sachiez certainement
Je ne sui pas a un vilain,
Ains sui a un preuz chastellain,
Qui est au roy de Portingal ;
Plus gentil cuer ne plus loyal
Je ne cognoys.

LE ROY

Mon ami, foy que tu me doys,
Maine moy jusqu'a son hostel.
Je feray pour toy autretel,
S'il chiet a point.

LE VARLET

Sire, je ne vous fauldray point
Pour si poy : je vous y menray.
Venez après moy, car bien sçay
Que bien receuz y serez :
Pain et vin et chapons arez
A vo plaisir.

LE ROY

Amis, c'est ce que je desir :
Pieça ne bu ne ne mengeay ;
Illeuc ma gent attenderay

Tant qu'il venront. 35 a

LE VARLET

Sire, par Dieu qui fist le mont,
Je vous tiens de ce moult a sage;
Veez ci l'estre et le mesnage
De mon seigneur.

LE ROY

Amis, se Dieu te doint honneur,
Va, si li di c'uns chevaliers
L'atent ici, qui voulentiers
Parlast a lui.

LE VARLET

Se Jhesu Crist me gart d'annuy,
Je ne le feray pas envis,
Mais de cuer, car il m'est avis
Que gentilz estes et courtois.

Mon chier seigneur, par sainte crois,
Un gentilz homs ça vous demande:
Je l'ay trouvé en ceste lande
Tout esgaré.

LE CHASTELLAIN

Qui est il, di m'en verité,
Se tu le scez?

LE VARLET

Espoir bien le cognoisterez :
Alez le voir.

LE CHASTELLAIN

De Dieu puissiez bon jour avoir,
Mon seigneur! bien puissiez venir!
Par vostre doulx courtois plaisir
Entrez ceens.

LE ROY

Je ne feroie mie sens
Se je m'en faisoie prier :

Car j'ay de reposer mestier,
Et si ne bu puis hui matin
Ne mengeay c'une soupe en vin
Tant seulement.

LE CHASTELLAIN

Mon seigneur, ou sont vostre gent,
Qu'il ne sont ci ?

35 b LE ROY

Chastellain, pour voir vous affi
Qu'ilz ont un grant lievre esmeu,
Ne sçay s'il l'ont aconseu :
Après vont les levriers courant,
Je n'en vi puis pié retournant.
Ainsi ay gent et chiens perdu,
Dont j'eu le cuer si esperdu
Que je ne sceu quel part aler
Ne a mon chemin assener,
Quant j'encontray vostre varlet
Qui m'a, aussi que par sohait,
Si admené.

LE CHASTELLAIN

Chier sires, je vous sçay bon gré
Quant vous me faites tant d'onneur,
Qui suis homs de po de valeur.
Conme mon seigneur droiturier
Vous vueil a mon pouoir aisier
En vostre hostel.

LE ROY

Or faites pour moy autretel
Conme de vous, ne plus ne moins.
Je sui uns petiz chastellains
Ceens maishui.

LA CHASTELLAINE

Fille, trop esbahie sui
Qui cilz homs est que mon seigneur

Fait a son pouoir tel honneur
Com s'il fust roys?

LA FILLE

Mére, alons y : il est bien drois
Que ceulx que mon pére aime aimons
Et a noz pouoirs honnourons;
Ainsi l'espoir.

LA NIEPCE AU CHASTELLAIN

Ma cousine, vous dites voir.
Alons y toutes trois ensemble,
Chiére dame, se bon vous semble,
Je vous em proy.

LA CHASTELLAINE

Alons, de par Dieu, je l'ottroy. *35 c*

Mon seigneur, bien puissiez venir !
L'ostel est a vostre plaisir,
Bien le sachiez.

LE ROY

Chastellaine, bon jour aiez,
Et ceste doulce compagnie,
Qui a vous est acompagnie,
Gart Diex de mal.

LA FILLE

Sire, en tout bien, de cuer loyal
Vourrienmés vostre vouloir faire,
Par la mére Dieu debonnaire,
En cest manoir.

LE ROY

De Dieu en puissiez gré avoir,
Ma chiére amie.

LE CHASTELLAIN

Je croy que vous ne savez mie,
Dame, quel hoste nous avons.
C'est li roys de qui nous tenons
Ce dont nous sommes honnoré.

Faites toute sa voulenté
Et son conmant.

LA DAME

Nous le ferons de cuer joiant.
Phelippot, vaz la table mettre :
Toutes nous voulons entremettre
Du roy servir.

PHELIPPOT, VARLET

Ma dame, a vostre doulx plaisir
Feray vostre conmandement.
Sire, tout est prest vraiement :
Alez seoir.

LE CHASTELLAIN

Fille, prenez le pot lavoir,
Si faites laver mon seigneur;
Vous ne pourrez plus grant honneur
Em piéce avoir.

LA FILLE

Biau pére, vous avez dit voir :
35 d Sire, lavez.

LE ROY

Ma chiére amie, si aiez;
Ça, je le prendray bien de vous.
Or ça, de par Dieu, seons nous
Tout ensemble, si mengerons,
Car bon appetit en avons.
Cis varlez ci nous servira
Et vostre fille se serra
Cy, devant moy.

LE CHASTELLAIN

Mon seigneur, en amour vous proy,
Car vous en vueilliez deporter :
Il ne nous duit pas a diner
A vostre table.

LE ROY

Mi conmant doivent estre estable.

Ne nulz roys ne se doit desdire.
Seez vous, sanz moy contredire,
Car il me plaist.

LA CHASTELLAINE

Sire, quant vo vouloir y est,
Nous ne l'oserions refuser:
Qui que nous en doie blasmer,
Il sera fait.

LE CHASTELLAIN

Sa, que Dieu bonne part y ait;
Seons nous dont.

LE ROY

Chastellains, amour me semont
De vostre fille en foy amer,
Car tant me plaist a regarder
Son cler vis et sa doulce chiére
Et sa gracieuse maniére
Que surpris m'a.

LE CHASTELLAIN

Mon seigneur, ne pensez pas la.
Bien sçay que vous truffez de nous;
Ce n'est pas femme encontre vous:
C'est cler a voir.

LA CHASTELLAINE

Chier sires, mon seigneur dit voir: *36 a*
Par foy, ma fille ne vault mie
De sens, d'avoir ne de lignie
Tant qu'a femme la doiez prendre:
Vous en feriez a reprendre,
S'ainsi estoit.

LE ROY

Tout avient ce qu'avenir doit.
Chastellaine, assez ay avoir;
Se vostre fille vueil avoir,
Ne la me devez escondire
Que qui en ait le cuer plain d'ire,

S'il li plaist, royne sera.
Nulz ne le me destournera,
    Se Dieu ne veult.

La fille

Grant chose a en « faire l'esteut ».
Chier sires, puis que c'est voz grez
Que prendre a femme me voulez,
La mére Dieu en loueray,
Que j'ay servi et serviray
    Plus que devant.

Le roy

C'est parole de bon enfant :
Amie, a mon gré respondez.
Chastellains, or la me donnez,
Et vous, chastellaine, autressi :
Royne sera sans nul si
    Dedans brief temps.

La chastellaine

Quant vous en estes si engrans,
Mon treschier seigneur debonnaire,
Que royne la voulez faire,
Nous ne devons pas refuser
L'eur que Dieu lui veult donner.
Vostre voulenté en ferons :
Ou nom de Dieu la vous donnons,
    Son pére et moy.

Le chastellain

Sire, a ce don du tout m'ottroy :
Ainsi soit com sa mére a dit ;
36 b Vostre sera sanz contredit.
Or ça, ma fille, levez vous :
Recevez l'onneur a genouz
    Que Dieu vous fait.

La fille

Pére, j'ay en mon cuer pourtrait
Que je ne sui mie si digne

Que je deusse estre royne.
Mon treschier seigneur, obeir
Vueil du tout a vostre plaisir.
A voz conmans obeiray;
Du tout vostre voloir feray,
    Sauve m'onnour.

LE ROY

Sus, m'amie, de bonne amour
Vous ains, sanz folie penser.
Plevir vous vueil et espouser
    Assez briément.

LE CHASTELLAIN

Dieu vous merisse haultement,
Mon seigneur, ceste grant bonté,
Quant vous de vostre humilité
Voulez ma fille fiancier :
Faites le donc sanz delaier,
    A la bonne eure.

LE ROY

En petit de temps Diex labeure :
M'amie, Diex euvre pour vous.
Je vous ay en convant, cuer doulx,
Que je a femme vous prenray,
Ne autre de vous je n'avray,
    Vostre vivant.

LA FILLE

Et je vous ay en convenant
Que je n'avray autre mari,
Qui que en ait le cuer marri,
Que vous, tant com vous viverez;
Et de moy bien gardez serez
    A mon pouoir.

LE ROY

M'amie, vous ferez savoir :
La mére Dieu vous en doint grace! *36 c*
Se Dieu me fait vivre l'espace

D'un moys, je vous espouseray;
Royne et dame vous feray
De cest pais.

LA CHASTELLAINE

De Dieu en soiez vous oiz,
Sire, qui vous doint bonne vie
Et ceulx qui en aront envie
Puist cravanter.

LE CHASTELLAIN

Dieu nous vueille a joie envoier,
Se il lui plaist, celle journée
Que ma fille soit coronnée
Par son plaisir.

LE ROY

Amen ! si com je le desir
M'en doint la besongne parfaire.
Ma chiére amie debonnaire,
A vous vueil parler en secré
Et dire de ma voulenté
Deux moz ou trois.

LA FILLE

Mon treschier seigneur, c'est bien drois,
Car vostre sui.

LE CHASTELLAIN

Fille, se Dieu me gart d'annuy,
Vous parlez bien et sagement.
Parlez a li hardiement
D'or en avant.

LA CHASTELLAINE

Obeissez a son conmant,
Chiére fille, c'est de raison :
Seue estes de son vouloir bon;
Bon gré l'en say.

LE ROY

Chiére amie, je vous diray :

Vostre sui et vous estes moie,
Si que riens ne vous celeroye :
Sachiez jamais joie n'aray
Jusqu'a l'eure que je pourray
De vous joir. *36 d*

LA FILLE

Sire, Dieu le vous puist merir.
Or say je bien que vous m'amez ;
Si vous pri que vous vous hastez
Des noces faire.

LE ROY

Ma chiére amie debonnaire,
On ne se peut pas si haster
De telles noces espouser
Conme du roy.

LA FILLE

Mon seigneur, foy que je vous doy,
Vous ne m'ameriés jamais,
Se vostre vouloir estoit faiz
Ains que m'eussiez espousée ;
Refraingnez en vostre pensée,
Je vous en pri.

LE ROY

Chiére amie, je vous affi
Que je vous en ameray miex
Cent mille foiz, si m'aist Diex !
Vous me pouez la mort donner
Se vous ne voulez accorder
Ma voulenté.

LA FILLE

Sire, l'onneur et la bonté
Que fait m'avez vous iert merie.
Se perdre devoie la vie,
Si feray je vostre vouloir
Pour vous faire santé avoir.
Venir pourriez une vesprée

Dedans ma chambre a recelée ;
Mon seigneur, veez ci les clez,
Si y vendrez quant vous vouldrez
Pour vostre pais.

LE ROY

Or ne vous harray je jamais,
Ma tresdoulce loyal amie.
Bien sçay que vous ne voulez mie
Veoir ma mort.

37 a LA FILLE

Mon seigneur, ce seroit a tort
Se vostre santé ne gardoie :
Ly omecides seroit moie.
La clef de m'onneur emportez
Et de la vostre : or en ouvrez
De vostre sens.

LE ROY

M' amie, quant lieux iert et temps,
Par devers vous retourneray,
Quant ma gent retrouvé aray
Que perdu ay. A Dieu vous di,
Chastellain ; a vous, dame, aussi
Pren congié, et a vous, pucelle.
Jusqu'a tant que j'orray nouvelle
De ma gent ne revendray ça ;
Vostre fille me convendra
Lors espouser.

LE CHASTELLAIN

A joie vous puist ramener
Diex li doulx roys de paradis,
Si que li faiz soit acomplis
Qu'empris avez.

LE ROY

Amen! Or a Dieu demourez :
Ame ne vendra plus avant;
Après ma gent iray batant

Tout a par moy.

LA CHASTELLAINE

Li vraiz Diex qui je sers et croy
Vous puist aidier !

LA FILLE

Bien doy loer et gracier
La doulce vierge debonnaire,
Qui tant m'a volu d'onneur faire
Et de grace que j'avray roy
A mari de gentil arroy :
C'est grant eur.

LA NIEPCE

Vo cuer en doit estre seur,
Car il vous aime d'amour fine,
Quant il vous veult faire royne :
C'est de certain. *37 b*

LE CHASTELLAIN

Il convient ains huy que demain
Nostre besongne appareillier
Pour ces noces sanz atargier.
Alons laiens, si devisons
En quelle guise ouvrer pourrons
Pour nostre honneur.

LA CHASTELLAINE

Vous dites bien, mon chier seigneur :
Il appartient.

LE ROY

Par foy, je ne sçay dont ce vient
Que ma gent ne m'ont retrouvé.
Je croy qu'ilz soient retourné
En mon manoir.

LE CHEVALIER

Nous devons bien merveille avoir
Que mon seigneur est devenuz

N'en quel lieu il s'est tant tenuz,
Quant ne revient.

Le seneschal

Aler querre le me convient,
Plus ne m'en pourroie tenir.
Je le voy, ce m'est vis, venir ;
Alons vers li.

Le chevalier

E ! Diex, qu'il nous a fait d'annui
Et de paour !

Le seneschal

Bien puissiez venir, mon seigneur ;
Nous vous avons grant piéce quis ;
Puis que de nous fustes partiz
Ne vous veismes.

Le roy

Si m'aist li doulx roys haultismes,
Non fis je vous, mi chier ami :
Vous deviés venir vers mi ;
Ains puis nul de vous n'encontray,
Dont au retour je m'esgaray
Dedans le boys.

37 c Le seneschal

Quant des chiens perdites la vois,
Mon seigneur, ou tournastes vous ?
Puis que vous partistes de nous
Que vous advint ?

Le roy

Je trouvay dix et uit ou vint
De voies, ne soy laquelle prendre ;
Un garçon vi qui sanz mesprendre
En une sente m'adresça,
Et celle sente m'amena
En l'ostel d'un mien chastellain,
Qui tout mon vouloir fist a plain ;
Car sa fille qui est pucelle,

Qui tant est gracieuse et belle
Et plaisant, au voir recorder,
C'on ne peut sa pareil trouver,
Si m'a a mon diner servi,
Et je li ay bien desservi :
Ma foy a que l'espouseray
Tout le plus tost que je pourray
Pour sa bonté.

LE CHEVALIER

Sire, qu'avez vous empensé
De vous en si petit lieu mettre ?
Se de vostre serf faites maistre,
S'iert grant folour.

LE SENESCHAL

Il vous a dit voir, mon seigneur;
En tel lieu vous fussiez vous mis
Dont vous eussiez plus d'amis
Et plus d'avoir.

LE ROY

Seneschaulx, vous avez dit voir;
Mais ceste me plaist, si l'aray,
Se Dieu plaist; si l'espouseray
Assez briément.

LE CHEVALIER

Sire, nous parlons folement;
Puis que vous avoir la voulez,
Ja pour ame ne la lairez :
A vous en est. *37 d*

LE ROY

C'est bien voir, puis qu'elle me plaist :
Et je la vueil a femme prendre,
Vous ne le me pouez deffendre
Que je ne l'aie.

LE SENESCHAL

Mon seigneur, c'est bien chose vraie;
Or en faites vostre voloir.

Puis qu'autre ne voulez avoir,
Plaire nous doit.

LE ROY

C'est bien voir. Quelle qu'elle soit,
Sien sui et elle sera moie,
Car en moy servant je l'amoie
Pour sa gracieuse maniére.
Or vous traiez un pou arriére :
A mon seneschal vueil parler
Secréement et diviser
Ce que vouldray.

LE CHEVALIER

Vostre conmandement feray,
Mon chier seigneur, c'est de raison.
Oir ne doy autruy raison
Sanz moy huchier.

LE ROY

Ja me vueil a vous conceillier,
Seneschaux. Sachiez de certain
J'ains la fille a ce chastellain
Tant que sanz li ne puis durer.
En convant li ay qu'espouser
La vouldray et faire roine ;
Et entre ci et le termine
Que je mis d'espouser li ay
M'a convenant que je jerray
Avecques li quant me plaira ;
Et vez ci la clef qu'elle m'a
De sa chambre en privé baillié :
Si que quant tout sera couchié,
Demain au soir j'y enterray
Et mon vouloir de li feray,
38 a Ce m'a convant.

LE SENESCHAL

Vous ouverrez trop folement,
Mon seigneur, se ce voulez faire.

A roy de si puissant affaire
Con vous estes n'appartient mie
De faire telle villenie.
Puis qu'a femme avoir la voulez,
Mon seigneur, vous attenderez
Tant que vous l'arez espousée;
Car se vous l'aviez violée
Avant, de certain il me semble
Que jamais paix n'ariez ensemble,
Car, quant vous vous courroceriés,
Espoir vous li reproucheriés
Ce qu'elle pour vous aroit fait,
Dont le pechié et le forfait
Sur vous seroit.

LE ROY

J'ay tort et vous avez le droit,
Seneschaux ; dont je vous croiray
Et ceste clef vous bailleray :
Gardez la moy.

LE SENESCHAL

Mon seigneur, foy que je vous doy,
Je l'iray en tel lieu jetter
Ou nulz ne la pourra trouver,
Que je bien say.

LE ROY

Amis, bon gré vous en saray.
Or le faites sanz delaier,
Et nous irons esbanoier
En mon jardin.

LE CHEVALIER

Vous ne savez a quelle fin,
Mon seigneur, nous sommes venu.
Puis que nous vous eusmes perdu
De ce lievre que nous chaçasmes,
Un cerf par devant nous trouvames,
Si le suimes ci de près

Tout parmy la haulte forest,
38 b Ou fu aconseuz et pris.
Vostre levrier sont de grant pris,
Quant ataint l'ont.

LE ROY

Certainement, voirement sont,
Dont je les ains miex que devant.
Je ne m'en puis passer a tant:
Il m'en convient plus d'un avoir;
Et des sengliers, au dire voir,
Nous convient pour noz noces faire.
Nul n'en doit parler au contraire :
Pourvez nous ent.

LE SENESCHAL

Assez en arons vraiement,
Mon seigneur, ains que li jour viengne ;
En celle forest de Compiengne
En a assez.

LE CHEVALIER

Mon seigneur, ne vous en doubtez :
Vostre conmant bien fait sera,
Toutes les foiz que l'en vouldra
Venez vous un po reposer ;
La besongne irons aprester
Vostre seneschal, sire, et moy.
Nous ferons tant entre nous doy
Que bien ert fait.

LE ROY

Or ne tenons plus de ce plait;
Delivrons nous, je vous en pri,
Car espouser vueil sanz nul si
Dedans un moys.

LE SENESCHAL

Mon chier seigneur, par sainte crois,
Vers Compaingne nous en irons:
Cers et sangliers venir ferons

A grant planté.

LE CHEVALIER

Mon seigneur, il dit verité;
Or y voit, et g'iray demain
En la forest de saint Germain;
Et vostre seneschal ira
Droit a Compaigne, ou il fera 38 c
Bien son plaisir.

LE ROY

Mouvez devant, car j'ay desir
Que vous la besongne faciez,
Dont honneur et prouffit aiez
Et moy aussi.

LE SENESCHAL

Or en alons donc sanz detri;
Alons monter.

LE ROY

Alez, je feray ordener
Mes chambres a mes chamberlens;
Si vous attenderay ceens
Jusqu'au retour.

LE CHEVALIER

Nous ne serons mes a sejour
Tant que ceste besongne iert faite.
Chascun de nous deux si s'afaicte
A son pouoir.

LE SENESCHAL

En nom Dieu, vous avez dit voir;
D'une part m'en vois et vous d'autre;
Sus ces sengliers lance sus faultre
Chevaucherons.

LE CHEVALIER

Par ma foy, voirement ferons.
A Dieu vous dy.

LE SENESCHAL

Je m'en vois monter autressi

Com vous ferez, sanz dire mot.
Puis que nul ne me voit ne ot,
En l'ostel de ce chastellain
Vueil aler contre le serain.
C'est la nuit que mon seigneur doit
Joir de sa fille : orendroit,
Sanz mot dire, defermeray
Sa chambre et avec li gerray,
Dont mon seigneur la clef bailla :
L'eure est qu'elle li divisa ;
Si y sui bien a point venuz.
38 d Mais que ne soie cogneuz,
De li feray ma volenté :
Si la tendra plus en vilté
Mon seigneur, lors que il savra
Que pucelle pas ne sera.
Une autre li feray avoir,
Fille de roy ; au dire voir,
C'est bon afaire.

La fille

Doulce royne debonnaire,
Mére Dieu, que m'est advenu ?
J'ay m'onneur et mon sens perdu ·
Ce n'est pas le roy mon seigneur.
Mourir m'en verray a douleur,
Se ce n'est il ; certainement
Il ne ronfle pas ensement.
Ce ne seroit pas de raison,
Car il n'a barbe, ne grenon,
Ains a cler et onni le vis,
Et cilz ci, conme il m'est avis,
A barbe grant et si est viex.
Alumer vueil pour le voir miex
Une chandeille seulement,

Et si iray tout belement
Ma chiére cousine esveillier,
Pour moy aidier et conseillier.

Chiére cousine, je vous pri
Que vous viengnés avecques mi
Ou j'ay affaire.

LA NIEPCE

Chiére cousine debonnaire,
Voulentiers iray avec vous.
Levée sui; ou yrons nous?
Dites le moy.

LA FILLE

Cousine, foy que je vous doy,
Je le vous diray en secré.
Mon seigneur avoit voulenté
De venir avec moy jesir
Et de faire tout son plaisir.
La clef de ma chambre emporta
Et de sa bouche me jura, *39 a*
Se sa voulenté ne faisoie,
Que ja a mari ne l'aroye.
Or est la nuittie venue
Qu'il me devoit en ses braz nue
Ennuit toute la nuit tenir
Pour sa volenté acomplir.
Un autre est en son lieu venuz
Avec moy couchier trestouz nuz :
Si vueil de vous pour Dieu savoir
Quel conseil j'en pourray avoir.
Je vueil la chandelle alumer,
Pour miex congnoistre et aviser
Quelz homs il est.

LA NIEPCE

Alons le voir, puisqu'il vous plaist.
Se c'est li roys, si le gardons.

Se c'est autre, si li copons
Le chief, si le gettons ou puiz
De ceens : ja n'iert veuz puiz
    Ne ravisez.

LA FILLE

Ma cousine, bien dit avez.

Or le regardons bien a plain.
Mon seigneur a vis cler et plain,
Et cilz l'a noir, viel et froncié.
Je lo qu'il ait le chief tranchié
    En son dormant.

LA NIEPCE

Jamais n'en ira plus avant :
Tranchez li le chief de s'espée.
Elle est assez tranchant et lée
    Pour tel fait faire.

LA FILLE

Doulce mére Dieu debonnaire,
Ne me vueillés mau gré savoir
De ce fait : vous savez le voir,
Dame, qu'il m'a deshonnorée ;
Car par lui sui depucellée.
Vierge, la penance en feray,
Quant confessée m'en seray.
39 b   Vez la, c'est fait.

LA NIEPCE

Or l'emportons, sanz faire plait,
Ou puis, ains qu'il soit adjourné.
Si avez vostre voulenté
    Du traiteur.

LA FILLE

Alons : pour garder mon honneur
    C'est fait a point.

LA NIEPCE

Cousine, je ne vous fail point ;

Si vous doit de moy souvenir,
Quant vous pourrez regne tenir
De royauté.

LA FILLE

Par foy, vous dites verité,
Cousine, ja ne vous faudray :
De toute l'onneur que j'aray
Serez vous de la moitié dame,
Mais que celer vueillez mon blasme
Sanz descovrir.

LA NIEPCE

J'ameroye miex a mourir,
Que ce que je vous encusasse
Ne qu'a nul ame j'en parlasse
De rien qui soit.

LA FILLE

Ma cousine, vous ariez droit :
Jhesus vous en vueille garder.
Or en alons laiens jouer
Aussi que de ce ne soit riens.
Après les maux viennent les biens
Souventes foiz.

LA NIEPCE

Li debonnaires Dieu courtois
Nous doint de ce villain forfait,
Que sus nostre droit avons fait,
Amendement.

LA FILLE

Vierge poissanz, si vraiement
Que pas ne l'ay fait par malice
Et qu'il convint que j'obeisse *39 c*
Du tout au conmant mon seigneur,
Si me vueilliez gardez m'onneur
Et me donnez cuer et desir
De vous de miex en miex servir,
Par quoy vous vueilliez ma paiz faire

Au glorieux roy debonnaire,
Vostre enfant chier.

LE CHASTELLAIN

Nous ne pouons plus detrier.
Par la mére Dieu debonnaire,
Chastellaine, il est temps de faire
. . . .
Li roys nous mist a hui journée
De l'espouser.

LA CHASTELLAINE

Mon seigneur, il n'a qu'aprester.
Se mon seigneur le roy venoit,
Nostre fille preste seroit
Bien et a point.

LE CHASTELLAIN

Fille, ne vous esloingnez point;
Venez lez vostre mére soir.
Et vous, niepce, par mon vouloir,
Soiez ensemble.

LA FILLE

Mon seigneur, touz li corps me tremble,
Ce m'est avis, de la paour
Que je ne perde mon seignour,
Quant il ne vient.

LA NIEPCE

Ma chiére cousine, il convient
C' on attende tout son plaisir.
Encore y peut il bien venir
Assez a temps.

LA CHASTELLAINE

Fille, ne soiez dementans.
Bien croy qu'il ne faulcera mie
La foy que il vous a baillie,
Quoy qu'il demeure.

LE ROY

Avis m'est que passée est l'eure
Qu'a ma gent devoie venir. *39 d*
Il me convient ma foy mentir,
Se de moy n'est ceste journée
Ma treschiére amie espousée,
Que plevi ay.

LE CHAPPELLAIN

Se il vous plaist, querre l'iray,
Tant dis que vostre gent venra.
Miex vault qu'elle viengne a vous ça,
Sire, que vous aliez a li.
Et veez ça monsieur Landri,
Vostre pourveur.

LE CHEVALIER

Diex vous doint bon jour, mon seigneur,
Et toute vostre compagnie.
La besongne est appareillie
Pour quoy j' alay.

LE ROY

Vous avez eu grant delay
Pour appareillier tant et plus.
Qu'est mon seneschal devenuz?
Puis ne le vi.

LE CHEVALIER

Mon chier seigneur, non fis je aussi
Il ne vint pas avecques moy,
Si que par la foy que vous doy
Je ne sçay quel part il tourna.
Espoir assez tost revenra :
Ja n'en doubtez.

LE ROY

Je vous requier que vous alez
Querre la fille au chastellain,

Je n'y vueil mettre nul demain :
Sa mére et son pére et sa niepce,
Il ne s'en iront mes em piéce.
Mes noces volray ceens faire :
Je ne puis en ce fait meffaire.
Alez errant.

LE CHAPPELLAIN

Nous irons par vostre conmant.
Messire Landri, alons y
40 a Entre moy et vous, sanz detri,
Se vous voulez.

LE CHEVALIER

Oil, alons, c'est bien mes grez.

Chastellains, Dieu vous doint bon jour.
Venez tantost a mon seignour :
Vostre fille veult espouser ;
Et si faites sa mére aler
Et vostre niepce avecques li.
Par moy le vous mande il ainsi ;
Bien le sachiez.

LE CHASTELLAIN

Seigneurs, les bien venuz soiez :
Nous ne le ferons mie envis.
Sa, belle fille, il m'est avis
Que li roys n'a pas oblié
Ce qu'il vous a convenancié.
Vostre mére et ma niepce iront
Devers li et vous y menront
Avec sa gent.

LA FILLE

Pére, a son doulx conmandement
Et au vostre vueil obeir.
Je n'ay de riens plus grant desir
Que de le faire.

LA CHASTELLAINE
Par la mére Dieu debonnaire,
Ma fille, c'est bien respondu.
Or n'y ait plus mot debatu
En ceste voie.

LE CHAPPELLAIN
Dieu nous y doint venir a joie.
Alons, il est temps de mouvoir.
Mon seigneur, ce sachiez de voir,
Trop nous atent.

LE ROY
Bien viengne ceste bonne gent.
Chiére amie, espouserons nous?
Respondez moi. Le voulez vous
Sanz delaier?

LA FILLE
Je vous en vouldroie prier, *40 b*
Mon chier seigneur.

LE CHAPPELLAIN
Çaens, ou nom de saint Sauveur,
Je vouldray faire mon devoir.
Mon seigneur, voulez vous avoir
Ceste pucelle ci a femme
Et a espouse, et faire dame
De touz voz biens?

LE ROY
Oil, sire: je n'ains tant riens
Com je fas li.

LE CHAPPELLAIN
Sa, damoiselle, et vous aussi,
Voulez vous ce seigneur avoir
A mari, et corps et avoir
Garder en foy?

La fille

Oil, sire, et a ce m'ottroy :
Halaigre et sain le garderay,
Foy et loyauté li feray
Tout mon vivant.

La chastellaine

Je pri au tresdoulx roy puissant
Qu'il vous doint paiz et joye ensemble.
Mon treschier seigneur, il me semble
Ma fille est vostre de touz poins;
Et il n'est mie orendroit poins
De faire noces ne l'arroy
Tel conme il appartient a roy.
Mais d'ui en uit jours bien ferez
Et touz voz barons manderez
A vostre feste.

Le roy

Je tien ce conseil a honneste;
Ainsi iert fait.

La chastellaine

C'est si bon conseil qu'a sohait.
Mon seigneur, vueillez nous donner
Le congié de nous en raler
Jusqu'a ce jour.

40 c Le roy

Je le vueil; alez sanz demour.
La royne me demourra
Et sa cousine que veez la,
Qui ci li fera compagnie;
Si ne li ennuiera mie
A ce premier.

La chastellaine

Diex vous en rende le loier,
Mon seigneur, de ceste bonté.
Fille, faites sa voulenté.
A Dieu vous dy.

La fille

A Dieu vous conmans je aussi,
Ma mére chiére.

La chastellaine

Faites li faire bonne chiére,
Mon seigneur ; a Dieu vous conment,
Le vray glorieux roy puissant,
Qui es cieulx maint.

Le roy

Et il a joie vous ramaint
A paiz de cuer en vostre lieu.
Or sa, m'amie, ou nom de Dieu,
Demain serez en bonne estraine,
Se Dieu plaist et je vif, royne
De touz clamée.

La fille royne

La vierge royne honnorée,
Mon seigneur, le vous puist merir.
Ne vous vueille desabellir,
Se ma cousine et moy parlons
De ce que nous a faire avons
Ça un petit.

Le roy

Nanil, ma seur, se Dieu m'aist
Parlez y tout hardiement,
Et g'iray parler a ma gent
Sa d'autre part.

La royne

Ma cousine, Diex y ait part,
Or suis je appellée royne; *40 d*
Et vous savez bien mon convine :
Il ne le vous convient plus dire,
Dont nous avons les cueurs plains d'ire.
Se vostre aide orendroit n'ay,
Jamais honneur ne bien n'aray.
Bien savez que je fui trahie

Et que pucelle ne sui mie.
Se mon seigneur s'en apperçoit,
Jamais ne m'amera par droit;
Bien le savez.

La niepce

Et de ce que me demandez,
Ma cousine, je n'en puis mais :
Si en a eu li mauvais
Bien son loier.

La royne

Ma cousine, je vous requier
Pour Dieu que pour moy tant faciez
Qu'avec mon seigneur vous couchiez
En lieu de moy encor ennuit,
Jusques entour la mienuit,
Que je vous iray esveillier,
Si m'iray delez li couchier.
Quant vostre pucellage ara,
Je croy bien qu'il s'endormira.
Certes bien le desserviray :
Haultement vous marieray,
Et de toute ma royauté
Serez a vostre voulenté
Dame emprès moy.

La niepce

Ma cousine, je vous ottroy
Par ces convenans le feray.
En la chambre me muceray
Secréement.

La royne

Or vous levez delivrement,
Cousine, quant vous hucheray,
Et jamais je ne vous fauldray
Jour de ma vie.

41 a La niepce

Je n'y seray pas endormie,

Ma cousine, bien le sachiez.
Faites, si vous appareilliez;
Il en est heure.

LE ROY

Ceste damoiselle demeure
Moult a la chambre appareillier.
Il sera temps d'aler couchier
Ja assez tost.

LA DAMOISELLE

Mon seigneur, j'ay fait le repost
La ou vous irez reposer.
Or y faites ma dame aler,
C'est de raison, premierement,
Et treṣtoute ceste autre gent,
Fors sa cousine, s'en iront.
Quand poins iert, si y alez donc,
Se c'est voz grez.

LE ROY

C'est bien dit; alez, dame, alez;
Je vous suivray.

LA ROYNE

Mon seigneur, vo voloir feray.
Cousine, alons.

LE CHAPPELLAIN

Droiz est que de ci departons:
Alons nous ent tuites et tuit.
Trop tarde a mon seigneur la nuit
Qu'elle ne vient.

LA ROYNE

Chiére cousine, il vous convient
Faire ce qu'en convant m'avez,
Pour Dieu et que vous vous levez
Quant je diray.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

La niepce

Cousine, bien a point feray :
N'en parlez plus.

Le roy

Benedicite. Dominus!
Diex soit ceens.

41 b

La royne

Ma cousine, par mon assens
Vous leverez, car il m'est vis
Que mon seigneur est endormiz.
Sa, levez sus.

La niepce

Cousine, traiez vous en sus
De moy; vous n'estes mie sage :
Car puis qu'il a mon pucellage,
Ne m'en parlez jamais, cousine.
Vraiement je seray royne,
Poist vous ou non.

La royne

Vierge puissanz, par vo doulx nom,
Dame, vueillez me conseillier :
De vostre aide ay grant mestier ;
Lasse ! ne say que devenir.
Mon seigneur me fera morir
A honte, s'il scet mon affaire.
Mais j'ay oy pour voir retraire
Que de deux folies emprendre
Doit on pour soy la meilleur prendre.
Un murtre sur mon droit fait ay,
Et encore un autre en feray.
Ains que ma cousine s'eveille,
Qui delez mon seigneur someille,
Son pié lieray a la couche,
Si li estoupperay la bouche

Si qu'elle ne pourra parler;
Et puis iray le feu bouter
En la couche par devers li:
Fére le me convient ainsi;
Puis feray mon seigneur vestir
Et hors de nostre chambre issir.
La besongne feray brefment
Puis qu'il ne peut estre autrement.

Or tost, levez sus, mon seignour,
Et si vous vestez sanz demour,
Car nous ardons.

Le roy

Ha! sainte Marie, faisons?
Sa, m'amie, estes vous vestue? 41 c
Alons la hors a la veue.
Puis que vous voy saine et vivant,
Il ne me chaut du remanant,
Car j'ay assez.

La royne

Or en soit li bons Diex loez,
Quant je vous ay sain et haitié
Hors de nostre chambre sachié,
Ou li feux est de toutes pars.
Esgardez conme il est espars
Par la dedans.

Le roy

Or parlez tout bas, que les gens
N'en facent nulle mencion.
Alons en autre mansion;
Ceste n'est preux.

Le chevalier

Mon seigneur, j'entens que li feux
A dedans vostre chambre esté.
Que ne m'avez vous appellé
Pour vous aidier?

LE CHAPPELLAIN

Il ne nous faulsist pas huchier.
Se nous l'eussiemes sceu,
Nous y fussiemes tost coru
Trestouz ensemble.

LA DAMOISELLE

Ilz ont le miex fait, ce me semble,
Quant n'en ont fait nulle nouvelle.
Ma dame, ou est ma damoiselle
Agnès, vostre cousine, alée?
Elle ot paour d'estre brulée,
Je croy, si qu'elle en est fouie,
Puis que nous ne la veons mie
Dedans cest estre.

LA ROYNE

En nom Dieu, il pourroit bien estre :
Se Dieu plaist, elle n'est mie arse;
Miex ameroie estre en Tarse
Que ce qu'elle fust morte ainsi.
Mais elle dist ier bien a my
41 d Vraiement qu'elle s'en iroit
Et que plus ci ne demourroit;
Et je ne li voulz ottrier :
Pour tant ose je bien cuidier
Qu'alée en est.

LE ROY

Or dame, puis qu'il ne li plaist
De plus avec vous demourer,
Jhesu Crist la vueille garder
De pis avoir.

LE CHAPPELLAIN

Elle n'a mie fait savoir
Quant sanz congié en est alée.
Elle fust ci plus honnorée,
Je croy, que la.

LE CHEVALIER

Espoir que miex li souffira
La mains un grant mont que plus ci.
N'en parlons plus, je vous en pri :
Devers le boys alons monter ;
Espoir y pourrons nous trouver
Le seneschal.

LE ROY

Sa demourée me fait mal :
C'est tout le secré que j'avoie.
Quant avec moy n'est, il m'ennoie.
Dame, ci vous esbaterez :
Ja assez tost me reverrez ;
Ceens a noble lieu et sain.
Avec vous lais mon chappellain
Et vostre damoiselle aussi.
Esbatez vous, je vous em pri,
Mon gent cuer doulx.

LA ROYNE

Alez a Dieu, si ferons nous ;
Ja n'en doubtez.

LA DEMOISELLE

Se vous riens conmander voulez,
Ma dame, nous le vous ferons.
Grant honneur porter vous devons :
Il appartient.

LA ROYNE 42 a

Ma chiére amie, il me convient
Par moy aler en la chappelle
Saluer la vierge pucelle.
Il n'y a pas loing a aler.
En l'eure m'esteut retourner,
Bien le sachiez.

LE CHAPPELLAIN

A vostre voloir en faciez,
Ma dame chiére.

La royne

Vierge pure, sainte lumiére,
Qui ceulx pouez enluminer
Qu'ennemis a fait aombrer
Par pechié ort et aombrant
Et de tenebres encombrant,
Vueilliez mon cuer oster de l'ombre
De pechié dont mené sanz nombre
Sont maint pecheur a dampnement.
Se cil qui fist Adan ne ment,
Mar furent pecheur d'Adam né
Se par pechié sont condampné.
Vierge, qui fustes fille d'Anne,
Ne souffrez qu'anemi condampne
L'ame de moy par les pechiez
De quoy mes corps est entechiez
Dame des pechiez medicine,
Ente de pitié et racine,
Fontaine de misericorde,
Qui pecheours a Dieu racorde
Par confesse et par repentance
Et par certaine penitence
Des grans pechez et des meffaiz
Que j'ay puis un po de temps faiz,
Royne des cieulx et du monde,
Vierge de pechié pure et monde,
Vueillez vostre grace habonder
En mon cuer, qui le puist monder
Du grant pechié qui par l'ordure
De moy en mon las corps tant dure;
Vierge, ne soiez endurans
42 b Qu'il soit plus en mon corps durans.
Dame, faites m' avoir par don,
Par vo doulce grace, pardon.
Quel meschief que je doie traire,
Vierge, confesse m'en vueil faire :

Si conme j'en ay le vouloir,
Dame, m'en donnez le pouoir
Par vo doulçour.

LE CHAPPELLAIN

Ma dame, Dieu vous doint bon jour.
Me voulez vous riens conmander ?
Cuer et corps vueil abandonner
Du tout a vous.

LA ROYNE

Sire, en tristesce et en doulours
Vif, dont languis et languiray
Tant que confessée seray
A mon pouoir.

LE CHAPPELLAIN

Se vous en avez le vouloir,
Dame, maintenant le ferez.
A vostre conmans me prenez :
Cy tout prest sui.

LA ROYNE

Sire, a Dieu avant qu'a nullui
Me confesse et a vous aussi.
Lors que mon seigneur m'ot plevi,
Si asprement de cuer m'ama
En celle heure qu'il me jura
Que jamais ne m'espouseroit
S'avant de moy ne joyssoit.
Son vouloir n'osay escondire ;
A cuer courrocié et plain d'ire
Li dis : « Mon chier seigneur, tenez
« La clef de ma chambre, et venez
« De nuiz a moy quant vous plaira. »
Celle clef avec li porta.
Ne say quant l'ot qu'elle devint :
Son seneschal a mon lit vint :
Je cuidié avoir mon seigneur,
Et cil me toli la m'onneur.

42 c La chandelle alai alumer,
Si li alay le chief coper;
Ma cousine et moy le portasmes
En un puiz ou nous le jettasmes.
Encore y a plus grant meffait,
Sire, que j'ay puiscedi fait.
Ma cousine en ombre de moy
Fis couchier avecques le roy,
Pour ce qu'il ne s'aperceust
Que mon pucellage n'eust.
Quant mon seigneur fu endormiz,
Ma cousine en l'oie diz :
« Levez vous, si me coucheray. »
Elle respondi : « Non feray :
« Alez hors de ceens, cousine.
« Vraiement je seray royne,
« Car li roys a mon pucelage. »
Je qui avoie ou corps la rage
Le feu dedens le lit boutay,
Et mon seigneur hors en sachay,
Si laissay ma cousine ardoir.
Or en vueil penitence avoir
Dure et pesant.

LE CHAPPELLAIN

Dame, par le bon Dieu poissant,
Li fait sont vilain et orrible :
J'ay d'eulz oir recorder hide.
Ma chiére dame debonnaire,
Se ma voulenté voulez faire,
Penitance vous chargeray
Legiére a faire sanz delay,
Non autrement.

LA ROYNE

Sire, sachiez certainement
J'ameroye miex c'on m'arsist
Que trop pechier me convenist.

J'en ay trop fait.

LE CHAPPELLAIN

Dame, mes corps ait mal dehait
Se ma voulenté de vous n'ay!
Que touz ses murtres escripray,
Si les monstreray mon seigneur, 42 d
Qui vous fera a deshonneur
En feu ardoir.

LA ROYNE

Ouvrez ent a vostre voloir.
J'ay en la mére Dieu fiance :
Se j'en muir, c'iert la penitance
De mes pechiez.

LE CHAPPELLAIN

Ardoir vous feray, ce sachiez :
Avant que je boive de vin,
J'escripray en ce parchemin
Tout vostre fait.

LA ROYNE

Diex vous en pardoint le meffait.
Se je muir, bien l'ay desservi,
Car je n'ay pas a droit servi
La benoite vierge Marie,
Qui vers son filz me face aie
D'avoir pardon.

LE ROY

La royne est en soupeçon
D'aucune chose, ce m'est vis :
Elle a tout esplouré le vis
A mon semblant.

LE CHAPPELLAIN

Sa, mon seigneur, venez avant;
Tenez, lisiez.

LE ROY

Je doy bien estre esmerveilliez
De ce que cest escript me conte.
Se c'est voir, je feray a honte
Tantost la royne morir.
Sa, dame, il vous convient venir
  A moy parler.

LA ROYNE

Il ne vous fault que conmander,
Mon chier seigneur, sachiez le voir,
Que ne face vostre voloir
  Du tout en tout.

LE ROY

43 a Dame, je vous amoie moult
Hyer matin, quant de vous parti.
Or voi je le jeu mal parti
  Par ceste lettre.

LA ROYNE

Je ne vueil ci nul debat mettre :
Vostre seneschal ay ocis,
Si ay le corps et le chief mis
  Dedans ce puiz.

LE ROY

Alez vir s'on l'en bouja puiz
  Tantost corant.

LE CHEVALIER

Je le vous saray maintenant
En l'eure vraiement a dire.
Veez en ci le chief, biau sire,
  Et la le corps.

LE ROY

Or vous soit Dieu misericors,
Dame, s'il veult. Arse serez,
Quant vostre cousine arse avez
Et mon seneschal si murdri :
Vous l'avez moult bien desservi.

Faites le feu appareillier
Et la faites, sanz delaier,
Laval en sus de moy ardoir:
Je ne la pourroie veoir
Se paradis avoir devoie.
Plus que riens du monde l'amoie,
Mais il m'estuet justice faire.
La doulce vierge debonnaire
Vueille avoir de s'ame merci.
Je ne puis plus arrester ci :
A Dieu, ma suer!

LA ROYNE

Je pri la vierge de bon cuer,
Mon seigneur, que le vous pardoint,
Et sa doulce grace me doint
De recevoir la mort en gré.
Sire, pour Dieu et pour pité,
Laissiez moy une oroison dire,
Et puis faciez, sanz contredire, *43 b*
Ce que vouldrez.

LE CHEVALIER

Dites, dame, c'est bien li grez
De nous, par foy.

LA ROYNE

E! vierge, qui compris en toy
Ce que le ciel ne peut comprendre,
Vueilles sur moy ta grace espandre,
Si que pacienment je port
L'angoisse et travail de la mort
Que je reçoy par ma desserte,
Et ne laiz m'ame aler a perte,
Tresdoulce vierge debonnaire;
Ains vers ton fil vueilles tant faire
Que puisse par ces presens maux
Eschapper les lieux infernaux
Et en gloire estre.

NOSTRE DAME

Gabriel, sanz nul delay mettre,
Pren Michiel en ta compagnie.
Aidier vueil une moie amie
C'on veult ardoir.

GABRIEL

Ma dame, a vostre doulx vouloir
Vueil et doy par droit obeir.
Michiel, il vous esteut venir
Avecques nous.

MICHIEL

Gabriel, mon ami tresdoulx,
Je ne le feray mie envis.
Chiére dame, ou avez empris
De nous mener ?

NOSTRE DAME

Je vois a l'ermite parler
Qui vit de la manne des cieulx.
Chantez en alant la le mieulx
Que vous sarez.

GABRIEL

Vierge pure, quant c'est li grez
De vous, en alant chanterons
43 c Un rondel que pour vous ferons
En la alant.

MICHIEL

RONDEL

Mére au vray Dieu tout puissant,
Source de grace et fontaine
Estes et de pitié plaine.
Bon vous fait traire a garant :
A ceste dame aparant
Est, qui royne est humaine,
Que vraie amour vous y maine.

Mére au vray Dieu tout puissant,
Source de grace et fontaine
Estes et de pitié plaine.

NOSTRE DAME

Diex te mette en bonne sepmaine,
Mon chier ami.

L'ERMITE

Sainte vierge, je vous merci,
Glorieuse vierge honnorée,
Quant vous vous estes demonstrée
A un povre boiteux hermitte,
Qui onques vaillant d'une mitte
Ne fist pour vous.

NOSTRE DAME

Tu as servi mon chier fil doulx
Et moy, dont moult bon gré t'en say.
Mon messagier de toy feray.
Va t'en au roy de Portigal;
De par moy li di que nul mal
Ne laist faire a sa preude fame,
Car tout le mal et le diffame
Qu'elle a fait, ç'a esté par li
Va hardiement : si li di
Que s'il ne la fait repiter
Que je le feray condampner
De mon fil qui le jugera.
Demande li cui il bailla
La clef que sa femme et s'amie
Li bailla, dont elle est honnie
De son traitre seneschal.
S'il li en est advenu mal,
Il le devoit par droit avoir.
Et puis li di qu'il face ardoir *43 d*
Le prestre qui l'a encusée,
A qui elle s'est confessée.
A Dieu ! je ne t'en diray plus.

Je m'en revois es cieulx la sus
Avec mon filz.

MICHIEL

RONDEL

Corps sus touz autres esliz,
Doulce royaux vierge pure,
Quel cuer que prengnés en cure
Il est sauvez, j'en sui fis,
Corps sur touz autres esliz,
Mais qu'il vous serve tous dis
De cuer sanz pensée obscure.
Joye acquiert qui tout temps dure,
Corps sur touz autres esliz,
Doulce royaux vierge pure
Quel cuer que prengnez en cure.

L'ERMITE

Aler m'en vueil grant aleure
La ou la vierge si m'envoie ;
Car je sui ja bien en la voie.
Je voy le roy, ce m'est avis,
Qui de courrous a taint le vis
A mon regart.

LE ROY

Mon chier frére, se Dieu me gart,
Vous soiez li tresbien venuz.
Je croy dix ans a bien que nulz
Ne vous vit venir ci avant.
Quel besongne alez vous querant ?
Dites le moy.

L'ERMITE

Sire, sachiez en bonne foy
La mére Dieu a vous m'envoie :
Pour mil denier ne mentiroie.
Dit m'a que tresbien vous gardez
Que la dame a mort ne mettez
Ne ne faciez par ame mettre.
Folie vous fait entremettre,

Se m'a dit, de li forjugier :
A mort vous en verrez jugier;
Car touz les pechiez qu'elle a fait 44 a
Ont esté par vostre forfait.
A qui baillates vous la clez
Dont ses corps est deshonnorez
Par le faulx et traitres corps
Vostre seneschal qui est mors?
Et dit que vostre chappellain
Soit ars avant hui que demain,
Et la dame soit deportée,
Qui s'estoit a li confessée.
Ce vous mande la vierge pure,
Car elle a mis toute sa cure
En li servir.

LE ROY

Frére, Dieu le vous puist merir
Qui tieulx nouvelles m'apportez
Faites tost, si me ramenez
Ma sainte femme.

NOSTRE DAME

Michiel, je vueil oster de blame
Ma treschiére amie et aidier,
Qui ne me cesse de prier
Que je li soie secourans.
Alons y; j'en sui desirans :
C'est de raison.

MICHIEL

Chiére dame, de vouloir bon
Ferons vostre conmandement.
Gabriel amis, alons ment
Avecques li.

GABRIEL

Alons, Michiel, mon chier ami,
Partout ou ma dame vouldra :

Ja desconseillié ne sera
    Qui l'aint en cuer.

NOSTRE DAME

Ne t'esbahis, ma chiére suer.
Je te vien aidier ci endroit
Et toy delivrer de ton droit
    De ceste mort.

LA ROYNE

E! vierge plaine de confort,
44 b Dame, vous en soiez loée
Quant vostre aide m'est monstrée
    Si clerement.

NOSTRE DAME

Tu m'as servi bien loyaument,
Si ne te doy oblier mie,
Ains t'aideray com vraie amie.
Ceste vesteure vestiras :
Mon fil et moy en serviras
De miex en miex d'ore en avant.
Ta paix iert faite maintenant
Vers ton seigneur : a Dieu te di.
Il t'envoiera querre ci
    Assez briément.

LA ROYNE

E! royne du firmament,
Graces vous rens de ce grant don.
Rendu m'avez grant guerredon
Du servise que vous ai fait.
Vierge, que que j'aye forfait
Se Dieu plaist, je m'amenderay;
Vous et vostre fil serviray
Miex qu'onques ne fis sans paresce;
Jus metteray toute noblesce
    Pour vostre amour.

LA DAMOISELLE

Ma chiére dame, sanz demour

Faire plus ci, venez vous en.
Pour vous ouvré a hui Diex bien :
Par la vierge que vous servez
De mort repitée serez,
Si com je croy.

LA ROYNE

La vierge en cui secours m'apoy
En soit loée.

LE CHEVALIER

Dame, vous estes delivrée.
Venez vous ent.

LE ROY

Dame, j'ay mespris malement
Vers vous : le pardon vous em pri ; 44 c
Vous n'i avez mort desservi :
C'est de mon fait.

LA ROYNE

Li vrai Diex qui scet le forfait
Vous puist voz meffaiz pardonner,
Et si vous doint de li amer
Voloir tout temps.

L'ERMITE

La tresdoulce vierge puissans,
Cui message j'ay huy esté,
Vous doint paix et grace et santé
Et bonne amour.

LE ROY

Frére, vous m'avez fait honnour
Et la doulce vierge Marie,
Par qui delivrée est m'amie
De mort vilaine recevoir.
Mon chappellain feray ardoir.
Vez le la; mettez l'en prison :
Demain sera ars en charbon,
Sanz nul respit.

Le varlet du roy

Par foy, il l'a bien desservit.
Sa, maistres, en prison venrez
Jusqu'a demain que vous serez
Ars en un feu.

Le chappellain

Tu en mens; je te desaveu,
Car je ne l'ay desservi pas.
Tu me maines plus que le pas :
Au mains me maine bellement
Par devant ceste bonne gent,
Sanz moy bouter.

Le varlet du roy

Vous en convient il grumeler,
Sire chetiz ?

Le chevalier

L'as tu en forte prison mis
Jusqu'a demain?

Le varlet

44 d Sire, il ne voit ne pié ne main,
Ou je mis l'ay.

Le roy

Frére, je vous convoieray.
Moy et la royne ouverrons
De ses meffaiz que fait avons
Par vostre assens.

L'ermite

Vous servirez, sy ferez sens,
Celle sainte vierge royne,
Mére Dieu, precieuse et digne,
Jusques a la fin sanz finer,
Qui fera voz cuers afiner
De touz pechiez.

La royne

Amis Dieu, pour certain sachiez
Que ma royauté guerpiray

Pour tant que miex la serviray
En povreté qu'en grant richesce.
Ja ne le lairay par peresce :
Elle m'a esté vraie amie,
Si ne la doy oblier mie :
De miex en miex la doy servir
Pour sa grant bonté desservir
Que faite m'a.

LE ROY

Dame, moy et vous convendra
Croire ce saint home et amer
La mére de Dieu sanz amer.
Mon royaume vueil departir
Aux povres pour Dieu, qui partir
Nous doint au royaume celestre.
Frére, monstrez nous aucun estre
Pour estorer une abbaie
Ou la doulce vierge Marie
Sera servie et honnorée
Pour sa grace qui demonstrée
Nous est de li.

L'ERMITE

Or en venez donc après mi.
Puis que Dieu vous a espiré
A ce faire et voloir donné 45 a
De sainte eglise exaucier,
A mon pouoir vous vueil aidier.
Folz est cil qui autrui desvoie,
Qui entrez est en bonne voie.
Alons touz ensemble chantant
Ce chant qui est bel et plaisant,
Qui a la vierge moult plaira :
Ave maris stella,
Dei mater alma !

Explicit.

V

MIRACLE

DE LA

NATIVITÉ NOSTRE SEIGNEUR JHESU CRIST

PERSONNAGES

Joseph
Nostre Dame
Zebel
Salomé
Michiel
Gabriel
Simeon
Jhesus
Le libraire
Premier maistre
Deuxiesme maistre
Troisiesme maistre
Quatriesme maistre

Cy connence un miracle de la nativité nostre seigneur Jhesu Crist; coment Salomé qui ne creoit pas que Nostre Dame eust enfanté virginalment sanz euvre d'omme, perdit les mains pour ce qu'elle le voult esprouver, et tantost après elle se repenti et mist ses mains sur nostre seigneur, et elles li furent rendues en santé. 46 *a*

AVE, *Maria, gracia plena; Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus; Luce primo.* Au conmencement de nostre breve collacion pour la grace de Dieu empetrer, a moi de dire, a vous de oir, mettre a euvre et retenir chose qui soit a la gloire de toute la court de paradis, au prouffit de noz ames et a la confusion de l'ennemi, s'il vous plaist, nous recourrons a la dame de grace, la benoite vierge mére Marie, et li dirons en li saluant ces meismes paroles que je proposay au conmencement de mon sermon, qui sont: *Ave, Maria, gracia plena; Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus.* Douce gent, on dit que bonnes nouvelles esleescent le cuer d'omme, et ce tesmoingne le sage en prouverbes qui dit: *Meror in corde viri eum humiliabit; in sermone autem bono letifficabitur* : c'est a dire que cuer esplouré

46 b se tient humblement, et en bonne parole s'esleesce grandement. Et spirituelment a parler, les meilleurs nouvelles c'on puist dire a personne devote, si sont quant on li dit que Dieu veult habiter avecques li et que il a paix entre Dieu et lui, et a telle personne dit le sage, en la personne de Jhesu Crist, ou livre d'Eclesiastre, ou xxiv[e] chapitre, ou il dit: *Transite a me omnes qui concupiscite me, etc. Spiritus enim meus super mel dulcis.* Venez a moy, dit il, vous qui me desirez, et vous serez aempli de mes graces; car mon esperit est plus doulx que miel. Et appelle sa grace esperit; mais pour quoy dit il que son esperit est plus doulx que miel? La raison si est : on pourroit tant de choses améres mesler au miel que on li osteroit sa doulceur; mais la doulceur que Dieu donne et amenistre a cuer devot pour penance ne pour grieté qu'il endure, ne peut estre estainte ne amenuisée, et ainsi le dit David qui dit : *Quam magna multitudo dulcedinis tue, Domine!* Sire Diex, la multitude de ta doulceur, combien est elle grant! Elle est si grant qu'elle fait sembler toutes choses améres estre doulces, et pour ce quant une personne treuve doulceur en aucune amére penitence, quant elle la fait pour l'amour de Dieu, c'est signe qu'elle est visitée et confortée de la grace de Dieu, qui est une chose plus doulce que nul miel. Et ainsi nous avons deux choses : la premiere si est que bonnes nouvelles esleescent le cuer; la seconde si est que a cuer devot on ne peut meilleurs nouvelles dire que ce que Diex veult habiter avecques li et que il a pais entre Dieu et lui. Et pour ce, de toutes les joies que la benoite
46 c vierge mére Marie ot en ce monde et que humain lignage dut avoir, une des plus grans si fu quant l'ange Gabriel lui apporta les nouvelles que la paix devoit estre faite entre Dieu et humain lignage, et que il venoit habiter avecques elle, et ce fut quant il lui dist les paroles que je proposay au conmencement de mon sermon : *Ave, Maria, gracia plena, Dominus tecum; bene-*

dicta tu in mulieribus. Sus lesquelles paroles dit messire saint Bernart que l'exemple de Gabriel et le gaaing de nostre resalutacion nous doivent esmouvoir a saluer Marie. — Pour quoy? — Car en li saluant nous faisons nostre sauvement. Encore dit il sur cest *Ave* merveilles beles paroles, car il dit : Marie dame, tu es si plaine de grace, que en ton ventre est la grace de la deité, en ton cuer la grace d'amour et de charité, en ta bouche la grace d'affabilité et en tes mains la grace de misericorde et de largesce. Est elle dont pleine de grace? — Oil voir. — Conment? — Car de la planté de sa grace prennent tuit. Les chetifs y prennent redempcion, les deconfortez consolacion; les pecheurs y prennent pardon, les justes grace voire et toute la Trinité gloire; les anges leesce et plaisance, et le fil Dieu y prist de char humaine substance. Dont est elle bien plaine de grace, et pour ce s'ensuit *Dominus tecum*. Diex est avecques toy, voire Dieu le pére qui engendra celui que tu as conçeu; Dieu le saint esperit de qui tu as conçeu, et Dieu le filz que tu as de ta chair vestu. Après li dist l'ange *Benedicta tu in mulieribus,* qu'elle estoit beneite entre toutes les femmes. Pour quoy? Car avec sa virginité fu ajointe fecondité ; c'est a dire qu'elle fu plantureuse; a sa fecundité *46 d*
fu adjointe en sa concepcion saintée; a celle sainté fu adjointe, quant elle enfanta, jonesce. Encore dit saint Bernart qu'elle est dite plaine de grace pour quatre choses qu'elle avoit touzjours en sa pensée, qui furent devocion de humilité; reverance de chaasté, de creance et de foy ; grandeur; et paine et martire de cuer. Après il dit que l'ange lui dit : Diex est avecques toy, pour autres quatre choses qui du ciel descendirent en lui, c'est assavoir : sanctifficacion, de l'ange la salutacion, du Saint Esperit la survencion, et du fil de Dieu l'incarnacion qui d'umanité se vesti au jour de Noel, quant il nasqui de elle et que elle l'enfanta virginaument pour nostre redempcion. La quelle nativité, a l'intercession de

celle glorieuse vierge mére, si prouffitable nous soit a touz et a toutes, que nous le puissons es cieulx veoir regner en Trinité, en laquelle il regne et regnera *in seculorum secula. Amen.*

JOSEPH

VUEILLEZ a moy entendre sa,
Marie, doulce amie chiére ;
Je ne sçay en quelle maniére
Avec moy vous puisse mener :
Car il nous esconvient aler
Jusqu'en la ville ou je fui nez,
A ce que li treuz paiez
Soit de nous, et, a mon semblant,
Si près estes d'avoir enfant,
Ne sçay qu'en die.

NOSTRE DAME

Joseph sire, cuer qui se fie
En Dieu ne peut estre periz :
Alons y donc. Sains esperiz
Par sa bonté nous conduira,
S'il li plaist, et de nous fera
Sa voulenté. *47 a*

JOSEPH

Dame, vous dites verité :
Or vueille de nous deux conmettre ;
Car je me vueil an chemin mettre

Tout maintenant.

NOSTRE DAME

Ce seroit grant desavenant,
Joseph, puis qu'estes mon espoux,
Se je n'aloie avecques vous;
Et pour c' yray.

JOSEPH

Chiére amie, et je vous menray
Tout bellement.

NOSTRE DAME

Sire, je sui ja malement
Traveillie; querez un lieu
Ou nous puissons huimais pour Dieu
Nous herbergier.

JOSEPH

Dame, j'en craing moult le dangier :
Car on m'a pour voir raconté
Qu'en Bethleem, ceste cité,
A tant venu pour voir de gent
C'on ne peut trouver pour argent
Ou place avoir.

NOSTRE DAME

Sire, si vous faut il savoir
Ou habergie huimais seray :
Car je croy que j'enfanteray
Encor ennuit.

JOSEPH

Hé! m'amie, or ne vous ennuit
Tant qu'a celle femme soions
Que la voy; si li demandons
S'aucun lieu nous enseignera.
Dame, Dieu du ciel, qui tout a
Creé, vous doint beneiçon!
Enseigniez nous une maison,

Se vous savez, ou aucun estre
Ou sanz plus huimais puissons estre
Herbergié, dame. 47 b

ZEBEL

Sire preudons, foy que doy m'ame,
Vous estes venuz mal a point :
Car je ne sçay de maison point,
Ou il n'ait gent a grant planté,
Si qu'enseignier en verité
Ne vous saroie lieu nesun,
Se ce n'estoit un lieu conmun,
Liquelz n'est pas pour vous honnestes :
Car la foraine gent leurs bestes,
Quant il sont venuz au marchié,
Sitost qu'il les ont decharchié,
Y mettent, sire.

NOSTRE DAME

Ha ! dame, que Dieu vous gart d'ire !
Y seray je par vous menée ?
Je sui de traveil si lassée
Que ne puis plus.

ZEBEL

Dame, oil, sanz faire refus :
Vous me samblez de bon affaire
Et preste, ce croy, de bien faire.
Sçavez vous terme ?

NOSTRE DAME

Nanil ; pour voir le vous afferme,
Ma doulce amie.

ZEBEL

Dame, ne vous mentiray mie :
Vezci le lieu que je disoie.
Entrez ens. Dieu vous y doint joie
De vostre corps !

NOSTRE DAME

Joseph, alez me tost la hors

Aucune ventriére amener :
Car je senz bien que delivrer
D'enfant me fault.

JOSEPH

G'y vois de cuer joiant et baut,
Sanz faire sejour ne detri.
Dame, je vous requier et pri
47 c Que vous li tenez compagnie,
Afin que seule ne soit mie,
Tant que reviengne.

ZEBEL

Sire preudons, quoy qu'il aviengne,
N'en doubtez point, ne la lairay.
M'amie, je vous aideray
Voulentiers. Conment vous est il?
Certes, je craing moult le peril
Ou je vous voy.

NOSTRE DAME

Bien, dame; pour Dieu, aidiez moy;
Vueilliez mon enfant recevoir :
Car nulle autre n'y peut pour voir
A temps venir.

ZEBEL

Je le feray de grant desir.
Ha ! Dieux ! que je voy grans merveilles !
Onques mais ne vi les pareilles :
Car je tieng un fil né de mére
Sanz generacion de pére
Corporelle, et par verité
La vierge en sa virginité
Est demeurée.

NOSTRE DAME

Doulce amie, s'il vous agrée,
En ces drapiaux envelopez
Mon enfant et puis le metez
Ci delez moy.

ZEBEL

Voulentiers, dame, par ma foy ;
Au bien couchier vueil mettre cure.
E ! enfes, doulce creature,
Bien puisses tu ore estre nez
Et bons eurs te soit donnez !
Car tu es gracieus et doulx
Et plaisant sur les enfans touz
C'onques en ma vie vi naistre.
Tenez, dame, vueillez le mettre
De vous bien près.

NOSTRE DAME

M'amie, moult en suis engrès ; 47 d
Bailliez le sa.

JOSEPH

Dame, Dieu vous gart ! Il a la
Une femme d'enfant enceinte,
Et sachiez qu'elle est si atainte
Qu'il lui semble bien sanz doubter
Que maintenant doie enfanter.
Pour ce, dame, je vous requier,
S'il vous plaist, venez li aidier
Par charité.

SALOMÉ

La dame dont m'avez compté,
Sire, ou fait elle son demour,
Respondez me voir par amour,
Ne qui est elle ?

JOSEPH

C'est une jonne damoiselle
Qui m'a esté donnée a fame,
Qui n'a pas plus de treize ans, dame,
Et s'est née de Nazareth.
Pour Dieu, mais qu'il ne vous soit lait,

Ma chiére amie, a li venez,
Si que de l'enfant quant iert nez
Serez ventriére.

SALOMÉ

Sire, avec vous a lie chiére
Yray, puis qu'en avez mestier :
Car aussi est ce mon mestier
D'enfans noviaux nez recevoir.
Alons men tost sans remanoir ;
N'atarjons point.

JOSEPH

Alons, dame : Dieu doint qu'a point
Y puissez estre !

SALOMÉ

Sire, dites moy en quel estre
Vous me menez.

JOSEPH

M'amie, assez tost y serez.
C'est ci, ce sachiez, qu'est la fame
48 a Pour qui je vous amaine, dame.
Or entrez ens.

SALOMÉ

Diex du ciel vueil estre ceens
Par son plaisir !

ZEBEL

Salomé, bien puissez venir !
Que venez querre ?

SALOMÉ

On m'a ci amené bonne erre
Pour une femme qui travaille,
A qui je dois estre la baille
De son enfant.

ZEBEL

Salomé, pour voir vous creant
Que trop a tart vous y venez :
Car li enfes si est ja nez

Et vezla la mére couchie ;
Et si sachiez c'onques touchie
Ne fu d'omme en nulle maniére ;
Ains est vierge de corps entiére :
Car je l'ay bien hui esprouvé,
Et pour voir telle l'ay trouvé
A l'enfanter.

SALOMÉ

Tu te feras des gens moquer,
M'amie, se plus diz telz moz :
Ne porte a femme ja ce loz
Qu'elle puist enfant concevoir
Sanz congnoissance d'omme avoir :
Ce ne peut estre par nature ;
Ne qu'enfanter puist vierge pure,
Ne le dy mie.

ZEBEL

Quoyque des autres ne le die,
De ceste le tesmoingneray,
Qu'après l'enfanter trouvé l'ay
Vierge pucelle.

SALOMÉ

Certes, c'est chose si nouvelle
Que se de mes yeulz ne veoie
La dame, et de mes mains touchoie, *48 b*
Je ne croiroie point tel dit ;
Pour ce maintenant sanz respit
L'iray veoir et puis taster.
Lasse ! j'ai perdu le taster.
Lasse ! lasse ! lasse ! mes mains
Ay perdu. E ! lasse ! s'au mains
L'une des deux demourast vive,
Bien me fust ; mais lasse ! chetive !
Ceste forment me desconforte,
Que je voi qu'elle est toute morte ;
Et ceste ci redevient seiche

Aussi conme une vielle mèche.
Dieux! or vivray je en mescheance
Quant les membres dont ma chevance
Par honneur je souloie avoir
Pers ainsi. Lasse! or ne sçay voir
Que puisse faire.

MICHIEL

Gabriel, pour le cuer reffaire
De joie a la vierge benigne
Qui du filz Dieu gist en gesine
Nous fault en Bethleem aler
Et devant la dame chanter.
Or y alons.

GABRIEL

Certes, Michiel, c'est bien raisons
Que de nous ait aucun soulaz :
Car humains par elle des laz
A l'ennemi seront hors mis,
Et seront fait a Dieu amis ;
Et dès maintenant leur paix ont
Tuit cil qui de bon vouloir sont.
Pour c' est li fil Dieu nez en terre.
Or y alons, Michiel, bonne erre ;
Je vous em pri.

MICHIEL

Alons sanz plus faire detri,
Et chantons pour nous rehaitier :

RONDEL

On doit bien la dame prisier
48 c En qui prist par dileccion
Dieu le fil incarnacion ;
Puis qu'a Dieu fist homme appaisier,
On doit bien la dame prisier.
Car Dieu enfanta sanz brisier

De riens sa vierge affeccion,
Et pour c' en grant devocion
On doit bien la dame prisier
En qui prist par dileccion
Dieu le filz incarnacion.

SALOMÉ

E! Diex, pour quelle mesprison
Sui je ainsi laidement batue ?
Lasse! de forte heure embatue
Me sui ceens, au dire voir,
Pour enfant mortel recevoir,
Quant g'y ay mes deux mains perdu :
Dont j'ay le cuer si esperdu,
Ne sçay que dire.

ZEBEL

Salomé, je me doubt qu'en ire
Dieu contre vous meu ne soit
Pour aucun pechié qu'en vous voit,
Qui par aventure est en vous,
Ja soit ce que nous pechons touz,
Dont il se veult ore vengier :
Car il est juge droiturier.
Mais il est si misericors
Que qui de soi met pechié hors
Et merci li prie humblement
Il l'appaise ligiérement :
Si que je vous conseil pour bien,
M'amie, se vous savez rien
Qu'aiez meffait encontre li,
Que vous li en criez merci :
Ce sera sens.

SALOMÉ

A ce conseil, Zebel, m'assens;
Car il me semble raisonnable :

Mais je ne sçay de quoy coulpable
Vers li tant soie.

48 d GABRIEL

Michiel, bien devons mener joie;
Regardez com noble mistére!
Vierge est de son createur mére :
Car elle l'a vierge enfanté,
Et la divine majesté
C'est a enfermeté conjointe,
Et foy c'est a cuer d'omme adjointe
Pour tout ce croire.

MICHIEL

Gabriel, c'est parole voire.
Dieu c'est fait homs dessous nature
Pour ce que soient l'escripture
Et tuit li prophéte acompli,
Et li siéges es cieulx rampli
Qui sont touz vuidz.

GABRIEL

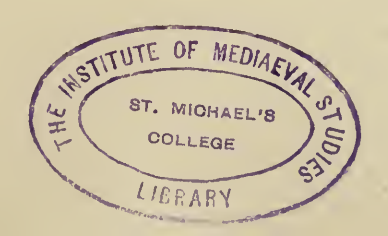
Ce nous tournera a deduiz,
Michiel amis, et a grant gloire.
Par amour ors disons encoire
Ce rondel qui moult m'atalente :

RONDEL

Vierge royal, dame excellente,
Sur toutes autres pure et monde,
Qui ne vous sert pensée a lente,
Vierge royal, dame excellente;
Car du fruit avez esté l'ente
Qui de nient crea tout le monde;
Vierge royal, dame excellente,
Sur toutes autres pure et monde.

SALOMÉ

E! sire Diex, s' en vous habonde
Ne pitié ne misericorde
Je vous pri de moy vous recorde,



Et me vueillez estre amiable,
Dieu du ciel, pére esperitable :
Car se j'ay n'en parler n'en fait
Riens, sire, contre vous meffait,
Pour quoy vous me punissiez ci,
De cuer vous en requier merci
Que le me vueilliez pardonner,
Et me vueilliez, sire, donner *49 a*
Par vostre infinie bonté,
S'il vous plaist, parfaite santé
Dessus mes membres.

GABRIEL

Salomé dame, or te remembres,
Que pour ce que tu n'as veu
Vierge enfanter, ne l'as creu ;
Ains le vouloies esprouver ;
Pour ç' a volu Dieux estriver
A toy qu'estrivoies a lui,
Et t'a envoié cest annuy
Qui te doit estre a grant contraire.
Or t'avise que Dieu peut faire
Plus que vierge faire enfanter,
Et se tu le croiz sanz doubter,
Atouche l'enfant seulement,
Et tes mains saines vraiement
Recouvreras.

SALOMÉ

Ha ! sire, ne me moquez pas.
Qui estes vous ? Dites le moy,
Si vous plaist, et je vous em proy ;
Ne vous voi mie.

GABRIEL

Je sui un ange, belle amie ;
Sachez que je te compte voir.
Si tes mains veulz saines ravoir,
Fai ce qu'ay dit.

SALOMÉ

Je le vois touchier sanz respit.
Enfes doulz et beneurez,
Si voirement com tu es nez
De vierge, et ainsi je le croy,
Et que mes mains en ceste foy
Mett sur toy, Dieu par son plaisir,
Ains que de ci puisse partir,
A sa merci me vueille prendre !
Ha ! Dieu, bien vous doy graces rendre,
Puis que tant m'avez honnouré
Que mes mains m'avez restoré,
49 b Sire, en santé.

ZEBEL

Il est Diex parfaiz en bonté,
Salomé, ce pouez savoir.
Nous devons esperer pour voir
Que cest enfant de par lui vient,
Puis qu'aprės l'enfanter il tient
Vierge la mére.

SALOMÉ

Voire, et dire qu'il en est pére.
Zebel, moult doiz grant joie avoir,
Quant tel enfant poz recevoir ;
Et vous, dame, moult estes digne,
Qui gisez de ceste gesine
Esmerveillable.

NOSTRE DAME

A Dieu, le pére esperitable,
En soit la gloire atribuée,
Quant de sa grace m'est donnée
Si grant partie.

SALOMÉ

Ja ne quier estre departie
De vous, dame, s'il vous agrée,
Tant que vous soiez relevée

Tout a vostre aise.

NOSTRE DAME

Chiére amie, ne vous desplaise,
Zebel seule bien me souffist.
Alez a celui qui vous fist,
Qui vous gart l'ame !

SALOMÉ

Je m'en vois donques. A Dieu, dame,
Puissiez remaindre !

SYMEON

Dieu de lassus, fai tes cieulx fraindre :
Envoie nous ton filz en terre,
Par quoy soit finée la guerre
Que tu as a l'umain lignage,
Si qu'avoir puissons l'eritage
Pour quoy, sire, tu nous formas.
E ! sire, longuement nous as
Anoncié par tes sains prophètes, *49 c*
Et tant belles promesses faites
Du rachat de lignie humaine
Que li Sathans en enfer maine !
Ysaïes a dit pour voir
Qu'une vierge doit concepvoir
Et enfanter un vierge fil
Qui hors gettera du peril
D'enfer le peuple d'Israel,
Et ara nom Emanuel.
Sire Dieu pére, ceste grace
Que faire nous doiz, quant sera ce ?
Ha ! Dieux, cil enfes quant venra
Ne quant sera ce qu'il naistra,
Afin que je veoir le puisse ?
Je ne cuit pas que ci me truisse
Cest enfant que je tant desir.

Dieux, te venroit il a plaisir
A moy de grace pourveoir,
Tant que cil oeil ci de veoir
Ycellui soient saoulé,
Par qui de mon cuer reveillé
Seront li oeil ?

MICHIEL

Gabriel amis, aler vueil,
Car il m'est de Dieu conmandé,
A Simeon qui demandé
Li a un don par grant desir.
Ne vous vueilliez de ci partir ;
Si revenray.

GABRIEL

Michiel, ci vous attenderay ;
Alez au Dieu plaisir, amis :
Puis que vous y estes conmis,
C'est bien raison.

MICHIEL

Paix soit avec toy, Simeon !
En ton cuer doiz avoir grant joie :
Sains esperiz a toy m'envoie
Et te mande, n'en doubte pas,
Que ja la mort ne gousteras
49 d Si aras veu le sauveur
Du monde : ceste grant honneur
Te veult il faire.

SYMEON

Ha ! vrai Diex, pére debonnaire,
Quant ert ce ? Ja sui je si vieulx
Qu'a peine puis lever les yeulx
Et mon corps sur piez soustenir :
Je ne cuiday onques venir
A tel viellesce.

Michiel

Or aiez cuer plain de leesce.
Pour ce que tant l'as desiré
Et en ce desir demouré
Est devant Dieu ta voix oie,
Et ta clamour est essaucie,
Si que venuz es a ce point
Que le verras ; n'en doubtes point.
A Dieu te dy.

Simeon

A ! Dieu pére, je vous mercy,
Quant en ce siécle tant vivray
Qu'a mes deux yeux celui verray
Qui sauveur du monde sera ;
Certes, mon cuer repos n'ara
Tant que le voie.

Nostre Dame

Zebel, il est temps que je doye
De ceste gesine lever,
Et au temple de Dieu aler
Pour ma purificacion,
Et mon filz en oblacion
Porter : c'est droiz.

Zebel

C'est mon, dame ; il a plus d'un mois
Que vous acouchates, ce croy,
Voire quarante jours, par foy :
Bien m'en souvient.

Nostre Dame

C'est voir, m'amie ; il vous convient
Que vous m'alliez deux turtres querre
Ou deux jeunes coulons bonne erre, *50 a*
Qu'avec moy seront apportez :
Mon enfant en ert rachatez

Après s'offrande.

ZEBEL

Dame, mon cuer se reconmande
A faire tout vostre plaisir :
Querre les vois de grant desir,
Telz que je sçay qu'ils doivent estre.
Je ne revenray en cest estre
Si les aray.

NOSTRE DAME

Or ne faites pas long delay,
M'amie chiére.

ZEBEL

Dame, revien je tost arriére ?
Vezci une paire d'oisiaux,
Qui sont et gracieux et biaux,
Je vous creant.

NOSTRE DAME

M'amie, or nous fault mon enfant
Couchier en nouviaux drapelez,
Touz les plus biaus et les plus nez
Que j'ay ; et puis si en irons
Moi et vous, et le porterons
Au temple offrir.

ZEBEL

Ainsi le fault pour acomplir
De la loy le conmandement.
Delivrons nous, dame, briément ;
Il en est heure.

SYMEON

Pére des cieulx, moult me demeure
Que je voie ton enfant chier,
Que tu doiz en terre envoier
Pour le sauvement des humains.

Haste toy, doulx pére hautains ;
Romps tes cieulx, euvre paradis.
Acomplis ce que m'as promis,
Dieu de lassus !

GABRIEL

Or tost, Symeon, liéve sus ; 50 *b*
Aorne toy sanz deporter.
Vez ci c'on te vient apporter
L'enfant, moult te doit estre bel,
Qui sera du peuple Israel
Sauveur et sire.

SIMEON

Ha ! Dieux, onques mais n'oy dire
Chose qui tant me feist joie.
Certes tenir ne me pourroie
Qu'a l'encontre de li ne voise :
Car sa venue moult m'envoise
Et rebaudist.

ZEBEL

Dame, or veez s'il vous souffist.
Vezci vostre enfant ; couchié l'ay
Au miex que je couchier le say,
Se m'aist Diex.

NOSTRE DAME

Zebel, m'amie, on ne peut miex :
Or en alons.

GABRIEL

Michiel, cy plus ne nous tenons :
Alons nostre Dieu convoier,
Et pensons de nous avoier
D'un biau chant dire.

MICHIEL

Je ne vous vueil mie desdire,
Mon tresdoulx ami Gabriel ;
Je vous pri, disons ce rondel :
Car de moy joie le cuer emble.

RONDEL

Humble vierge, a qui ne ressamble
Personne née ;
Par droit devez estre honnorée
Plus que nulle autre, se me samble,
Et miex amée,
Humble vierge, a qui ne ressamble
Personne née :
Car pour vous d'omme et Dieu ensamble
Est hui donnée
50 c Offrande au temple desirée ;
Humble vierge, a qui ne ressamble
Personne née,
Par droit devez estre honnorée.

SIMEON

Bien puissiez estre relevée,
Dame, qui au temple venez !
Ce doulz enfant que vous tenez,
Pour Dieu mettez le sur mes bras ;
Dessus l'autel, n'en doubtez pas,
Le porteray.

NOSTRE DAME

Voulentiers le vous bailleray.
Tenez, sire, je le vous offre :
Après vous feray j'une autre offre,
Pour li ravoir.

ZEBEL

Dame, vez la ci preste, voir,
En ce panier.

SIMEON

Dieu, je te doy bien mercier,
Qui le mien cuer en paix as mis :
Car ainsi com tu m'as promis
Par ta parole qui est voire,
Je voy le salut et la gloire
Qu'a ton peuple as appareillié ;
S'en ay, sire, le cuer si lié
Qu'avis m'est que doie partir.
Or fay de mon corps departir,
Sire, l'ame quant te plaira,
Puis que mon cuer son desir a,
    Dont tant ay joie.

NOSTRE DAME

Zebel, il est temps que je doie
Faire m'offrande, ce m'est vis.
Bailliez ça ces oisellez vis
Et ce cierge aussi alumé,
Ainsi qu'il est acoustumé :
Pour mon enfant ravoir, au prestre
Voulray tout donner, et pour estre
    Purifiie.

ZEBEL *50 d*

Je feray de voulenté lie,
Dame, vostre conmandement.
Tenez, offrez appertement
    Au nom de Dieu.

NOSTRE DAME

Sire prestre, tenez en lieu
De ma purificacion
Ce cierge, et en oblacion
De mon enfant ces oisiaux ci.
Que Dieu par la seue merci
    Nous vueille aidier !

SIMEON

Dame, je tien que nul mestier

De purefiement n'avez :
Car ce filz qui de vous est nez
N'est pas venuz par euvre d'omme ;
Ains est filz de Dieu, c'est la somme,
Qui pris a corps et nouvelle ame ;
Et pour ce je vous di bien, dame,
Qu'a l'eure de sa passion,
Pour la grant tribulacion,
Dame, qu'endurer li verrez
Si tourmentée en cuer serez
Que la douleur qu'il souffrera
Parmi vostre ame passera,
Et sa mort vous sera a mort.
Li cuer si me dit et remort
Qu'ainsi doit avenir sanz faille.
Tenez, dame, je le vous baille :
Alez vous ent.

NOSTRE DAME

Diex en fera a son talent,
Sire ; c'est bien raisons et droiz.
Par vostre congié je m'en vois ;
A Dieu vous di.

ZEBEL

Sire, je vous conmant aussi
A Dieu le pére.

GABRIEL

Or fault que nostre voiz s'appére
51 a En chantant, Michiel, doulx amis,
Tant que nostre rondel pardis
Sera du tout.

MICHIEL

Gabriel, mettez soing et coust,
Que vostre chant au mien s'assemble.

RONDEL

Car par vous d'omme et Dieu ensamble
Est hui donnée

Offrande au temple desirée ;
Humble vierge, a qui ne ressamble
    Personne née,
Par droit devez estre honnorée.

JOSEPH

Dame, je say qu' acoustumée
Est que l'evesque et li provoire
Font hui moult grant feste, en memoire
Que Dieu noz péres tant ama
Que d'Egipte les delivra
Hors des mains au roy Pharaon,
Par Moyse et par Aaron.
    En savez rien ?

NOSTRE DAME

Joseph, sire, il me membre bien
Qu'en fait hui feste, en remembrance
De ce que Diex a delivrance
Mist tout son peuple hors d'Egipte,
Et que la mer ou nulz n'abite
Passérent sanz estre moillez,
Et l'ost d'Egipte y fu noiez
    Et tout perdu.

JOSEPH

Marie, c'est voir ; ainsi fu :
Et pour ce de toute Judée
A ceste solempnel journée
En Jherusalem leur offrande
Portent tuit. Ainsi le conmande,
    Dame, la loys.

NOSTRE DAME

Sire, c'est bien raison et droiz
Que moy et vous donc y alons,
Et Jhesu, nostre enfant, menons *51 b*
Avec nous : s'offerrons ensemble.

C'est bon a faire, se me semble;
Et vous qu'en dites?

JOSEPH

Nous n'en pouons, dame, estre quittes
Autrement; si que par amour
Appareilliez vous sanz demour,
Et vous, biau filz : si en irons.
Au temple de Dieu vous menrons
Hui, se Dieu plaist.

JHESUS

Je sui tout prest, sire, s'ous plaist
Ma mére et vous.

NOSTRE DAME

Oil certes, mon enfant doulx.
Alons men, sire.

JOSEPH

Or alons, que Dieu nous gart d'ire.
Il n'y a pas de ci granment;
Nous y serons assez briément.
Venez, biau filz.

JHESUS

Pére, soiés certains et fiz
Que g'y vois moult tresvoulentiers.
Avançons nous endementiers
Que temps avons.

NOSTRE DAME

Vezci le temple ou nous alons.
Biau filz, tout bellement venez;
Pour Dieu, de moy près vous tenez,
Je vous em pri.

JHESUS

Mére, alez; si feray je si :
Ne vous doubtez.

JOSEPH

Marie dame, or m'escoutez.
Ceens ara ja si grant presce,

Que maint y seront a destresce :
Car gens venront de toutes pars.
Ne soions pas d'offrir eschars,
Mais dessus cest autel mettons 51 c
Nostre offrande, et nous en alons
Ysnellement.

NOSTRE DAME

Sire, je l'accors bonnement :
Or offrez donques sanz delay.
J'ay tout prest ce que j'offerray
Sur cest autel.

JOSEPH

J'ay offert ; or faites autel
Que j'ay fait, dame.

NOSTRE-DAME

Joseph, moult voulentiers, par m'ame,
Qu'il est raisons.

JOSEPH

Par amour, or nous en alons,
Puis que noz offrandes sont faites :
On verra maishui moult de sectes
De gens venir.

NOSTRE DAME

Je ne me vueil ci plus tenir.
Venez vous en, biau filz Jhesus.
E ! lasse ! qu'est il devenuz ?
Pas ne le voy.

JOSEPH

Avoy, ma doulce amie, avoy !
Conment ! Jhesus est il perduz ?
Haro ! Je sui touz esperduz,
Que n'en voy point.

NOSTRE DAME

E ! lasse ! grant douleur m'espoint.
Je ne scay ou il est alez.
Lasse ! lasse ! il s'est egarez !

Lasse ! biau filz, ou te querray ?
Lasse ! je croy de dueil morray,
Se ne te truis.

JOSEPH

Dame, alons tost de huis en huis
Demander se nuz l'a veu.
Lasse ! conme il a deceu,
S'il n'est chiez l'un de noz parens !
51 d Yssons de ci : parmy ces rens
Si l'alons querre.

NOSTRE DAME

Pour Dieu, Joseph, alons bonne erre ;
Sa perte moult me desconforte.
Lasse ! je sui honnie et morte,
S'il n'est trouvez.

JOSEPH

Dame, ne vous desconfortez :
Car en tant de lieux le querrons,
Se Dieu plaist, que le trouverons
Encore ennuit.

JHESUS

Amis, mais qu'il ne vous ennuit,
Je vous pri que vous me monstrez
Ce livre : assez tost le rarez,
Je vous creant.

LE LIBRAIRE

Voulentiers ; tenez, mon enfant.
C'est un livre de prophecies,
Et le fist le bon Ysaïes :
N'en doubtés point.

JHESUS

De par Dieu, en aussi bon point
Que le bailliez, le vous rendray :
Car de ci ne me mouveray

Tant que le vous aie rendu :
N'en aiez ja cuer esperdu.

Spiritus Domini super me; eo unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde et predicare captivis remissionem et cecis visum, dimittere confractos in remissionem, predicare annum Domini acceptum et diem retribucionis.

Vostre livre tenez, amis ;
Je vous le rens entier et sain.
Biaux seigneurs, sachiez de certain,
Combien que soiez li greigneur
Maistre de la loy et docteur,
Ne le tenez ja a merveilles,
Qu'aujourd'hui est en voz oreilles 52 *a*
Ceste prophecie acomplie,
Et ceste escripture aemplie
Par verité.

PREMIER MAISTRE

Seigneurs, avez vous escouté
Cest enfant, conme il a leu
Et puis conment sur ce meu
A sa raison ?

DEUXIESME MAISTRE

Hé ! c'est parole d'enfançon ;
On la doit mettre en nonchaloir :
Il lui semble bien qu'il dit voir ;
Laissons ester.

TROISIESME MAISTRE

Qui le meut ore a repliquer
Ainsi contre nous l'escripture ?
Que Dieux li doint male aventure !
Qui peut il estre ?

QUATRIESME MAISTRE

Je sçay bien qu'il n'ot onques maistre
Ne ne hanta onques l'escole ;

Mais ainsi de nous se rigole
Conme un enfant sot et nicet.
Ne savez vous pas qui il est ?
C'est Jhesus, c'on dit qui est filz
De Joseph, qui est touz flouriz
    Ja par viel aage.

PREMIER MAISTRE

Il a dit parole trop sage,
Et bien l'a sceu appliquier.
Enfes, ça vien : je te requier
Que tu me dies verité.
Dy moy : en quelle auctorité
Diz tu de ceste prophecie
Qu'elle est hui en nous acomplie ?
Qui t'a donné ceste science
Qu'osé l'as, en plaine audience,
    Devant nous dire ?

JHESUS

S'enquerre et savoir voulez, sire,
52 b Qui m'a donné ceste science,
Respondez moy ci en presence
De ce que vous demanderay.
Se me respondez sanz delay,
Mais que ne me mentez de nient,
Dont ceste science me vient
    Tantost sarez.

PREMIER MAISTRE

Biau sire, et vous response arez :
    Demandez tost.

JHESUS

Je vous demans sanz plus ce mot :
Respondez en selon vostre esme.
Vint du ciel le Jehan batesme
    Ou bien des hommes ?

PREMIER MAISTRE

Seigneurs, oez vous con nous sommes

De cest enfant ci argué?
Nous serons du peuple hué,
Se nous ne li savons respondre.
D'une autre part nous fault repondre,
Pour prendre advis.

DEUXIESME MAISTRE
Je vous diray que j'en devis.
Se nous disons que du ciel est,
Il est de respondre tout prest :
Pourquoy donques ne le creons ?
Se des hommes est li disons,
En verité il semblera,
Et respondre aussi le pourra,
Que nous cremons le peuple plus
Que Dieu : ainsi sommes confus.
Qu'en dites vous ?

TROISIESME MAISTRE
Que dire n'en sçay, sire doulz,
Par le grant Dieu.

QUATRIESME MAISTRE
Onques mais je ne fui en lieu
Ou l'en trouvast enfant si sage.
Il nous fera avoir hontage
A touz ensemble.

DEUXIESME MAISTRE 52 c
Non fera, seigneurs, qu'il me semble
Que j'ay responce contre lui
Qui lui pourra estre a annui.
Alons a li ; je la feray.

Biau sire, je vous respondray :
Le baptesme dont vous parlez,
Dont il vient, ce nous demandez :
Nous ne savons.

JHESUS

Ne je ne vous feray respons
Nul aussi, en quelle science
J'ay ci dit, en vostre audience,
Ce que j'ay dit a touz ensemble.
Mais dites moi voir que vous semble
D'un homme qui deux filz avoit :
A l'un dit : va t'en bon exploit,
Filz, en ma vigne labourer ;
Et cil li sçot bien refuser
Et de son pére se parti ;
Mais assez tost se repenti
Et en la vigne ouvrer ala.
Le pére a l'autre filz dit a
Aussi qu'au premier avoit fait :
Le filz respondit tout a fait
Que son conmandement feroit
Et qu'en sa vigne ouvrer yroit :
Toutes voies point n'y ala.
Dites moy liquelx des deux a
Mieux fait le voloir de son pére :
C'est ci une chose legiére
Pour y respondre.

DEUXIESME MAISTRE

Sanz ceste chose plus espondre,
Nous disons : celui le fist plus
Qui premier ot fait le refus,
Et puis ouvra.

JHESUS

Aussi sachiez qu'il avenra
Pour voir, ains le derrenier jour,
Que li publique pecheour
52 d Ou regne Dieu seront avant
Mis que vous, je le vous creant,
Aussi seront les foles fames ;
Pour ce vous sera grant diffames,

Pour ce qu'il ont creu Jehan
Entre elles et li publiquan,
Et vous ne l'avez pas creu,
Ne n'avez repentance eu
De vos durtez, c'est chose voire,
Quant a lui veez telz gens croire
Et vous n'i eustes creance;
Pour ce vous sera a grevance,
A honte et a confusion
A la grant resurreccion
De toutes gens.

TROISIESME MAISTRE

Il pert bien conme es negligens
Et fol, quant nous fais mencion
Qu'il soit ja resurreccion
N'autre siécle qu'il a icy.
Or me respons donc a cecy :
Conment ce que diz avenra ?
Moises dist et conmanda
En la loy que s'ome moroit
Sanz lignie, se femme avoit,
Que son frére si l'espousast,
A la fin que il recouvrast
En lieu de son frére lignie.
Or avons veu qu'il n'a mie
Granment qu'il estoient set frére,
Dont li aisné, c'est chose clére,
Qui femme avoit, morut sanz hoir.
Avint que li secons avoir
Convint la dame et l'espousa,
Mais sanz lignie trespassa :
Ainsi du tiers, du quart, du quint,
Du sixiesme et setiesme advint.
Touz set celle dame espousérent,
Et sanz avoir hoirs trespassérent.
La dame après est trespassée.

Quant venra a celle journée,
53 a Que tu diz que tout ressourdront,
A qui sera el femme adonc ?
Tuit l'ont eue.

JHESUS

Que vous estes gent malostrue
Et plains d'erreur, quant a ce point
L'escripture ne savez point,
Non faites vous la Dieu vertu !
Savoir devez, fol malostru,
Qu'a celle resurreccion
On n'y espousera pas, non,
Ne ne sera l'en espousé ;
Mais tuit li bon resuscité
Seront conme ange en la Dieu gloire.
Ne lisez vous, c'est chose voire,
Du resuscitement des mors,
Que Dieu qui est misericors
Si vous a escript a vos yex ?
« Je suis d'Abraham, » dit il, « Diex,
« Dieu d'Isaac et de Jacob. »
Estes vous soluz a ce cop ?
Or aiez en vous ce remors,
Qu'il ne se dit pas Dieu des mors,
Mais des vivans.

NOSTRE DAME

E ! Diex, or est li mien dueilz granz,
Et ce n'est mie sanz raison.
Hé ! biau filz, par quelle achoison
De moy t'es ainsi departiz ?
Mon cuer a grant doleur partiz,
Et me fais plaine de destresce.
Lasse ! lasse ! filz, coment est ce
Que de moy es si esloingniez ?

E ! lasse ! et que le m'enseigniez,
Bonne gent, se le savez point.
Il m'est avis que l'en me point
Et fiert d'un glaive en chascun membre
Quant de mon enfant me remembre,
Que ne truis mie.

JOSEPH

Par foy, c'est mau fait, doulce amie,
De vous ainsi desconforter : 53 b
Pour Dieu vueilliez vous deporter.
Au temple arriére retournons ;
Espoir que nous l'i trouverons,
Et qu'il est la.

NOSTRE DAME

Sire, allons ou il vous plaira,
Pour Dieu et me laissiez en paiz.
Pour li ne vueil user jamais
Qu'en pleur mes ans.

QUATRIESME MAISTRE

Biau maistre, encore te demans
Qui est selon ton escient
Tout le plus grant conmandement
De nostre loy.

JHESUS

Je t'en responderay par foy
Ce qui n'est pas a getter pueur :
« Aime Dieu de trestout ton cueur, »
Non pas conme un homme aime famme ;
Aime l'ainçois de toute t'ame,
Et aussi de tout ton pouoir.
Li second conmandement voir
Est a ce premier ci semblables,
C'est que tu soies amiables :
Car il dit : « Aime ton prouchain

Com toy mesmes » ; et de certain
En ces deux conmandemens ci
Peut toute la loys et aussi
Tuit li prophète.

QUATRIESME MAISTRE

Ceste response est si honneste,
Maistre, qu'a dire sui tenuz
Que tu es de par Dieu venuz :
Car nul ne peut ce que tu diz
Dire, de ce sui je touz fiz,
Se premiérement ne venoit
De par Dieu, et se Dieu n'estoit
Avecques lui.

JHESUS

Et pour tout certain je te dy :
53 c Qui ne renaist nouvellement
Le royaume Dieu nullement
Ne peut veoir.

QUATRIESME MAISTRE

Conment, maistre, peut donc avoir
Viel homme nouvelle naiscence ?
Je ne croy que nulz ait poissance
Telle qu'il se puist mettre ou ventre
De sa mére, ne qu'il y rentre
Pour naistre enfant.

JHESUS

Tu as engin mal entendant.
Je te di que nulz n'enterra
Ou regne Dieu, qui ne sera
Aussi conme maintenant nez,
Tout de nouvel regenerez
En yave et ou saint esperit :
Car savoir doiz sanz contredit
Que ce qui de char naist char est,
Et ce qui de l'esperit naist
Est esperit par autel point.

Ne te merveilles donques point
S'en ma raison m'as oy mettre
Que, pour estre sauf, il fault naistre
Tout derrechief.

QUATRIESME MAISTRE

Du savoir suis a grant meschief
Conment peut c'estre.

JHESUS

Conment? Tu tiens siége de maistre
Et si es si plain d'ignorance
Que tu n'en as pas congnoissance!
Se je vous parle en general
Des choses qui sont en aval,
Qui sont les choses terriennes,
Et n'i creés, les celestiennes
Conment croirez se les vous di?
Je ne sçay. Dites moy ceci :
Je vous demant a touz ensemble
En verité : de qui vous semble
Que Crist, qu'a avoir attendez,
Par qui devez estre sauvez,
Que il soit filz? 53 d

QUATRIESME MAISTRE

Maistre, il sera filz de David;
Se lisons nous.

JHESUS

Or gardez bien : que dites vous?
Conment seigneur en esperit
L'appelle dont David qui dit :
Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis, donnec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum?
Se David par ceste raison
Son maistre et son seigneur l'appelle,
Conment sera la chose telle
Que son fil soit?

NOSTRE DAME

Ha ! biau filz, es tu ci endroit ?
E ! lasse ! que nous as tu fait ?
Trop nous as mis en grant dehait.
Entre Joseph, ton pére, et moy,
Nous t'avons quis trois jours par foy
De lieu en lieu, chiez noz parens.
Nous ne savions mais par quel sens
Nouvelles de toy eussions.
Je crois que touz deux mort feussions
Se nous ne t'eussions trouvé.
Nostre joie avons recouvré,
Quant te veons.

JHESUS

Pour quoy, mére ? quelle achoisons
Vous a fait gester si voz pas ?
Dites moi, ne savez vous pas
Qu'es choses qui sont de mon pére
Il esconvient que je m'apére
Desoremais ?

JOSEPH

Certes, je ne fu onques mais
Si troublez conme j'ay esté
Pour toy, biau filz, qu'en verité
Nous te cuidions avoir perdu :
54 a S'en estions si esperdu,
Que nous ne savions que faire
Ne ne savions quel part traire
Pour toy trouver.

JHESUS

Ore c'est fait : laissons ester :
Il devoit ainsi avenir.
Que pensez vous a devenir ?
Nous avons assez esté ci.
Ou irons nous, pour Dieu merci,
De ci endroit ?

NOSTRE DAME

Biau filz, nous en irons tout droit
Chiez un mien ami bien prouchain,
Qui de vous veoir a grant fain
    Dessus son lieu.

PREMIER MAISTRE

Seigneurs, je ne tiens pas a jeu
Ce que ce garçon dit nous a :
Le peuple nous en moquera,
    J'en sui certains.

DEUXIESME MAISTRE

Il me poise que de mes mains
Ne li ay batu le visage.
Conment l'ont fait dyable si sage,
Qu'il nous a touz quatre maté ?
Par le grant Dieu, j'en ai esté
Et sui encore si plain d'ire
Qu'il me semble c'om me martire
    D'une grant masse.

TROISIESME MAISTRE

Il convient que ce dueil ce passe.
Que dyable y soit ! Laissons ester
Ce larroncel : alons disner ;
    Je miex n'i voi.

QUATRIESME MAISTRE

Sire, de ma part je l'ottroy.
Alons touz quatre en ma maison :
Je vous donrray a grant foison
Rost et pastez, poisson, blanc pain,
Et de bon vin de Saint Pourçain,
    Trestout pour nient. *54 b*

NOSTRE DAME

Biau filz, aler nous en convient

En Nazareth, dont nous venismes :
Car, si m'aist ly roy haultismes,
Il me tarde moult que g'y soie.
Joseph, mettons nous tost a voie
S'il vous agrée.

JOSEPH

Dame, mes cuers a el ne bée.
Par amours or nous en alons
Par chiez noz parens, ou avons
Quis Jhesu, faire leur savoir
Que nous l'avons trouvé pour voir,
Et leur monstrons.

NOSTRE DAME

Joseph, il me plaist bien, alons ;
Aussi en seront il plus aise,
Quant nous saront hors de malaise.
Biau filz, par la main me tenez
Et avec moi vous en venez
En Nazareth.

JHESUS

Mére, j'ay cuer et vouloir prest
D'ensuir vous ou vous irez,
Et de faire quanque direz
Benignement.

JOSEPH

Biau filz, c'est bien dit; alons ment.
Que Diex noz meffaiz pardonner
Nous vueille, et en la fin donner
Des cieulx la gloire !

Amen.

Explicit.

Serventoys couronné au dit puy. 54 c

Pluseurs haulx biens sont a considerer
En la vierge glorieuse Marie
C'om peut arche du sauvement nommer :
Car Noel fist pour porter sa mesnie
L'arche que Diex par pure courtoisie
Li divisa pour leur salvacion
Cent ans devant ; si di sanz ficcion
Que mil ans ains que la vierge fu née
Amours l'avoit arche predestinée
Pour porter ce qui sauver nous devoit.
11 Ainsi amours de loing les siens pourvoit.

Noble chose fist amours d'ordener
L'arche plaisant d'umilité garnie,
Car il y mist pour bien la gouverner
Set avirons tournans a port de vie :
C'est craindre Dieu, attrempance s'amie,
Foy, force, paix, juste condicion,
Et charité fu la perfeccion.
Mais aussi tost qu'elle fu aprestée,
Saints esperiz par voiz d'ange aportée
Dist que premier dedanz se logeroit
22 Au gré d'amours qui ordené l'avoit.

Pour ce fait bon entendre a bien amer
L'arche qu'amours (c'est Diex) ot raemplie
De son chier fil pour les siens visiter
Et rachater, conme dist Zacarie ;
Car de pur sanc en l'arche presaintie

Homme devint sanz diminucion
De deité, par si noble accion
Qu'en ce fait fu virginité gardée,
Et nature n'y fu point appellée,
Car du secret mesler ne se pouoit
Par la vertu d'amours qui y ouvroit.

Bien pert a l'euvre ou amours voult ouvrer
Qu'il fist l'arche, qu'il a si anoblie
Que touz nous peut de la parfonde mer
D'enfer garder, tant a de seigneurie.
Vierge porta la char qui fu norrie
De vierge lait par sainte affeccion ;
54 d Vierge vesqui sanz occupacion
D'aucun péchié conme beneurée;
Vierge morut, et vit vierge honnourée
En ame et corps es sains cieulx de son droit.
Par le plaisir d'amours mes cuers le croit.

Dame qui fait sur toutes a louer,
Arche royaux ou tout bien multiplie,
Nommer vous puis coulombe sanz amer,
Chambre de Dieu de vertuz embellie,
Advocate qui vers li nous ralie
Et fontaine de consolacion.
Princesce qui de transmigracion
Delivrez ceulx dont estes reclamée
En vraie foy, mére de Dieu amée,
Requerez li qu'en la fin nous ottroit
Les biens qu'amant par bien amer reçoit.

L'envoy

Princes, servons de cuer et de pensée
L'arche en qui fu la sainte char fourmée
De Jhesu Crist, car bien li ramentoit
Son vray servant, afin que sauvé soit.

Serventoys estrivé.

Belle, bonne, lie, loyaux, loée
Par droit nommée est la vierge plaisans,
Qui belle fu et bonne ainçois que née,
Qui belle aussi et bonne fu naisçans,
Qui belle et bonne u monde conversans
Lie et loyaux se voult toute a Dieu rendre,
Et qui loyaux fu digne de comprendre
Dieu et vray homme et par nuef mois porter,
Dont sains espirs et amours depuis lie,
Loée et lie, le fist delivrer,
11 Gardant l'onneur de chascune partie.

Dont qui congnoist la vie enamourée
Celle honnourer doit bien, quant pour amans
Est mére ainsi bonne et lie, adorée,
Loyaux, loée, et vierge permanans.
Et ce fu bien li buisson figurans
Que Moyses vit ardoir et esprendre
Sanz verdeur perdre en branche ou feuille tendre;
Telle la voult la porte aussi monstrer
Qu'Ezechiel vit close : ainsi Marie *55 a*
Fu et sera et est, qu'on doit loer,
22 Vie aux vivans ou honneurs monteplie.

Si ques par ce doit estre bien amée,
Conme celle que Jacob fu veans
En samblance d'une eschielle ordenée
Si haulte qu'elle estoit les cieulx touchans;
Conme li mons dont la loy descendans

Nouvelle fu, qu'en doit croire et apprendre ;
Et conme celle aussi c'on peut entendre
Par Abacuc qui porta le diner
A Daniel : car ainsi ceste amie
Nous vint du pain des anges recreer.
Loée en soit amours et sa maistrie. 33

Pour quoy li cuers ou honneurs est entrée
Doit croire que belle, bonne, sachans,
Lie, loyaux, loée, est eslevée
A la destre de Dieu son fil, regnans
En ame et corps, et ceste foy gardans
Doit ami vrais merci de li attendre,
Conme de dame ou toute honneur estendre
Diex a volu, de dame sanz amer
En paradis honnourée et servie,
De dame en terre aourée et en mer,
De dame en qui toute grace est nourrie. 44

Dame au gent corps, courtoise et alosée,
Belle, bonne, lie, loyaux, vaillans,
Buissons sacrez, porte de Dieu fermée,
Eschielle sainte et mons resplandissans.
Femme loée u ciel dont saint Jehans
Jadis vous vit pour voz servans deffendre
Ainsi qu'une sainte cité descendre,
Vueilliez pour eulx, dame, grace empetrer :
Et me donnez, vierge glorifiie,
Qu'adès de vous puisse au saint gré parler
D'amours qui m'a en sa doulce baillie. 55

L'envoy

Prince, j'ose bien dire et sanz mesprendre
Qu'a autre fin ne doit vraiz amans tendre
Qu'a ceste vierge et son chier filz amer.

Car par sa grant puissance et courtoisie
En un moment peut plus guerredonner *55 b*
61 Qu'en ne pourroit merir toute sa vie.

VI

MIRACLE

DE

SAINT JEHAN CRISOTHOMES

PERSONNAGES

Anthure
La mére Anthure
Jehan Boche d'or
Le curé
Le roy
Premier chevalier
Second chevalier
La royne
La fille au roy
Nostre Dame
Gabriel
Michiel
Le dyable
L'enfant a la Fille
La chamberiére
Premier clerc
Second clerc
L'abbé
Premier moine
Second moine

Cy commence un miracle de Nostre Dame de saint Jehan Crisothomes et de Anthure, sa mére, comment un roy lui fist coper le poing et Nostre Dame lui refist une nouvelle main. 56 a

QUE *est ista que progreditur quasi aurora cunsurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* Mon seigneur saint Jerome, en un sermon qu'il fait de la glorieuse vierge Marie, en soy escusant de sa loenge, pour ce que on doit moult doubter qu'en loant si haulte royne langue humaine, qui est corrumpable, ne faille, si dit : Quanque l'en peut dire par paroles humaines a la loenge de ceste glorieuse vierge est aussi conme nient au regart de la loenge qu'elle a ou ciel, et trop plus excellenment est la des anges loée, des prophètes pronuncée, des patriarches presignée, des evangelistes demonstrée ; que diray je donques de ceste dame, de qui figure et escripture en eulz esmerveillant dient : *Que est ista que progreditur quasi* 56 b
aurora, etc.? Qui est ceste dame qui est venue aussi conme l'aube du jour soy levant, qui est belle conme la lune, eslevée conme le soleil, espoventable conme une ost ordenée ? Premiérement se par figure demande l'es-

cripture qui est ceste dame, est ce Judith la forte en oroison ? certes elle est plus forte en oroison que Judith. Car se Judith par oroisons delivra son peuple et occist Holoferne, le prince de la chevalerie, ceste glorieuse vierge ainsi a delivré par ses oroisons tout le monde des mains a l'ennemi. Et pour ce que li ennemi deçut la premiére vierge femme, laquelle deçut aussi le premier homme qui vierge estoit, pour ce voult Diex establir ceste glorieuse vierge Marie, par qui toute autre femme est sauvée, de laquele nasqui le fil Dieu, qui fu vierge homme, qui tout autre homme a racheté. Est il donc femme nulle qui ait eu telle victoire conme ceste ? certes nanil. Car mon seigneur saint Jehan, ou livre de ses revelacions, dit que c'est celle qui a froissié le chief a l'ennemi, pour quoy saint Augustin dit, en un sermon qu'il fait de ceste glorieuse vierge : *admiremur, gratulemur, etc. :* esmerveillons, esjoissons, amont noz cuers levons, la vierge Marie adourons et graces li rendons, car par elle et par son chier filz sommes appellez de tenébres a lumiére, de mort a vie, de corrupcion a incorrupcion, d'essil a heritage, de pleur a joie, de desert au royaume des cieulx et de grace a gloire. *Hec Augustinus.* Secondement demande par figure
56 c Hester qui est celle qui tant est gracieuse par humilité, et certes elle est plus gracieuse en humilité que ne fu onques Hester. Car se par simplece et humilité Hester plot tant au roy Assuére qu'elle delivra son peuple de mort et qu'il la fist lez lui asseoir, encore, vierge Marie, pleuz tu plus a Dieu par humilité. Car je considére le roy des cieulx aussi conme seigneur regardant l'umilité de toy s'ancelle pour nous amonnester, puis que tu es suer et espouse, seurement peuz pour nous requerre, puis que tu es s'amie, s'il est contre nous courroucié, vueilles nous pais acquerre, puis que tu li es mére, tu lui peuz conmander. Car il, conme filz, ne te osera riens refuser, et pour ce, dame, euvre le sain de ta misericorde, si que de ta planté prengnent li chetif redempcion, li malade cu-

racion, li pecheur pardon et li triste consolacion. Et ce nous amonneste saint Bernart, qui dit ainsi : Mes chiers amis, estudions nous a monter par celle vierge a celui qui, pour l'amour d'elle, a nous descendi, si que nous par celle la grace de celui puissons avoir qui par elle vint en no povreté manoir. Tiercement demande figure qui est ceste dame? Certes, c'est une dame plus pure en chasté que ne fu sainte Suzanne. Car ja soit ce que Suzanne se soubzmesist si en la paour de Dieu qu'elle ama miex estre condampnée que perdre sa chasté, toutesvoies la glorieuse vierge Marie fu et est de si grant purté et chasté, que onques n'en fait n'en pensée ne pot pechier, ainçois tuit cil qui la veoient avoient en eulx estainte toute vou-
lenté de pechier. Dont saint Bernart dit : Marie, de tant *56 d*
con tu as receu plus de graces en terre par devant toutes autres femmes, de tant as tu plus de singuliére gloire es cieulx ; et, si conme dit saint Jerome, il appartenoit bien que ceste glorieuse vierge fust remunerée de si grans biens ; car c'est celle qui a donné Dieu en terre, paix es cieulx, fin aux vices, terme a la mort, ordre de vie, discipline aux meurs. Quartement et derreniérement demande figure : qui est ceste qui est si eslevée par contemplacion? est ce la royne de Sabba? pour ce que la royne de Sabba fu une dame si eslevée en contemplacion que, pour oir et veoir la sapience Salemon, elle s'esmut a venir du conmencement du monde jusques en Jherusalem. Certes la glorieuse vierge monta au jour de son absumpcion es cieulx pour veoir et oir la sapience Dieu le pére, son benoit chier fil, qui ja autre foiz avoit descendu en lui, et touzjours fu ceste sagesce avec li et elle avec ceste sagesce, et pour ce a la demande que font toutes ces dames, qui ne sont que figure, et Marie verité, quant ilz demandent qui est ceste, diz je que c'est celle qui est plus fort en oroison de Judith, plus gracieuse en humilité de Hester, plus pure en chasté de Suzanne et plus haulte en contemplacion de la royne de Sabba. Mais

quoy plus? elle est plus haulte des cieulx, plus longue que la terre, plus lée que le monde et plus parfonde que la mer, dont saint Bernart dit : Marie, qui est ce qui peut raconter ta longuesce, ta largesce, ta haultesce et ta parfondesce? car il te souvient par ta longuesce de ceulx qui
57 a t'appellent jusques au jour du jugement; tu as rempli tout le monde par ta largesce, car toute la terre est plaine de ta misericorde; par ta haultesce as restoré la haultesce de paradis; par ta parfondesce as donné redempcion aus chetis, tu as le ciel rempli, enfer vuidié, la ruine de paradis restoré et aux chetis attendans merci vie pardurable qu'ilz avoient perdu donné. Laquelle vie nous vueille par sa pitié donner le pére et le filz et le saint esperit, qui en trinité vit et regne et regnera touzjours sanz fin.

ANTHURE

Doulx Dieu, qui de l'iaue fis vin
Par ton grant pouoir excellent,
Bien doi avoir le cuer dolent
Et la mort hair et maudire,
Car tolu m'a le meilleur sire
C'onques nasquist, je croy, de femme.
Pour ce vous pri, doulx Dieu, qu'a s'ame
Donnez le repos des sains cieulx,
Car, certes, il me vaulsist mieulx
Estre avant de li trespassée;
Au mains fust la douleur passée

Qui souvent pour s'amour me tient,
Quant des grans bontez me souvient
Que me fist, et conment m'amoit,
Et conment dame me clamoit
Et tenoit chiére.

LA MÉRE ANTHURE

Qu'est ce, belle fille ? quel chiére ?
Touzjours vous truis la lerme a l'ueil ;
Par foy, de vous moult me merveil,
Et je m'en doy bien merveillier,
Qui ne vous voulez conseillier
N'esbatement nul recevoir,
Fors plourer pour celui qu'avoir
Ne poez, ne n'en arez point.
Conment estes vous, n'en quel point ?
57 *b* Aussi qu'une povre truande !
Et maint riche homme vous demande
Et requiert a avoir a fame.
Or me dites voir, belle dame,
Que voulez faire ?

ANTHURE

Mére, de ce vous vueillez taire ;
Car puis que de mari sui veuve,
Ja n'avenra c'on me repreuve,
De ce, mére, soit voz cuers fis,
Que parastre doingne a mon filz
Jamais nul jour.

LA MÉRE ANTHURE

Je doubt que ce ne soit folour,
Fille, mais ne le vueil debatre.
Au mains alons nous deux esbatre
Ou que ce soit.

ANTHURE

Chiére mére, ne vous ennoit,
Je ne me quier mouvoir de ci.
Esbatre alez, pour Dieu merci,

Lau vous plaira.

LA MÉRE ANTHURE

Je m'en vois donc, puis qu'ainsi va.
A Dieu te dy.

JEHAN BOCHE D'OR

Ma dame, je sui venu ci
Vous veoir. Diex vous doint bon jour !
Or me dites voir, par amour,
Que faites vous ?

LA MÉRE ANTHURE

Jehannin, bien, mon enfant doulx.
Que tu soies le bien venuz !
Tu t'es moult longuement tenuz
De moy veoir.

JEHAN

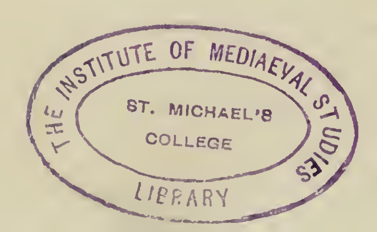
Ma dame, vous avez dit voir ;
N'aiez vers moy pensée fole,
Car pieça n'yssy de l'escole.
Que fait ma mére ?

LA MÉRE ANTHURE

Bien, mais touzjours est pour ton pére
En grant amertume de cuer ; 57 c
Ne je ne la puis a nul fuer
Esleescier ne reconforter.
Biau filz, vueillez lui enorter
Qu'elle face tant pour t'amour,
Demain qui sera moult hault jour,
Que sa meilleure robe veste ;
Et se tu le fais, par ma teste,
Je say bien que je te donray
Premiére foiz que te verray
Ceste sepmaine.

JEHAN

Ma bellole, soiez certaine
Que si grant peine y metteray



Que, se je puis, je li feray
Demain ses meilleurs draps vestir.
Ci ne me vueil plus alentir :
A Dieu ! g'i vois.

LA MÉRE ANTHURE

Se tu le fais et je le vois,
Bien t'en vendra.

JEHAN

Chiére mére, Diex, qui fera
De nous son plaisir, vous doint joie !
Est il bien temps que je vous voie ?
Grant piéce a que je ne vous vy.
Que faites vous ? Je vous em pri,
Dites le moy.

ANTHURE

Biau filz, je le fas bien, par foy ;
Et vous conment ?

JEHAN

Bien, mére, se Jhesu m'ament.
Je vieng ci pour vous compaignier ;
Avez point esté au moustier
A ce jour d'ui ?

ANTHURE

Nanil, se Dieu me gart d'annuy ;
Mais alons y.

JEHAN

Mére, vous n'irez pas ainsi,
Pour la doulce vierge honnorée.
57 *d* Il est hui si bonne journée :
Vous vous ferez moquer des gens.
Vestez voz meilleurs garnemens
Et vous tenez honnestement ;
Se vous le faites autrement
N'estes pas sage.

ANTHURE

Biau filz, je n'en ay nul courage.
Puis que ton pére trespassa,
Leesce en mon cuer ne passa
Ne jour ne heure.

JEHAN

Dame, femme qui tant demeure
En ire est de soy homicide,
Dont c'est grand pechié et grant hide.
Doulce mére, pour Dieu mercy,
Alez vous vestir sanz destri
Et vueillez ce dueil oblier.
Et puis si irons au moustier
Oir la messe.

ANTHURE

Biau doulx filz, grant douleur m'apresce
Quand de ton pére me souvient;
Nonpourquant bien voy qu'il convient
Qu'orendroit ta voulenté face.
Or m'atens. Puis que j'ay espace,
Je m'en vois vestir sanz delay
De la meilleur robe que j'ay,
Et de mes bons joyaux parer.

J'ay fait. Or me vueil je mirer
Pour veoir combien je sui belle.
E ! tresdoulce vierge pucelle,
Bien say, s'il pleust vostre filz,
De ce, dame, est mes cuers touz fis,
Je fusse meselle pourrie.
Glorieuse vierge Marie,
Pourray je ja avoir bonté
Autant conme j'ay de biauté ?
Certes j'en vueil brief conseil querre.
Biau filz, alons nous ent bonne erre
Au moustier droit.

Jehan

58 a Mére, alons, de par Dieu ce soit :
Il me plaist bien.

Anthure

Sire curé, a vous m'en vien
Conseillier conment pourray faire
Ce que je vous vueil ci retraire.
Pour l'amour du doulx roy celestre,
Dites moy conment pourrai estre
Autant bonne conme il me semble
Qu'en mon corps et mon vis ensemble
A de biauté.

Le curé

Dame, je croy pour verité
Que vous soiez et belle et bonne,
Mais je vous di bien : la personne
Qui a en lui tant de savoir
Que biauté d'ame veult avoir
Et Jhesu Crist veult ensuir,
Convient les biens mondains fuir,
A ce c'on puist miex a lui plaire,
Et aspre penitence faire
Tout son vivant.

Anthure

Sire, je vueil d'or en avant
Cest enseignement retenir
Et mains m'affeccion tenir
Es biens mondains c'onques ne fis.
A Dieu, sire ! Alons men, biau filz,
En ma maison.

Jehan

Mére, alons : il en est saison.
Grant piéce a que venismes ça,
Et avant que nous soions la

Sera tout tart.

ANTHURE

Biau filz, or va, se Dieu te gart,
Dire a ma mére sanz detri
Qu'elle viengne ci, je l'em pri,
Un po esbatre.

JEHAN

Dame, j'y vois sanz plus debatre.

Ma bellole, je vous vien querre; 58 b
Venez a ma dame bonne erre
Un po parler.

LA MÉRE ANTHURE

Filz, je ne le vueil deveer :
Alons men, toute preste sui.

Diex y soit, fille ! Je ne fui
Ceens pieça.

ANTHURE

Sa, ma dame, seez vous ça.
Savez pour quoy mandé vous ay ?
Je regarde que je ne sçay
Combien de temps j'ay mais a vivre,
Et encore ne sui delivre
De faire part a mon enfant;
Si vous pri que, dès maintenant,
Vous m'en aidiez a conseillier,
Et je vous vueil les clefs bailler
De quanque j'ay.

LA MÉRE ANTHURE

Belle fille, je te diray :
Demain noz amis manderons,
Et quant touz ensemble serons,
Adonques ferons nous partie
Pour toy et pour l'enfant. M'amie,
Garde tes clefs.

Anthure

Dame, je vueil que les gardez ;
Pour l'enfant serez et pour moy.
J'adjouste a vous bien tant de foy,
C'est bien droiture.

La mére Anthure

Se Dieu me doint bonne aventure,
Ja par moy n'apeticeront
Les biens qui dessoubz ces clefs sont
Qui vaille maille.

Anthure

Je m'en atens a vous sanz faille,
Mére, du tout.

La mére Anthure

Anthure, combien qu'il me coust,
58 c La besongne sera bien faite.
Jehannin, biau filz, s'il te haitte,
A l'ostel me convoieras
Et avecques moy demourras
Toute nuittie.

Jehan

Ma bellole, point ne m'ennuie :
Je le feray moult voulentiers.
Alons nous ent endementiers
Que jour avons.

La mére Anthure

Anthure, a Dieu te conmandons
Jusqu'a demain.

Anthure

Mére, alez au roy souverain,
Qui vous vueille prendre en sa garde.
Prenez vous bien de mon fil garde,
Puis que l'avez.

la mére Anthure

De vostre filz ne vous doubtez,
Ma fille Anthure.

ANTHURE

Doulce mére Dieu, vierge pure,
Dame, du tout a vous me doing.
Confortez moy a ce besoing,
Car, pour bonté a m'ame acquerre,
Vueil laissier mon lieu et ma terre
Et povre pour Dieu devenir.
Yci ne me vueil plus tenir ;
Trop po me vauldra ma biauté,
Si je n'ay aucune bonté.
Vierge, soiez moy aiderresse,
Se vous plaist, et conforterresse,
Que l'anemi ne me deçoyve ;
Car pour ce c'on ne s'apperçoive
De mon fait, tantdis qu'il est nuit,
M'en vois, vierge, en vostre conduit,
Et ou vostre fil me conmant.
Povre vueil estre et mandiant
Desoresmais pour paradis
Acquerre. A Dieu, biau tresdoulx fis !
Ne sçay se je vous verray plus.
Li tresdoulx glorieux Jhesus *58 d*
Vous soit amis !

LA MÉRE ANTHURE

Biau doulx filz, sus ! trop avons mis
A aler chiez ma fille Anthure :
Alons y tost bonne aleure.
Il fault que partie se face
Des biens, dont il y a grant masse,
Filz, pour vous deux.

JEHAN

Si y alons donc ; mes ses deulx,
Je metteray, conmencera

Ja quant ses biens partir verra,
Qu'elle ne s'en pourra cesser.
Qui s'en peust encor passer,
Bien le vousisse.

LA MÉRE ANTHURE

Biau filz, et je miex ne queisse.
Or y alons donques savoir
S'en ses mains les vouldra avoir
Encore touz.

JEHAN

Dame, alons : j'en sui touz jalous ;
C'est moult bien dit.

LA MÉRE ANTHURE

Or alons. Le doulx Jhesu Crist
Te doint bon jour, fille ! Ou es tu ?
Touz sommes ceens embatu,
Filz, si ne la poons trouver :
Ou en pourrons nous recouvrer
Vraie nouvelle ?

JEHAN

Pour la doulce vierge pucelle,
Ou peut estre ma mére alée ?
Haro ! je sui en grant pensée
Qu'est devenue.

LA MÉRE ANTHURE

Par celle de qui Diex fist nue,
Biau filz, je ne sçay que j'en die ;
De ce sui je moult esbahie
Que n'est ceens.

LE CURÉ

59 a Dieu vous gart de mal, bonnes gens !
Ou est Anthure ?

LA MÉRE ANTHURE

Se Dieu me doint bonne aventure,
Sire curé, nous ne savons.
Partout seens quise l'avons,

Mais n'y est pas.

LE CURÉ

Avez vous gardé hault et bas,
Et sus et jus ?

JEHAN

Se m'aist le doulx roy Jhesus,
Oil, chier sire !

LE CURÉ

Or entendez que je vueil dire :
A moy vint, n'a mie granment,
Si me pria moult doulcement
Que li deisse en verité
Conment pourroit avoir bonté
Autant qu'avoit biauté en cors ;
Et, pour voir, je respondi lors
Que qui veult les biens souverains
Avoir, fuir doit les mondains ;
Si que je me doubt vraiement
Qu'alée ne soit povrement
Vivre en aucune estrange terre
Pour la gloire des cieulx acquerre,
Quant ci n'est mie.

LA MÉRE ANTHURE

Ha ! Anthure, ma doulce amie,
Pour toy sui en douleur amére
Qui as ton pais et ta mére
Laissié, et touz tes bons amis
Et ton corps a essil as mis,
Qui pieça ne fu en leesce.
Lasse ! fille, or croist ma tristesce ;
Certes, tu me donnes la mort.
Lasse ! qui me donra confort,
Quant perdu t'ay?

JEHAN

Doulce mére Dieu, que feray ?
Je ne congnui onques mon pére ; 59 *b*

Or sui jeune orfelin de mére :
Las! chetifs, las !

LE CURÉ

C'est mal fait, par saint Nicolas,
De vous ainsi desconforter.
En Dieu vous devez conforter
Et prier pour lui de cuer fin
Que Dieu li doint gloire en la fin
Et sa jus grace.

LA MÉRE ANTHURE

Lasse! je ne sçay que je face,
Quant perdu ay ma fille Anthure,
Et si me fault avoir la cure
De vous, biau filz, desoresmais.
Lasse ! n'aray joie jamais
En mon vivant.

JEHAN

Helas! mére, li medisant
Diront, par leur male goulée,
Que vous vous en serez alée
Par mauvaistié.

LE CURÉ

Filz, souffrez vous, en amistié,
De ce dire, je vous em proy.
Se voulez venir avec moy,
Ne mais qu'il plaise a vostre dame,
Je vous feray estre, par m'ame,
Enfant de la chappelle au roy,
Dont vous pourrez en grant arroy
Encor venir.

LA MÉRE ANTHURE

Sire, ne le vueil detenir ;
Prenez le donc, il me plaist bien.
Moult lie seray s'a grant bien
Le voy monter.

LE CURÉ

Dame, il n'en convient point doubter
Qu'a grant estat d'onneur ne viengne,
Mais qu'a court sagement se tiengne
Et humble soit.

LA MÉRE ANTHURE 59 c

Sire, Diex grace lui ottroit,
Par son plaisir, et vous autel !
Je m'en revois a mon hostel :
A Dieu vous di.

LE CURÉ

A Dieu, dame! je vous affi
Que tout maintenant le menray
Au roy et li presenteray.
Sa, biau filz, tien moy par la main !

Sire, le doulx roy souverain
Vous ottroit la gloire haultaine!
Sire, cest enfant vous amaine
Pour estre de vostre chappelle.
Il a voiz gracieuse et bele
Et scet chanter respons et traiz,
Et s'est de bonnes gens estraiz ;
Et sachez puis un petitet
Sa mére, qui preude femme est,
Est vers Dieu de si bon courage
Qu'elle a laissié son heritage,
Ses meubles et touz ses amis,
Et s'en va aval le pais
Pour Dieu povre estre.

LE ROY

Par le seigneur qui me fist naistre,
Curé, vous avez moult bien fait.
Il est biaux enfes, bien me plait.
Alez, si le faites mengier,

Et puis si li ferez taillier
Robe neuve de ma livrée ;
Je vueil qu'elle li soit livrée
Ysnel le pas.

PREMIER CHEVALIER

Mon seigneur, il n'y fauldra pas
Que tost ne l'ait.

LE CURÉ

Mon seigneur, s'il ne vous est lait,
Pour Dieu, qu'il suive encor l'escole ;
Car il est de si bonne cole
Qu'il apprendra tant c'on voulra,
Et c'est par quoy miex il vaulra
59 d Toute sa vie.

LE ROY

Curé, je ne vous desdy mie,
Et je le vueil.

LA ROYNE

Mon seigneur, conme il a doulz oeil
Et gracieux maintien en soy !
Il fait bien a amer, par foy,
Mon seigneur chier.

LE ROY

Alez le vous deux convoier,
Et faites tout ce que j'ay dit.
Puis le menez sanz contredit
A maistre Josce l'alemant
Et li dites que je li mant
Que bien l'apprengne,

SECOND CHEVALIER

Sire, s'en grace Dieu me tiengne,
De ma part voulentiers yray.
Or nous avançons sanz delay,
Je vous em pri.

PREMIER CHEVALIER

Alons sanz plus faire detri.

Mon chier seigneur, nous revenons;
Vostre vouloir du tout avons
Mis a effect.

LE ROY

Biaux seigneurs, vous avez bien fet.
Ceez vous cy.

ANTHURE

Doulx Dieux, aiez de moy mercy!
Je vous rens graces et loenge,
Quant je suis ci seulle et estrange.
Tant ay alé mont et valée
Que ma char est toute hallée;
Mais de sa laideur ne me chault,
Car biauté sanz bonté poy vault.
Doulx Dieux, en vous sont mi desir;
Donnez moy, par vostre plaisir,
Et vous, doulce vierge Marie,
Qui d'anges estes seigneurie,
Que combien, dame, c'on me voie,
Jamais, en quel lieu que je soie, *60 a*
Ne me congnoisse homme ne famme.
Et si vous pri, tresdoulce dame,
Que m'ame face pure et monde,
Car pour ç'ay je guerpy le monde;
Et pour plus de vous approuchier,
Dame, ou porche de ce moustier
Voulray faire ma demourée
Et vous servir, vierge honnourée.
Or vous pri de moy vous souviengne,
Et priez vostre fil qu'il tiengne
Le mien en grace.

JEHAN

Ma chiére dame, Dieu vous face
Honneur et vous croisse bonté!

On m'a dit qu'avez voulenté
De parler a moy. Que vous plaist?
Vez me cy prest, dame, sanz plait,
A voz grez faire.

LA FILLE AU ROY

Jehan, mon ami debonnaire,
C'est voirs, je vueil a vous parler :
Mon cuer ne vous puis plus celer.
Je vous ay amé vraiement
Plus que nul homme longuement
Que je sache au jour d'ui en vie.
Se de m'amour vous prent envie,
Vous la pouez maintenant prendre.
Amis, vueilliez vos bras estendre,
Si m'acollez.

JEHAN

Ha! dame, est voz cuers affolez?
Pour Dieu merci, jamais n'aviengne
Que de tel chose vous souviengne!
Ja, se Dieu plaist, ne m'avenra.
Vostre bon pére norri m'a
D'enfance jusqu'a orendroit;
Certes, chiére dame, a bon droit
Me feroit mourir laidement,
Se je vouloie nullement
Estre moy vers lui tant faussé
60 b Que j'eusse a tel fait pensé
Ne ne pensoie.

LA FILLE AU ROY

Meschant prestre, je t'essaioie.
Cuides tu que tant m'avillasse,
Que je mon corps t'abandonnasse,
Fol malostru?

JEHAN

Mercy, pour le doulx roy Jhesu!
Ma dame, je n'y pensé mie,

Ne prestre ne doit pas amie
Mondaine avoir.

LA FILLE AU ROY

Fol prestre, non arez vous voir !
Alez dire vostre sautier ;
Plus ore a vous parler ne quier
De ce que je tendoie a dire.

Grant despit m'a fait et grant ire,
Mais, par ma foy, s'il vient a taille,
Je li renderay bien sanz faille
Ce refus ci.

PREMIER CHEVALIER

Ma chiére dame, je vieng ci
Esbatre moy avecques vous ;
Vous plaira il bien, fin cuer doulx ?
Dites le moy.

LA FILLE AU ROY

Il me doit bien plaire, par foy,
Et si fait il, biau sire chier ;
Car sachiez je vous ay plus chier
Que nul homme qui soit en vie.
Amour me fait avoir envie
De vous amer, si qu'excuser
Ne me say mais ne refuser
Vers vous, biau sire.

LE PREMIER CHEVALIER

Je vous doy bien grans merciz dire,
Dame, si fas je de ce don,
Quant vous mettez en mon bandon.
Or vous pri, pour moy plus aysier,
Que me donnez, dame, un baisier
De vostre bouche. *60 c*

LA FILLE AU ROY

Amis, prenez le sanz reprouche
A vo plaisir.

LE PREMIER CHEVALIER

Or ay je ce que je desir.
Doulce amie, a Dieu! je m'en vois.
Je revendray une autre fois
Plus a loisir.

LA FILLE AU ROY

Amis, quant vous plaira venir,
Vous ne serez pas deceuz,
Mais a grant joie receuz
Dedans cest estre.

JEHAN

Vierge, mére au doulx roy celestre,
Bien vous doy de cuer mercier
Et loer, dame, et gracier,
Quant m'avez, par vostre bonté,
De la temptacion jetté
Qui m'a esté faite en present.
Dame, ma chasté vous present
Et la conmans en vostre garde;
Or en soiez, s'il vous plaist, garde,
Tresdoulce dame.

LA ROYNE

Belle fille, Dieu te gart l'ame!
N'es tu pas aprestée? qu'est ce?
Temps est que nous aillons a messe.
Fai, si y vien.

LA FILLE AU ROY

Ma dame, je ne puis pas bien:
Je me sens un po dehetie.
Pour Dieu, ne vous desplaise mie
Si je n'y vois.

LA ROYNE

Egar! com muée as la vois!
Di moy, qu'as tu? Il m'est avis,

A la samblance de ton vis,
A ton estat, a ta maniére
Et a la couleur de ta chiére,
Que tu es grosse. 69 d

LA FILLE AU ROY

Non sui, ma dame, par saint Josce!
N'y pensez point.

LA ROYNE

Certes, tu es en mauvais point.
Dy que tu as, sanz demourée.
Tu es par my le corps enflée
Conme un lepreux.

LA FILLE

Mére, le celer n'y est preuz.
Par foy, bien vouldroie morir:
Je ne gar l'eure que jesir
Doie d'enfant.

LA ROYNE

Lasse! le cuer de dueil me fent.
E! belle fille, qu'as tu fait?
Trop vilainement as meffait.
Qui est celui, ne le me nye,
Qui t'a fait si grant vilenie?
Je le saray.

LA FILLE

Mére, le voir vous compteray,
Combien qu'il me tourt a ahan:
S'a fait vostre prestre Jehan,
Par verité.

LA ROYNE

Jehan? Pour sainte trinité,
Je le cuiday au plus preudomme
C'on sceust entre ci et Romme!
Certes, or va pis la besongne;
Mais, par la dame de Boulongne,
Jamais bien aise ne seray

Tant qu'a ton pére dit l'aray
Tout maintenant.

LE ROY

Qu'est ce la ? Vous venez plourant,
Dame : qu'avez ?

LA ROYNE

Mon chier seigneur, vous ne savez :
Grant honte nous est advenue;
61 a Nostre fille est ci deceue
Que d'omme a eu congnoissance,
Et si est si grant la meschance
Qu'elle est ençainte.

LE ROY

Pour nient n'a pas la face tainte,
Dame : si a dure nouvelle.
Par la doulce vierge pucelle,
Se je sçay qui tant m'a mesfait,
Onques n'acheta si chier fait
Conme cestui.

LA ROYNE

Mon chier seigneur, s'a fait celui
Jehan que vous si chier amez,
Qui vous et moy a diffamez
Si laidement.

LE ROY

Je m'en vengeray bien briément,
Par Dieu qui fist et ciel et terre.
Seigneurs, alez me Jehan querre;
Dites je vueil a lui parler,
Mais ne l'en laissiez point aler
D'entre voz mains.

SECOND CHEVALIER

Mon chier seigneur, soiez certains,
Non ferons nous.

PREMIER CHEVALIER

Vez le la. Jehan, levez vous !
Venez tantost a mon seigneur :
Il a de vous besoing greigneur
Qu'il n'ot pieça.

JEHAN

Voulentiers, biaux seigneurs. Or ça,
Alons men le plus court chemin.
Sire, Dieu, qui fist d'iaue vin,
Vous soit amis.

LE ROY

Conment, Jehan, conment ! J'ay mis
Touzjours peine a vous henneur faire,
Et vous m'avez fait tel contraire
Que ma fille avez violée,
Com s'elle fust garce avolée ! *G1 b*
Est ce bien fait ?

JEHAN

Mercy, mon seigneur ! Tel meffait,
Se Dieu plaist, onques ne pensay.
Dieu le scet c'onques n'adesay
Femme en tele euvre.

LA ROYNE

Vous mentez. Le fait se descuevre,
Car elle est preste d'acouchier.
Conment l'osastes approuchier ?
Dites, faux prestre !

LE ROY

Or tost, seigneurs ! alez le mettre
Ou desert pour mengier aus bestes ;
Puis qu'il est homs si deshonnestes,
Morir y doit.

PREMIER CHEVALIER

Sire, nous ferons bon esploit
Vostre conmant.

Second chevalier

Sa, maistre, sa, passez avant !
Morir vous convient a martire,
Puis qu'il plaist au roy, nostre sire;
Tost levez sus.

Jehan

E ! tresdoulx glorieux Jhesus,
Soiez hui a m'ame confort,
Si voir com vous savez qu'a tort
Sui comdampnez.

Premier chevalier

Passez, Jehan ! La vous tenez,
Car, voir, c'est le lieu et le tiltre
Dont jamais vous ne pouez ystre
Jour de vostre aage.

Second chevalier.

Mon ami doulx, pren bon courage !
Puis que tu te voiz a ta fin,
Prie de cuer devot et fin
Dieu pour ton ame.

Jehan

61 c A Dieu, mes doulx amis ! E ! dame,
Qui portastes le roy des roys,
Qui pour nous voult morir en croys,
Oiez, s'il vous plaist, ma priére.
Dame de pitie bouteilliére,
A vous me complain et lamente,
Conme celui qui se demente
De ce qu'a tort sui ci jugiez :
Deffendez moy d'estre mengiez
Des bestes qui hantent par cy.
Et encore vous pri mercy,
Glorieuse vierge pucelle,
Que ja ne puist enfanter celle
Par qui je sui cy endroit mis,

Jusqu'a tant qu'a touz ses amis
Ait dit le voir, conment a tort
Je sui par lui jugiez a mort
Et sanz raison.

NOSTRE DAME

Mi ange, il est temps et saison
Que je mon sergent reconforte,
Avant que plus se desconforte
Ou desert sauvage et hideux.
Convoiez moy entre vous deux
La en chantant.

GABRIEL

Dame, voulentiers, bien et tant
Con nous pourrons.

MICHIEL

Gabriel, voirement ferons.
Or avant ! mettons nous a voie,
Et chantons si hault c'on nous oie,
Car nous y sommes bien tenuz.

RONDEL

Doulce vierge, qui conceuz
Le roy du ciel et de la terre,
Tu l'anemi si deceuz,
Doulce vierge qui conceuz,
Qu'a grace est homme receuz
Qui de bon cuer te veult requerre,
Doulce vierge, qui conceuz
Le roy du ciel et de la terre. *61 d*

NOSTRE DAME

Jehan, amis, ne pleure plus,
Mais aies cuer plain de leesce.
Je sui des anges la deesce,
Qui ci te vieng reconforter
Et ton cuer de grace enorter.
Pour ce que tu m'as bien servi

Vueil je que te soit desservi,
Car ce que m'as requis avras
Et briefment t'en appercevras
En tel chose que ne vueil dire;
Et saches que celle a martire
Qui te fist yci amener
Travaillera sanz enfanter,
Jusqu'a tant que savoir ait fait
Que tu n'as coulpes ou meffait
Pour quoy tu es cy endroit mis.
Ralons nous ent, mes doulx amis.
Jehan, a Dieu!

GABRIEL

Tresdoulce vierge, de cuer pieu
Vostre vouloir ferons, c'est droiz,
Et pardirons a haulte voiz
Nostre rondel.

MICHIEL

Gabriel amis, ce m'est bel.
Chantons nous deux ensemble : or sus!

RONDEL

Qu'a grace est homme receuz
Qui de bon cuer vous veult requerre.
Doulce vierge, qui conceuz
Le roy du ciel et de la terre.

JEHAN

E! doulce vierge, qui la guerre
D'entre Dieu et homme apaisas,
Dame, bien voi que ne m'as pas
Oblié, dont je te graci,
Quant a moy es venue ci
Pour moy plus affermer en grace.
Certes, c'est bien droit que je face
62 a Loenges de ta grant bonté,
Et si feray je en verité.

Combien que je n'en soie digne,
Toutesvoies, vierge benigne,
J'ay en mon cuer un ferme espoir
Qu'en gré prendrez, si com j'espoir,
Les loenges que je diray
De vous, dont un livre feray;
C'est mes assenz.

Le dyable

Tu n'aras ja tant de bon sens,
Ne te ventes mie si tost,
Que tu en escrises un mot.
Meschant, icy peuz enragier :
Des bestes te feray mengier,
Puis que tu n'as de moy que faire
Et que tu fais tout mon contraire.
Voy la ton enque, voiz, escriz!
Fort sera se tu fais escriz,
Quant enque n'as.

Jehan

Ha! ennemi Dieu, Sathenaz!
Je te conjur de Dieu le pére,
De Dieu le filz et de sa mére,
Et de toute la trinité,
Que tu, beste d'iniquité,
De ci t'en voyses.

Le dyable

Pour nient en Marie t'envoises,
Car se je maintenant m'en vois,
Si revendray j'une autre foiz
Toy honte faire.

Jehan

E ! royal vierge debonnaire,
Dame plaine d'umilité,
Ce Sathan mon enque a tumbé;
Or n'ay je de quoy puisse escripre
Ce que de vous vouloie dire,

Dont forment me puis esmaier.
Certes je me vueil essaier
Se pourray faire a ma salive
62 b Lettre qui soit point ententive
Ne qui puist ci dessus durer.
E! dame, vous doy je aourer,
Car de grace estes le tresor :
Par vous devient ma lettre d'or.
Jamais, certes, ne fineray,
Tant que de voz bontez aray
Empli ce livre.

LA FILLE AU ROY

Dieux! me verray je ja delivre
De l'angoisse dont sui attainte?
De quelle heure fu j'ore ensainte,
Lasse dolente?

LA ROYNE

Fille, je ne say, mais m'entente
Est que le cuer as enthechié
Contre Dieu d'aucun grant pechié
Dont tu n'es pas bien repentans,
Pour quoy il te bat si long temps;
Car il a ja un an, ou près,
Que touziours as esté et es
En ce point ci.

LA FILLE AU ROY

Lasse! doulx Dieu, lasse! mercy!
Je say bien que c'est a bon droit
Ce que je sueffre ci endroit.
Mére, vueillez me conseillier!
Certes a tort fis essillier
Jehan, quant fu mis ou desert,
Car je vous dy tout en appert
Qu'il n'a coupes en mon meffait.

C'est pour quoy, ce croy, Dieu m'a fait
Ainsi lònguement tourmenter.
Dont je tieng, mére, sanz doubter,
S'aucune rien n'ay de son corps,
Ja n'ystray de ce tourment hors.
Pour Dieu, mére, envoiez bonne erre
Ou desert le preudomme querre,
Car peut estre qu'encore vit,
Ou de sa vesture un petit
Ou de ses os.

La royne 62 c

Belle fille, entens mon propos :
Je le vois ton pére noncier
Pour plus briément y envoyer.

Mon chier seigneur, pour Dieu, mercy :
Je vien pour vostre fille cy,
Qu'ou desert envoiez savoir
S'on pourra de Jehan avoir
Ou sa vesteure ou ses os,
Car elle dit qu'a tort son los
Li toli et que pas ne fist
Le meffait qu'elle sus li mist,
Pour ce sueffre elle ce meschief,
Et que ja n'en venra a chief
S'on n'y envoye.

Le roy

Seigneurs, mettez vous donc a voie :
Alez ou desert sanz delay.
Se Jehan vit, amenez lay ;
Se non, se sa robe est trouvée,
Apportez la sanz demourée,
Je vous en pri.

Premier chevalier

Sire, nous ferons sanz detri
Vostre conmant.

La royne

Mes amis, a Dieu vous conmant :
Avanciez vous.

Second chevalier

Chiére dame, si ferons nous :
N'en doubtez point.

Premier chevalier

Dieux nous a yci bien a point
Amenez ; je voy Jehan la.
Certes Dieu de mort gardé l'a,
Selon m'entente.

Second chevalier

Alons a li sanz plus d'atente,
Biau compains, si le saluons ;
Il pert bien qu'il est saint preudons,
Quant encor vit.

62 d Premier chevalier

Sire, le tresdoulx Jhesû Crist
Vous doint s'amour.

Jehan

Bien puissiez vous venir, seignour !
Que querez vous ?

Second chevalier

Nous vous querons, biau sire doulz.
Le roy si vous envoie querre :
Pour Dieu, venez a li bonne erre ;
Car puis que vous venistes ça
Angoisse amére ne laissa
Sa fille, ce sachiez pour voir,
N'elle ne peut enfant avoir,
Et jour et nuit adès travaille ;
Mais elle dit qu'avoir, sanz faille,
Ne peut de ses maulx alejance,
S'elle ne l'a par l'abondance
De vostre grace.

JEHAN
Seigneurs, sanz plus terme n'espace,
Puis que le roy si vous envoye,
Mettons nous, si vous plaist, a voye
D'aler a li.

PREMIER CHEVALIER
Sire, c'est moult bien dit qu'ainsi :
Aussi fait il belle journée.
Alons men, puis qu'il vous agrée,
O nom de Dieu.

SECOND CHEVALIER
Sire, moult approuchons du lieu
Ou est le roy.

LE ROY
Je voy venir en povre arroy
Un homme que Dieux a moult chier.
Contre lui vois sanz chevauchier.
Jehan, amis, bien veigniez vous !
Mercy vous pri a nuz genouz
Que mon meffait me pardonnez
Et qu'aucune santé donnez
A mon enfant.

JEHAN *63 a*
Mon seigneur, trop me faites grant
Honte et trop grant blasme, par foy,
Quant a genoulz ci devant moy
Vous mettez. Pour Dieu, levez sus,
Et me menez sanz targier plus
A vostre fille.

LE ROY
C'est bien fait, sire. Pour saint Gile,
Soiez vers li misericors,
Car, certes, c'est un povre corps
Qui moult a souffert en cest an.
Fille, ou es tu ? Vezçi Jehan

Que tu demandes.

LA FILLE AU ROY

Ha ! Jehan, s'il te plaist, conmandes
Que je muire de mort vilaine :
C'est droiz, car je fu trop vilaine,
Quant te mis sus, par mon pechié,
Que tu eus avec moy couchié.
Certes, je menti faussement,
Dont je vous pri, sire, humblement
Qu'a mercy vous me recueillez
Et que prier pour moy vueilliez
Dieu qu'il me giet de cest tourment,
Ou j'ay esté si longuement
Sanz allejance.

JEHAN

M'amie, Dieu par sa puissance
Le vous pardoint, et je si fas.
Rentrez leens isnel le pas,
Et je pour vous Dieu prieray.
Doux Dieu, je vous pri de cuer vray
Qu'en pitié ceste damoiselle
Veez, et vous, vierge pucelle,
Et que briément soit delivrée
Du tourment ou elle est livrée
Par son meffait.

LA ROYNE

Fille, or t'a bien Dieu grace fait :
De ce puet estre ton cuer fis.
63 b Veci que tu as un biau filz.
Doulz enfes, bien soiez tu nez,
Et en l'amour Dieu destinez
Soit tes courages.

L'ENFANT A LA FILLE

Jehan, conme li Dieu messages,
Te demant a avoir baptesme

Et la sainte huile et le saint cresme
Qui y doit estre.

JEHAN

Enfes, ou nom du roy celestre
L'aras ains que parte de cy ;
Mais je te conjure autressy
De Jhesu Crist et de sa mére
Que tu t'en voises a ton pére
Qui t'engendra.

L'ENFANT

Sire, plus parler n'en fauldra :
Vez le ci, veez.

PREMIER CHEVALIER

De moy ne sera ja veez :
Il dit voir, certes.

LE ROY

Vezci bien miracles appertes,
Jehan, que Dieu fait ci pour vous.
Crestiennez tost, sire doulx,
Cest enfançon.

JEHAN

Sire, voulentiers, c'est raison.
Piéce a que j'en sçay bien la guise.
Biaux doulx enfes, je te baptise
Ou nom de Dieu le pére et Crist
Le filz et le saint esperit :
C'est la benoite trinité,
Trois personnes en l'unité
De la substance.

LE ROY

Dieu lui ottroit en bien croissance !
Or tost, biaux seigneurs, pour amour,
Alez le vestir sanz demour
Feticement.

SECOND CHEVALIER 63 c

Sire, nous ferons liement

Vostre plaisir.

LE ROY

Et vous, alez hui mais jesir
Et reposer, car je le vueil,
Jehan, et demain l'appareil
Sera fait, ne vous en doubtez,
Que serez evesque sacrez
De ceste ville.

JEHAN

Mon chier seigneur, plus de cent mille
Merciz vous en dy, c'est raison.
Je m'en vois donc en ma maison
Jusqu'a demain.

GABRIEL

Anthure, le roy souverain
Veult que voises en ton pais
Dont es née, et ne t'esbahis,
Car ja ne seras tant veue
Que tu soiez recogneue
D'omme ne femme.

ANTHURE

Doulx Dieu, a vous conmans je m'ame.
Mon cuer de joie moult s'envoise
Quant il vous plaist que je revoise
Au lieu dont me feistes naistre.
Pour ce me vueil au chemin mettre;
Dame des cieulx, conduisiez moy!
Grant joie me feroiz, par foy,
S'entre ma gent me voi venue
Et point ne sui recogneue,
Et que je puisse en povreté
Vivre entre eulx, c'est ma voulenté:
Autrement seray malbaillie.

E! Dieux, com je sui traveillie!

Pieça n'erray tant com j'ay hui,
Mais ne m'en chault, puis que je sui
En la ville ou je venir doy.
Il m'est bien avis que je voy
Celle qui neuf mois me porta
Seant a celle porte la : *63 d*
Je me vueil traire vers son lieu.
E ! dame, s'il vous plaist, pour Dieu,
Prestez m'hui mais lieu pour jesir:
Que Dieu vostre plus grant desir
Vous enterine.

La mére Anthure

E ! lasse, je ne sui pas digne,
M'amie: il ne peut avenir.
De plourer ne me puis tenir
Quant je voy nulle povre femme,
Pour l'amour d'une jeune dame,
Moie fille, qui s'en ala
Hors de ce pais, vint ans a,
Mettre pour Dieu son corps a gast.
Lasse! s'en ce pais hantast,
Grant joie au cuer peust avoir,
Car evesque sera pour voir
Un fil qu'elle a demain sacrez.
E ! ma doulce amie, et qu'avez ?
Je croy que n'estes pas bien saine ;
Trop avez enduré de paine.
Passe avant, passe, Maalot,
Va, si me fay un lit tantost
Pour ceste femme.

La chamberiére

Pour ceste ci ? Je vois, ma dame.
Sa, femme, sa !

La mére Anthure

Alez, doulce amie, alez la ;
Soiez tout aise.

LA CHAMBERIÉRE

Femme, conment qu'il ne vous plaise,
Ce lit ne quier maishui touchier :
Se ainsi vous voulez couchier,
Sy y couchiez.

ANTHURE

M'amie, pour Dieu, n'i touchiez :
Il est moult bien.

LA CHAMBERIÉRE

Couchiez vous, que vous n'arez rien
64 a Maishui que je sache, par foy,
Au mains qu'il viengne de par moy,
Vin ne viande.

ANTHURE

M'amie, je point n'en demande :
Lay moy, vas a la garde Dieu.
Je ne fu pieça en nul lieu
Miex hebergie.

LA MÉRE ANTHURE

Est ja celle femme couchie?
Di me voir, dy.

LA CHAMBERIÉRE

Oil, dame, pour Dieu mercy :
Elle est trop aise.

LA MÉRE ANTHURE

Conme tu es garce mauvaise!
G'i vois; bien voy qu'il ne t'en chaut.
E! lasse! M'amie, il vous fault
Lever, ne jerrez pas ainsi.
Celle qui vous a laissié cy
Envoit Diex honte.

ANTHURE

Pour Dieu, dame, n'en tenez compte,
Je vous en proy.

LA MÉRE ANTHURE

Vous vous leverez, par ma foy,
Car ce lit autrement feray;
Et puis si vous recoucheray
A mon vouloir.

ANTHURE

E! dame, il ne vous peut chaloir :
Laissiez en paiz.

LA MÉRE ANTHURE

Je ne vous lairoie jamais
Ainsi, combien que le vueilliez.
Faites tost, si vous despoulliez :
Le lit est prest pour vous couchier,
M'amie; je vous vueil aidier,
Car de travail vous voy moult lasse;
Couchiez vous ci, en ceste place,
Et puis bien couverte serez.
Or dites se vous mengerez
De rien qui soit, m'amie chiére? *64 b*
Vous en arez a bonne chiére,
Soit char ou poisson ou volaille;
Vous ne fauldrez a riens, sanz faille,
Dont arez fain.

ANTHURE

Dame, le doulx roy souverain
Vous rende ceste courtoisie.
Je sui en si grant maladie
Et de travail si forment lasse
Qu'il n'est riens de quoy je menjasse;
Ains doubt, sanz me trop agrever,
Que demain ne puisse lever.
Si vous requier, dame, pour Dieu,
Que par vous je soie en tel lieu
Que l'evesque puisse veoir;
Je croy miex en vauldray, pour voir,
Se je le voy.

La mére Anthure

Doulce suer, foy que je vous doy,
Bien le verrez, n'en doubtez ja;
Car demain ceens dignera
Pour l'amour ma fille, sa mére,
Qui souvent me fait bouche amére,
Quant de nous s'est ainsi perdue.
Lasse! puis qu'elle n'est venue,
Je croy qu'elle est morte d'annuy.
A Dieu! reposez vous maishuy,
M'amie chiére.

Michiel

Anthure, tu fais moult grant chiére
Et grant leesce en ton cuer a
De ce que ton filz si sera
Demain conme evesque sacrez;
Mais il sera si ahontez
Briément, et si li avendra
Que s'eveschié du tout perdra.
Mais n'en soies a desconfort
Que pour ce que c'yert fait a tort
De ce fait le vengera Diex;
Demain le verras a tes yex
Et parleras a li, pour voir.
Requier lui un petit manoir
64 c Ou recluse soies ta vie;
Et saches tu n'y faudras mie.
A Dieu te dy.

Anthure

Diex, com j'ay le cuer esbahy
De ce qu'ay oy en dormant!
Mére Dieu, a vous me conmant;
Deffendez moy de l'ennemy
Qu'il n'ait pouoir jamais sur my,
Dame, nul jour.

SECOND CHEVALIER
Mon seigneur, trop faisons sejour :
Au sacre de Jehan alons ;
C'est droiz, car il est un sains homs,
Si com me semble.

LE ROY
C'est voirs, alons nous trois ensemble.
La royne aussi y venra
Et ma fille, qui li tenra
La compaignie.

PREMIER CHEVALIER
Sa bellole si n'y est mie
Ore a aler.

LE ROY
Il le vous fauldra apporter
Jusqu'a l'eglise.

SECOND CHEVALIER
Sire, nous ferons sanz faintise
Cestui office.

JEHAN L'EVESQUE
Mon chier seigneur, Dieu vous merisse
La grant honneur que m'avez fait ;
Par vous, sire, evesque sui fait
De ce pais.

LE ROY
J'en ay grant joye, doulx amis ;
Et sachiez s'il chiet miex a point,
Je n'en vois, mais n'en doubtez point
Que vous l'arez.

JEHAN
Sire, les biens que me ferez,
Dieu les vous rende.

LE PREMIER CHEVALIER
Mon seigneur, on dit c'on amande *64 d*
De preudomme servir, c'est voir ;

Bien le pouons appercevoir
Par ce roy cy.
SECOND CHEVALIER
Voire : par la seue mercy,
Sire, il vous a fait grant bonté,
Quant mis vous a en dignité
Qui est si grande.
LA MÉRE ANTHURE
Biau filz, trop forment vous demande
Une femme qu'a maison ay,
Que pour Dieu hersoir herbergay ;
Si vous requier pour Dieu et pri
Qu'il vous plaise a venir a li
Un po parler.
JEHAN
Je ne le vous vueil refuser,
Ma dame, qu'il n'est pas raison ;
Alons men a vostre maison
Appertement, que je la voie.

Doulce amie, Dieu vous doint joie !
Que voulez dire ?
ANTHURE
E ! pour l'amour de Dieu, chier sire,
Vous requier un petit menage
Ou mise soie en reclusage,
Et je vous ay, sire, en convant
Que touz les jours de mon vivant
Dieu prieray de bon vouloir
Que celle encor vous doint veoir
Qui vous porta.
JEHAN
Certes, elle est morte pieça,
Ce croy, m'amie.
ANTHURE
Non est, sire, n'en doubtez mie.

Faites ce que je vous requier,
Et se dedans un an antier
Ne la veez, biau tresdoulx sire,
Mon corps offre a mettre a martire;
Car il n'a gueres qu'en un lit
Couchay avec elle, ou me dit 65 a
Que dedans un an seroit cy.
Sire, en confesse le vous dy
Pour veritable.

JEHAN

Femme, je ne sçay se c'est fable,
Mais je feray tout ton vouloir.
Que Dieu la me doint reveoir!
Delez l'eglise a un hostel
Pour reclusage bon et bel;
Maintenant mener t'y feray.
Or tost, ma dame, sanz delay,
Ceste femme plus ne tenez
Ceens, mais tantost la menez
En ce reclusage qui est
Lez la grant eglise tout prest,
Car je le vueil.

LA MÉRE ANTHURE

Sire, je feray vostre vueil.
M'amie, or sus! si en irons;
Ou reclusage vous menrons
Trestout en l'eure.

ANTHURE

Alons, dame. Que Dieu sequeure
Vous au besoing!

JEHAN

Femme, cest ostel ci te doing
Pour demourer a ton plaisir.
Que Dieu celle que tant desir
Me doint encor vive veoir!

Dame, vueillez la pourveoir
    De chamberiére.

LA MÉRE ANTHURE

Voulentiers, sire, a lie chiére.
Maalot, je te pri que la serves
Si bien que tu m'amour desserves
    Et la mon filz.

LA CHAMBERIÉRE

Dame, de ce soit vo cuer fiz
Que pour la vostre amour avoir
J'en feray si bien mon devoir
    Com je pourray.

65 b LE DYABLE

Haro! haro! grant despit ay
De ce larron Jehan, sanz doubte,
Qui si ensus de lui me boute
Que je ne say tant a lui tendre
Qu'en aucun mal le puisse prendre.
Je ne sçay pas quel art je truisse
Conment annuy faire li puisse :
Ne le pourray j'a mechief mettre?
Oil, car je pense une lettre
A faire, plaine de desroy,
La quelle mesdira du roy
Par moz oultrageux et vilains,
Et si faite com se des mains
De ce papelart fust escripte.
Elle vault faite, elle vault dite.
Ainsi sera il attrappez
Et ou pechié d'ire happez,
Dont il pourra estre en enfer
Presentez au roy Lucifer.
Je la vois faire ysnel le pas.

C'est fait. Je croy que je n'ay pas
Trop demouré ; vez la ci male!
Jetter la vois en my la sale
Du roy, a la fin c'on la voie,
Et puis si m'en iray ma voie
Oultre passant.

LE ROY

Je voy une lettre gisant
La; d'ou vient elle ?

PREMIER CHEVALIER

Sire, par la vierge pucelle,
Je ne sçay, mais d'estrange seel
Est seellée bien et bel;
Regardez, sire.

LE ROY

Par saint Eloy, je la vueil lire;
Je saray qu'il ara dedans.
Seigneurs, congnoissiez vous seens
Qui escript ceste note cy ?
Dites le moy, je vous em pry;
Que vous en semble ?

SECOND CHEVALIER

Mon chier seigneur, elle ressemble 65 c
A la lettre Jehan l'evesque,
Ainsi qu'il m'est avis, mes que
Trop longuette est.

LE PREMIER CHEVALIER

Certainement, mon seigneur, c'est
De c'escripture.

LE ROY

Or regardez la grant laidure
Qu'il a de moy ci dedans dit!
Veez vous bien le grant despit
Qu'il dit de moy? ne sçay pour quoy.
Alez le me querre en requoy :

Dites qu'en grant haste le mant,
Mais ne li faites nul semblant
De cest oultrage.

LE SECOND CHEVALIER

Mon chier seigneur, non feray je.

Sire evesque, Dieu vous doint joie!
Mon seigneur le roy vous envoie
Querre, et dit que ne laissiez pas
Que ne veigniez ysnel le pas
A lui parler.

JEHAN

Voulentiers ; ça, g'i vueil aler ;
Plus ne vueil cy estre a requoy.
Venez vous deux avecques moy
Sanz targier plus.

LE PREMIER CLERC

Voulentiers, sire, sanz refus ;
C'est de raison.

JEHAN

Mon seigneur, sanz arrestoison
Vieng ci a vostre mandement,
Et il est droit, car vraiement
G'y sui tenuz.

LE ROY

Jehan, icy sont contenuz
Plusieurs faiz. Faites moy certain
S'il sont escripz de vostre main.
Regardez y.

65 d JEHAN

Mon seigneur, onques mais ne vy
Lettre ressembler miex la moye :
Je ne say, se Dieu me doint joie,
Se je la fis.

SECOND CLERC

Sire, je sui certains et fis
Que c'est de la vostre escripture;
Je la congnois a la mesure
Des traiz qu'elle a.

LE ROY

Jehan, or la rebailliez sa.
Il pert bien que pas ne m'amez,
Quant vous ainsi me diffamez
Com ci dedans avez escript.
Mais, par le tresdoulx Jhesu Crist,
Il vous sera vendu trop chier!
Biaux seigneurs, alez li trenchier
Tost le poing destre.

JEHAN

Mercy, pour le doulx roy celestre,
Mon seigneur! onques en ma vie
Ne me prist de mesdire envie
De vous, sire, bien le sachiez.
E! las, s'a tort sui mehaigniez,
S'iert grant pechié.

LE ROY

Par Dieu, le poing et l'eveschié
Tout ensemble vous osteray!
Seigneurs, faites tost sanz delay:
Delivrez m'ent.

SECOND CHEVALIER

Si ferons nous, sire, briément,
Puis que vous n'en avez mercy.
Jehan, agenoillez vous cy:
Sa, celle main!

JEHAN

E! Diex, onques mais homme humain
N'ot si grant honte sanz raison
Conme j'ay ci par traison;
Dont vient ce, Diex?

66 a SECOND CHEVALIER

C'est fait. Forment sera soubtiex
Qui le vous pourra rasseoir,
Puis que jus l'ay veu cheoir.
Mon cher seigneur, pendre le fault,
En my ceste sale bien hault ;
Si sera au peuple monstré
Puiscedi qu'il est dessevré
Tout hors du bras.

LE ROY

Or tost, ostez li ses bons draps
Et celle croce et celle mittre ;
Puis le menez en ce chapitre
Ou de verges sera batuz.
Dites a l'abbé que vestuz
Soit moine, s'il m'a de riens chier,
Et que desormais soit cloistrier
A la salette.

PREMIER CHEVALIER

Vostre voulenté sera faitte,
Mon seigneur, je l'i vois mener.

Dans abbes, Dieu vous puist donner
Bon jour ! Le roy vous mande ainsi
Que vous faciez ce seignour ci
Moine profès.

L'ABBÉ

Ses vouloirs sera du tout fais
Tout maintenant sanz alentir.
Dan Guillem, alez le vestir,
Et vous, dan Pierre !

PREMIER MOINE

Voulentiers, mon seigneur, bonne erre
Sanz varier.

La mére Anthure

Dieux ! trop me puez contrarier :
Lasse ! de quelle heure nasqui?
Lasse ! m'amie, lasse ! emy !
Nous avons nostre amy perdu ;
Le roy l'a fait moine rendu,
Mais avant lui a le poing destre
Fait coper, et pour une lettre
Qu'il n'a pas fait, ains li mett sus.
Lasse ! or est bien mes cuers confus 66 b
Par double paine.

Anthure

E ! m'amie, en la souveraine
Vierge des cieulx vous confortez,
Et vous arez un confort telz
Par li qu'il vous sera avis
Qu'en joie soit voz cuers raviz
Certainement

La mére Anthure

E ! lasse ! m'amie, et conment
Pourroit il estre ?

Anthure

Moult bien, s'il plaist au roy celestre,
Si que priez le de cuer fin,
Et vraiement en la parfin
Vous aydera.

La mére Anthure

Lasse ! je ne say qu'il fera.
Je m'en revoys en ma maison ;
Trop ay au cuer grant marrison.
A Dieu, ma suer !

Anthure

Dame, a Dieu, qui vous doint en cuer
Joie parfaite !

JEHAN

E! mére Dieu, par qui fu faite
Si grant grace a humain lignage
Que pour leur donner l'eritage
Sanz fin Dieux homme en vous devint
Et des cieulx sa jus morir vint
Pour donner vie pardurable;
Dame sur toutes amiable,
Gloire des anges et des sains,
Qui les plus malades faiz sains,
Dame de pitié tresoriére,
S'il vous plaist, oiez ma priére!
J'ay mis en vous servir ma cure,
Et conment m'estes vous si dure
Qu'ainsi m'avez laissié honnir?
Dame, trop m'en puis esbahir,
Car j'en sui de touz diffamez.
66 c Pour ce, si voir com vous savez,
Doulce vierge, que c'est a tort,
S'il vous plaist, donnez me la mort.
Trop ay souffert peine en ma vie:
Ou desert fu mis par envie,
Ou Sathan me fist moult d'ennoy;
Or ay pis, si ne say pour quoy:
Li roys m'a fait coper le poing.
Confortez moy a ce besoing,
Royne pure.

NOSTRE DAME

My ange, alons bonne aleure
A mon ami qui si m'appelle
Doulcement en celle chappelle
Par moz piteux.

GABRIEL

Vierge, mére au roy glorieux,

Chascun de nous a grant desir
De faire tout vostre plaisir.
Dame, or alons.

MICHIEL

Voire, Gabriel, et chantons
Ce rondel pour nous conforter

RONDEL

Jehan, penses d'onneur porter
Celle qui le fil Dieu porta,
Car ci vient pour toy deporter,
Jehan, penses d'onneur porter,
Et pour toy main neuve apporter.
Donc, puis qu'en li tel deport a,
Jehan, penses d'onneur porter
Celle qui le filz Dieu porta.

NOSTRE DAME

Amis Jehan, li roys tort a
Qui vous a en si mal point mis ;
Mais je vieng ci, biau doulx amis,
Pour vous oster de tel tristesce.
Mettez vostre cuer en leesce :
En moy servir gaigniez assez ;
De ce mal serez repassez.
Maintenant plus n'attenderay,
Car main nouvelle vous feray
Plus gente, plus belle et plus saine *66 d*
C'onques ne fu la premeraine.
Va tendis et ne laisse mie,
Gabriel : dy par l'abbaie,
Si hault c'on te puist bien oir,
Que Jehan on veille cherir
Desoresmais.

GABRIEL

Voulentiers, dame. E ! clers et lais,
Fole gent, l'evesque honnorez
Qui a tort est deshonnorez ;

Dieu s'en courrouce.

NOSTRE DAME

Ralons nous ent, mesnie doulce,
Es cieulx la sus.

MICHIEL

Dame, alons. Gabriel, or sus :
Chanter nous fault.

GABRIEL

Michiel, la vois pas ne me fault :
Or disons donc a haulte alaine.

RONDEL

Dame de la gloire haultaine,
Vostre doulce misericorde
Souvent a Dieu mainte ame accorde,
Quant par pechié en est lointaine,
Dame de la gloire haultaine;
Car de grace estes la fontaine
Ou laver peut toute discorde
Pecheur qui de cuer vous recorde.
Dame de la gloire haultaine,
Vostre doulce misericorde
Souvent a Dieu mainte ame accorde.

L'ABBÉ

Biaux seigneurs, pour misericorde,
Dites, n'avez vous pas oy
D'une voiz qui passe par cy
Ce qu'elle a dit ?

PREMIER MOINE

Oil, sire, se Dieu m'aist,
Bien oy l'ay.

L'ABBÉ

67 a Querons l'evesque sanz delay :
Dieu l'a moult chier.

SECOND MOINE

Mon seigneur, il est au moustier ;

Alons y, ce s'est vostre accort.

Vez le la, sire, ou il se dort
En la chappelle.

L'ABBÉ

Seigneurs, vezci vertuz moult belle !
Regardez la nouvelle main
Que Dieux li a fait puis yer main.
Il fault qu'il liéve de ce lieu.
Or sus, sire, sus de par Dieu !
Esveilliez vous.

L'EVESQUE

Que vous plaist il, mon seigneur doulx?
Dieux, qu'ay je veu ?

L'ABBÉ

Sire, grant grace receu
Avez de Dieu le souverain,
Quant rendu vous a vostre main,
Sire, si belle.

L'EVESQUE

E ! tresdoulce vierge pucelle,
Je vous doy bien de cuer servir
Pour ceste bonté desservir,
Royne pure !

L'ABBÉ

Vous estes sainte creature,
Sire ! Jamais ne fineray
Jusqu'a tant qu'au roy dit l'aray.
Mes fréres, avec moy venez.

Sire, bon jour vous soit donnez !
Sire, ce sera grant pechié
Se Jehan ne ra s'eveschié,
Qu'a tort lui a esté tolue,
Car Dieu li a sa main rendue,
Qui nous a hui envoié dire

Par une voiz qu'il veult, biau sire,
Qu'evesque soit.

LE ROY

Las! a ce que mes cuers conçoit,
Ly ennemis m'a deceu,
67 b Et Dieu le preudomme a veu.
Son eveschié li renderay,
Et a lui parler m'en iray
Tout maintenant sanz plus targier.

Ami Dieu, pardon vous requier;
J'ay trop encontre vous mespris,
Mais je vous pri, sire, que pris
Soie a pardon.

JEHAN

Je le vous pardoing de cuer bon,
Et Dieu si face!

LE ROY

Sire, sanz plus terme n'espace,
Faites tost, si vous en venez,
Et vous serez restituez
En l'eveschié, et vous rendray
Voz joyaux qu'a tort vous ostay,
Dont me repens.

JEHAN

Mon seigneur, et je m'i assens.
Or alons dont.

ANTHURE

E! tresdoulx Dieu, pére du mont,
Confortez moy, trop sui malade:
Le corps m'est si pesant et fade
Que plus ne peut.

GABRIEL

Anthure, saches Dieu te veult

Oster de ce siecle mondain,
Et te fait savoir que demain
De ce siécle trespasséras.
Appreste toy, car tu seras
Des cieulx doée.

La chamberiére

Dame, par la vierge honnorée,
Je vous voy en trop petit point;
Grant maladie au cuer vous point,
Si com je croy.

Anthure

C'est voir, m'amie; je vous proy,
Alez tost chiez ma bonne amie:
Dites li qu'elle ne laist mie
Qu'elle ne me viengne veoir, 67 c
Se jamais sa fille veoir
Veult a nul jour.

La chamberiére

Je vois sanz faire nul sejour.

Ma dame, se jamais voulez
Veoir vostre fille, venez
A la recluse.

La mére Anthure

Di que je vois sanz faire muse;
Je m'en vois courant son filz querre.
Sire, venez vous ent bonne erre:
La recluse nous a mandé
Que ja verrons, pour verité,
Ma fille Anthure.

L'evesque

Alons y donc bonne aleure,
Ma doulce dame.

La chamberiére

Dame, vez ça venir ma dame,

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY
305

Qui l'evesque avec li amaine;
Chascun de venir moult se peine,
Je vous affi.

Anthure

E ! tresdoulx Diex, ces deus gens cy,
Si vous plaist, en grace tenez.
Sire, pour Dieu, que me donnez,
S'il vous plaist, le saint sacrement
De l'autel, et je vraiement
Vous promet qu'ains nonne verrez
Celle en qui fustes engendrez
Et dont nasquistes.

L'evesque

M'amie, de ce que me dites
Sui moult liez, mais plus seray lors.
Je vous vois querre le saint corps
Dieu. M'amie, sachiez : vezcy
Celui qui des cieulx descendi
En la vierge et y fut neuf mois,
Et celui qui pour nous en crois
Morut, et qui es cieulx monta,
Et celui qui nous jugera ;
67 d Le creez vous ?

Anthure

Ainsi le croy je, sire doulx,
Tout vraiement.

L'evesque

Tenez : a vostre sauvement
Le puissiez prendre.

Anthure

Dame, vueillez a moy entendre
Un petit. Assez tost verrez
Telle chose dont vous serez
Moult esbahie.

MICHIEL

Gabriel, ne nous targons mie :
Alons querre appertement l'ame
D'Anthure, celle sainte femme
Qui se trespasse.

GABRIEL

Alons, que Sathan ne l'enlasse,
Qui droit n'y a.

LA MÉRE ANTHURE

Doulce dame, *ave Maria !*
Bonne gent, lasse ! que feray ?
Vez ci celle que je portay
Neuf mois. E ! belle fille Anthure,
Conment as tu esté si dure
Qu'a moy ne t'es faite cognoistre ?
Lasse ! or doit bien mon dueil accroistre,
Quant mon enfant n'ay cognu vive,
Et quant morte est, lasse chetive !
Donc primes l'ay je cogneu.
Ha ! filz, com sommes deceu
De vostre mére !

L'EVESQUE

E ! las, cy a douleur amére,
Mére, que me faites sentir !
Conment a peu consentir
Dieu que tant vous aions veu
Et ne vous aions congneu ?
Je ne say, voir.

PREMIER CLERC

Mon seigneur, tel dueil concevoir
Ne faire a vous pas n'appartient. 68 a
Puis que morte est, il la convient
En terre mettre.

L'EVESQUE

Seigneurs, il vous fault entremettre

D'elle en ce coffre cy bouter
Et jusqu'a mon hostel porter ;
La ensevelie sera
Et de mors on li chantera
Tout le service.

SECOND CLERC

Nous ferons moult bien tout l'office,
Mon seigneur, ne vous en doubtez.
Biau compains, contre moy prenez,
Et en ce coffre la mettons.
Elle y est. Or l'en emportons
Appertement.

LA MÉRE ANTHURE

E ! fille, conme a grant tourment
As mon cuer par ceste mort mis !
Hui te soit Dieux a l'ame amis,
Par sa bonté.

MICHIEL

Portons devant la trinité,
Gabriel, ceste ame en chantant,
Qui en ce siécle a souffert tant
Paine et martire.

GABRIEL

C'est bien dit. Or pensons de dire
Ce rondel ci qui moult m'agrée

RONDEL

En la gloire beneurée,
Ame, ou ton createur verras,
Sera sanz fin ta demourée.
En la gloire beneurée
La seras tu si honnorée
Qu'avec les cherubins seras
En la gloire beneurée,
Ame, ou ton createur verras.

Explicit

VII

MIRACLE

DE

LA NONNE QUI LAISSA SON ABBAIE

PERSONNAGES

L'abbesse
La premiére nonne
Deuxiesme nonne
Le chevalier
L'escuier
Le prescheur
Nostre Dame
Gabriel
Michiel
La damoiselle
La dame
Les enfans
Les suers
Le messagier
Le premier filz
Deuxiesme filz

Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'une nonne qui laissa son abbaie pour s'en aler avec un chevalier qui l'espousa, et depuis qu'ilz orent eu de biaux enfans, Nostre Dame s'apparut a elle, dont elle retourna en s'abbaie et le chevalier se rendi moinne. *69 a*

L'ABBESSE

Mes suers, dites moy sanz sejour,
Il est hui grant feste et bon jour,
Avez vous point fait assavoir
Aux fréres qu'un sermon avoir
Peussions hui?

LA PREMIÉRE NONNE

Dame, se Dieu me gart d'annui,
G'y envoiay dès devant hier,
Et m'a mandé frére Gautier
Que sanz faillir icy venra :
Je ne say si me mentira
De sa promesse.

DEUXIESME NONNE

Nanil voir : espoir qu'il confesse,
Ou qu'il chante ou qu'il estudie;
Je ne doubt point, conment c'on die,

Que ci ne viengne.

L'ABBESSE

Alons donc, aviengne qu'aviengne,
Noz places prendre et nous seons,
Et noz heures tout bas disons
En l'attendant.

PREMIÉRE NONNE

Dame, alons; j'ay le cuer tendant 69 b
A faire vostre voulenté.
Or sa, de par la trinité
Seez vous ci.

L'ABBESSE

C'est fait; or vous seez aussi
Decoste moy.

DEUXIESME NONNE

Dame, voulentiers; quant a moy,
Je sui assise.

LA PREMIÉRE NONNE.

Et vezcy pour moy place prise.
Je lo qu'ataingnons noz sautiers
Et disons prime endementiers
Que l'attendons.

L'ABBESSE

C'est bien dit; a prier tendons
Devotement.

LE CHEVALIER

Perrotin, vas sus, alons ment :
Vers l'abbaie me fault traire,
Car devers l'abbesse ay a faire,
Qui est m'antin.

L'ESCUIER

Sire, je croy miex pour certain
Que l'amour de la nonne belle,
Qui tant est sainte damoiselle,

Laiens vous maine.

LE CHEVALIER

Perrotin, c'est chose certaine;
Certes, je l'ains tant que mon cuer
Ne puis d'elle oster a nul fuer,
Et si ne puis avoir sa grace
Pour priére que je li face :
Tu t'en peuz bien appercevoir.
Nonpourquant vueil j'aler savoir
Se je parler a lui pourray,
Ne se grace en lui trouveray
Qu'aie s'amour.

L'ESCUIER

Prest sui, sire; alons sanz demour
69 c Ou vous plaira.

LE CHEVALIER

Perrotin, par foy mal me va:
Vez la l'abbesse et la prieuse
Et la tresbelle gracieuse
Qui veulent oir le sermon.
Je vueil ci faire arrestoison
Pour l'escouter.

L'ESCUIER

Dont puis j'a l'ostel bien aler
Savoir qui vous demandera,
Et revenir quant vous plaira
Icy vous querre.

LE CHEVALIER

Tu diz verité; va bonne erre
Et reviens ja.

LE PRESCHEUR

Cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutacio. Luce p°. Doulce gent, au conmencement de nostre sermon nous re-

courrons a la glorieuse vierge Marie, et lui prierons que elle nous vueille donner grace a moy de dire et a vous de oir chose qui soit à l'onneur de toute la court de paradis et a aucun prouffit de noz ames et a la confusion de l'annemi. Et pour plus briefment ceste grace empetrer, chascun et chascune, si vous plaist, la saluera en disant : *Ave Maria. Cum audisset turbata est, etc., ubi supra.* Doulce gent, il est de conmun cours que celles qui pour l'amour de Dieu vivent en estat de virginité, a ce que elle soient dites vraies vierges, que touzjours sont paoureuses et doubteuses, et si que pour eschiver les choses qui sont a doubter elles craingnent
69 d a la foiz les choses seures; et qui fait ce? ce qu'elles scévent qu'en un trop feible et fresle vaissiau, c'est assavoir en leur corps qui ne sont que terre, elles portent un tresor precieux : quoy? l'ame d'eulx, qui est faite a l'image de la benoite trinité. Et de ce avient que quant a telles vierges aucune chose vient de nouvel et soudainement, il machinent et souspeçonnent tantost que ce ne soit contre eulz. Doulce gent, je le di pour tant que quant Dieu li péres ot envoié son ange a la glorieuse vierge Marie annoncier que elle seroit mére du fil de Dieu par qui la redempcion de l'umain lignage seroit faite, a celle heure que li ange lui ot dit « Diex te saut, plaine de grace, nostre sires est avecques toy, » l'evangeliste saint Luc dit que la glorieuse vierge fu troublée et pensa quelle estoit ceste salutacion, et c'est la sentence de la parole que je prononçay au conmencement de mon sermon. *Cum audisset, etc.:* Conme la glorieuse vierge eust oy le salut de l'ange, elle fut troublée, ce dit l'evangeliste. Il ne dit pas partroublée, mais troublée simplement, et ce vint de ce que elle estoit vierge vergondeuse et honteuse. Ce qu'elle ne fu pas partroublée fu de la vertu de force qu'elle avoit en soy ; ce qu'elle se tut et pensa fu de la vertu de prudence. Elle pensa donc quelle estoit ceste salutacion, dont il avint que quant li anges

vit qu'elle pensoit, il la conmença a conforter et a confermer ce dont elle doubtoit en disant : « Marie, ne te 70 a
doubte pas, car en ce que je di n'a point de falace, n'y aies nule suspeçon ; je ne suis pas homme, mais esperit et ange de Dieu. Or ne doubtes donques point, car tu as trouvé grace en Dieu. Ou se tu savoies combien ton humilité plaist au treshault Dieu, tu ne jugeroies pas que tu ne soies bien digne de estre servie et de oir la parole des anges. Pourquoy te diras tu non digne de la grace des anges, qui as trouvé grace a Dieu, laquelle grace est la paix des hommes, la destruccion de mort, la reparacion de vie ? C'est dont grace que tu as trouvé a Dieu, et en signe de ce vezcy que tu concevras et enfanteras un filz, qui sera appellé Jhesus. » Sur ce dit saint Bernart : O glorieuse vierge, entens par le nom du fil qui te est promis con grant et conme espicial grace tu as trouvé a Dieu : l'ange dit qu'il sera appellez Jhesus ; la raison pour quoy mett un autre evangeliste qui dit : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum.* Il sera appellez Jhesus ; pour quoy? pour ce que c'est celui qui sauvera son peuple de touz leurs pechiez. Donques la glorieuse vierge trouva bien grace a Dieu ? Certes voire. Car elle est ou plus seur lieu de paradis par sa tresferme foy ; elle est ou plus hault par sa tresgrant humilité; elle est ou plus pur par sa tresgrant chaasté et par sa nette virginité ; elle est ou plus glorieux par sa vraie purté, par sa vraie amour et par l'excellence de sa grant charité. Du quel glorieux lieu elle fait parti- 70 b
cipans touz ceulx et toutes celles qui devotement en ce siécle la veulent servir et amer. Ou nombre desquelx nous vueille par sa tresgrant misericorde acompaignier Dieu le pére et le filz, et le saint esperit, qui en trinité regne et vit et regnera sanz fin. *Amen.*

LE CHEVALIER

De passion chiet cil en hen
Par qui me sui ci tant tenuz!
Egar! je fusse puis venuz
Quatre liues qu'il ne fina.
Je me merveil se grant mal n'a
En sa cervelle.

L'ABBESSE

Ha! tresdoulce vierge pucelle,
De pitié, de grace et d'amour,
Moult fait en terre bon labour
Qui vous aime, sert et honneure,
Et cilz est nez de moult male heure
Qui de cuer vous servir n'entent,
Car a la perdicion tent
De sa povre ame.

PREMIÉRE NONNE

Certes, vous dites voir, ma dame,
Bon la fait servir et amer.
Car de doulceur est sanz amer
La tresoriére.

L'ABBESSE

Et vous, ma doulce amie chiére,
Avez bien oy ce preudomme?
S'il estoit cardinal de Romme,
S'a il dit de belles raisons.
Benoist soit le jour q'un telz homs
De femme naist.

DEUXIESME NONNE

Oil, ma dame : Diex li laist
Parfaire le bien qu'a empris;
Car d'amer Dieu est moult espris,
Selon m'entente.

L'ABBESSE 70 c

Prieure, venez sanz attente
A moy en ma chambre parler,

Ainçoys qu'ailleurs pensez d'aler.
Je vois devant.

PREMIÉRE NONNE

Dame, après vous m'en vois suivant
Sanz plus ci estre.

DEUXIESME NONNE

Et je me vois a genouz mettre
Devant l'image nostre dame
A qui j'ay donné corps et ame
A lui servir, et mon pensé.
Dame par qui fumes tensé
De la mort d'enfer perdurable
Quant Dieu le pére esperitable
Fist son filz des haulx cieulx descendre
En vous et humanité prendre
Pour nous mener en paradis,
Dame qui en faiz et en dis
Plus qu'autre par prerogative
Futes a Dieu contemplative
En sainte conversacion,
Dame, toute m'afeccion,
Ma plaisance et tout mi desir
Sont en faire vostre plaisir.
Or m'en donnez, s'il vous plaist, grace,
Dame, et tandis que j'ay espace,
Voz heures cy recorderay
Et en disant accorderay
La bouche au cuer.

CHEVALIER

Certes or ne say j' a nul fuer
Quelle contenance ait en moy,
Quant maintenant la endroit voy
Ce qu'ay desiré si long temps,
C'est ma dame noble et plaisans,
Courtoise, amoureuse et fetice.
Par le saint baron de Galice,

Se je devoie tout despendre
Quanque j'ay, si vouldray je tendre
A avoir s'amour maintenant. *70 d*
E ! tresgracieuse avenant,
Diex vous doint tresbonne aventure
Conme a ycelle creature
Qui plus est de mon cuer amée.
Or me soit vostre amour donnée,
Tresdoulce amie.

DEUXIESME NONNE

Sire, d'amer n'ay nulle envie
Fors que Dieu et sa doulce mére.
Certes l'amour est trop amére
Dont ci endroit me requerez.
Ce n'est pas ce que vous querez,
Sire, pour voir.

CHEVALIER

E ! belle, plaine de savoir,
Vers vous ne vueil de riens mesprendre.
Plaise vous cest anel a prendre
Que par fine amistié vous tens
Et qu'avec vous hui mais seans
Me puisse esbatre.

DEUXIESME NONNE

Folie vous feroit embatre
La ou l'en n'a cure de vous.
Par foy, miex vouldroie avoir roupz
Touz les deux braz.

CHEVALIER

Cuer doulx, ne me refusez pas.
Se vous faites ma voulenté,
Je vous feray par verité
Bien riche dame.

DEUXIESME NONNE

A Dieu me rens de corps et d'ame,
Biau sire : laissiez moy en paiz.

Je ne pris voz diz ne voz faiz,
Si m'aist Diex, ce festu ci.
Pour Dieu, alez vous ent de cy.
Laissiez m' ester.

LE CHEVALIER

Elas! bien me doy dementer :
J'ay du tout failly a ma proye.
71 a A chose que ma bouche proie
Ne veult celle que j'ains entendre.

Et dont viens tu? c'on te puist pendre!
M'as tu bien fait icy muser?
Sui je homme qui doye ruser
Seul enmy voie?

L'ESCUIER

E! mon seigneur, que Dieu vous voie!
Combien a que je sui venuz
Et que je me sui ci tenuz
Pour ce qu'a vous n'osoie aler?
Je vous regardoie parler
A celle dame.

LE CHEVALIER

Haro! c'est la plus dure fame
C'onques mais vi et la plus fiére.
Un seul tantait de belle chiére
Ne puis de lui traire n'avoir
Par priére ne pour avoir.
Briefment c'est le court et le lonc :
Autres femmes ont cuer de plonc,
Mais elle l'a de fer trop fort;
Quant je n'y puis trouver confort,
Ne say que face.

L'ESCUIER

Sire, avant que de celle place
S'en voit arriére, a li alez
Et doulcement a li parlez;

Et s'elle vous fait des refus
N'en soiez ja pour ce confus,
Maiz s'amour touzjours requerez,
Et certainement vous l'arez
Par ceste guise.

LE CHEVALIER

Tu m'as ci bonne voie apprise,
Perrotin, certes g'y revois.
Or m'atens.

E ! gent corps courtois
Pour cuer d'ami faire esjoir,
Vueillez vostre amant vray oir
Qui se complaint.

DEUXIESME NONNE

Sire, de vous ay eu maint 71 b
Tel parler, dont petit me chaut :
Il ne me font ne froit ne chaut,
N'en doubtez mie.

LE CHEVALIER

E ! cuer doulx, devenez m'amie :
Humblement de cuer vous em proy,
Et je vous promet de ma foy
Quanqu'il vous plaira je feray,
Ne ja riens ne contrediray
Que vueillez dire.

DEUXIESME NONNE

Je n'aray mie paix, biau sire,
S'a vous amer ne me consens.
Ore pour ce que voi et sens
A voz maintiens que vous m'amez,
Et je ne vueil que diffamez
Soit mon corps par delit charnel,
Je vous fas ce jeu parti tel :
Je sai bien que nobles homs estes,
Et je de nobles gens honnestes

Sui estraitte aussi, qui sui femme :
Se pour miex garder de diffame
Mon honneur et mon pucellage
Vous me voulez par mariage
Prendre et le plevir par la foy,
Mon corps et m'amour vous ottroy;
Autrement non.

LE CHEVALIER

Dame, pour vostre bon renom
Garder, et je le vous promet
De ma main qu'en la vostre met
Trestoute nue.

DEUXIESME NONNE

Or n'en soit plus raison tenue
Quant a ore, ains vous en alez,
Et ja quant nuit sera venez
Et m'atendez en ce lieu la,
Et quant le convent dormira
Tout coiement m'en ysteray
Et a vous tout droit m'en venray :
71 c N'en doubtez mie.

LE CHEVALIER

C'est bien dit, belle doulce amie.
A Dieu dont vous conmanderay,
Et je vous y attenderay
Certainement.

DEUXIESME NONNE

Je ne vous faudray nullement,
N'en doubtez point.

LE CHEVALIER

Certes, or me va bien a point :
J'ay trouvé en ma dame grace.
Qui me tenroit que ne chantasse ?
Nulz, car j'ay le cuer plain de joie.
« Il n'est vivant qui me doie

Blamer de celle servir
Dont tout bien me peut venir. »
Venir ? certes, voire a largesce
Quant seulement de sa promesse
M'a fait si lié.

L'escuier

Mon seigneur, gay et esveillié
Vous voi plus que ne fis pieça.
Dites, s'il vous plaist, conment va
Vostre besongne.

Le chevalier

Bien, par la dame de Bouloingne,
Perrotin : j'ay quanque je vueil.
La belle qui tant a ver oeil
M'a fait present de son gent corps,
Et sommes en certains accors.
Alons men boire sanz delay.
Sachiez assez tost revenray
Yci la querre.

L'escuier

Or alons, mon seigneur, bonne erre,
Qu'il est ja tart.

L'abbesse

Prieure, se Jhesus vous gart,
Trop me merveil de nostre suer
Conment peut durer a nul fuer *71 d*
Tant en l'eglise.

Premiére nonne

Dame, elle est toute en Dieu esprise :
Touzjours est devant nostre dame.
Certes c'est une sainte femme,
A mon cuidier.

L'abbesse

Prieure, ce n'est d'ui ne d'yer,
Mais dès lors que ceens entra.
Alez la faire venir ça,
S'irons couchier.

Premiére nonne

Voulentiers : je la vois huchier.

Suer, l'abbesse vous mande ainsi
Qu'a li vous en venez de ci
Sanz demourée.

Deuxiesme nonne

Suer, je vois, puis qu'il li agrée :
Plus ne vueil ci faire demour.

Ma dame, Dieu vous doint s'amour
Par son plaisir.

L'abbesse

Et il vous doint vostre plaisir.
Suer, il nous fault aler couchier :
Pensons d'en dortoir nous fichier ;
Il est saisons.

Premiére nonne

C'est mon, car jours avons moult longs
Et courtes nuiz.

Deuxiesme nonne

Alons, dame, je vueil cest huis
Fermer, puis que sommes dedans,
Afin que nul ame ceens
Ne puist entrer.

Le chevalier

Perrotin, sanz nous plus monstrer,
Alons men la la belle attendre,
Car il m'est bien mestier d'entendre

Quant elle ystra.

L'Escuier

Mon seigneur, ou il vous plaira 72 a
Tantost alons.

Le chevalier

Ho! Perrotin, ci nous tenons
Sanz dire mot chascun tout coy.
Seoir me vueil en ce recoy :
Siez toy aussi.

L'Escuier

Sire, voulentiers : vez me cy
Lez vous assis.

Nostre Dame

Or sus, mi ange et mes amis,
Alons nous en celle abbaye.
G'i voy de pechier envaie
Une nonne que de cuer ainz :
Monstrer li vueil sa foleur ains
Qu'elle y enchiée.

Gabriel

Dame, alons; folz est qui ne bée
A faire vostre voulenté.
Or nous fault estre entalenté,
Michiel, de chanter, en alant
Devant no dame, aucun biau chant .
Il appartient.

Michiel

Puis que chanter nous esconvient,
Gabriel, disons ce rondel
Qu'apris avons tout de nouvel,
Sanz riens retraire.

Rondel

Tresdoulce vierge debonnaire,
De vraie humilité sejour

Et d'amour parfaicte exemplaire,
Tresdoulce vierge debonnaire,
A tout cuer embelir et plaire
Doit qu'il vous serve nuit et jour,
Tresdoulce vierge debonnaire
De vraie humilité sejour.

NOSTRE DAME

My ange, un petit de demour
Ici endroit nous troi ferons.
Assez briément nous en irons
72 b En paradis.

DEUXIESME NONNE

Puis que convent est endormiz,
Il esconvient que je m'en aille :
Ce n'est pas raison que je faille
D'aler ou j'ay convenancié
Par grant amour et fiancié
Au doulx a qui le mien cuer tent,
Car trop annuie a qui atent,
Je le sçay bien, n'est pas nouvelle ;
Mais avant par ceste chappelle,
Ou passer parmy me convient,
La doulce vierge par qui vient
Grace aux humains des cieulx ça jus
A mains jointes, a genouz nuz,
Humblement saluer m'en vois
De cuer devot a basse vois.
Vierge qui tant nous as valu
Contre Sathan, je vous salu
En disant : *Ave Maria,*
Gracia plena, dominus tecum, benedicta tu in mulieribus
Et benedictus fructus ventris tui.
Dame, a Dieu ! je m'en vois maishui :
Plus ne vous vueil ore aourer.
Egar ! me fault il demourer ?

Mére Dieu, que peut ce ci estre ?
Vostre ymage s'est venu mettre
Si droit au travers de cest huis
Que nullement passer ne puis.
E! doulx amis, vous muserez,
Vostre amie huimais pas n'arez,
Dont moult forment au cuer me poise.
C'est nient, il fault que je me voise
En mon dortoir.

LE CHEVALIER

Haro ! je croy que le pouoir
De Dieu est du tout mis au nient
Quant celle que j'atens ne vient,
Ou je ne say s'elle me ruse
Pour moy faire paier la muse
Ci toute nuit.

L'ESCUIER 72 c

Vraiement, mon seigneur, je cuit
Qu'elle se soit de vous moquée :
Mienuit est ja plus que passée,
Je vous promet.

LE CHEVALIER

Voirement qui en femme met
Son cuer, bien le doit on blasmer,
Car on y treuve moult d'amer
Ainçois que l'en en viengne au bout.
Et, par Dieu, combien qu'il me coust,
Encore ci l'attenderay
Jusques a tant que je verray
Le jour crevé.

DEUXIESME NONNE

Que peut c'estre ? Ay je sens desvé
Ou j'ay esté enfantosmée,
Qui ne puis estre oultre passée

Celle chappelle ou ore entray ?
Par Dieu, encore me mettray
En essai se pourray passer.
Pener me doy bien et lasser
Afin d'acomplir ma promesse,
Car je seray chevaleresse
Se de ceens puis estre yssue.
Je m'en revois sanz attendue,
Si saray qui m'en avenra.
Doulce dame, *ave Maria,*
Gracia plena, dominus tecum, benedicta tu in mulieribus
Et benedictus fructus ventris tui.
Or doi j'avoir bien plain d'annui
Le cuer, et de courrouz et d'ire,
Quant ceste ymage contredire
Deux foiz m'est venue a passer,
Et je n'ay plus par ou aler
Puisse, se n'est par ci endroit.
Aussi con sur moy clamast droit
L'issue par cy me devée;
Je voy bien qu'en vain muse et bée :
Retourner en dortoir me fault,
72 d Mais le cuer de douleur me fault
Quant g'y revois.

NOSTRE DAME

Ralons nous en entre nous trois,
Mi ange, en la gloire infinie,
Et si chantez a voiz serie
Aucun rondel.

GABRIEL

Nous en dirons un tout nouvel,
Dame, quant vous le conmandez.
Michiel, avecques moy chantez
Et sanz decort.

MICHIEL

Disons donc ce rondel d'accort,
Bel est a dire.

RONDEL

Dame du royal empire
Des cieulz, mére au roy des roys,
Mains vous sert homs, plus empire,
Dame du royal empire,
Car par vous de Dieu s'espire
Grace es cuers plains de desrois,
Dame du royal empire
Des cieulx, mére au roy des roys.

L'ESCUIER

Mon seigneur, j'ay oy la vois
De l'aloete. Il est grant jour.
Alons men de cy sanz sejour,
C'on ne nous truisse.

LE CHEVALIER

Las ! je ne say conment je puisse
Durer, tant ay au cuer courrouz.
Perrotin, va t'en, ami doulz,
Et revien assez tost a moy,
Car je te jur en bonne foy
Jamais bien ayse ne seray
Tant qu'a elle parlé aray;
N'en doubtes point.

L'ESCUIER

Je venray donc cy bien a point :
Je m'en vois, sire.

LA PREMIÉRE NONNE *73 a*

Ma dame, encore avons a dire
Noz heures, et le jour est hault.

Trop avons dormy : il nous fault
De ci lever.

L'ABBESSE

Hau ! Diex, je prenoie a resver.
Egardez conme il est haulte heure !
Or sus, alons men sanz demeure
En cuer nous trois.

DEUXIESME NONNE

Ma chiére dame, alons, c'est droiz,
Et temps en est.

L'ABBESSE

A chascune son livre prest ?
Je lo que tout bas versillons.
Mettons nous ci a genoillons
En Dieu priant.

PREMIÉRE NONNE

Ce ne vueil j' estre detriant,
Ma chiére dame ; or conmanciez :
Diner sera bien avanciez
Ains qu'aions dit.

L'ABBESSE

Conmencier vueil sanz contredit.
Domine, labia mea apperies.

LES SEURS

Et os meum annunciabit laudem tuam.

L'ABBESSE

Deus, in adjutorium meum intende.

LES SEURS

Domine, ad adjuvendum me festina.

L'ABBESSE

Benedicamus Domino.

LES SEURS

Deo gracias.

L'ABBESSE

Alons diner ysnel le pas,
Puiz que noz heures dit avons,

Et après en dortoir yrons
Sus la vesprée.

DEUXIESME NONNE 73 b

Chiére dame, s'il vous agrée,
Un petit ici demourray,
Car uncore un po a dire ay
De mon service.

L'ABBESSE

M'amie, je seroie nice
Se dire ne le vous laissoie.
Nous en irons par ceste voie
Nous deux devant.

LE CHEVALIER

E! doulce amie, en convenant
M'aviez d'estre a moy venue :
Par deux nuiz vous ay attendue
Et a toutes deux musé ay,
Dont j'ay esté en grant esmay,
En grant courrouz et a malayse.
Pour Dieu, a moy dire vous playse
Qui m'a ce fait que ne venistes
Dès le convenant que me fistes
Premiére foiz.

DEUXIESME NONNE

Doulx sire, se conte de Foiz
Feussiez, n'en peusse je faire
Plus ; ne vous vueille pas desplaire ;
Je l'amenderay bonnement,
Car ennuit tout certainement
Venray a vous entour mienuit,
Sire, et pour Dieu ne vous ennuit
De mon demour.

LE CHEVALIER

Doulce amie, pour vostre amour
Ne m'en vueil je pas courroucier,
Mais je vous pri, dame, et requier

Ennuit venez.

DEUXIESME NONNE

Sire, pour tout certain tenez
Que a vous vers mienuit iray :
Pour nulle riens ne le lairay,
Soiez en seur.

LE CHEVALIER

73 c Dame, ce soit a bon eur.
A Dieu ! moult bien me prendray garde
De vous, car moult forment me tarde
Vostre venue.

DEUXIESME NONNE

Bien sui fole quant tant tenue
Me sui a servir ceste ymage
Qui deux foiz m'a fait tel hontage
Que le passer m'a deffendu
Par cy, dont le cuer ay fondu
Tout en douleur, c'est bien droiture.
Mais pour nient prent ci de moy cure,
Car de touz poins certes lairay
Son service ; plus n'en feray.
Trop long temps en cloistre ay musé
Et mon corps en penance usé :
Plus n'en feray ; j'en sui a fin.
Ains qu'il soit demain au matin
Pense j'estre en autre harnoys.
Avecques l'abbesse m'en vois
Qui m'atent la.

PREMIÉRE NONNE

Bien veigniez, belle suer ; or sa,
Avez dit tout ?

DEUXIESME NONNE

Oil, j'ay tout mis sus le bout
Jusqu'a demain.

L'abbesse

C'est bien fait; mettez ci la main,
Belle suer, avec nous mengiez.
Tenez : ceste cuisse rungiez
De ce poucin.

Deuxiesme nonne

Voulentiers, dame, de cuer fin
Quant le voulez.

Premiére nonne

Ma chiére dame, or m'entendez.
Nous avons mengié a foison.
Il est d'aler couchier saison,
Si com me semble.

L'abbesse

C'est voirs ; alons nous trois ensemble. *73 d*
Demain lever nous convenra
Matin, pour ce que l'en tenra
Ceens chapitre.

Deuxiesme nonne

Alons donc : je ne vueil pas istre
De vostre accort.

Le chevalier

Perrotin, il m'est moult a fort
De ce qu' estre autrement ne peut :
Grant chose a en « faire l'esteut ».
Doulz amis, a toy me complaing.
Je vieng de celle que tant aing,
A qui j'ay parlé longuement
Et si li ay monstré conment
Deux nuiz elle m'a fait attendre ;
Et elle d'umble cuer et tendre
M'a prié que je li pardoingne,
Car il li sourdi une essoine
Par quoy a moy ne pot venir,

Mais que ja venra sanz faillir ;
Que m'en diz tu ?

L'escuier

Mon seigneur, par le roy Jhesu,
Sachiez s'en vostre point estoie
Qu'a ceste foiz encore yroie
Elle gaittier.

Le chevalier

Pense donc de toy affaittier,
Car maintenant nous en yrons
La endroit, et la gueterons
Tant qu'elle viengne.

L'escuier

Sire, ne dites plus qu'il tiengne
A moy : prest sui.

Le chevalier

Alons men, il est temps maishui,
Tout bellement.

Deuxiesme nonne

Or ne vueil je plus longuement
Demourer que je ne m'en voise
74 a De ci endroit sanz faire noise.
Convent dort, que je bien le say,
Et si me mettray en essay
De passer par my la chappelle
Sanz dire *ave,* ne kyrielle
Devant l'image de Marie ;
Trop m'a fait estre en cuer marrie,
Dont plus saluer ne la vueil,
Ne tourner devers li mon oeil.
Dame, dame, tenez vous la.
Puis que passée suis de ça,
Je ne retourneray mais huy
Ne des mois, car je vois celuy

Que j'aim de cuer et que je quier
Qui m'atent la.

Doulz ami chier,
A vous m'en vien.

LE CHEVALIER

Doulce amie, puis que vous tieng,
Je sui hors de toute tristesce
Et plain de joie et de leesce.
Vous soiez la tresbien venue,
N'y ait plus parole tenue ;
Cy endroit plus ne demouron.
Or tost mettez ce chapperon
Et puis ce mantellet vestez.
Pour Dieu, dame, que vous hastez,
Car pour voir espouser vous vueil
Ains que je dorme mais de l'ueil;
N'en doubtez point.

DEUXIESME NONNE

Sire, je suis preste et a point :
Avant mouvez.

LE CHEVALIER

Escuier, devant nous alez :
Passez tantost.

L'ESCUIER

Sire, voulentiers a brief mot :
Je vois devant.

L'ABBESSE

Prieure, grant desavenant
Faisons de dormir à ceste heure.
Levez sus tantost sanz demeure, *74 b*
S'alons chanter.

PREMIÉRE NONNE

Ma dame, je vois sanz tarder.

Or sus, ma suer, sus sanz respit.
Egar ! pas n'est dedanz son lit.
Ou peut elle estre ?

L'ABBESSE

Je ne say, par le roy celestre,
S'elle n'est en l'eglise alée.
Alons y voir sanz demourée
S'elle y seroit.

PREMIÉRE NONNE

Dame, alons : de par Dieu ce soit ;
Il me plaist bien.

L'ABBESSE

Prieure, icy ne voy je rien.
Je croy que ceens ne soit pas.
Gardons partout ysnel le pas
Pour l'amour Dieu.

PREMIÉRE NONNE

J'ay gardé partout, mais en lieu
De ceens ne la puis trouver.
Je n'en say mais ou recouvrer
Nouvelle vraie.

L'ABBESSE

Lasse ! le cuer pour li m'esmaie.
Aucuns hons si l'a deceue
Pour ce qu'il l'a belle veue,
Et ainsi l'en maine a diffame.
Lasse ! et c'estoit si sainte femme !
Com grant damage !

PREMIÉRE NONNE

Voirement, plus a saint courage
Une personne, et plus temptée
Est du Sathan, afin qu'ostée
Soit de sa bonne voulenté.
Quel part qu'el voit, par sa bonté
Dieu la deffende.

L'abbesse

Amen, m'amie, et la nous rende
Briément la doulce mére Dieu, 74 c
Qui mener la vueille en tel lieu
Que mal ne face.

La premiére nonne

Dame, sanz plus terme n'espace,
Je lo qu'en vostre chambre entrons,
Et illecques regarderons
Qu'en pourrons faire.

L'abbesse

Vous dites bien; c'est bon a faire.
Prieure, alons.

Le chevalier

Doulce amie, espousé avons
Et esté si lonc temps ensemble
Que deux enfans, si com me semble,
Avez de moy qui sont ja grans.
Nonpourquant sui bien recordans,
Je ne say se vous le savez,
Qu'encore demouré n'avez
Qu'en un de mes petiz hostieulx;
Mais je vous vueil mener ou mieulx
Que vous n'avez eu arez,
Et plus honnourée y serez
Cent mile temps.

Deuxiesme nonne

Mon treschier seigneur, je m'assens
A tout ce qui vous plaist a faire.
Se Dieu plaist, je ne quier meffaire
Vers vous en rien.

Le chevalier

Dame, de ce vous croy je bien ;

Et je vous seray vraiz amis,
Si com je le vous ay promis,
Jusqu'en la fin.

LA DAMOISELLE

Amer devez bien de cuer fin,
Ma dame, certes, mon seigneur.
Car il vous a fait la grengneur
Dame qui soit ici entour.
Jamais ne devez a nul tour
A sa voulenté contredire,
74 d N'a chose qui lui plaise a dire
Mettre encombrier.

DEUXIESME NONNE

Damoiselle, ne je ne quier,
Par saint Martin.

LE CHEVALIER

Va t'en devant nous, Perrotin,
D'aprester l'ostel entremettre
Et de faire les tables mettre
Pour le diner.

L'ESCUIER

Mon seigneur, je ne quier finer
S'aray fait, je vous convenant,
Vostre vouloir : je vois devant
Tout aprester.

LE CHEVALIER

Dame, alons men sanz arrester
Par ci aval.

LA DAME

Alons, que Dieu vous gart de mal,
Mon chier seigneur.

LA DAMOISELLE

Dieu vous ottroit paix et honneur
Ensemble et longue et bonne vie,
Et deffende de male envie
Par sa doulceur.

LE CHEVALIER

M'amie, vezci la meilleur
Maison que j'aie, sanz mentir.
Entrez ens ; bien puissez venir :
Que Dieu le vueille !

DEUXIESME NONNE

Sire, Dieux a honneur recueille
Es cieulx vostre ame !

L'ESCUIER

Or tost a table alez, ma dame,
Et vous, mon seigneur : temps en est.
Je vous serviray; tout est prest,
Moult grant piéce a.

LE CHEVALIER

Dame, vous serrez par dela
Et j'emprès vous. *75 a*

DEUXIESME NONNE

Voulentiers, mon chier seigneur doulz,
Quant vous aggrée.

LA DAMOISELLE

Et vez me ci toute aprestée
D'aidier a faire le service,
Car de ce ne suis je pas nice
Ny esgarée.

LE CHEVALIER

Or tost, met cy sanz demourée,
Perrotin, se menger devons,
De telz biens con ceens avons :
Delivre toy.

L'ESCUIER

Voulentiers, mon seigneur, par foy.
Tenez, chier sire.

LE CHEVALIER

Or me vas a ces jeugleurs dire

Qu'ilz viengnent ci sanz demourée.
Je vueil que soiez honnorée,
Dame, seyens.

L'ESCUIER

Je vois. Seigneurs, venez leyens
Faire mestier.

LE MESSAGIER

Diex gart de mal et d'encombrier
Ma dame et mon seigneur aussi
Et toute la gent autressy
Que ceens voy.

LE CHEVALIER

Messagier, bien veigniez par foy.
Quelles nouvelles ?

MESSAGIER

Sire, ilz ne sont mie trop belles.
Le conte de qui vous tenez
Vous mande ainsi qu'a li venez
Sus quanque vous pouez meffaire,
Car il a moult de vous affaire.
Plus ci endroit ne vous tenez,
Mais faites, si vous en venez,
75 b Sire, a lui tost sanz demourée;
Car le prince de la Mourée,
Sire, l'est venu assaillir,
Et il se doubte de faillir
A soy contre lui revengier
Il voit ja les bestes mengier
A ses gens, s'en a grant deffault;
Avec ce touz les jours assault
A grans et a petiz moult fort,
Si que s'il n'a briément confort
De vous et de ses autres gens,
Et que chascun soit diligens
A son pouoir de li aidier,
Je doubt bien, sire, que vuidier

Sa terre ne li esconviengne,
Et que le prince ne la tiengne
Conme seue acquise en sa main ;
Si que, pour Dieu, et soir et main
Vueillez penser de chevauchier
Tant qu'a li soiez, sire chier.
Autre chose ne vous diray
Fors qu'a Dieu vous conmanderay.
Tout ce pais m'en vois cerchier
Et a touz ses hommes chargier
Autel conme je vous ay dit,
Et qu'il n'y facent contredit.
Pour Dieu, mettez vous tost a voie
Vezci lettres qu'il vous envoie ;
    Lisez les, sire.

Le chevalier

Maintenant les me verras lire.
Je voi assez son mandement.
Dame, sanz plus delaiement
Faire, au conte m'en fault aler
Mon seigneur ; sanz plus demourer.
    A Dieu vous di.

Deuxiesme nonne

Mon seigneur, alez a celi
Dieu qui vous fist, qui vous conduie
Et qui briément vous raconduie
    Sain et haittié.

La damoiselle 75 c

Dieu vous vueille par sa pitié,
Mon seigneur, en tel lieu mener
Que riens ne vous puisse grever,
Mais par tout la ou vous irez
Soiez des dames honnourez.
Je pri Dieu qu'il li en souviengne
Et qu'en santé il vous maintiengne
    Par son plaisir.

Le chevalier

Dame, Diex yst, si grant desir
N'oi, je croy, passé a dis ans,
Com de vous estre cy veans,
M'amie chiére.

La dame

Et j'ay vostre venue chiére
Sur toute riens, mon seigneur doulx.
Pour Dieu, conment le faites vous ?
Que bien veigniez !

Le chevalier

Dame, je suis sains et haitiez.
Et conment le font noz enfans ?
J'ay esté lonc temps desirans
D'estre avec eulz.

La dame

Bien, sire ; enfans, alez touz deux
A genouz devant vostre pére ;
Saluez le de haulte chiére ;
Delivrez vous.

Les enfans

Mon frére, or sus, delivrons nous
De no pére aler saluer :
Ce ne nous doit en riens grever,
Je sçay bien qu'aussi lui plaira.
Mon seigneur, vous soiez deça
Le bien venuz.

Le chevalier

C'est assez, mes enfans, or suz.
Dame, de chevauchier me dueil
Trop malement ; sachiez je vueil
Aler couchier.

75 d La dame

De par Dieu soit, mon seigneur chier

Le lit est tout prest, Dieu mercy.
Escuier, sanz plus estre cy,
Prenez en l'estable un cheval
Et s'alez au giste a Loncval :
Vous avez assez heure et temps;
Et demain reçoif le chier cens
C'on nous y doit.

L'escuier

Ma dame, g'y vois bon esploit,
Quant le voulez.

La dame

Damoiselle, et vous en alez
Sanz noise, et je couchier m'en vois
Delez mon seigneur; il est droiz.
Qu'est ce la, mon seigneur? veilliez?
Il pert bien qu'il est traveilliez
Quant ja se dort.

Nostre Dame

Venez avec moy par deport,
My ange, car je vueil aler
Une moie amie appeller
De l'estat de pechié a grace.
Trop s'i est enlacie et lace.
Alons briefment.

Gabriel

A vostre doulx conmandement,
Dame des cieulx, obeirons,
Et devant vous chantant yrons :
C'est bien droiture.

Michiel

Mouvons devant bonne aleure,
Gabriel amis, et chantons
Ce rondel cy que nous savons
Bien sanz discorde.

RONDEL

Royne de misericorde,
Quant vostre grace a touz offrez,
Homs qui vostre doulceur recorde,
Royne de misericorde,
Sent qu'a Dieu par vous se racorde
76 a Et que nul perir ne souffrez,
Royne de misericorde,
Quant vostre grace a touz offrez.

NOSTRE DAME

Or sus, or sus, de pechiez orde,
Or sus, or sus ysnellement :
Trop as mespris vilainement,
Qui si longuement m'as laissié
Pour un homme a qui adrecié
As t'amour et ton cuer du tout,
Qui te sera de trop chier coust
Se bien tost tu ne t'i prens garde.
Or sus, fole, plus ne te tarde,
Mes saluz tantost me rapportes,
Ou du ciel te clorray les portes.
L'anemi t'a bien deceu,
Quant en pechié as tant geu.
Vien, si me sers con tu seulz faire,
Ou trop mal ira ton affaire,
Je te promet, en brief tempoire.
Ralons nous ent, my ange, en gloire,
Car je le vueil.

GABRIEL

Dame, vostre conmant recueil
A faire en gré. Michiel amis,
Puis qu'a voye nous sommes mis,
Chantons, c'est droiz.

MICHIEL

Je m'y accors en touz endroiz.
Vueillons nostre rondel pardire,

Gabriel, en alant sanz ire.
Faisons que l'un a l'autre accorde.

RONDEL

Sent qu'a Dieu par vous se racorde
Et que nul perir ne souffrez,
Royne de misericorde,
Quant vostre grace a touz offrez.

DEUXIESME NONNE

Lasse! bien doit estre effraez
Mon las de cuer, quant j'ay meffait
Contre Dieu si vilain meffait
Que de s'amour m'ame descorde. *76 b*
E! dame de misericorde,
A la mort d'enfer vois le cours
Se ne me prenez en secours,
  Vierge Marie.

LE CHEVALIER

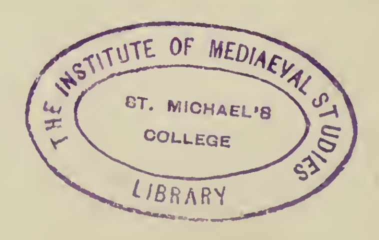
Qu'est ce la, ma tresdoulce amie?
Qu'avez vous qui cy lamentez
Et qui si fort vous dementez
  A vous meismes?

DEUXIESME NONNE

Ha! sire, le doulx roy haultismes
Me het, et il a bien raison,
Car male et mortel traison
Ly ay fait pour la vostre amour.
S'en cest estat fas plus demour,
  Je suis perdue.

LE CHEVALIER

Egar! conme estes esperdue,
Belle dame! ou mains dites moy
Que vous avez, je vous em proy.
Il a bien trente ans, ce me semble,
Que nous assemblames ensemble;



Onques mais je ne vous vi mettre
En tel meschief con vous voi estre,
N'en tel tristesce.

DEUXIESME NONNE

Vous souvient il de la promesse
Que vous fis pieça, sire doulx,
Quant premier deu venir a vous?
Dites moy voir.

LE CHEVALIER

Oil, dame, par estouvoir,
Et que je musay par deux nuiz
Pour vous : ce me fu grant ennuiz
Certainement.

DEUXIESME NONNE

Dès lors ouvray je folement,
Mon seigneur, certes, ne doubtez;
Vezci pour quoy. Or m'escoutez.
Ces deux nuiz, con je vous avoie
76 c Convenant, je me mis a voie
De venir a vous, biau doulx sire,
Mais la mére Dieu contredire
Me vint ces deux jours le passage
Pour ce que j'avoie en usage
De lui saluer humblement,
Et l'avoie fait longuement.
Dont quant je cuiday la chappelle
Passer, l'ymage a la pucelle
Trouvay de l'autel descendue
Et encontre l'uis estendue;
Lors contre lui me courrouçay,
Qu'a la tierce nuit ne daignay
Au passer saluer la dame;
Et nonpourquant pour sauver m'ame
Se part de cy, se m'a semblé;
A cuer de courrouz enflambé
M'a dit que se tost sanz demour

Ne laisse la mondaine amour
Et que d'elle servir me paine,
Jugie sui a le grief paine
D'enfer sanz fin.

LE CHEVALIER

Elle vous aime de cuer fin,
Dame, a ce que je puis veoir.
Par amour or me dites voir
Que vouldrez faire.

DEUXIÈSME NONNE

Mon treschier seigneur debonnaire,
Par aage avons bien passé nonne :
Pour Dieu, que je ressoie nonne;
Car desoresmais vueil beter
Mon corps par penance et mater
Si que, se Dieu plaist, j'aquerray
L'amour de Dieu que perdu ay
Par ma folie.

LE CHEVALIER

Dame, grant dueil en moy s'alie
Quant ainsi laissier me voulez;
Et nonpourquant vous le ferez,
Car a l'abbesse vous menray,
Qui est m'antain, et vous feray *76 d*
Vostre paiz, ne vous doubtez mie.
Mais je vous dy bien, doulce amie,
Pour ce que pour m'amour yssistes
De cloistre et avec moy venistes,
Cloistrier pour vostre amour seray
Si tost qu'apaisié vous aray :
Telle est m'entente.

DEUXIESME NONNE

Sanz plus faire cy longue attente,
Sire, pour Dieu, alons bonne erre
A l'abbesse mercy requerre.
A ces enfans bien revenrez

Et, s'il vous plaist, vous leur ferez
    Bien, conme aux vostres.

LE CHEVALIER

Dame, je sçay bien qu'ilz sont nostres.
En la garde Dieu les lairay,
Car ja mais ne retourneray
Cy endroit pour biens que g'y aie.
La paour de Dieu trop m'esmaie,
Que griefment m'ame ne pugnisse
Pour les pechiez qu'ay faiz con nice.
Alons men tost, mouvez devant.
Mi enfant, a Dieu vous conmant
    Qui vous soit pére.

LE PREMIER FILZ

Venez ça, ma dame ma mére.
Ma dame! Egar! respondez moy.
Ou est elle? pas ne la voy,
Ne mon pére. Ou sont il alé?
Je croy qu'ilz nous ont cy laissé.
Je me vueil lever; si saray
Se ceens trouver les pourray.
Egar! Je ne les treuve mie.
Haro! doulce vierge Marie,
    Ou est ma mére?

DEUXIESME FIL

Qu'as tu, mon frére? Est ce mon pére
    Qui t'a batu?

PREMIER FIL

77 *a* Nanil, mais nous avons perdu
Ma mére; je le te promet :
Je ne puis savoir ou elle est,
Ne mon pére ceens n'est pas.
Halas! ma dame, halas! halas!
    Que ferons nous?

DEUXIESME FIL

Halas ! ma dame, ou estes vous ?
Ma dame, venez a nous ça.
Egar ! elle n'est mie la.
    Halas ! ma dame !

PREMIER FIL

Or te tais, mon frére, et par m'ame
Je te doinray ja une noiz.
Las ! encore po me congnoiz
Pour nous deux savoir gouverner,
Ne conment me doy demener,
    N'en quel affaire.

L'ESCUIER

Enfans, qu'avez a ainsi braire
    Entre vous deux ?

PREMIER FIL

Escuier, nous sommes touz seulz
Laissié ceens conme esperdu,
Car pére et mére avons perdu,
    Si com me semble.

L'ESCUIER

Je vous menray touz deux ensemble
Chiez vostre oncle. Y voulez venir ?
De plourer vous faulra tenir
    Se vous y maine.

DEUXIESME FIL

Quant g'i alay, l'autre sepmaine,
Il me donnit de son blanc pain
Et des pommes dedanz mon sain,
    Se m'aist Diex.

L'ESCUIER

Tu diz voir. Or torche tes yex;
Encore t'en donrra il ja.
Ne plourez plus vous deux, or ça;
Avecques moy vous en venez.
Espoir que vous y trouverez 77 b

Vostre mére qui s'y dejeune,
Qui alée y est pour aucune
Besongne faire.

LE CHEVALIER

Belle seur, bien va nostre affaire.
Se Dieu plaist, je voy la l'abbesse
Et avec lui la prieuresse :
Alons a genouz devant lui.
Chiére dame, je sui celui
Qui requier estre a merci pris
De ce que j'ay vers vous mespris.
Car de ceens fortrais la nonne
Que vous teniez a tant bonne,
Et li ay fait rompre son veu.
D'estre nommé vostre nepveu
Ne sui mais digne, bien le say,
Pour le grant pechié que fait ay;
Nonpourquant je la vous ramaine,
Et vous requier, pour la haultaine
Amour qu'a nous monstra li roys
Des cieulx quant voult morir en croiz,
Qu'elle a mercy soit receue
Et des draps de ceens vestue
Aussi qu'autre foiz a esté;
Et je vous jure en verité
Que se la voulez recevoir
Je devenray moine pour voir
Sanz demourée.

DEUXIESME NONNE

Conme honteuse et esgarée,
Ma dame, merci vous requier
Et desoresmais je ne quier
A vivre que d'yaue et de pain;
C'est droiz, car onques mais nonnain

Ne meffist tant.

PREMIÉRE NONNE

Dame, soiez leur respondant
Aucune chose ; mot ne dites,
Ce meffait leur soit clamez quittes,
S'il vous agrée.

L'ABBESSE 77 c

Il me font si estre esplourée
Que le cuer en lermes me font,
Pour la grant pitié qu'il me font,
Combien qu'a Dieu ont trop forfait.
Niez, puis que de vostre meffait
Vous repentez, et vous, m'amie,
Je ne vous refuseray mie
Pardon que vous me demandez,
Mais que voz viez amendez
Et que vous chastiez voz corps ;
Car Diex est plus misericors
Que pechier ne pouons d'assez.
Or pensez qu'en vous amassez
Planté de vertuz par bonne euvre,
Car il ne fault pas qui recuevre,
N'en doubtez, non.

LE CHEVALIER

Ma belle ante, ce ne fait mon ;
Et pour ce que g'y puisse entendre,
Je me vois moine cloistrier rendre.
A Dieu vous dy

PREMIÉRE NONNE

Dame, certainement vezci
Euvre de Dieu. Il y pert bien,
Quant tout son avoir terrien
Veult delaissier ce chevalier
Pour devenir moine cloistrier
Et pour bien faire.

L'abesse

C'est voirs, m'amie debonnaire,
Car il a esté trop mondains;
Et si ne prise je pas mains
De notre suer la repentance,
Si que pour loer la puissance
De Dieu de cy nous en irons
Ou de nouvel la vestirons
De nostre habit, c'est bien droiture;
Et en alant mettrons no cure
De bien chanter pour ces vertuz :
Veni, creator spiritus.

Explicit.

VIII

MIRACLE

DE

UN PAPE QUI VENDI LE BASME

PERSONNAGES

Le bourgois
Premier sergent
Deuxiesme sergent
Troisiesme sergent
Le pape
Premier escuier
Second escuier
Premier cardinal
Second cardinal
Dieu le pére
Saint Pierre
Gabriel
L'ermite
Nostre Dame
Le marchant

Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'un pape qui, par sa convoitise, vendi le basme dont on servoit deux lampes en la chappelle de saint Pierre, dont saint Pierre s'apparut a lui, en li disant qu'il en seroit dampné, et depuis, par sa bonne repentance, Nostre Dame le fist absoldre. 79 a

LE BOURGOIS

SAINTE Marie, je ne sçay
Conment chemin ne voie truisse
Par quoy acquitter je me puisse
Si que le basme plus ne quiére,
Qui tant est noble chose et chiére,
Qui chascun jour au moustier art
De saint Perre. Forment m'est tart
Que franc et delivre m'en voie.
Je croy que me vueil mettre a voye
D'aler ent parler jusqu'au pape :
On dit qu'argent voulentiers hape,
Et je l'ay quis tant longuement
Qu'il m'en ennuie grandement,
Pour la paine qu'ay a l'avoir.
A un de ses massiers savoir
Vois s' au pape parler pourray,
Et avant li prometteray

A faire le poce baler
Qu'il ne me face a lui parler.

Amis, que Diex vous doint honneur.
Faites moy parler par amour 79 b
Au pape un poy.

PREMIER SERGENT

Qu'avez vous a faire a li ? quoy ?
Dites, biau sire.

LE BOURGOIS

Un grant secré ly ay a dire,
Et pour son prouffit, n'en doubtez.
Si vous pri qu'a li me menez
Tost sanz delay.

DEUXIESME SERGENT

Vous le dites, mais je ne sçay :
Espoir est ce plus pour le vostre ;
Mais s' aucun prouffit n'en est nostre
N'y parlerez.

LE BOURGOIS

Si feray, seigneurs. Vous arez
Chascun de vous pour vostre vin,
C'est m'entente, un petit fleurin :
Tendez les mains.

PREMIER SERGENT

Puis que je voy qu'estes compains
Si liberal et si entiers,
Nous vous y mettrons voulentiers.
Allons men. Nous ne finerons
Tant qu'a li parler vous ferons
A sanc rassis.

LE BOURGOIS

C'est bien dit, seigneurs, granz merciz.
Alons men donc.

DEUXIESME SERGENT

Vezla les cardinaus qui sont

Et le saint pére touz ensemble.
Bien a point venons, ce me semble ;
Presentez vous.

LE BOURGOIS

Jhesu Crist, qui est roy sur touz,
Bonne vie et longue vous doingne,
Saint pére, et a s'amour vous joingne
Par son plaisir.

LE PAPE

79 c Biau filz, bien puisses tu venir.
Seigneurs, alez un poy en la.
Parler vueil a cest homme. Ça,
Que viens tu querre ?

LE BOURGOYS

Saint pére, je vous viens requerre,
S'il vous plaist, que me deschargiez
D'un service dont sui chargiez.
En la chappelle de saint Pierre
Pendent deux lampes vers conme yerre
Que de basme, sire, je sers,
Et maint esté et mains yvers
Les ay desservi jusques cy.
Sire, si vous requier mercy :
Vueillés prendre de mon avoir
Ce qui vous en plaira avoir,
Mais que ce plus faire ne doye,
Ainçois franc et delivre en soye
Moy et les miens.

LE PAPE

Biaux filz, or ne me mens de riens ;
Pour quoy es tu tenu de faire
De baume celui luminaire
Nient plus que d'uille ?

LE BOURGOYS

Pour ce que jadis ot en Puille
Un homme de mon parenté

A qui il vint en voulenté,
Un jour qu'il estoit en grant guerre,
De faire ce veu a saint Pierre
A celle fin que de peril
De mort le jettast. Si fist il;
Et celui preudoms qui fu sages
Ordena qui ses heritages
Vouldroit possesser ne tenir
Ces lampes devroit soustenir.
Voir est les heritages tien,
Mais le basme ne puis pas bien
Avoir se n'est par grant dangier,
Saint pére, et pour ce vous requier :
Vous estes le chief de l'eglise, *79 d*
Ordenez en par telle guise
Qu'en soie exemps.

LE PAPE

Se tu me veulz trois cens besans
D'argent baillier, quitte en seras,
Si que plus tu ne le feras,
Ains en iers frans.

LE BOURGOYS

Saint pére, mais deux cens besans,
Et je querre les vous iray
Maintenant sanz faire delay :
C'est grant argent.

LE PAPE

Garde ne le sache la gent.
Pour l'amour de toy le t'otry.
Vas les me querre sanz detry,
Si les m'apporte.

LE BOURGOYS

Sire, conmandez que la porte
Me soit ouverte au retourner,
Car je ne pense a demourer
Mie grantment.

LE PAPE

Je vous conmant, seigneurs sergent,
Que si tost qu'il venra a vous
Que le laissiez venir a nous
Sanz debat mettre.

PREMIER SERGENT

Saint pére, nous le lairons estre
Ceens si tost conme il venra.
Ja muser ne li convenra
Se il ne veult.

LE BOURGOIS

Seigneurs, alons men; il m'esteut
Retourner icy tout en l'eure
Sanz faire goute de demeure;
Suivez me tost.

PREMIER ESCUIER

Mon seigneur, ame ne nous ot.
80 a Dites nous de vostre requeste :
L'ottroiera point estre faicte
Le pape, sire?

LE BOURGOY

Mes amis, je vous puis bien dire :
Ne tient qu'a largement livrer;
Mais deux cens besans delivrer
M'en esconvient.

SECOND ESCUIER

Sire, quant a vous ce n'est nient
Pour issir hors de tel servage;
Vous recouverrez ce damage
A nn seul cop, s'il chiet a point.
Pour Dieu mercy, ne tardez point :
Baillez les y.

LE BOURGOIS

Si feray je, je vous affy,
Ains que je dorme mais de l'ueil.

Tout maintenant paier les vueil:
    Querre les voys.

PREMIER ESCUIER

Je ne fu si lié puis trois mois,
    Non pas puis quatre.

LE BOURGOIS

Attendez me cy sanz debatre :
Je vois laiens querre l'argent.
Vez le cy. Ça, alons nous ent
    Entre nous troys.

SECOND ESCUIER

D'aler somes touz prestz, c'est drois,
    La ou vouldrez.

LE BOURGOIS

En l'ostel du pape venrez
Entre vous deux avecques moy.
Or ho ! soiez ici tout coy
    Tant que reviengne.

PREMIER ESCUIER

Sire, pour chose qui aviengne
    Ne nous mouvrons.

LE BOURGOYS

Dieu gart ces seigneurs compaignons 80 b
    D'anui et d'ire.

TROISIESME SERGENT

Joye et honneur vous doint Dieu, sire
    Alez avant.

LE BOURGOIS

Saint pére, pour le convenant
Que par parole vous ay fait
Fermer et acomplir de fait
    Icy revien.

LE PAPE

Et je le te tendray et tien,
Biau filz, aussi moult voulentiers,

Mais que me bailles les deniers
Que j'en demant.

LE BOURGOIS

Sire, vez les ci en ce gant
Et en ce sachet cy de cuir.
J'en sui quittes, se je me muir,
Et touz mes hoirs.

LE PAPE

Biau filz, tu parles bien ; c'est voirs.
Et pour la chose seure estre
Devers toy, voizcy une lettre
Que je t'en fas.

LE BOURGOIS

Saint pére, je ne la vueil pas
Refuser, je seroie folz.
Or sui j'un poy plus a repos
Que je n'estoie.

LE PAPE

Est ici toute la monnoie
Que de toy, biau filz, avoir doy ?
Bien le doiz savoir ; dy le moy ;
Je ne le sçay.

LE BOURGOIS

S'il y fault, je le parferay,
Saint pére, adés.

LE PAPE

A Dieu soiez tu conmandez,
80 c Qui te doint sa beneiçon,
Et la moie aussi en son nom
Te donne cy.

LE BOURGOYS

Saint pére, la vostre mercy :
Par vostre gré, je m'en iray.
Seigneurs, je vous conmanderay
A Dieu le pére.

PREMIER SERGENT

Sire, la doulce vierge mére,
Qui l'amoureux Jhesu porta,
Es cieulx en joie ou deport a
Vostre ame mette.

PREMIER ESCUIER

Est vostre besongne parfaitte ?
Mon seigneur, dites nous en voir :
Grant desir avons du savoir,
Mais qu'il vous plaise.

LE BOURGOIS

Oil, voir, soiez ent tout ayse ;
Vezcy lettre que j'en apport.
Alons men dyner par deport
Au meilleur vin que nous sarons,
Et illec nous desgoiserons
Toute vesprée.

PREMIER ESCUIER

Qui fust en celle belle prée,
Sire, qui est chiez Guillemin
Enguerren ! il y a bon vin
Et mesnie bien serviable
Et bien gente, et si delictable
Que c'est merveille.

SECOND ESCUIER

Il dit voir, sire. Il nous conseille
Si bien vraiement que ne say
Lyeu nul si faitiz ne si gay
Pour prendre esbat.

LE BOURGOIS

Or y alons donc sanz debat.
Mouvez entre vous deux devant:
De près vous pens aler suivant, *80 d*
N'en doubtez mie.

PREMIER ESCUIER

Alons men en celle gaudie,
Puis qu'il li plaist appertement.
Or nous suivez, sire, briefment;
Devant alons.

LE BOURGOIS

Vous m'arez touzjours aux talons,
Je vous promet.

LE PAPE

Seigneurs cardinaux, avis m'est
C'om m'ait le corps tresbien batu,
Tant sui de sommeil abatu.
Il m'esconvient dormir un poy :
Alez chascun a son recoy
Tant que vous mande.

PREMIER CARDINAL

Mon seigneur, de voulenté grande
Ferons ce que vous conmandez.
Alons men, puis que c'est ses grez,
Et li laissons son repos prendre,
Ou se non nous pourrions mesprendre,
S'iert nostre honte.

SECOND CARDINAL

Cy ne vueil faire plait ne conte,
Ainçois m'en vois.

LE PAPE

Seigneurs, gardez bien que bourgois,
Chappellain, clerc, ne gentilhomme
Ou autre quel qu'il soit en somme,
Tant qu'aye dormy, cy ne viengne
Pour chose nulle qu'il aviengne :
M'entendez vous?

SECOND SERGENT

Oil, moult bien; non ferons nous,

Mon seigneur, voir.

PREMIER SERGENT

Ça vien ; tu me promis ersoir
Une chopine de vin grec;
Vien la me faire pendre au bec 81 a
Dessus le lieu.

SECOND SERGENT

Trop voulentiers, par le corps Dieu,
Mais que je sache en verité
Qu'acertes mon seigneur entré
Soit en son somme.

PREMIER SERGENT

G'y vois savoir. Onques mais homme
Ne dormi miex, je croy, de ly.
Alons men ; nous revenrons cy
Ains qu'il s'esveille.

SECOND SERGENT

Alons men donc; je le conseille,
Puis qu'ainsi va.

DIEU LE PÉRE

Pierre, malement ouvré a
Le pape qui Romme maintient
Et le chief de l'eglise tient,
Car je voy que par avarice
Il a perdu com fol et nice
Le basme dont l'en te servoit
Et qui en ta chappelle ardoit;
Et l'omme qui a ce tenuz
Estoit est si frans devenuz
Que le basme plus ne querra,
Car tant d'argent baillié en a
A ce pape fol et mauvais
Qu'il a lettre qu'a touz jours mais
L'en a quitté.

SAINT PÉRE

Vray Dieu, en ta divinité
Qui est de gloire mireoir
Et ou toutes choses veoir
L'en peut, ceste chose veoie,
Sire, mais dire ne l'osoie.
Quar il me souvient quant jadis
Pape m'euz fait, tu me dis
Quant de pecheur te demandoye
Se par set foiz le recevroye
81 b A mercy, se pechié l'encombre,
Que non set foiz, mais par le nombre
De soissante et dis, pére chier;
Sire, et pour ce je te requier
Savoir s'il te plaist qu'il sera,
Ne de li aussi qu'avenra
De ce fait cy.

DIEU

Pierres, il sera a mercy
Receuz par grant repentance,
Mais pour ce qu'il a la puissance
De l'eglise et qu'il a meffait
Contre l'eglise, et du meffait
Scet miex le pois qu'autre ne face,
Je vueil que li monstres ta face
Et que tu point ne le deportes
Que ne li dies que les portes
Des cieulx fermées trouvera,
Si que jamais n'y enterra
A celle fin que mocion
Ait d'avoir grant contricion;
Puis t'en reviens.

SAINT PÉRE

Sire, de qui naiscent touz biens,
Vostre conmandement feray.
Maintenant plus n'atenderay.

Gabriel, amis, que t'affaittes,
Et toy, Michiel : vous deux me faittes
La compaignie.

GABRIEL

Saint Pére, de voulenté lie
Avecques vous iray : c'est drois;
Et si feray en touz endroiz
Ce que direz.

MICHIEL

Sanz moy, Gabriel, pas n'yrez.
Avec vous m'en vois sanz detri.
Saint Pére, il n'a pas fait bon pri
Au jour d'ui pour li ce me semble
. . . .
Sera poy liez.

SAINT PIERRE 81 c

Ce qu'a esté mal conseilliez
Le mettra par temps en tristesse.

Chetif, fol des folz, pour quoy est ce
Que tu as si vilainement
Mespris q'un sergent seulement
Que j'avoie tu m'as tolu,
Ne pour quoy li as tu vendu
Le basme dont il me servoit
Et qu'a ses cous querir devoit?
Or m'as tu par ceste maniére
Ravi mon droit, et ma lumiére
Estaint, pour quoy je te desclos
Que les portes des cielx te clos;
Et pour ce que privé tu m'as
De lumiére, privé seras
De la clarté qui sanz fin dure,
Et en enfer en paine dure
Et en tenébres seras mis.
Ralons ent es cielx, mes amis,

Sanz plus cy estre.
MICHIEL
Sire, alons. Or nous convient mettre,
Gabriel, de retour a voye.
Ne sommes pas pour donner joye
Icy venuz.
GABRIEL
Ne nous n'y sommes pas tenuz,
Michiel, quant a ce pape au mains,
Car de convoitise est trop plains
Et d'avarice.
SAINT PIERRE
A douleur le mettra son vice,
Par verité.

PREMIER SERGENT
Compains, entens pour amitié.
Alons men tost, pour eschiver
Blasme, que soions au lever
De mon seigneur.
81 d SECOND SERGENT
Alons : j'en ay desir greigneur,
Compains, que vous n'avez, ce croy.
Or paiz : encor est il tout coy
Dedanz son lit.
LE PAPE
Halas ! chestiz ! a nul delit
Ne doit estre m'entencion.
Halas ! com dure advision
En mon dormant ay je veu !
Laz ! chestis ! bien m'a deceu
M'avarice et ma mauvaistié.
Dieu n'ara point de moy pitié :
Saint Pierre m'a bani des cieulx.
Las ! chestiz ! il me vaulsist miex

C'onques ne fusse né de mére
Qu'avoir fait euvre si amére
Com j'ay fait de ce basme vendre.
Or tost, sergens, sanz plus attendre,
Alez moy les cardinaux querre :
Faites les moy venir bonne erre ;
Delivrez vous.

PREMIER SERGENT

Si ferons nous, mon seigneur doulx,
Sanz debat mettre tout en l'eure.
Alons les querre sanz demeure,
Moy, toy, compains.

SECOND SERGENT

Alons, sanz faire plus ne mains.
Trop bien leur diray ce message.
Mais que je les voie ou visage,
Vez les la ; c'est trop bien a point.

Mes seigneurs, ne vous tardez point.
Saint pére nous envoie cy :
Venez vous ent, pour Dieu mercy,
A ly parler.

PREMIER SERGENT

Onques mais ne le vy haster
Tant conme a ceste foiz fait a :
Je ne sçay, mes seigneurs, qu'il a
Ore en pensé. 82 a

PREMIER CARDINAL

Il fault, puis qu'il nous a mandé,
Qu'a li sanz nul delay alons.
Alez devant, nous vous suivons,
Seigneur sergent.

SECOND CARDINAL

Il aroit cuer trop negligent
Qui ne feroit vo voulenté.
Nous sommes d'aler apresté ;

Or en venez.

SECOND CARDINAL

Nous ne savons qu'a faire avez,
Saint pére, mais a vostre mant
Venons, c'est droïz. Or vous demant
Qu'avez a faire.

LE PAPE

Seigneurs, je le vous vueil retraire.
Il est voir que par ma malice
Et par ma mauvaise avarice
Le basme qui tant bonne et belle
Clarté rendoit en la chappelle
Saint Pierre ay vendu : plus n'y art :
Et tant ay mis, seigneurs, mon art
En avoir acquerre et mon sens
Que celui pour deux cens besans,
Qui de querre estoit en servage
Ce basme, lui et son lignage,
En ay franchi et acquitté ;
S'ay fait si grant iniquité
Encontre saint Pierre qu'anuit
L'ay veu a noble conduit
D'anges a mon avision.
Mais, las! a ma confusion
Le vi quant de moy s'aproucha,
Car cruelment me reproucha
Sa lumiére qu'estainte avoie
Et l'omme qui estoit a voie
De li servir a touzjours mais ;
Et après me dit que jamais
M'ame en paradis n'enterra,
82 b Et que les portes me clorra.
Ainsi des cieulx je sui privez,
Se par vous, que tien pour privez,
Bon conseil n'ay.

PREMIER CARDINAL

Par foy, sire, mie ne say
Quel conseil donner vous en puisse
Ou convenablement je truisse
Ce qui vous fault.

SECOND CARDINAL

Non fas je moy, car ce deffault
Envers autres est non pareil,
Quant saint Perre, dont me merveil,
S'en veult meller.

PREMIER CARDINAL

Or m'escoutez, sire, parler :
Ce fait ci est de trop grant somme.
Je say un hermite preudomme;
Je lo, sire, qu'il soit mandez,
Et que conseil li demandez,
Et se de nul conseil avoir
En devez, de li l'arez voir,
Je n'en doubt pas.

LE PAPE

Pour Dieu, mandez l'ysnel le pas,
Car jamais aise ne seray
Jusques a tant que je saray
Conment a saint Perre aie acorde
Et que la Dieu misericorde
Me soit donnée.

PREMIER CARDINAL

Alez vous deux, sanz demourée,
A l'ermite de ce bois la,
Et li dites qu'il viengne ça
Tantost, que le pape le mande,
Et en la vertu li conmande
D'obedience.

PREMIER SERGENT

Sire, sanz faire residence
Nule part, voulentiers yrons

Et yci le vous amenrons
Sanz demourée. 82 c

SECOND SERGENT

Biau pére, la vierge honnourée
Vous ottroit sa grace et s'amour.
Venir vous en fault sanz demour
Avecques nous.

L'ERMITE

Et en quel lieu, mes amis doulx,
Ne qu'avez vous de moy a faire?
Pour l'amour au roy debonnaire,
Ne me moquez.

PREMIER SERGENT

Nanil, biau pére, n'en doubtez;
Le saint pére ci nous envoie;
Il fault que vous mettez a voie,
Si qu'avecques nous en venez.
A truffe pas ne le tenez :
Il vous demande.

L'ERMITE

Mes amis, de voulenté grande
Iray, puis qu'il m'envoie querre.
Alons. Que me veult il requerre?
Dites le moy.

SECOND SERGENT

Biau pére, je pense, par foy,
C'est pour conseil.

L'ERMITE

Pour conseil? las! or, m'en merveil.
Toute la clergie du monde
Et le bon conseil si habonde
En sa court par droit et habite,
Et il mande un tel povre hermite!
Certes je n'y say droit ne tort;
Nonpourquant je vueil sanz descort

Ly obeir.

PREMIER SERGENT

Il a grant fain de vous veir,
Et vous le verrez assez tost.
Tenez vous ci sanz dire mot :
A vous revenray maintenant.
Je vois faire savoir devant *82 d*
Aux cardinaux qu'estes venuz.
Mes seigneurs, li preudons chanuz
Hermite est la.

SECOND CARDINAL

Alons le querre.

PREMIER CARDINAL

Alons, or ça.
Biau pére, bien venu soiez :
Se Dieu plaist, par vous avoiez
En bien serons.

L'ERMITE

Diex le vueille et ses puissans nons,
Mes seigneurs, qu'il soit si con dites ;
Mais voir je sui uns folz hermites
Envers le sens que vous tenez :
Si vous pri que me pardonnez
Se je mesprens.

SECOND CARDINAL

C'est dit d'omme parfait en sens.
Menons le devant le saint pére,
Puis qu'il convient qu'il li appére.
Qu'atendons nous ?

PREMIER CARDINAL

Nient; alons, monseigneur doulx.
Vezci le bon preudomme hermite.
Or li soit, sire, de vous dite
La cause pour quoy vous l'avez
Mandé, car vous miex la savez
Que ne faisons.

LE PAPE

Vous dites bien et c'est raisons.
Biau preudons, je sui en tristesse
D'une chose dont me confesse
Devant vous touz en general.
Contre saint Perre ay fait tel mal
Que deux lampes qu'ardans avoit
De basme, cil qui les devoit
Deservir lui et son lignage
Ay franchy d'ycellui servage
83 a Pour deux cens besans qu'ay eu.
Mais saint Perre si mal meu
S'en est a moy monstré annuit
Qu'en lieu de joie et de deduit
M'a fait de grant doleur un mais,
Car il m'a dit qu'a touzjours mais
Me seront les portes fermées
Des cieulx, ne jamais deffermées
Ne me seront par nul endroit.
Las ! chetif ! miex donc me vauldroit
Que je ne feusse onques nez.
Si vous pri conseil me donnez
Tel que m'ame ne voit a perte,
Mais que des cieulx la porte ouverte
  Me soit par grace.

L'ERMITE

Seigneurs, et qu'est il bon qu'il face
  Par vostre dit ?

SECOND CARDINAL

Nous ne savons, par Jhesu Crist,
Sire, conment li conseiller,
Tant nous fait son fait merveillier
  Et estre en doubte.

L'ERMITE

Vendeur du saint basme, or escoute :
Saint Pierre, ce m'as affermé,

T'a la porte du ciel fermé
Et t'a dit que lieu n'y as mais;
Pour quoy n'y doiz entrer jamais.
Or te diray que tu feras :
Pour ce mie ne cesseras,
Ainçois iras a la fenestre
Hurter de la gloire celestre,
C'est a l'umble vierge Marie :
Celle requiers, celle deprie
Qu'elle te face ta besongne.
D'elle nullement ne t'eslongne,
Car se tu n'as par elle entrée,
Ta besongne est sanz fin oultrée :
C'est celle qui en l'escripture
Est appellée et de droiture *83 b*
Fenestre du ciel en mains lieux;
Ne je ne voy c'on te puist miex
Conseillier voir.

PREMIER CARDINAL

Par foy, sire, on doit bien avoir
Ce conseil cy pour agreable,
Car il me semble veritable;
Et croy, se c'est vo voulentez
Qu'a ce faire vous consentez :
Bien vous venra.

SECOND CARDINAL

N'en doubtez; voirement fera
En la parfin.

LE PAPE

Seigneurs, je m'acors de cuer fin
A faire si conme il a dit,
Biau pére, n'y ait contredit.
Vueilliez demourer avec moy :
Grant homme vous feray, par foy ;
Ou demandez tele prouvende
Com voulrez, soit petite ou grande :

Voir vous l'arez.

L'ermite

Ja, se Dieu plaist, ne me ferez
Homme d'autre estat que je sui ;
Car je sui hors de tout annuy
Et de l'empeschement du monde
Et il n'est rien qui tant confonde
Et mette au nient devocion.
Sire, si est m'entencion
Que par vostre gré m'en revoise
En mon lieu ou souvent m'envoise
En Dieu priant.

Le pape

Estre ne vous vueil detriant
Le propos de bien qu'en vous voy.
Alez donc; le souverain roy
Des cieulx en ce bien vous maintiengne.
En voz oroisons vous souviengne,
83 c Pour Dieu, de moy.

L'ermite

En touz mes bienfaiz vous ottroy,
Sire, avoir part.

Le pape

Seigneurs cardinaux, il m'est tart
Que grace puisse recouvrer
Que perdu ay par mal ouvrer.
Pour quoy je vueil mon corps matir.
Sa, aidiez moy a desvetir
De cest habit pontifical :
Savoir vueil quel bien ou quel mal
Fait une haire.

Premier cardinal

Sire, nous ferons sanz contraire
Vostre plaisir.

Second cardinal

Se ferons mon de grant desir.

Saint pére; or çà.

LE PAPE

Mon pechié, qu'ay fait de piéça,
Ma honte a bon droit renouvelle;
Seigneurs, et pour c'en la chappelle
Nostre Dame m'en vois ainsi,
Sanz autre habit, crier mercy,
Qu'elle par pitié me sequeure
Ains que la mort sur moy dequeure.
A Dieu, seigneurs! priez pour moy.
Ave, mére au souverain roy,
Qui es de grace tresoriére,
Qui es de pitié boutilliére,
Qui es de pechié medicine,
Qui es fondement et racine
Des vertuz et des vices mors,
Dame, ce pecheur que remors
De conscience tient et lie
Et devant t'ymage humelie,
Si te plaist, en pitié regarde,
Dame, et d'estre dampnez me garde.
L'entrée des cieulx me desclos
Qu'a bon droit saint Perre m'a clos *83 d*
Par mon pechié, je le congnois.
Mais tu, qui es fontaine et dois
D'infinie misericorde
Et d'amour, a Dieu me racorde.
En toy toute m'afeccion,
Mon desir et m'entencion
Met, royne de paradis,
Mon penser, mes faiz et mes dis,
Dame de gloire.

DIEU

Mére, je voy et ay memoire

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

De ce pecheur qui vous appelle.
Mais encore n'a il pas telle
Contriccion conme il li fault,
Pour du tout purgier son deffault;
Si que je vueil qu'a ly alez,
Dame, et que vous a ly parlez,
Non pas par maniére amiable,
Mais par parole espoventable
L'araisonnez, afin c'on voie
S'il veult parfait estre en la voie
De repentence ou il s'est mis,
Afin qu'il desserve estre amis
De moy et vous.

NOSTRE DAME

Mon pére, mon fil, mon espoux,
Vostre conmandement feray
Maintenant, plus n'atenderay.
Michiel, et vous, Gabriel, sus :
Venez avecques moy la jus
Par compagnie

MICHIEL

Royne de la Dieu mesnie,
Nous ferons vostre voulenté.
Or nous fault estre entalenté,
Gabriel, de dire un rondel
En chant, le miex et le plus bel
Que nous sarons.

GABRIEL

84 a Michiel, cestui donques disons
Qui a biau chant et bon ditté.

RONDEL

Toy servir en humilité
Fait pecheur vers Dieu racorder,
Vierge ou maint sens, los et bonté,
Toy servir en humilité :
De science l'infinité

T'eslut pour pechié descorder.

NOSTRE DAME

Vil charoingne ou il n'a qu'order,
Plain de la Dieu inimitié,
Fuy de cy, fay que despechié
Soit ce lieu qui est ma maison
De toy tost sanz arrestoison,
Car d'ordure elle est toute plaine
Tant conme chose si vilaine
Con tu es cy dedanz demeure;
Et pour ce te conmans qu'en l'eure
T'en voises de cy, sanz plus estre.
Ralons men en gloire celestre,
Mes chiers amis.

MICHIEL.

Alons, dame de paradis,
Puis qu'il vous plaist, et en alant
Pardisons ce chant qu'en venant
Avions empris.

GABRIEL

Michiel, j'en ay le cuer espris.
Disons pour en estre acquitté.

RESIDU DU RONDEL

De science l'infinité
T'eslut pour pechié descorder;
Toy servir en humilité
Fait pecheur vers Dieu racorder.

LE PAPE

Las! chetif, plain de tout amer,
Las! or ne sçay je que je face.
Je voy que j'ay perdu la grace
De saint Pierre, l'ami de Dieu.
Or me rechace de ce lieu *84 b*
La mére de misericorde

Par qui cuidoie avoir acorde
A Dieu le pére et ma paiz faire.

. . . .

N'en qui mettray je mon espoir ?
Je ne sçay ; se me desespoir,
Je sui dampnez, c'est sanz divis;
Encore selon mon avis
Me vault il miex que je m'estende
En repentance, et que j'atande
La grace de la vierge mére.
Combien qu'ore la truisse amére
Et rude, dont moult me merveil
Toutevoie par le conseil
Du bon hermite vueil ouvrer,
Car pour grace et paiz recouvrer
Si com m'a dit, soit tort, soit droit.
Ne me mouvray de cy endroit,
Mais en plus grant affliccion
Me mettray et d'afeccion
Plus fervent la deprieray,
Et en depriant attendray
Ce qu'ordener de moy vouldra.
Je ne sçay qui m'en avendra.
Las cuer, n'es dignes que t'y fies.
Ha ! dame, tu qui justiffies
Les cuers qui sont par pechié bugles,
Et enlumines les avugles,
Et qui es ediffierresse
Des vertuz, et dissiperresse
Des vices, ma priére entens,
Et a ton fil pour moy la tens.
Fay moy amer toy ardanment
Et deprier nient faillanment.
Car qui plus t'ayme plus te prie
Et plus d'ardant cuer te suplie
Pour avoir grace.

DIEU

Mére, ce pecheur la trespasse
Le conmant que fait li avez.
Je vueil qu'encore a li alez 84 c
Et vous portez en la maniére
Qu'avez fait a la foiz premiére.
Si verrons se d'amour l'ardeur
Le fait repentant en freveur
Devote et pure.

NOSTRE DAME

Pére de toute creature,
Obeir vueil a ce que dis.
Sus, seigneurs, de ce paradis
Vous convient maintenant partir
Et laval avec moy venir
Ou Dieu m'envoie.

MICHIEL

Chascun de nous, dame, a grant joie
De faire tout vostre plaisir.
D'autre chose n'avons desir,
Vierge royne.

GABRIEL

Michiel, chantons par amour fine
Ce rondel cy par grant leesce.

RONDEL

Vierge, qui de vie es l'adresce
A ceulx qui vers Dieu ont mespris,
Loer te doit on sanz peresce,
Vierge, qui de vie es l'adresce :
Mains dolans cuers hors de tristesce
As jettez et en joie mis,
Vierge, qui de vie es l'adresce
A ceulx qui vers Dieu ont mespris.

NOSTRE DAME

Triste corps, dolans et chetis,
Dy qui te fait desobeir
A moy, ne ceens plus seir.
Pour quoy tantost n'en partiz tu,
Conme je le t'oy deffendu ?
Ja t'ay je dit que mon eglise
Est d'ordure par toy conquise
Toute soullie et toute plaine ;
Fuy de cy, personne vilaine.
84 d Garde que jamais ne t'y voies.
Vuide ma maison et mes voies.
Fuy t'en arriére.

LE PAPE

Dame de pitié tresoriére,
Dame de grace donnarresse
Et de pechié pardonnerresse,
S'a mercy ne me recevez
Et de pechié ne me lavez,
Onques homs ne vous fist d'onneur
Tant com vous feray deshonneur,
Car vostre nom abateray
Et vostre honneur affaceray.
Ne je ne croy de rien ce dit
Que ja par deux foiz m'avez dit ;
Ains sçay bien que vous estes celle
Que nulz devotement n'appelle
Qu'il ne vous truisse appareillée
Et de lui mediciner liée
Ce sçay je bien certainement
Et donques se moy seulement
Refusez sanz donner mercy,
Jamais ne partiray de cy ;
Mais en grans pleurs et en grans lermes
Sera de ma vie li termes.
Se li ennemis emporter

Me veult, pour li plus deporter,
De ta maison m'emportera
Et de tes piez me levera.
Si m'enporte ainsi, ton renom
Perdras et si tresnoble nom
Com de misericorde mére.
Si sera chose trop amére,
Se ton nom laisses effacier
Et t'onneur ainsi abaissier
Et l'ame qui a toy souspire
De ta sainte grace n'espire.
Humble vierge, pour ce te proy
De cuer que tu vueilles de moy
Avoir mercy.

NOSTRE DAME *85 a*

My ange, alons nous ent de cy
Avec mon filz lassus en gloire.
Rien plus ne li pense a dire ore
Que ly ay dit.

MICHIEL

Dame, sanz aucun contredit
Ferons du tout vostre vouloir.
Nous n'en pouons que miex valoir,
Par verité.

DIEU

Par vous vueil me soit recité
Ce pecheur que vous a il dit?
Dites le moy sanz contredit,
Mére Marie.

NOSTRE DAME

Mon enfant, a chiére marie
En grans lermes et en grans pleurs
M'a dit que se ne le sequeurs
Telle deshonneur me fera
Que le nom il m'abatera

De mére de misericorde,
Puis que par moy n'ara accorde
A vous, filz ; et se l'ennemi
Le doit emporter, que d'enmy
M'esglise l'en emportera,
Car jamais il n'en partira
Si iert en paiz.

DIEU

Mére, pour ce que li mauvais
Esperiz n'ait sur lui victoire
Et que pas ne se desespoire
Et qu'a ce droit aussi s'accorde
Que mére de misericorde
Soiez touzjours nommée et dite,
Son pechié li pardoing et quitte.
Car moult bien s'entente veoie
Combien qu'a li vous enveoie,
Mais je vouloie congnoissance
Donner de sa perseverance ;
85 b Et pour ce que la bonne vie
Des preudes hommes et l'envie
Que pecheur contre pechié prent,
Quant vraie repentance emprent,
M'est de joie reffeccion,
L'y ay tant en devocion
Laissié, pour moy plus esjouir
Et lui de grace miex jouir.
Si que je vueil qu'a li alez
Et Pierre avecques vous menez,
Afin qu'il absoille et garisse
Celui qu'il navra pour son vice,
Et qu'entre vous deux redreciez
Celui qui estoit trebuchiez
A paine dure.

NOSTRE DAME

Biau filz, c'est raisons et droiture

Que vostre voulenté soit faitte.
Amis Pierre, fay, si t'affaite.
Et vous, anges, si en ralons
A ly et le reconseillons
Nous touz ensemble.

SAINT PÉRE

Il appartient bien, ce me semble,
Car il est parfait repentans.
Avant : pensons d'estre partans
Ensemble touz.

MICHIEL

Gabriel, et que dirons nous
En alant la ?

GABRIEL

Ce rondel cy ou biau chant a,
Michiel, si conme il m'est advis.

RONDEL

Vierge en pitié meue touz dis,
Toy doit on frevenment louer
Et esperer en ton chier filz,
Vierge en pitié meue touz dis;
Son ire apaisier, j'en sui fis,
Faiz souvant et pardon donner.

NOSTRE DAME 85 c

Avant, Perre, sanz demourer
Diz a ce pecheur ton message
Et s'ame mez hors du servage
Au Sathenaz.

SAINT PIERRE

Dame, ce ne feray je pas.
Dire avant de moy li devez,
Car ceste honneur, vous le savez,
Vous appartient.

NOSTRE DAME

Dire li vueil, puis qu'a ce vient.

Mon ami doulx, plus ne t'esmaie,
Mais liéve sus, car pour la vraie
Repentance qu'en ton cuer voy
De ton meffait pardon t'otroy
De par Dieu mon pére et mon filz;
Et qu'en soiez certains et fiz,
Vezci saint Pierre, qui t'avoit
Dit que la porte te devoit
Des cieulx a touzjours mais fermer,
Qui te vient dire et affermer
Que dès maintenant t'est ouverte
Et que recouvré as la perte
De s'amour qu'avoies forfait
Et perdue par ton meffait.
    Pierre, or li dictes.

SAINT PIERRE

Puis qu'il vous plaist qu'il en soit quittes,
Chiére dame, je m'y assans.
Biaux filz, liéve sus et m'entens.
Du pouoir que Dieu me donna,
Quant pape en terre m'ordena,
T'absoil. M'amour as recouvré
Et la Dieu. Se mal as ouvré,
Pour Dieu n'y vueilles rencheoir,
Car sentir tu puez et veoir
    · Ce qui en vient.

NOSTRE DAME

Estre cy plus ne nous convient.
Puis qu'il a absolucion.
85 d Ralons men en la mansion
    Beneurée.

MICHIEL

Alons, doulce vierge honnourée.
Entre nous deux devant irons
Et nostre rondel pardirons;
    C'est de raison.

GABRIEL

Michiel, le chanter de saison
Est : conmencez, mes chiers amis.

LA FIN DU RONDEL

Son ire apaisier, j'en sui fiz,
Faiz souvent et pardon donner,
Vierge, en pitié meue touz dis,
Toy doit on servir et louer.

LE PAPE

Ha ! vierge, qui porte et sentier
Estes, par laquelle sons trait
En gloire et de pechié retrait,
Dame, humblement je vous salu,
Quant vers Dieu m'avez tant valu
Que ma paiz m'avez procuré.
Certes aussi com j'ay erré
Par avarice en amasser,
Aussi mon temps vueil dispenser
En vous servir, dame, et le vostre
Filz Jhesus et Pierre l'appostre
Qui absolz m'a et deslié
Des liens dont m'avoit lié ;
Et pour moy vers li amander
M'entente est de faire mander,
Si tost qu'en mon hostel venray,
Le bourgois, et ly prieray
Que ses deniers vueille reprendre
Et a servir du basme entendre
Con soloit faire. Je m'en vois
Vous louant, vierge, a basse vois.

Dieu vous gart touz.

PREMIER CARDINAL

Sa paiz vous doint, sire, et a nous
Le tresdoulx amoureux Jhesu !

86 a S'aucun confort avez eu,
Que le nous dites.

LE PAPE

Seigneurs, de mon pechié sui quittes
Par la repentance qu'en ay,
Et vezcy conment je le sçay.
Avec saint Pierre nostre dame
Vint a moy en corps et en ame,
Et chascun m'a fait si hault don
Conme de mon meffait pardon,
Dont graces leur rens humblement
Et a Dieu tout premiérement,
Qui en pitié m'a regardé.
Si vueil que n'i ait plus tardé
C'on ne me voit le bourgois querre,
Qui du basme servoit. Bonne erre
Alez, sergens.

PREMIER SERGENT

Saint pére, estre vueil diligens
De faire ce que conmandez.
Dire li vois que le mandez.

Sire, Dieu vous doint huy s'amour,
Venez au pape sanz demour
Parler un poy.

LE BOURGOIS

Voulentiers, mon ami, par foy,
Puis que telle est sa voulentez.
Alons, je suis entalentez
D'aler a lui.

PREMIER SERGENT

Mon chier seigneur, vezci celui
Qu'avez mandé.

LE PAPE

Biau filz, je vous ay demandé :

La raison pour quoy, vez la cy.
Je vous requier, pour Dieu mercy,
Que voz deniers vueilliez reprendre
Et plus, si vous en plaist a prendre,
Et le basme querir vueilliez,
Et servez, si com vous souliez,
Les deux lampes de l'oratoire *86 b*
Saint Pierre, car, c'est chose voire,
J'ay trop pechié en le vous vendre;
Et marchié nul, me vueilliez rendre
La lettre que fait vous en ay,
Et je tout ce vous en donray
Qu'avoir vouldrez.

LE BOURGOYS

Saint pére, jamais n'avandrez
A ce point pour riens qui aviengne :
Je suis frans, et que cerf deviengne,
Ce n'iert ja en nulle maniére,
Ne pour avoir, ne pour priére
Que me faciez.

LE PAPE

Filz, de ce dire vous cessiez.
Pour Dieu, prenez de mon avoir
Tant con vous en vouldrez avoir;
Et ce dont vous requier et pri
Ne vueilliez pas mettre en detri
Qu'il ne soit fait.

LE BOURGOIS

Sire, ce qui est fait est fait;
Jamais ne m'y embaterez :
Pour nient vous en debaterez.
A Dieu vous dy.

LE PAPE

Certes, ne lairay ce fait cy
Sanz faire ent satisfacion,
Ainçois en grant devocion

La mére Dieu vueil deprier
Qu'elle me vueille conseillier
Et demonstrer conment je truisse
Voie par laquelle je puisse
Telle restitucion faire
Qui a saint Pierre et lui puist plaire
Et agreer.

SECOND SERGENT

Mon seigneur, je puis bien jurer,
Pour voir, se Dieu me beneye,
86 c C'onques mais en jour de ma vie
Je ne vy deux pierres si grans,
Escharboucles fines luisans,
Conme j'ay au jour d'uy veu
En tel lieu qui n'est pas sceu
De tout le monde.

LE PAPE

Se Dieu sa grace en toy habonde,
Qui les a ? fay le me savoir,
Car s'elles sont a vendre, voir,
Je les aray.

SECOND SERGENT

A vendre sont il ; bien le sçay
Vraiement, sire.

LE PAPE

Vas au marchant qui les a dire
Que je les demande a veoir,
Et que s'ilz me peuent seoir
Voulentiers les achateray,
Et autant et plus l'en donrray
Comme un autre homme.

SECOND SERGENT

Sire, par saint Pierre de Rome,
Dont l'amenray je cy en l'eure ;
Car je sçay bien ou il demeure :
Se je le truis, n'en doubtez point.

Par foy, je vien cy bien a point.
Sire, Dieu vous doint huy bon jour!
Or tost, ne mettez en sejour :
Voz deux escharboucles prenez
Et au pape avec moy venez,
Car s'elles sont a son plaisir
Il a d'achater les desir
Et fain moult grant.

LE MARCHANT

Et j'ay le cuer du vendre engrant.
Sa donc, faites, si m'y menez.
Se je les vens, vous en arez
Bon courratage.

SECOND SERGENT

Je vous feray bien vostre emplage, *86 d*
De certain le soiez sachant.

Mon seigneur, vez cy le marchant
Que vous disoie.

LE MARCHANT

Saint pére, la gloire et la joie
Sanz fin pardurable des cieulx
Vous ottroit le glorieux Diex
Et bonne vie.

LE PAPE

Biau filz, et il vous beneie.
Ces escharboucles me monstrez
Que l'en m'a dit qu'a vendre avez
Par fine amour.

LE MARCHANT

Sire, voulentiers, sanz demour.
Vez les cy. Or les regardez :
Sont il belles? pour Dieu, gardez
Qu'il ne vous chéent.

LE PAPE

Biau filz, n'en doubte : s'ilz dechéent

Par moy la value d'un dé,
A double vous yert amandé.
Combien, biau filz ?

LE MARCHANT

Sire, soiez certains et fiz
Je les aime bien mille livres,
Et s'en voulsisse estre delivres,
Ains que les eussiez veu,
J'en eusse bien tant eu
De bons tournoys.

SECOND SERGENT

Monseigneur, c'est un tel bourgois
Qu'il marchande a po de parler.
Ne l'en laissiez de vous aler
Sanz marchander.

PREMIER CARDINAL

Il en peut bien trop demander,
A mon advis.

SECOND CARDINAL

87 a Il en sera a mon devis.
Demandé mil livres en a
Parisis, tournoys les ara
Et c'est leur vente.

LE PAPE

Ytelle estoit aussi m'entente.
Le ferez vous ?

LE MARCHANT

Pour l'amour de vous, sire doulx,
Acquerre, les vous y donrray,
Mais jamais jour je ne feray
Si biau marchié.

LE PAPE

Si tost conme on ara mengié,
Venez cy, vous serez delivres
Du tout, filz, de voz mille livres
Sanz nul deffault.

Le marchant

Saint pére, et s'il y a deffault,
Je le vueil aussi amender.
A Dieu vous vueil je conmander
Jusques a ja.

Le pape

Seigneurs, savez conment il va ?
Je vueil qu'en la chappelle alons
De saint Pierre, et la les pendons
En lieu des lempes qu'ay estaint.
Si les verront maintes et maint
Qui la venront.

Premier cardinal

Puis qu'il vous plaist, or alons donc.
Sergens, mouvez.

Premier sergent d'armes

Si ferons nous; avant passez.
Faites nous voie.

Le pape

Apostre Dieu, je, qui avoie
Estaint ces deux lampes ardans,
Ces deux escharboucles luisans
Te presant en devocion,
Pour eulx en restitucion. 87 b
Pren les en gré. Tenez, sergens,
Soiez songneux et diligens
D'elles bien pendre.

Second sergent

Sire, bien y sara entendre
Chascun pour voir.

Saint Pére

Vray Dieu, je voy que son devoir
Pour amande ce pape fait

De quanqu'il a vers moy meffait
Et plus qu'a moy il n'appartiengne,
Sire, et pour ce qu'il ne mesprengne
Qu'encore voise a li vueilliez,
Si que par moy soit conseilliez
Qu'il devra faire.

DIEU

Ceste requeste me doit plaire :
Pierre, je le vueil, mon ami.
Or vas, si le conseille ainsi
Con mestier est.

GABRIEL

Nous deux sommes aussi tout prest,
Saint Pierre, de vous compagnier.
Ne nous devez pas espargnier
En ceste voye.

SAINT PIERRE

Mes amis, et j'ay moult grant joie,
Quant avec moy vous plaist venir.
Ne nous vueillons cy plus tenir :
Alons men sanz arrestoison.

O tu, pape, entens ma raison.
Ce don que me fais ne m'avient,
Ne de droit a moy n'appartient.
Oste les hors de ma chappelle.
Vaz, si les donne a la pucelle
Que Dieu fist souveraine mére,
Par qui pluz au souverain pére :
Celle ce don a desservi
Qui de l'ennemy t'a ravi
87 c Qui par pechié t'avoit tué
Et a Dieu t'a restitué.
Porte li, ne le laisse pas.
Alons nous ent ysnel le pas
Lassus es cieulx.

Gabriel

Alons, Pierres, il n'est nulz lieux
Si delitables.

Michiel

En ce dire estes veritables,
Gabriel, que vous oy parler.
Or pensons nous trois d'y raler
Tost sanz demeure.

Le pape

Seigneurs, nous sommes de bonne heure
Venuz cy pour ce present faire.
Avez oy le debonnaire
Saint Pierre, qui a moy parlé
A, tendis qu'avez cy esté ?
Ne l'oystes mie ?

Premier cardinal

Oil, par la vierge Marie,
Sire, mais point veu ne l'ay,
Dont le cuer ay en grant esmay
Et adolez.

Le pape

Il en est ja es cieulx montez.
Si m'a conmandé a oster
Ces escharboucles pour porter
Devant l'autel la vierge pure,
Et dit qu'elle est en l'escripture
Dicte escharboucle et qu'a lui duisent,
Car elle luist aussi qu'il luisent,
Mais plus assez.

Second cardinal

Saint pére, or ne soit pas passez
Son conmans, ainçois le faisons.
D'illec, sire, les despendons,
Si les portons en la chappelle

De la doulce vierge pucelle
87 d Sanz plus attendre.

LE PAPE

Il me plaist : alez les despendre,
Sergens, et si les m'apportez.
Le conseil dont sui enortez
Vueil qu'il se face.

PREMIER SERGENT

Sire, sanz plus terme n'espace,
Donques les vous despenderons
Et si les vous apporterons.
Sire, tenez.

LE PAPE

C'est bien fait; or vous en venez
Après moy touz; j'iray devant
En la chappelle a l'avenant
Vierge Marie.

SECOND SERGENT

Sire, ne vous laisserons mie,
Ains vous suivrons.

LE PAPE

Ho ! seigneurs, coiz nous arrestons,
Puis que nous sommes en l'eglise
La dame plaine de franchise,
Et me laissiez m'offrande faire,
Ave, royne debonnaire,
Du treshault Dieu souverain temple
Et aussi de tout bien exemple,
Souverain mont de forteresse,
Souveraine humble et en hautesse,
Souveraine beneurté
Des sains après la trinité!
Dame, a toy loer petit vail :
Tu es des ennemis le mail,
Tu es des vierges la clarté,
Des anges la solempnité

Et des sains louenge nouvelle.
Vierge, du lait de ta mamelle
Nous arouse et de ton doulx miel
Nous adoulcis, dame du ciel,
Par la doulceur de ta pitié
Et par l'ardeur de t'amistié. *88 a*
Plaisant a Dieu dame, or te plaise
Qu'a nous par toy Dieu se rapaise
Par feu de tribulacion,
Par pressoir de temptacion,
Par la purté d'entendement,
Par veritable parlement
Et par la sainté de bons faiz
En ame et en corps me parfaiz
Et touz ceulx dont il est mestier
De prier, car c'est mon mestier.
Vierge plaine de vraies joies,
Pour ce que tu ma priére oies
Et pour ce que delivré m'as
De l'ennemi et de ses las
Et de grace reconforté,
Ces escharboucles apporté
T'ay, vierge, et si les te present.
Or recoif en gré le present
Que te fait ce povre pecheur.
Tenez, pendez les la, seigneurs
Devant l'ymage.

PREMIER SERGENT

Mon chier seigneur, de bon courage
Ferons vostre conmandement.
En l'eure sanz delaiement
Seront pendues.

PREMIER CARDINAL

Mon seigneur, pour les grans values
Dont il sont et pour leur renom,
Je lo que ceste eglise ait nom

Nostre Dame des escharboucles.
Leurs pendans sont fermez a boucles
Bonnes et fors.

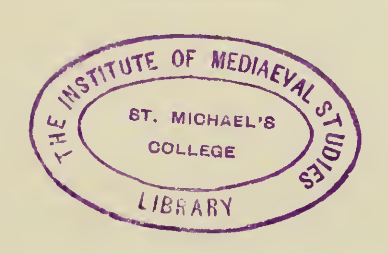
LE PAPE

Vous dites bien, je m'y accors,
Mais j'ordene que cy soit dit
De vous qui savez chant et dit,
Qui serez en estant rengié,
(Et sera au prendre congié
88 b De la royne glorieuse)
A haulte voiz melodieuse
Un motet en lieu d'oroisons;
Et puis de cy nous en irons
Estre tout aise.

SECOND CARDINAL

Il n'a cy a qui bien ne plaise.
Mon seigneur, ne vous en doubtez,
Dit sera. Et vous l'escoutez.
Or sus de la.

Explicit.



TABLE

LE PUY, TYP. ET LITH. DE M.-P MARCHESSOU, BOULEVARD SAINT-LAURENT.

Robert ed)
8661

f.305.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

8661.


SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANÇAIS
MDCCC LXXV